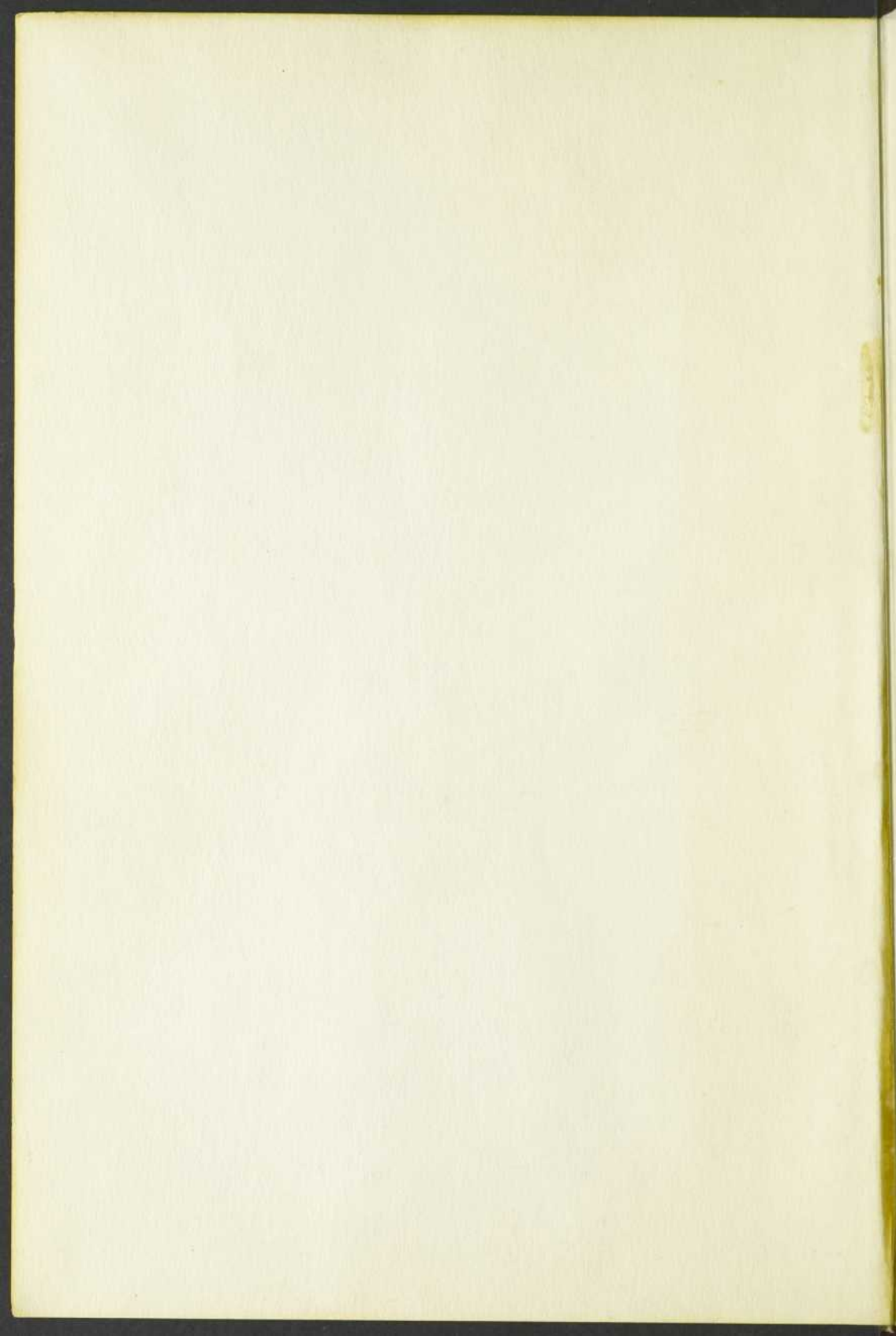


VIANNEY BELANGER
Relieur
2635, B61anger
Montr6al



1887

4





2

Dictionnaire Biographique
DES
MUSICIENS CANADIENS



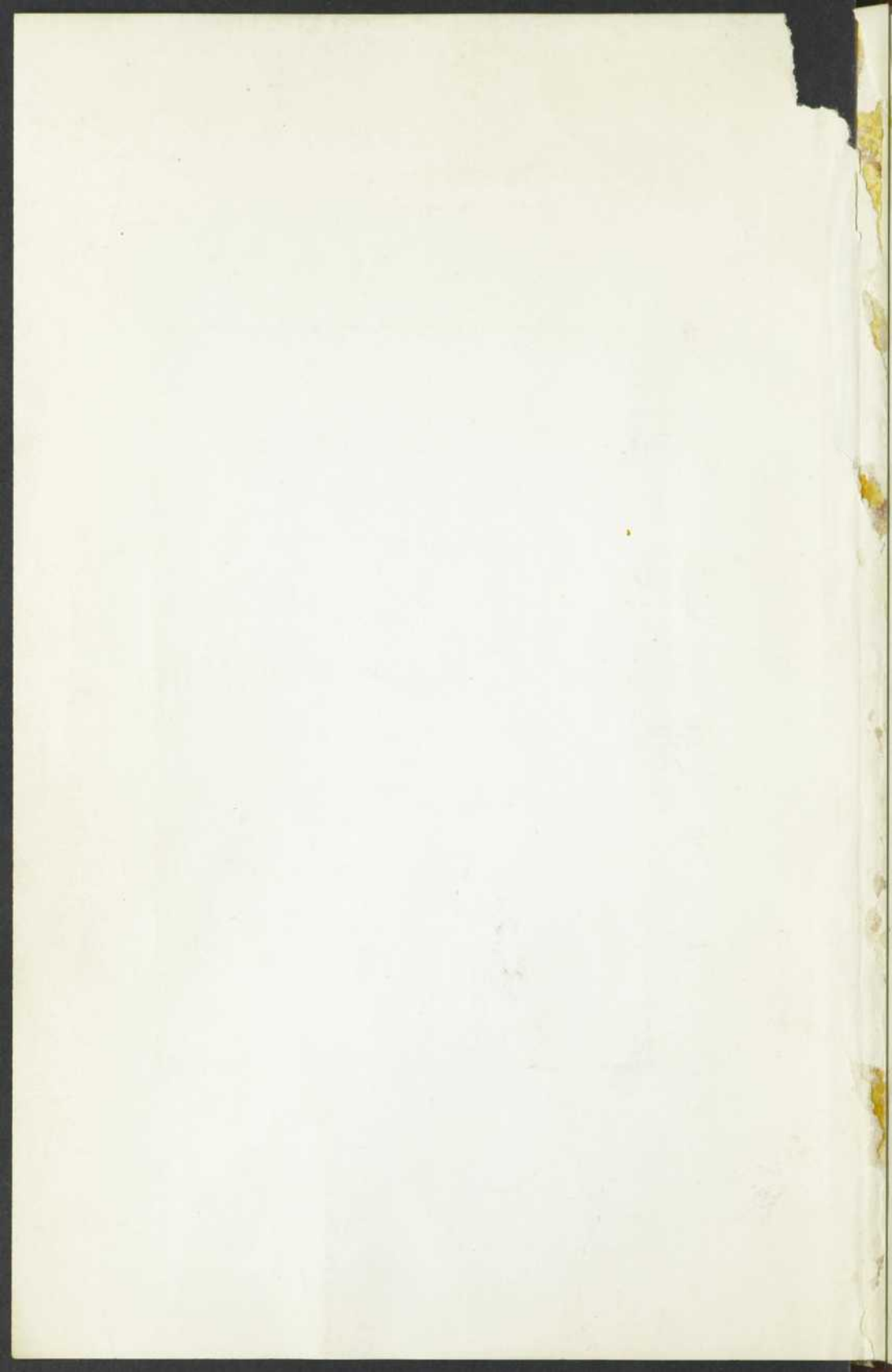
MONT-SAINTE-ANNE
LACHINE, P. Q.
1935



REF

ps
rs

22



Soeurs de Sainte-Anne

Seur Marie-Valentine

Dictionnaire Biographique

DES

MUSICIENS CANADIENS



ÉDITÉ PAR
SŒURS DE SAINTE-ANNE

MONT-SAINTE-ANNE
LACHINE, P. Q.
1935

NIHIL OBSTAT

LUCIANUS PINEAULT, censor
Marianopoli, die 29a decembris 1934.

IMPRIMATUR


† EM.-A. DESCHAMPS,
év. de Thennesis
Aux. de Montréal, adm.
Montréal, 31 décembre 1934.

M4
106
C356
1935
REF

UNIVERSITY
OF TORONTO

DROITS RESERVES, 1934
par les SOEURS DE SAINTE-ANNE
LACHINE, P. Q.

B. Q. R.
NO. 1304



Préface

LES Religieuses de Sainte-Anne m'ont confié l'honneur de présenter leur Dictionnaire biographique des Musiciens canadiens. C'est la deuxième édition entièrement revue et considérablement augmentée de leur Dictionnaire biographique de Musiciens paru en 1922.

La première ne citait qu'un petit nombre de musiciens de notre pays et avait dû se borner aux plus célèbres maîtres étrangers. Dans le présent dictionnaire, on laisse aux monumentaux ouvrages de Lavignac, de Grove, de Riemann, la tâche de nous faire connaître les musiciens d'Europe et l'on ne présente que ceux du Canada.

C'est le premier ouvrage de son espèce qui ait paru chez nous et qui s'occupe exclusivement des nôtres. Aventure très sage, mais qui se heurte à combien de difficultés!

Il n'existe pas de bibliographie de la musique chez nous; car il reste encore à la chercher dans les documents historiques, les journaux, les revues mortes ou encore vivantes. Ce dictionnaire n'est donc pas, à proprement dit, une bibliographie, mais il en est la fondation. Il était donc inévitable qu'il fût incomplet, mais il est bien plus beau qu'il ait été établi.

Comment les éditrices ont-elles pu se procurer tous les renseignements qu'il offre? Je répondrais volontiers: par un miracle de travail que, seules, peut-être, des religieuses ont pu accomplir. Certains ouvrages ne peuvent être jugés que lorsqu'ils ont été construits; on peut ensuite y ajouter, en retrancher des matériaux, affiner ceux que l'on conserve, chercher à

tirer parti de ceux que l'on met de côté. C'est bien le cas de ce dictionnaire pour l'édification duquel on n'avait, si j'ose ainsi dire, que des matériaux de fortune, dont on ne pouvait savoir, avant qu'ils fussent assemblés, ce qu'ils donneraient.

Tel qu'il se présente, le Dictionnaire biographique des Musiciens canadiens est le premier monument élevé à la mémoire de nos musiciens d'hier et une mine précieuse de renseignements sur ceux d'aujourd'hui. Il devra trouver une place chez tous ceux qui pratiquent l'art et chez ceux qui s'y intéressent.

Que, dans un certain nombre d'années, les éditrices en fassent une réédition plus complète, soit en l'augmentant, soit en l'émondant, ce volume devra demeurer, puisqu'il permettra de comparer notre évolution et qu'il présente des renseignements qu'on ne trouve peut-être pas aisément ailleurs.

Je souhaite la plus grande diffusion à l'œuvre des Religieuses de Sainte-Anne, car elle est une précieuse contribution à l'histoire de notre pays.

Frédéric Pelletier,

*Critique musical au Devoir,
Président de l'Académie de Musique de Québec,
Correspondant de l'Association française d'Expansion
et d'Echanges Artistiques*



Avant-propos

LE bienveillant accueil qu'a reçu du public et du personnel enseignant notre *Dictionnaire biographique de Musiciens*, publié en 1922, nous invite à rééditer cet ouvrage que nous consacrons actuellement aux seuls artistes de chez nous. A cet effet, le titre a dû être modifié. En raison de son objet, le présent volume prendra place dans la littérature musicale sous le nom de *Dictionnaire biographique des Musiciens canadiens*.

C'est, il nous semble, faire œuvre utile, accomplir même un devoir national que de mettre en lumière, sous les regards de la génération actuelle, les pionniers de l'art musical au Canada et ceux qui poursuivent avec honneur le sillon ouvert par leurs devanciers.

On verra donc figurer dans cet ouvrage :

les professionnels d'hier et d'aujourd'hui qui ont fait leur marque dans l'enseignement et les concerts, qui ont collaboré à nos revues d'art et publié des œuvres de mérite; en un mot, ceux qui accusent une forte individualité et constituent nos valeurs musicales;

puis, les musiciens à l'aube de leur carrière, ceux dont le talent, secondé par l'étude et le travail, assure à notre pays des successeurs à la glorieuse phalange des aînés;

nous donnerons place aussi — et c'est justice — à ceux qui ont servi la cause de l'art et favorisé son essor en développant les industries musicales ou en introduisant au Canada les œuvres des maîtres étrangers: importateurs de musique, facteurs d'orgues, de pianos, de violons.

Les références nécessaires à la composition de cet ouvrage ont été puisées dans les revues et les journaux mentionnés à la fin de ce volume ainsi que dans certains manuscrits de familles que l'on a bien voulu mettre à notre disposition. Plusieurs de nos musiciens disparus doivent à l'obligeance d'un confrère d'avoir leur notice dans ce recueil et d'être ainsi préservés de l'oubli.

Nous remercions vivement tous ceux qui nous ont facilité ce travail de compilation en nous procurant des éléments indispensables. Leur précieuse collaboration aura beaucoup contribué au succès de notre ouvrage, puisqu'elle nous aura permis de tripler le nombre des musiciens mis en vedette dans la première édition de notre dictionnaire.

Grâce à l'obligeante sympathie des amis de l'art, sur laquelle nous osons compter, nous espérons que le *Dictionnaire biographique des Musiciens canadiens* bénéficiera d'une large diffusion. Puisse-t-il, en mettant à l'honneur nos musiciens et leurs œuvres, susciter des ambitions de bon aloi et contribuer, par là même, à l'épanouissement de la musique en notre pays!

On trouvera le présent volume dans les librairies et les magasins de musique de Montréal et de Québec.

L'AUTEUR

A

ALBANI Marie-Emma-Cécile Lajeunesse (Chambly, 1er novembre 1851 — Londres, 3 avril 1930).

Cantatrice célèbre, douée d'une magnifique voix de soprano.

Était l'aînée des enfants de Joseph Lajeunesse et de Mélina Mignault, tous deux musiciens: son père jouait le violon et la harpe, sa mère était organiste à Chambly.

Le nom d'Albani ouvre brillamment le présent dictionnaire où sa valeur artistique, non moins que l'ordre alphabétique, l'appelle en première page.

De bonne heure ses parents remarquèrent son goût musical et le velouté de sa voix. Sa mère lui donna, dès l'âge de quatre ans, ses premières leçons de chant; à cinq ans, son père l'obligeait à travailler quatre heures par jour; à huit ans, elle lisait facilement tous les classiques; à neuf ans, élève des Dames du Sacré-Cœur, à Montréal, elle se voyait mettre hors de concours. C'est à cette époque qu'elle donna son premier concert où elle chanta *Robert, Robert, toi que j'aime* (de *Robert-le-Diable*, Meyerbeer).



Quelques années plus tard, aidée de son père et d'un chansonnier anglais, reparut devant le public au *Mechanic's Hall*, dans *la Fille du Régiment*. A douze ans, en 1863, suivit ses parents qui s'établirent à Albany, N. Y. En mémoire des

succès remportés dans cette ville, elle en prit le nom qu'elle italianisa pour s'attirer la faveur de ses futurs auditeurs. Riche d'une voix qu'un travail artistique assidu avait portée à une rare perfection, elle partit pour Paris en 1866.

Grâce à une lettre de recommandation de Mme Trincano, r.s.c., à Mme Lafitte, à Paris, devint l'élève de l'illustre ténor Desprez, puis de Lamperti, à Milan. En 1870, débuta avec grand succès à l'Opéra de Messine, dans le rôle d'Amina de *la Somnambule* de Bellini. C'est surtout au concert et à l'oratorio que son talent se fit remarquer. Elle n'aimait pas la scène et, par la suite, n'y reparut que rarement.

Après Messine, Albani s'impose à l'attention des artistes du monde entier et soulève autour d'elle l'enthousiasme des foules à Aci-Reale, Florence, Malte, Londres. Ses triomphes furent invraisemblables. En 1873, la Russie l'acclame; en 1874, New-York et Venise; Nice en 1876 lui fait un chaleureux accueil.

En 1878, épousa Ernest Gye, fils du directeur du Covent-Garden ou Grand Opéra de Londres; par suite de son mariage, se fixa dans cette ville. En 1883, eut la joie de revivre en Amérique. A Montréal fut reçue comme une reine. Louis Fréchette lui dédia des vers pompeux.

De 1884 à 1888, chante successivement à Anvers, en Hollande, à Berlin et dans les Pays Scandinaves. L'année 1889 lui offre l'occasion de revoir le pays natal; donne à Ottawa un concert qui fut apprécié magnifiquement par les critiques musicaux de l'époque; paraît, en 1890, au *Victoria Skating Rink* en trois concerts et devant sept à huit mille auditeurs qui la saluent d'applaudissements prolongés. L'artiste était alors en pleine possession de son talent. Reparaît à Berlin en 1891, à Vienne en 1893 ainsi qu'à Munich et à Dresde; revient au pays en 1903, dans l'intervalle d'une double tournée en Afrique, aux Indes et en Australie, éveillant partout l'enthousiasme et portant bien haut la gloire de sa patrie, le Canada.

Honorée du titre de *prima donna* au Théâtre des Italiens, à Paris, Albani s'est vu décerner par le monde musical le glorieux surnom de « Reine du Chant ». Sa voix offrait

un merveilleux ensemble de qualités: souplesse d'articulation, variété de rythme, pureté sans égale, netteté de vocalise, délicatesse du trille. A ces dons éminents ajoutons encore la sûreté, l'aisance, l'égalité du timbre, la justesse d'attaque, l'étendue et l'homogénéité des registres. Quel artiste peut se glorifier de ce bel apanage qui a fait d'Albani la plus grande cantatrice canadienne et mondiale.

Après une longue maladie, mourut à Londres, le 3 avril 1930.

Sur la vie d'Albani, l'historien Elie de Salvail a pu dire avec raison: « Partout où elle passait, on rendait hommage non seulement à la grande artiste, mais aussi à la femme vertueuse dont la réputation était restée inattaquable au milieu de tous les dangers, de toutes les séductions. »

ALBERT Charles-Eugène (Rivière-du-Loup, 24 septembre 1906,)

Professeur, organiste, chanteur, compositeur.

Manifesta dès son jeune âge des dispositions de virtuose. Commença ses études musicales avec Maria Déry qui lui fit obtenir ses premiers diplômes. Etudia ensuite avec Eugène Vallières: décrocha son Lauréat de piano, 18 juin 1925, à l'Académie de Musique de Québec. Continua ses études de piano avec Henri Vallières, fils d'Eugène, et ses études d'orgue avec Arthur Bernier de Québec. Reçut son Lauréat d'orgue le 17 juin 1927.



A quinze ans, fut nommé organiste de la paroisse de St-François-Xavier de la Rivière-du-Loup, poste qu'il occupe encore. A dix-huit ans, directeur de l'Orchestre Mirette et d'un autre corps de musique, la Garde du Sacré-Cœur.

Depuis 1933, se fait entendre à la radio dans plusieurs

programmes classiques d'orgue et de piano par l'entremise d'un poste local à la Rivière-du-Loup-Station.

Suivit les cours d'harmonie de la *U. S. School of Music*, New-York; obtint, après examen final, le maximum des points et fut, de ce fait, classé professeur d'harmonie le 29 mai 1933. Composa deux Messes dont l'une fut chantée à Pâques en 1933 et l'autre à Noël.

ALLAIRE Uldéric (East Pepperell, 21 octobre 1901, . . .
)

Professeur, maître de chapelle, compositeur.

Reçut sa première éducation musicale de ses sœurs religieuses et de son frère Xavier. A quatorze ans, fonda l'Orchestre Victoria avec lequel il donna des concerts au poste CKAC de Montréal. Président et directeur du Cercle Musical de Victoriaville. Directeur-gérant du Théâtre Victoria. Maître de chapelle à Saint-Malo.

Auteur de plusieurs compositions entre autres: *Les Riens; Angelus; Pleurez, priez, chantez; la Marche officielle du quatrième centenaire du Canada* souvent jouée aux postes de Radio. Auteur du *Chansonnier canadien* pour l'école et le foyer.



ALMERAS Blanche (Mme Paul Fournier).

Pianiste, organiste.

Elève de Gustave Gagnon (piano), Joseph Dussault (harmonie, contrepoint et fugue), Arthur Letondal (piano) et R.-Octave Pelletier (piano et orgue). Fut pendant dix ans organiste chez les RR. PP. du Saint-Sacrement, Montréal; organiste-suppléante à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Inaugura des orgues en plusieurs villes: Trois-Rivières, Saint-Jean, Maskinongé, La Pérade, Yamachiche; et aux Etats-Unis: Oswégo, Manchester, Clermont, etc.

Fondatrice de la Chorale Saint-Hyacinthe. S'est fait en-

tendre dans la plupart des concerts de charité organisés par diverses sociétés.

ALMERAS Marie (Mme Castalow), sœur de la précédente, était excellente musicienne. Pendant quinze ans, fit partie du septuor Haydn de Québec. Donna plusieurs importants concerts, spécialement à l'Université Laval, Québec.

AMIOT Gilles-René (Montréal, 6 octobre 1893)

Etudes au collège de Victoriaville puis à l'École dentaire de Montréal. Admis à la pratique en 1915.

Consacra ses loisirs à la composition musicale. A publié une gavotte *la Charmante*, puis *Gaby valse*, *Dilettante*, *Mélancolie*.

Etabli à Valleyfield depuis 1916.

ANCTIL Juliette (Saint-Pamphile de l'Islet,)

Pianiste, organiste, professeur.

Appartient à une famille de musiciens, ce qui favorisa le tempérament artistique de l'enfant. Douée d'un beau talent, étudia avec succès piano, orgue et chant grégorien.

Obtint avec haute distinction ses divers diplômes. Agrégée au *Dominion College of Music* (1922), à l'Université Laval et à l'Académie de Musique (1934), les trois instituts de musique de Québec.

Directrice du chœur des jeunes filles de sa paroisse. Organisatrice de séances dramatiques et musicales. Organiste à Saint-Pamphile depuis 1918.



ARAGON Alexandre d' (Saint-Denis-sur-Richelieu, 26 avril 1889,)

Organiste, maître de chapelle, Bachelier ès lettres du Collège Sainte-Marie de Monnoir.

Eut pour professeurs de piano, d'orgue et d'harmonie: J. Clossey, Téléphore Urbain, Victoria Cartier, C.-H. Houde.

Organiste au Grand Séminaire de Montréal où il étudia le chant grégorien avec M. Garrouteigt, p.s.s. (1909-1912). Devint par la suite organiste à Lachine (1912), à Sainte-Elisabeth de Montréal (1913-1916), à l'Assomption (1916-1923), à Nashua, N.H. (1923-1925) et depuis organiste et maître de chapelle à St-Etienne de Montréal. Organiste au Théâtre St-Denis (1926-1928). Professeur au collège de Valleyfield. Attaché au Conservatoire National de Musique de Montréal depuis 1916.



Fit des tournées avec le folkloriste Charles Marchand.

ARCHAMBAULT Ovila (1851-1933).

Fit partie de la musique militaire de la Cité de Montréal, sous la direction d'Ernest Lavigne; joua au Jardin Viger, ensuite au Parc Sohmer.

Fut un des pionniers de la musique des *Grenadiers Guards* sous J.-J. Gagnier.

ARCHAMBAULT Edmond (Saint-Paul-l'Ermitte, 1872,)

La Maison Archambault fut fondée à Montréal en 1896, après des débuts des plus modestes dans le commerce de la musique en feuilles. Sept années plus tard, Edmond Archambault, déjà professeur, joint la vente des pianos à celle de la musique. Le succès devenu florissant favorise son

1896 ♦ 1934



Le Magasin de Musique
le Plus Complet
au Canada

PIANOS
RADIOS
MUSIQUE EN FEUILLES
DISQUES
INSTRUMENTS D'ORCHESTRE ET DE FANFARE
ARTICLES RELIGIEUX

Ed. Archambault
ENRG.

500, rue Sainte-Catherine Est
Angle Berri MARquette 6201

MONTREAL ♦



idéal, son objectif: le progrès de l'art chez ceux de sa race. A cette époque, il encourageait déjà les jeunes talents et travaillait au développement de la musique. En 1905, le Conservatoire National de Musique est fondé, dans son établissement, par Alphonse Lavallée-Smith.

En 1930, son magasin étant devenu trop étroit, fit bâtir un immeuble qu'il occupe entièrement, pour favoriser l'extension des différents départements d'instruments de fanfare, de musique d'orchestre, etc. Editeur de la Schola Cantorum, Montréal; a toujours adhéré fortement aux idées nouvelles, aidant ainsi à la diffusion de la musique dans tous les milieux.

Lors d'un voyage autour du monde, en 1922, fut créé Chevalier du Saint-Sépulcre par le patriarche de Jérusalem, et Sa Sainteté Pie XI ratifia cette concession à l'occasion d'une audience.

La Maison Archambault est essentiellement canadienne-française. Son commerce s'étend de l'Atlantique au Pacifique.

ARCHAMBAULT Charles (Né à l'Assomption, 1er mai 1885,)

Organiste. Notaire en 1910.

Musicien de culture sérieuse, il a fait partie de plusieurs corps de musique.

Organiste à Notre-Dame-des-Victoires en 1908, ensuite à Viauville et à Outremont, puis à Saint-Stanislas pendant quelques années.

ARCHAMBAULT J.-D. (Montréal,)

Professeur, accompagnateur, compositeur.

Etudia le piano avec Dominique Ducharme, R.-O. Pelletier, Emiliano Renaud, et l'harmonie avec Alexis Contant.

Accompagnateur de plusieurs artistes. Se fit entendre avec succès, comme soliste, dans différents concerts et aux auditions de musique moderne française.

Auteur de plusieurs compositions: *Fantaisie, Valse de Concert, Impromptu, Partons, Tristesse, Mélodie, etc.*

AUBIN Théophile (Sillery, 14 février 1873,)

Organiste, professeur d'orgue.

Eut pour professeurs Mme T. Power, Louis Dussault et Philéas Roy alors organiste à Saint-Roch, Québec.

De 1889 à date, titulaire des orgues de Saint-Colomb de Sillery. Rempporte de réels succès aux fêtes solennelles. Son talent est apprécié.

AUBIN Alexandrine, sa fille, est une excellente musicienne, organiste-suppléante, habile accompagnatrice. Dès le bas âge, manifesta des dispositions marquées pour la musique. Commença ses études musicales avec son père, plus tard, devint élève d'Arthur Bernier. Prend une part active aux réunions musicales à Saint-Colomb de Sillery.



B

BALLON Hélène (Montréal, 1898,)

De parents russes. Un prodige dans le monde musical.

A cinq ans, elle apparut dans un concert, au Windsor. Élève de Mlle C. Lichtenstein, puis de R. Joseffy, N.-Y. (1906). Hélène Ballon eut l'honneur de jouer le Concerto en Ut mineur, no 4, de Saint-Saëns, avec l'Orchestre Phil-

ballon - mère de Petit 1907, mention de M. G. P.

harmonique dirigé par Josef Stranky, au concert du 31 janvier 1921, en la Salle Carnegie, New-York.

Auteur de plusieurs gracieuses pièces pour piano.

BARBARIN Lazare-Arsène, p.s.s. (Marseille, 6 novembre 1812 — 14 mars 1875).

A pris une part considérable au mouvement musical à Montréal, surtout durant la période où il fut maître de chapelle de l'Eglise Notre-Dame (1854-1874).

M. Barbarin avait fait du Canada sa patrie d'adoption. Le 7 octobre 1838, était entré au Séminaire Saint-Sulpice à Paris. Ordonné prêtre le 7 octobre 1841, il partait l'année suivante pour le Canada, vers lequel l'attirait son zèle de missionnaire. Après avoir professé au Grand Séminaire et au Collège de Montréal, prit, en 1855, la direction de la maîtrise de Notre-Dame, position qu'il occupa près de vingt ans, sauf pendant quelques absences occasionnées par des voyages, remplacé alors par Joseph-Julien Perreault, p.s.s.

Messire Barbarin a laissé un souvenir légendaire. Tout Montréal le connaissait, les artistes surtout auxquels il était inlassablement secourable comme prêtre et comme ami. Il communiquait autour de lui l'enthousiasme; et s'il n'était pas musicien dans toute l'acception du mot (il ne se mêla jamais de composer), il connaissait bien les ressources du violon, instrument qu'il jouait fort bien, et possédait une voix agréable dont il se servait pour entraîner ses choristes.

Nous transcrivons du *Canada Musical* du 1er juin 1875, édité par A.-J. Boucher, les lignes suivantes: « M. Barbarin possédait un goût des plus purs, une appréciation délicate, une sensibilité exquise, et il joignait à ces qualités une mémoire qui ne lui permettait pas d'oublier ce qu'il avait si bien enseigné aux autres... Il tenait le secret précieux de s'emparer des cœurs, — faculté peu ordinaire, mais que possèdent encore heureusement au milieu de nous quelques rares artistes et amateurs. »

A vraiment consacré toute sa carrière à notre pays qu'il ne quitta que pour aller soigner sa tante dans le midi de la France, où il mourut quelques mois après son arrivée.

BARETTE Yvon (Hull, 1910)
Pianiste.



Dès le bas âge, manifesta un talent particulier pour la musique. A six ans, déchiffrait déjà à première vue d'une façon étonnante.

Doit le développement de son talent musical à Henry Puddicombe, professeur de haute renommée.

Donna plusieurs concerts à Ottawa, Château Laurier, au *Morning Music Club* et à peu près dans toutes les institutions religieuses de la ville; toujours, sait exposer ses programmes de musique classique et moderne avec un talent admirable.

BAYEUR Rosario (Saint-Paulin de Maskinongé, 1875)
Luthier. Menuisier de son métier.

Consacra ses loisirs à la lutherie dont il puisait la connaissance dans les livres achetés avec ses économies. Ouvrit un petit atelier pour la réparation des violons et fabriqua quelques instruments à temps perdu. En a signé vingt-cinq, bien qu'il en ait mis un plus grand nombre, moins soignés, dans le commerce.

Fit un voyage en Europe (juin 1921), dans le but de se mettre en rapport avec les grands luthiers du vieux monde et de se renseigner sur leurs procédés de fabrication, car Rosario Bayeur n'avait jamais puisé ailleurs que dans les livres et chez lui-même ses connaissances en lutherie.

Au Conservatoire de Paris (novembre 1921), devant un auditoire d'étudiants en musique et de musiciens, eut lieu un concours institué par le *Monde musical*, sur le mérite relatif des violons anciens et des violons modernes; six vieux violons et six de facture moderne furent choisis parmi les concurrents. Le violon canadien Bayeur fut classé troisième parmi les modernes.

Ce succès de Bayeur attira l'attention du monde entier sur le Canada, sur Montréal en particulier. C'était avec du bois canadien, de l'érable et de l'épinette, de pas plus de dix années, que le violon Bayeur avait été fabriqué, et pas en vue d'un concours, puisque n'ayant pas eu le temps de finir celui qu'il destinait au conservatoire, Bayeur avait prié Claude Champagne, compositeur canadien alors à Paris, de présenter celui qu'il lui avait vendu deux ans auparavant.

BEAUCHAMP Fleurette (Montréal,)



Commença ses études musicales avec Alice McCaughan; obtint à seize ans le titre de Licenciée en musique. Poursuivit ses études de piano avec R.-Octave Pelletier, Arthur Letondal, Romain Pelletier, et ses études d'harmonie avec Rodolphe Mathieu.

Fit du chant plusieurs années avec Albert Roberval et de la mise en scène avec Jeanne Maubourg. Depuis 1930, a pris part à trois concours de virtuosité à l'Institut Canadien et s'est classée première chaque fois.

Première boursière, dite Prix de Paris, de l'Institut Canadien. Donna des récitals au Ritz Carlton, et particulièrement un concert d'adieu dont on a dit beaucoup de bien. Partie pour l'Europe en 1933, elle y étudie le piano au conservatoire.

BEAUDET Jean-Marie (Thetford-les-Mines, 20 février 1908)

Fit ses études classiques au collège de Lévis et au Séminaire de Québec d'où il sortit Bachelier ès arts en 1928.

Étudia le piano et l'orgue avec l'abbé Alphonse Tardif, Henri Gagnon et Robert Talbot. Obtint le Prix d'Europe en 1929, ce qui lui permit de faire un séjour de trois ans à Paris.

Eut pour professeur Marcel Dupré. Au Conservatoire

International de Musique de Fontainebleau, obtint un diplôme de virtuosité pour piano; suivit les cours d'Yves Nat; Louis Albert lui enseigna l'harmonie.

Dès sa sortie du collège, en 1928, avait été nommé organiste à l'église Saint-Dominique de Québec; situation retrouvée au retour de Paris.

Depuis 1932, l'École de Musique de l'Université Laval le compte au nombre de ses professeurs.



BEAUDRY Louis-Richard

Admis au barreau en 1901. Grand amateur de musique. Fut organiste à Saint-Louis-de-France de 1903 à 1920.

BECKER Arnold (Verrier, Belgique, 1881 — Montréal, 18 avril 1934).

Chanteur bien connu à Montréal. Basse chantante de grand opéra.

De bonne heure, aborda la carrière artistique lyrique et chanta dans les principales villes de Belgique et de France.

Plus tard, quitta l'Europe pour la Nouvelle-Orléans où il séjourna plusieurs années.

Engagé comme basse par la troupe d'Opéra San Carlo en 1921, il vint à Montréal et y resta. Dans cette ville, s'est fait entendre avec succès et à maintes reprises, notamment au Théâtre Capitol.

BEIQUE Alcibiade (Saint-Jean-Baptiste de Rouville, 20 octobre 1856 — Montréal, 20 juin 1896).

Organiste, professeur.

Commença ses études vers 1867 à Sainte-Marie de Monnoir et alla les continuer à Saint-Hyacinthe en 1874. Son cours classique terminé, fit deux voyages en Europe (1877-1878, 1887-1888), afin de se perfectionner dans l'art musical, pour lequel il avait de grandes aptitudes. Suivit

les cours du Conservatoire de Liège; à Paris, reçut les leçons d'Eugène Gigout et d'Alexandre Guilmant.

De retour au pays, fut professeur de musique à Saint-Hyacinthe et en même temps organiste à la cathédrale (1886-91).

Présenté par les frères Casavant à M. le curé Sentenne, comme successeur de Jean-Baptiste Labelle, Alcibiade Béique devint titulaire des grandes orgues de Notre-Dame et reçut sa nomination le 24 janvier 1891, lors de l'inauguration, par Frédéric Archer, de ce merveilleux instrument.

Les grandes orgues de Notre-Dame, les plus considérables de l'Amérique à cette époque, lui offrirent un vaste champ où il put déployer toutes les ressources de son art. S'acquitta dignement et brillamment de ses fonctions jusqu'à sa mort survenue le 20 juin 1896. Fut inhumé dans le caveau de famille de sa paroisse natale. M. René Labelle, p.s.s., célébra le service funèbre.

Béique fut justement estimé dans le monde musical et les cercles artistiques de la métropole. L'expression « il était né musicien », souventes fois citée à son sujet, résume les hautes qualités de ce virtuose à la fois habile accompagnateur et improvisateur.

BELAIR Joseph-Emile (1866 — Montréal, 26 avril 1933).

Fonda en 1895, la revue artistique et musicale *le Passe-Temps*, dont il fut l'éditeur-proprétaire jusqu'à sa mort.

Flûtiste et typographe musical expert, il maintint sa revue avec énergie, malgré bien des revers. Bélair avait connu presque tous les compositeurs canadiens, il publia des œuvres de la plupart. Paul de Martigny et Lorenzo Prince ont rapporté des souvenirs intéressants sur cet éditeur notoire.

BELANGER Edwin (Montmagny, 1910,)

Violoniste de talent.

Fit ses études au collège des Frères du Sacré-Cœur à Montmagny et au Séminaire de Québec. C'est à la première de ces institutions qu'il commença l'étude du violon. A Qué-

bec, eut pour professeurs J.-A. Gilbert (violon) et Omer Létourneau (harmonie).

Membre de la Société Symphonique de Québec de 1928 à 1931. Donna un premier récital à Montmagny en 1930, suivi de deux autres à la Salle Jacques-Cartier, Québec (1932 et 1933).

Vainqueur au concours du Prix d'Europe, juin 1933. Fit alors une tournée de concerts dans le bas Saint-Laurent comprenant comme étapes: Montmagny, Rimouski, Cacouana, les Trois-Pistoles, Thetford-les-Mines, Lévis. Le 3 octobre de la même année, donna un récital d'adieu au Palais Montcalm, Québec. S'embarqua quelques jours plus tard pour Paris. Depuis, travaille le violon dans la Ville-Lumière.

BELLAND Jean (Le Mans, 16 juin 1895,)

Violoncelliste, professeur.

Commence à onze ans l'étude du violoncelle et obtient au conservatoire de sa ville natale un brillant premier prix (1911). Au Conservatoire de Paris (1914), se perfectionne en travaillant avec Marneff, violoncelle-solo des Concerts Lamoureux. Au moment de concourir, la grande guerre éclate, anéantissant tous les projets du jeune violoncelliste.

En 1915, est mobilisé d'abord dans l'auxiliaire; quelques mois plus tard, versé dans le service armé, puis désigné pour faire partie du Corps expéditionnaire d'Orient et rejoint Salonique. En 1918, l'armistice signé, les troupes de Macédoine viennent occuper Constantinople. Dès lors, put reprendre contact avec la musique. Donna de nombreux concerts

et fut nommé professeur au conservatoire où il enseigna jusqu'au jour de son départ pour la France. Se fit entendre devant les hauts personnages de l'entourage du Sultan,



lesquels, comme témoignage d'admiration, lui firent décerner la décoration du Medjidié, haute distinction turque.

Rentré à Paris en septembre 1919 et démobilisé aussitôt, travaille de nouveau, cette fois avec Feuillard, professeur du Conservatoire National. Depuis cette époque, s'est fait entendre dans maints concerts, notamment à la Salle Gaveau, à la Salle des Agriculteurs et au Palais du Trocadéro, où il fut chaleureusement applaudi. « Jean Belland est un remarquable artiste. Joue avec une grande distinction et une complète maîtrise des pièces de Böellmann, Dunkler, Fauré, etc. » (*Le Courrier Musical*, Paris).

Fut soliste à l'église de la Madeleine, et pendant plus de quatre ans, violoncelle-solo de l'Association des Concerts Spirituels de la Sorbonne.

Participa à plusieurs auditions de musique de chambre avec le quatuor Pelletier. Décembre 1924 le voit à Tunis comme soliste au Théâtre Municipal, et un concert, donné par lui, lui valut un véritable triomphe.

A Montréal, soliste de l'Orchestre Symphonique. Professeur au Conservatoire McGill. Concerts donnés à Montréal, Québec, Ottawa, Winnipeg, etc. Chacune de ses apparitions devant le public est marquée par le succès le plus franc et le plus spontané.

BELLAY Eugène (Bagotville, 23 janvier 1873,
)

Instrumentiste, maître de chapelle.

Pendant ses études au Séminaire de Chicoutimi, fut membre de la Société Musicale de l'institution comme cornettiste, puis il en assumait la direction pendant cinq ans.

Venu à Montréal, il prit la charge de la musique militaire d'Hochelega en 1901 et de la chorale de la Nativité en 1902. Trois ans plus tard, il organisa la chorale de Saint-Victor. Fait partie de l'Harmonie de Montréal depuis plus de trente ans et il en est le président depuis 1927.

BELLEAU Dantès (Plessisville, comté de Mégantic, 9 mars 1895,)

Pianiste, organiste, compositeur.

Fit ses premières études de musique à Québec, sous la direction d'Arthur Bernier, organiste, et d'Henri Gagnon, organiste et compositeur. Tout en se livrant avec ardeur à ses études, occupa la fonction d'organiste à Notre-Dame-du-Chemin à Québec, et celle de pianiste au Château Frontenac.

Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, lui confia la position d'organiste à son église. Professeur chez les RR. PP. Jésuites, à leur collège d'Edmonton, Alberta, dont la construction venait de se terminer.

Désireux de se perfectionner à l'orgue, le pianiste se rendit à San Francisco et profita du séjour d'Edwin Lemare, organiste, pour acquérir de plus amples connaissances au point de vue de l'interprétation.



Fit deux voyages d'étude en France, en 1924 et 1926. S'y livra à l'étude de l'harmonie, de la composition et du piano sous les professeurs Darminet, H. Mailly et Vernot de Paris.

Avant son retour, Dantès Belleau se fit entendre à Paris, à Vichy, à Aix-les-Bains et à Grenoble, prenant part à plusieurs concerts avec des artistes de son pays.

A Montréal, jouit d'une grande réputation comme pianiste et comme professeur.

Auteur de trois compositions qui ont connu la vogue: *Nostalgie d'Automne*, *Cadence espagnole*, *Thème varié*.

Ces pièces sont la preuve indéniable de son talent de compositeur.

BERNARD Camille (Montréal,)

Soprano lyrique, artiste de concert, professeur de chant et de diction. L'une des vedettes de la comédie.

Diplômée de l'Union professionnelle des Maîtres du Chant français. Directrice du Théâtre des Petits.

Eut pour initiateurs dans l'art Béatrice La Palme et Salvatore Issaurel. Obtint deux bourses du *Ladies Morning*

Musical Club, ce qui lui permit de faire deux voyages d'études en France lesquels furent, dans la suite, suivis de trois autres.



A Paris, étudia au Théâtre Bériza. Elle y eut pour maîtres Jean Périer, Yvette Guilbert, Pauline Donalda, Marguerite Chollet, Georges Wage, Marguerite et Fernand Depas. Un triomphe couronna ses études artistiques. Des cinquante candidates au diplôme de l'Union professionnelle des Maîtres du Chant français, sept seulement l'obtinrent et Camille Bernard eut l'honneur d'être de ce nombre.

Pendant son séjour en France, donna plusieurs concerts, particulièrement au Casino de Vichy où le talent de l'artiste fut fort apprécié. Elle parut aussi, durant une saison, au Théâtre Femina dans un rôle très important de l'opérette *Paris-Touquet Plage*.

Depuis son retour au pays, a chanté en concerts à Montréal, à Ottawa et à Toronto. Souvent invitée à se faire entendre à la radio, aux émissions du Canadien National et de l'Heure provinciale.

« Camille Bernard excelle dans les chansons de genre qui sont sa vocation, son talent, sa chose à elle. Car il faut combiner, pour y réussir, deux talents qu'elle possède: le talent de chanteuse et celui d'actrice, la voix et le geste, rendre sa figure expressive, transparente, translucide pour ainsi dire, afin que rien ne s'interpose entre l'auditoire et le rôle dont elle n'est plus que la personnification. . . Le comble de l'art en ce genre, n'est-il pas de se dépouiller de soi-même pour être un autre? Mlle Bernard y réussit parfaitement. » (Michelle Le Normand)

Ses aptitudes supérieures pour la diction lui ont valu d'être choisie comme professeur dans plusieurs institutions de la ville.

En 1929, elle fondait le Théâtre des Petits, école de diction pour enfants de quatre à quatorze ans, où l'on joue avec

beaucoup d'aisance et de naturel des saynètes, des comédies, des opérettes. « Ecole utile, s'il en fut, puisqu'elle aide à former une articulation nette et précise, à débarrasser les enfants de la terrible gêne, à leur donner confiance en eux-mêmes, à surveiller leur maintien et leur geste tout aussi bien que leur langage. » (Frédéric Pelletier)

Le Théâtre des Petits se fait entendre chaque semaine au poste radiophonique CKAC. Cette année (1934), la cinquième de son existence, il inaugure une série de spectacles. Cette nouvelle initiative a été chaudement accueillie par le public.

BERNIER Joseph-Arthur (Lévis, Québec, 19 mars 1877 . . .
)

Professeur d'orgue, de piano et d'harmonie. Docteur en musique. Un de nos musiciens les mieux doués.

Reçut de sa mère, bonne pianiste, non seulement son tempérament artistique, mais aussi sa première éducation musicale qu'il poursuivit quelque temps avec Philéas Roy et Gustave Gagnon. Plus tard à Paris, élève de Guilmant et de Fourdrain.

Fit ses études classiques au collège de Lévis où il joua l'orgue durant sept ans. Ses aptitudes remarquables le firent nommer organiste à St-Sauveur, Québec (1898-1914), puis il devint titulaire de Jacques-Cartier (1914-1918).

Organiste à Saint-Jean-Baptiste depuis 1918. Professeur à l'Ecole de Musique de l'Université Laval, Québec.

Travailleur très consciencieux, s'est taillé une enviable réputation tant à l'orgue qu'au piano. Solide, brillant et des plus adroits à soutenir le soliste. Le fameux violoncelliste Gérardy et des violonistes le choisirent comme partenaire au piano d'accompagnement.



Sa valeur à l'orgue lui valut de présider à plusieurs inaugurations, en particulier aux églises Saint-Pierre, Saint-Jean-Baptiste et Sacré-Cœur de Montréal; aussi dans plusieurs églises des Etats-Unis. Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris en 1903; justifie ce choix par plusieurs compositions de solide facture. Reçut, le 22 juin 1913, le titre de Docteur en musique du *Washington College of Music*.

Comme compositions, mentionnons: Messe à trois voix égales, motets divers; pièces pour violon, violoncelle, piano, orgue, hautbois et chant.

BERNIER Conrad (Québec, 1901)
Pianiste, organiste, compositeur. Fils de Joseph-Arthur Bernier.



Dès son enfance, manifesta de belles aptitudes musicales que son père cultiva avec soin. Solfège et piano se partagèrent les loisirs du jeune enfant. Travailla quelques mois le piano avec Mlle B. Létourneau, elle-même élève de son père. Plus tard, menant de front l'étude de l'orgue sous la direction paternelle et du piano sous Mme Berthe Roy, suivit ses études classiques au Séminaire de Québec.

En 1914, Joseph Bonnet, après l'avoir entendu, lors de son voyage à Québec, accepta de le diriger dans ses études. En 1915, inaugura les orgues de Notre-Dame de Bienville, et plus tard celles du Saint-Sacrement à Québec, dont il devint alors le titulaire. En 1922, inaugura les grandes orgues de Saint-François-d'Assise, donna plusieurs récitals d'orgue très artistiques.

En 1923, gagna le Prix d'Europe. A Paris, étudia l'orgue avec Joseph Bonnet, le piano avec Sylva Hérard et Simone Plé, l'harmonie, la fugue et le contrepoint avec Georges Caussade. De retour d'Europe, accomplit une brillante

tournée de concerts à travers le Canada, favorablement appréciés par les plus sévères critiques. Se livre actuellement au professorat au Conservatoire de l'Université catholique de Washington; est en même temps organiste dans cette ville.

Compositeur intéressant. A écrit pour piano, orgue et chant:

PIANO: *Croquis Petit-Capiens* (2 pianos), *Variations et Fugue* (2 pianos).

ORGUE: *Esquisse, Prière, Choral varié, Cantilène, Méditation, Prière en Ut majeur, Messe pour deux orgues, à quatre voix mixtes, etc.*

CHANT: *Les Colombes, les Berceuses*, et plusieurs motets.

Deux œuvres didactiques: *Harmonie moderne et Traité d'Improvisation.*

BERUBE J.-P.-Louis (Montréal, 14 mai 1872,)

Fut secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, à Montréal.

Prit part aux mouvements musicaux dans cette ville. Ténor soliste, il chanta dans plusieurs œuvres représentées à Montréal: concerts, oratorios, opéras.

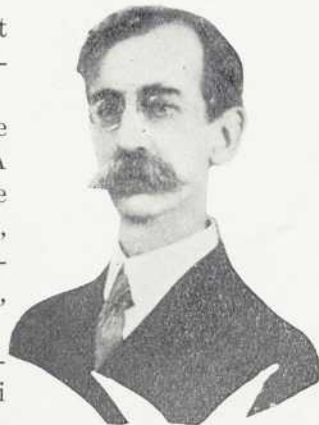
BIRON Edouard (Québec, 25 décembre 1881)

Maître de chapelle, compositeur.

Fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et au Séminaire de Philosophie à Montréal.

S'occupe de musique religieuse depuis ses années de collège. A exercé la fonction de maître de chapelle à Villeray et à Viauville, avant d'être nommé à Saint-Vincent-de-Paul au début de 1919, poste qu'il occupe actuellement.

A écrit *Messe de Notre-Dame-de-la-Paix, Messe au Christ-Roi* ainsi que quelques motets.



BLAIN de SAINT-AUBIN Emmanuel-Marie (Bretagne, 29 juin 1833 — Ottawa, 9 juillet 1883).

Délicieux chanteur, à Québec d'abord, à Ottawa ensuite, et partout où on lui donna l'occasion de manifester son talent. Disait la chanson, paroles et musique tout ensemble. Donnait aussi leçons de diction dont tous les chanteurs et chanteuses de l'époque pouvaient faire leur profit.

Bachelier ès lettres, Rennes, 26 juillet 1851. Fut envoyé à Paris suivre les cours des sciences et des arts. Avait le travail facile, un grand pouvoir d'assimilation et une forte mémoire. Vers 1857, résolut d'aller en Angleterre pour apprendre l'anglais.

Vint à Québec en 1857, possédant outre l'anglais, l'art du chant et de l'enseignement de la musique. Lorsque Lord Monk, gouverneur du Canada, demanda un professeur de français pour ses enfants, on le lui désigna. Alors, il fut de toutes les fêtes à Spencer Wood: musique instrumentale, chant, déclamation, théâtre, il était d'une remarquable versatilité et brillait en tout. En 1862, des protecteurs voulurent l'envoyer en Angleterre pour y compléter ses études anglaises; renonça à y aller. Le Canada devint sa patrie.

Auteur des paroles et de la musique de plusieurs chansons et chansonnettes. Sa première chansonnette intitulée *A Pamphile Lemay* date du 23 septembre 1865; suivirent: *L'Eloge des Huîtres* (1867), *le Carnaval de la Chambre des Communes* (1869), *Berceuse pour tous* (1871), *le Jour de l'An* (1874), *le Chapeau*, fantaisie (1882), etc. La muse d'Emmanuel Blain ne resta pas exclusivement cloîtrée dans le madrigal et la chanson; elle aborda aussi le genre religieux avec des cantiques de Noël: *Paroles de l'Enfant-Dieu*, *Près d'un Berceau*, *Délices des Anges*.

Exécutait la vocalise avec une sûreté et une prestesse merveilleuses. Racontait avec une facilité telle qu'on eût dit qu'il improvisait les paroles, les rimes et le rythme de la mélodie; chantait dans toute sa personne, tant il savait combiner la voix, les mots, l'air, l'attitude du corps. Dut de bonne heure se façonner par l'étude pour acquérir de telles

ressources. Blain était un homme d'esprit, ses chansonnettes le prouvent.

Il parut dans plusieurs concerts avec sa femme.

BLAQUIERE Arthur (Salem, Mass, 7 décembre 1896, . . .
)
 Artiste-chanteur, baryton.

Acquit ses premières notions de chant et de théorie musicales dans les écoles publiques. Durant un séjour de deux ans au Séminaire de Joliette (1914 et 1915) étudia avec son oncle, le R. P. Philippe Dubé, c.s.v. A Québec, en 1916, continua ses études vocales avec le ténor François-Xavier Mercier, et devint baryton-soliste à la Villa Manrèse chez les Jésuites; tint les principaux rôles dans les opéras *Pirates of Penzance* et *The Gondoliers* de Gilbert et Sullivan, sous la direction du colonel Charles O'Neill.

En 1921, vint à Montréal. Etudia le chant avec Arthur Laurendeau, l'harmonie et le chant grégorien avec Jean-Noël Charbonneau, directeur de la Schola Cantorum, la technique et l'interprétation avec Paul Doyon, pianiste.

Soliste-baryton à la cathédrale de Montréal (1923-1926), et chez les RR. PP. Dominicains à Notre-Dame-de-Grâce (1926 à date). Fonda la chorale de la nouvelle paroisse Saint-Antonin, Montréal, dont il fut le directeur de 1929 à 1931.

Donne des concerts en collaboration avec Paul Doyon.

BOHRER Henri (Paris, 1829 — Victoria, B. C., 1889).

Pianiste, professeur, compositeur.

De parents allemands. Son père était un célèbre violoncelliste; sa mère une excellente pianiste. C'est sous la direction de cette dernière qu'il commença ses études musicales.

Plus tard, il étudia à Paris sous Moscheles et Lindpainter. Vint s'établir à Montréal en 1877, puis se retira à Victoria (1887).

William Bohrer, son frère, et Max Bohrer, son neveu, occupèrent de hautes positions au *Dominion College of Music*, Montréal.

BORDUAS Abbé Cléophas (Varenes, 25 mai 1855 — Montréal, 19 avril 1893).

Fit ses études au Séminaire de Montréal et fut ordonné le 22 juin 1883.

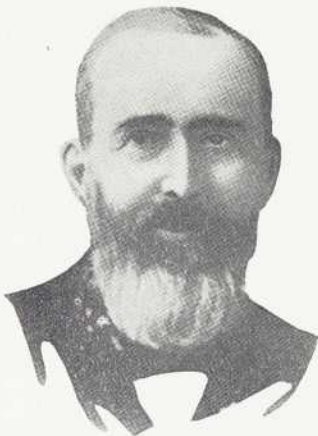
Maître de chapelle à la cathédrale de Montréal (1883-1888), étudiant à Rome (1888-1891).

A Montréal, vicaire à Saint-Joseph; directeur de la maîtrise de Notre-Dame, encore vicaire à Saint-Joseph.

Auteur d'un *Nouveau Manuel de chants liturgiques*.

BOUCHER Adélarde-Joseph (Maskinongé, 28 juin 1835 — Montréal, novembre 1912).

Un de nos plus habiles chefs d'orchestre et maîtres de chœur.



Pendant cinquante ans, de 1861 jusqu'à sa mort, fut marchand de musique, et sa Maison lui a survécu.

Les années de sa jeunesse ne semblaient pas le prédestiner à ce genre d'occupation. Orphelin de père et de mère à l'âge de six ans, il avait été envoyé par son tuteur au *Saint-Mary's College* d'Emmitsburg, dans le Maryland, sans doute pour s'y perfectionner en anglais. Revenu des Etats-Unis en 1851, avec l'idée d'entrer dans les Ordres, partit pour

la France où il séjourna au Séminaire sulpicien d'Issy-les-Moulineaux, puis, après quelques mois, chez les Jésuites d'Amiens. L'année suivante cependant, en août 1852, on le retrouve au pays, à l'emploi de la Maison Morrisson, Cameron & Empay. Repris soudainement par l'attrait de la vie religieuse, il va passer six mois au noviciat des Pères Jésuites. Rentre définitivement dans le monde en juin 1853.

Avant d'entreprendre son commerce de musique, Adélarde Boucher avait publié un grand tableau synoptique de l'histoire du Canada (juillet 1858) et l'avait lu dans la salle du Cabinet de Lecture paroissial. Trois conférences: sur *l'Eloquence dans les beaux-arts* (2 février 1858), sur la *Bataille de Châteauguay* (26 octobre 1858) et sur *l'Influence de la*

charité catholique (mars 1861). C'est en 1861 qu'il se tourne vers la musique. A la vérité, il n'y avait jamais été étranger, mais, cette année-là, frappé de la difficulté où l'on était alors de se procurer de la musique française à Montréal, résolut de fonder une maison d'importation et d'édition. S'associe d'abord à Laurent & Laforce, puis en 1862 à M. Manseau. Sept ans plus tard, ajoute à son commerce de musique la vente des instruments qu'il confie à René Hudon, puis à Napoléon Pratte. En 1868, ouvre le premier magasin de musique de Québec en compagnie d'Arthur Lavigne, et un second en 1882; enfin, fonde une maison à Ottawa en 1892.

A. Boucher n'était pas seulement marchand. Sa belle culture et son esprit de prosélytisme le portaient au professorat, par la plume comme par la parole. Nous le voyons fonder en 1863, avec M. Manseau et Gustave Smith, la *Revue des Beaux-Arts* qui vécut un an; en septembre 1866, le *Canada Musical*, rédigé avec la collaboration de Napoléon Pratte, et qui dura de juillet 1881 à décembre 1882.

On peut suivre le professeur à la maîtrise de Saint-Pierre (1859-1860), au Collège Sainte-Marie (1869), à Villa-Maria (1870), au Mont-Sainte-Marie (1871), puis au Plateau (1871-1882). Organiste à Saint-Patrice (1853-1858), à Saint-Pierre (1858-1860), à Saint-Jacques (1860-1863), et, dans les derniers temps de sa vie, à la Congrégation des hommes de l'Immaculée-Conception. Maître de chapelle successivement à Saint-Pierre (1859-1860), à Saint-Jacques (1865-1868), au Gesù (1868-1888), à Saint-Jean-Baptiste (1890).

En maintes circonstances, le maître de chapelle se doubla du chef d'orchestre. Fonda la Société Sainte-Cécile (1860), et l'Orphéon Canadien et aussi, croyons-nous, la Société Mozart; leur fit donner de nombreux concerts. En voici une liste qui, malgré ses lacunes, donnera une idée de son activité: à la Salle Nordheimer, le 7 février 1860, le *Stabat Mater* de Rossini, répété en 1868 à la Salle Saint-Patrice; au marché Bonsecours, 1861, au concert de la Saint-Jean-Baptiste, la *Cantate* de Sabatier; au Cabinet de Lecture, en 1862, le *Désert* de Félicien David; au Palais de Cristal, 1866, la *Somnambule*, la *Bohémienne* et aussi la *Fille du Régiment*.

ment, en 1868, pour le grand concert des Zouaves à Notre-Dame; concert à l'occasion du centenaire de Beethoven (1870); un autre au profit des jeunes artistes (1872), et enfin concert en l'honneur du Prince de Galles, 15 avril 1877, et celui du 29 octobre de la même année à l'occasion des Noces d'Or de Monseigneur Bourget. En 1879, fit exécuter l'oratorio *Gallia* de Gounod. Autres concerts organisés par lui pour l'inauguration de l'hôtel de ville des Trois-Rivières, pour la bénédiction de la cathédrale de Burlington, etc.

Si cette nomenclature est sèche, elle prouve du moins que ce n'est pas seulement depuis quelques années que l'on fait de la musique à Montréal; elle prouve aussi qu'il ne faut pas oublier le nom d'Adélard Boucher, car il fut un des meilleurs ouvriers de la culture artistique au milieu de nous. Cette grande activité dura vingt ans.

Mme BOUCHER (Philomène Rousseau) avait une belle voix de soprano; se fit entendre comme soliste au Gésu alors que son mari était maître de chapelle. Elle figura aussi dans les principaux rôles des opéras et oratorios, tels que *la Somnambule* de Bellini, *le Stabat*, etc.

BOUCHER Joseph-Arthur (2 avril 1869-1927).

Musicien avantageusement connu à Montréal. Fils d'Adélard-J. Boucher.

Fondateur et premier chef de l'orchestre connu sous le nom de la Symphonie de Montréal (1887). Inaugura à ses frais, avec la Musique de Montréal, les concerts donnés dans les parcs de la ville avec l'enthousiasme et le désintéressement d'un musicien sincèrement épris de son art et désireux d'en répandre le goût et de former une élite d'instrumentistes.

Une très large part de son activité et de sa carrière musicale fut consacrée à l'église. Fut maître de chapelle à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal pendant vingt-trois ans.

Fut directeur du *Shamrock Club Orchestra* dans la paroisse Saint-Patrice de Montréal.

Arthur Boucher appartenait à cette école de musiciens

qui, tout en s'adaptant au genre moderne, conservent encore une attache à des traditions musicales qu'il est bon de conserver, en vertu d'un éclectisme qui dénote une culture intelligente et le discernement d'un goût averti (de l'*Événement*, Québec).

Mme Arthur BOUCHER, née Hogue, est un des meilleurs professeurs de Montréal.

BOUCHER François, frère d'Arthur, qui demeure aux États-Unis, est un violoniste distingué.

BOUHIER Louis, p.s.s. (La Marne, Loire-Inférieure, 8 novembre 1867,)



Fit ses études classiques et musicales à Nantes et à Paris. Ordonné prêtre en 1893, entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice et vint au Canada en 1896.

Fut nommé professeur de musique au Collège de Montréal. Devint maître de chapelle à Notre-Dame (1906). Inaugura le chant grégorien, dans lequel il s'était perfectionné auprès des Bénédictins de Solesmes, et forma une excellente maîtrise d'enfants.

A publié les *300 Cantiques*, recueil aujourd'hui répandu partout, dans lequel il a eu soin de rythmer chaque strophe, faisant correspondre les syllabes fortes du vers aux temps forts de la mesure. A également publié les *80 Motets* pour les Saluts du Saint-Sacrement.

Enfin, a contribué à populariser chez nous les chansons de Botrel, d'abord en faisant venir le poète au Canada, puis en éditant un choix de ses meilleures œuvres dans un volume intitulé *Chansons de Botrel pour l'école et le foyer*.

Curé de Notre-Dame de Montréal en 1929; a encore embelli la vénérable église et l'a enrichie de magnifiques ver-

rières. Officier d'Académie. Officier de l'Instruction Publique.

BOULAY N.-E. (Farnham, 6 décembre 1857,)

Organiste, maître de chapelle, professeur.

Professeur au collège de l'Assomption pendant onze ans. Maître de chapelle à Saint-François-d'Assise. Organiste successivement à Manville et à Providence, R.-I., puis à Webster, Mass.

BOULAY Marie-Antoinette (Webster, 14 février 1887,)

Pianiste, organiste, professeur.

Fit une partie de ses études à l'Assomption, au couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, les continua avec les Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Hoche-laga, prit ensuite des leçons d'Arthur Letondal.

BOURASSA Téléphore J. (Waterford, 27 mars 1889,)

Violoniste, chef de musique et professeur.

Fit ses études au Collège Saint-Laurent, Montréal. Plus tard, devint professeur à cette institution. Eut pour professeur Alfred De Sève. Après plusieurs années d'enseignement à Montréal, s'établit définitivement à Holyoke, Mass. Devint chef d'orchestre et violoniste de concert. Fonda le Quatuor Bourassa, quatuor à cordes, collaborant avec le professeur Hammond, organiste renommé. Auteur d'un bon nombre de chansons.

T. Bourassa jouit d'une haute réputation, justement méritée par l'artistique exécution qui le caractérise et par son esprit d'analyse dans chacune des pièces qu'il étudie ou fait étudier. Il fait honneur à notre race dans la république américaine.

BOURDON Rosario (Montréal, 1865,)

Fit ses études au Canada d'abord, puis à Gand et à Bruxelles. S'est distingué comme soliste-violoncelliste.

Revint au pays, y passa quelques années, se fit entendre en plusieurs concerts.

Réside actuellement aux Etats-Unis. Engagé successivement dans les orchestres symphoniques de Cincinnati, Philadelphie et Saint-Paul. Directeur d'orchestres symphoniques à la *Columbia Broadcasting Co.*

BOUTET Martin (.)

Peut-être le plus ancien maître de chapelle de la Nouvelle-France. Vers 1651, il prit la direction de la maîtrise de l'église paroissiale de Québec.

Dans la *Relation des Jésuites* de 1651, le Père Ragueneau écrit :

« On a commencé cette année (à Québec) un séminaire où les enfants sont en pension sous un honnête homme qui en a pris soin, où ils apprendront à lire et à écrire et où on leur enseigne le plain-chant avec la crainte de Dieu. »

Mgr Amédée Gosselin, dans son savant livre *L'Instruction au Canada sous le régime français*, nous fait connaître cet honnête homme dont parle le Père Ragueneau.

« Cet honnête homme, écrit-il, n'était autre que Martin Boutet qui devait, dans la suite, rendre de grands services à la colonie, soit comme arpenteur, soit comme professeur de mathématiques et d'hydrographie. Sachant bien le plain-chant, chantré lui-même, versé dans la connaissance des cérémonies de l'église, Boutet était un homme précieux dont on ne pouvait manquer d'utiliser les talents. »

La fabrique de Québec songeait alors à se créer une sorte de maîtrise dans le genre de celles qu'entretenaient les grandes églises de France, et où avec le catéchisme, le chant et les cérémonies, les enfants pouvaient apprendre à lire et à écrire. On s'adressa donc à Martin Boutet qui consentit à prendre la direction de la nouvelle maîtrise.

« Par acte passé devant Audouart, le 2 septembre 1651, Boutet se mettait au service de l'église paroissiale de Québec en qualité de chantré, de maître des enfants de chœur, etc. Il s'engageait en outre à instruire ces enfants dans le plain-chant et les cérémonies du chœur. »

De son côté la fabrique de Québec « s'engageait de donner

à Boutet une somme totale annuelle de huit cents livres tournois, plus la maison de l'église avec son enclos, une place pour faire un jardin, etc. »

Boutet était en même temps professeur d'hydrographie au collège des Jésuites. J.-Edmond Roy remarque que c'est probablement chez Martin Boutet que Jolliet, l'immortel découvreur du Mississipi, avait puisé les connaissances hydrographiques qui lui permirent de lever la carte des endroits qu'il parcourut en compagnie du Père Marquette.

BRASSARD Joseph-Arsène (Saint-Charles, Montréal, 15 juillet 1889)

Baryton, professeur de chant et de piano, maître de chapelle.

Prit son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Fit ses études musicales avec Arthur Letondal, Jean-Noël Charbonneau, Arthur Plamondon, Joseph Saucier, Jean Riddez, Guillaume Couture; à Paris, avec Yan Ruben.

Le 18 avril 1918, donna un concert d'œuvres canadiennes d'Amédée Tremblay et de Frédéric Pelletier, ainsi qu'un extrait de *Sainte Elisabeth* de Liszt.

Fit exécuter six concerts orphéoniques. Le 24 février 1921, la chorale Brassard (190 voix mixtes environ), sous la direction autorisée de son chef, J.-A. Brassard, présenta au public *les Béatitudes* de César Franck. C'était la troisième fois que cette œuvre était interprétée intégralement au Canada. En 1915, l'Union Musicale de Québec en donna deux auditions; la première le 21 novembre, à l'occasion de son cinquantenaire, et la deuxième le 13 décembre.

La seconde audition de cet oratorio par la chorale Brassard fut donnée le 22 novembre 1921, à Montréal, et toujours avec succès.

Maître de chapelle chez les RR. PP. du Saint-Sacrement (1914-1928), puis à l'église de l'Ascension de Westmount depuis 1928. Professeur de chant aux écoles Saint-Paul,



Saint-Léon, Saint-Thomas-d'Aquin. Directeur de la chorale de la Société Saint-Jean-Baptiste, Montréal.

BRASSARD J. (Saint-Jean d'Iberville,)
Notaire, maître de chapelle distingué.

Fondateur et directeur de l'Orphéon de Saint-Jean, chœur paroissial très renommé.

BRASSARD François-Joseph (Saint - Jérôme - sur - le - Lac - Saint-Jean, 1908,)



Etudes classiques au Séminaire de Chicoutimi. En 1928, Bachelier ès arts *cum laude*. Etudes de piano au Séminaire avec l'abbé H. Fortin; à Québec, eut pour professeurs Roland Gingras, Omer Létourneau et Robert Talbot (piano, orgue et harmonie).

Bourse de solfège de l'Académie de Musique de Québec (1930). A Montréal, étudia le piano avec Léo-Fol Morin et, pendant trois ans, le choral, le contrepoint et la fugue avec Claude Champagne. A Paris, de 1933 à 1934, étudia l'orgue et la composition avec Albert Bertelin.

Membre de l'Académie de Musique de Québec et membre du Comité diocésain d'Action liturgique du diocèse de Chicoutimi. Collabore depuis plusieurs années à divers quotidiens et revues à titre de critique musical.

Auteur de pièces instrumentales et d'un groupe de lieder sur des poèmes canadiens: *Chansons d'hier* pour violon; *le soir*, chant et piano.

A Paris, on exécuta une des œuvres de François-Joseph Brassard (1934).

BRAULT Victor (Montréal,)

Excellent baryton, professeur.

Boursier du gouvernement canadien; étudia cinq ans à

Paris avec Hettich et Gédalge, du Conservatoire National de Musique; prit part à quelques concerts avec Edmond Clément.

Fit ses débuts avec l'Association des Concerts spirituels de la Sorbonne. Entreprit avec grand succès des tournées à travers l'Europe et l'Amérique avec Arthur Honegger, Maurice Ravel, Albert Roussel, Alexandre Tansman; se fit ainsi applaudir dans plusieurs pays: France, Angleterre, Hollande, Belgique, Etats-Unis et Canada.

Artiste, s'est surtout imposé par ses interprétations des œuvres de Franck, d'Indy, de Chausson, de Faure, de Ravel, de Debussy, de Roussel et de Honegger.

Professeur au *McGill Conservatory of Music*, à l'Université de Montréal et au *Trafalgar Institute*.



BRAULT Cédia (Montréal,)

Mezzo-soprano de belle culture.

Manifesta de bonne heure des dispositions marquées pour la musique vocale. Perfectionna son art sous la direction d'habiles maîtres.

Donna un magnifique concert à *Rideau Hall*; se fit entendre avec la *Manhattan Opera Company* de New-York, sous la direction de Schmidt; avec le *Russian Opera* dont le chef d'orchestre était Fievesky; avec l'Opéra de Montréal, sous la direction de Hasselmans; avec la Symphonie de Boston, la Symphonie d'Ottawa, au *Master Institute of United Arts*, New-York, etc.

Remporta de grands succès dans divers concerts donnés à Ottawa, Montréal, Québec, Halifax, New-York,



Boston, Chicago, Baltimore, etc., par une interprétation sensible et intelligente de Maurice Ravel, d'Alfredo Casella et de Darius Milhaud. A eu l'honneur de créer au Canada les œuvres les plus marquantes de ces maîtres.

BRAUN Léon-P. (Lorraine, 1872,)

Organiste, maître de chapelle, professeur, compositeur. Vint au Canada avec ses parents.

Fils de Nicolas Braün qui fut organiste pendant trente-cinq ans à l'église du Sacré-Cœur de Montréal.

Léon fit ses études au Collège Sainte-Marie; il reçut son éducation musicale de son père. Alla se perfectionner à Paris sous le célèbre Diémer.

Fut successivement organiste à la Nativité d'Hochelaga (1894-98), à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal (1898-99), aux Saints-Anges, Saint Alban's, Vermont, (1899-1900) et depuis ce temps à l'église du Sacré-Cœur, Bedford, Mass.

Auteur de *Italiana*, tarentelle pour piano, et de plusieurs autres pièces publiées par Presser de Philadelphie, par *Evans Music Co.*, Boston, et autres.

BRAUNEIS Jean-Chrysostome (Darmstadt, Allemagne, 1785 — Québec, 15 septembre 1832).

Professeur, chef de musique dans un régiment anglais. Marié à Christine Hudson.

En 1830, ouvrit à Québec, rue Saint-Jean, un des premiers magasins d'instruments de musique. Outre sa qualité de marchand, Brauneis était professeur de musique.

En 1831, on organisait à Québec le premier corps de musique, constitué sous les auspices du lieutenant-colonel Perreault, commandant un régiment de la milice canadienne. Le premier chef de cette musique fut Jean-Chrysostome Brauneis, et la nouvelle organisation eut une existence très active pendant cinq ou six mois. Le corps de musique du Bataillon d'Artillerie à Québec, qu'il dirigeait, joua le 20 février 1832. Le 15 septembre de la même année, il mourut, âgé de 47 ans, victime de l'épidémie de la variole.

A partir de 1832, les épidémies et les troubles politiques gênèrent sensiblement les mouvements des musiciens et l'ex-

pansion de l'art musical à Québec. Les concerts publics se firent rares et l'on s'en tint presque exclusivement à la musique de chambre.

En 1836, lors du projet de la fondation d'une Société de Saint-Jean-Baptiste, l'ancienne musique de la milice canadienne fut remise sur pied, et Charles Sauvageau en prit la direction à la place de Brauneis.

BRAUNEIS Jean-Chrysostome-B. (Février 1814 — Montréal, 11 août 1871).

Organiste, professeur, compositeur.

Fils du précédent. Marié à Jeannette Johnson. Fit ses études à Québec, puis en 1830 il alla étudier la musique en Europe durant trois ans.

De retour à Québec, il songeait à s'établir dans sa ville natale lorsqu'on lui offrit le poste d'organiste de Notre-Dame de Montréal en remplacement de feu Guillaume Mechtler. On a dit qu'il « ne tarda pas à briller dans son art et qu'il fut le premier à introduire dans son jeu les véritables traditions et le goût de la grande école ». Plus tard, il fut chargé de l'orgue de la cathédrale Saint-Jacques jusqu'au second incendie en 1857.

Son mérite, comme professeur, lui assura une clientèle remarquable. Enseigna chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame pendant plus de trente ans, et au Mont-Sainte-Marie. Professa également au pensionnat des religieuses du Sacré-Cœur ainsi qu'à l'École Normale Jacques-Cartier.

Compositeur habile, a écrit plusieurs œuvres entre autres une marche qu'il dédia à la Société Saint-Jean-Baptiste, en 1848.

BRAZEAU Marie-Thérèse (Montréal,)

Pianiste, professeur.

Commença ses études musicales à l'âge de cinq ans. Eut pour maîtres Frédéric Bédard et plus tard Moïse Saucier, Calixa Lavallée et Hans Schneider. En 1895, élève d'Arthur Foote de Boston, et plus tard d'Isidor Philipp à Paris.

En 1898, fut élue, par la commission américaine des éco-

les publiques, professeur de piano, de solfège et d'harmonie pour la ville de Pawtucket, R.-I.

A joué maintes fois en concert à Berlin, à Bruxelles, à Paris; et dans cette dernière ville, avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

A été créée officier d'Académie pour la propagande de la bonne musique française en Amérique.

BREWER George (London, Ont., 1889,)

Musicien de valeur, compositeur.

Reçut son éducation musicale à Montréal, sous la direction du Dr Percival Illsley, et depuis 1894 demeure dans cette ville.

Sa carrière s'ouvre en 1907 avec sa première nomination comme organiste. En 1912, fut nommé organiste et maître de chapelle de l'église du Messie.

Durant quatorze ans, a donné plus de cent concerts d'orgue d'une haute valeur musicale, interprétant les auteurs anciens (Frescobaldi, Scheidt, Purcell, Blow, Titelouze et Couperin) et modernes (Elgar, Widor, Vierne, Karg-Elert, Max Reger, Bonnet, Dupré et autres). A aussi participé, avec le Quatuor Dubois, à un grand nombre de concerts de musique de chambre, lesquels ont contribué à l'avancement de la musique dans notre ville. En compagnie de Saul Brant, professeur au Conservatoire McGill, a interprété presque toutes les sonates classiques et modernes pour violon et piano. A aussi fait de la musique d'ensemble avec Mary Izard et Florence Wood, violonistes de renom.

D'une tendance plutôt moderniste, ayant un penchant pour l'Ecole impressionniste, a une prédilection pour Bach et en a donné la preuve dans plusieurs récitals dont les programmes étaient exclusivement consacrés aux œuvres du Maître.

Visita des pays très éloignés tels que l'Islande, la Scandinavie, la Finlande et la Russie. En 1921, nous le retrouvons en Espagne, puis à Gibraltar d'où il se rendit à Tanger (Maroc) juste au moment où commençait la rébellion d'Abd-ElKrim contre les Espagnols.

Auteur de *Je ne veux pas autre chose*, *Night Long*, sur un

poème de Mu'Tamid, un ancien roi de Séville, et *A Song of Saint Bride*, poésie de Fiona MacLeod, qui furent interprétés pour la première fois par Mlle Jean Grand dans un concert à l'Hôtel Mont-Royal de la métropole (1925).

A préparé pour l'année 1927 quelques auditions des œuvres de Beethoven à l'occasion du centenaire de la mort du grand Maître.

BRUNET Joseph-Adélar (Montréal, 25 février 1886)

Fit ses études classiques au Collège de Montréal.

Étudia le piano et l'harmonie avec Alexis Contant et Max Bohrer. Avec ce dernier, obtint sa graduation du *Dominion College of Music*, Montréal (1910).

Se livre à l'enseignement du piano et de l'harmonie. S'occupe aussi de composition.

BRUYIERE Yvette-Cécile (Montréal, 13 février 1902)

Pianiste de talent.

Commença l'étude du piano avec sa mère, dès l'âge de cinq ans. Prit son éducation au Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague et y étudia la musique.

Travailla trois ans à New-York sous la direction de Sigismond Stojowski, compositeur polonais de renom (virtuosité), de Richard Hagemon (musique d'ensemble). Fit son début professionnel le 11 avril 1921 à la salle Ritz Carlton, dans un récital de sonates pour piano et violon.

C

CARON Marie-Eugénie-Gabrielle (Mme M.-Charles Shea) (Sherbrooke, 18 décembre 1883)

Pianiste, organiste, professeur.

Sa mère, musicienne distinguée, fut son premier professeur; dès le jeune âge, montra de brillantes aptitudes. Ayant reçu son éducation supérieure au Mont-Notre-Dame, Sher-



brooke, entra, à l'âge de douze ans, dans la classe de musique de cette institution. Prit part aux différents programmes comme pianiste, accompagnatrice et organiste. En 1900, reçut la médaille d'or pour succès en musique et obtint le brevet Supérieur décerné par le *Dominion College of Music* ayant pour examinateurs Romain Pelletier, Percival J. Illsley et William Bohrer.

Dès 1900, se consacra à l'enseignement. En 1903, suivit des cours d'orgue, d'harmonie et de technique pianistique de Gustave Gagnon, Québec. Se distingua à l'Université Laval comme Lauréate de l'Académie de Musique, en 1904, devant un jury de musiciens de Québec et de Montréal. Cette même année, devint organiste auxiliaire à la cathédrale de Sherbrooke. Membre et dignitaire des différentes associations musicales et littéraires. En 1919, titulaire à l'orgue de Saint-Patrice. Prend large part à toutes les activités artistiques de la ville de Sherbrooke.

CARON J.-C.-Eugène (Sherbrooke, 16 novembre 1900)

Professeur, organiste, compositeur.

Études musicales commencées dès l'âge de sept ans. Son principal professeur de piano fut sa sœur, Eugénie Caron (Mme C. Shea); étudia aussi avec Oscar Cartier. Romain Pelletier fut son professeur d'harmonie. Henri Gagnon et James Whitehead, ses professeurs d'orgue.

Organiste au Séminaire Saint-Charles-Borromée (1918-22); à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, depuis 1924.



Lauréat de la classe d'orgue et de la classe de grégorien du Conservatoire de Musique, Montréal. Se livre au professorat avec conscience et succès. Fut applaudi en auditions d'œuvres personnelles de chant, de piano, de violon et piano, à Sherbrooke, à Montréal et dans les Cantons de l'Est.

Composa (1932) une Sonate pour piano, dédiée à Marguerite Lesage et interprétée avec honneur, à Paris, par cette dernière.

CARTIER Prudença-Victoria (Sorel, 4 avril 1869)

Pianiste de concert, professeur, organiste, pédagogue.

Fit ses études classiques et fut diplômée chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Sorel. Le professeur de piano et d'orgue qui eut la gloire de former cette artiste fut R.-Octave Pelletier.

A seize ans, remplit la charge d'organiste à l'église paroissiale de Sorel; celle de professeur de piano au collège du même endroit. Quelques mois plus tard, débuta en public comme virtuose dans un grand concert organisé à Sorel.

En 1896, eut la louable ambition d'aller en Europe compléter ses études musicales. Eut pour maîtres Eugène Gigout (orgue), Laborde (piano), Bourgault-Ducoudray (théorie musicale), Delsart (leçons d'accompagnement), Hortense Parent (pédagogie) et Boulay (harmonie). Sous de tels maîtres, ses progrès furent rapides et brillants. Le concert qu'elle organisa



alors à Paris fut un triomphe proclamé hautement par les sommités de la critique parisienne.

Revenue à Montréal, se livra à l'enseignement. Fonda une école de musique, l'Ecole de Piano Paris-Montréal dont le vingt-cinquième anniversaire fut célébré en 1922.

Fit plusieurs voyages à Paris en vue de favoriser le déve-

loppement de son école; à son voyage de 1921, s'intéressa particulièrement aux étudiants canadiens en Europe.

Lors des concours de la Ville de Paris (1922), fut invitée à faire partie du jury d'examen pour les classes de piano et de pédagogie musicale, hommage incontestable à son autorité de professeur et de pianiste.

CASAVANT Frères (Saint-Hyacinthe).

Joseph Casavant construisait son premier orgue en 1845.

En 1878, ses deux fils Claver et Samuel, nés à Saint-Hyacinthe, désireux de continuer l'œuvre commencée par leur père, allèrent étudier la construction des orgues dans une importante fabrique de France. Pour compléter leurs études et leurs observations, ils voyagèrent en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Suisse et en Italie. C'est en 1879, à leur retour au pays, qu'ils fondèrent leur établissement aujourd'hui si prospère.

Le premier orgue sorti de leurs ateliers fut celui de Notre-Dame-de-Lourdes, Montréal. En 1885, ils commencèrent la construction du grand orgue de l'église Notre-Dame, le plus considérable en Amérique à cette époque. Soucieux de lui donner tout le perfectionnement moderne, l'un d'eux entreprit un second voyage en Europe. Il s'agissait alors d'utiliser l'électricité pour le fonctionnement de l'orgue. Une première application fut faite à titre d'essai à l'orgue de Notre-Dame, mais au mécanisme des combinaisons seulement, car alors l'orgue électrique ne possédait pas encore les éléments de sécurité qu'il a aujourd'hui. Ce n'est qu'en 1892, à la suite de perfectionnements successifs, qu'une application intégrale fut faite pour la première fois à l'orgue de la basilique d'Ottawa. Les grands instruments sont actuellement actionnés par l'électricité. A date (janvier 1935) 1506 orgues ont été construites par la Maison Casavant; la plupart pour le Canada et les Etats-Unis, mais un certain nombre pour l'Amérique du Sud, les Indes Occidentales et la France, où un orgue à trois claviers a été installé chez un riche américain résidant à Paris.

Le plus considérable des instruments construits par la Maison Casavant au Canada est celui de l'Hôtel Royal York



PREMIER ATELIER 1879



JOSEPH CASAVANT

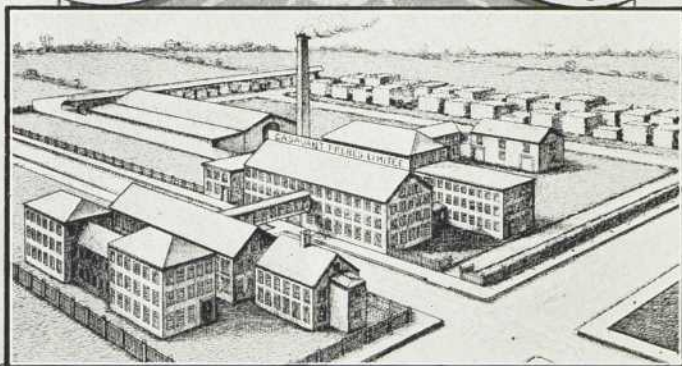


CLAVIER CASAVANT



SAMUEL CASAVANT

SES FILS



CASAVANT FRERES LIMITEE 1922

à Toronto (1929) ; il a cinq claviers, cent sept jeux, cent quarante-neuf registres.

Le dernier orgue fabriqué avant la mort de Samuel Casavant est celui de l'église Saint-Antoine à Hillsdale, Michigan ; il porte le numéro 1336.

En 1919, la Maison Casavant prenait l'extension d'une Compagnie sociale, et Claver Casavant en devenait le président. En 1925, le Saint-Siège conférait à ce dernier le titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Samuel mourut en 1930 ; son fils Aristide eut la vice-présidence de la Compagnie, et, à la mort de Claver (1933), en devint le président.

Tout le monde musical se ressent de la disparition de ces deux hommes d'œuvres dont la bienveillance était si généreuse envers nos musiciens. Ils occupent une place glorieuse dans nos annales artistiques canadiennes, et la patrie leur est reconnaissante à juste titre.

Quelques-unes des orgues construites par la Maison Casavant Frères :

1880 Notre-Dame-de-Lourdes	Montréal	2 cl., 13 j., 20 reg.
1890 Notre-Dame	Montréal	4 " 82 " 100 "
1892 Cathédrale	Ottawa	3 " 52 " 70 "
1892 Notre-Dame-du-Rosaire	Saint-Hyacinthe	3 " 28 " 38 "
1893 Basilique Saint-Jacques	Montréal	3 " 50 " 59 "
1894 Saint-Antoine	Montréal	3 " 23 " 31 "
1895 Saint-Patrice	Montréal	3 " 45 " 55 "
1899 Saint-Louis-de-France	Montréal	3 " 42 " 52 "
1900 Saint-Henri	Montréal	4 " 50 " 67 "
1901 Le Gesù	Montréal	4 " 52 " 64 "
1903 Saint-Sauveur	Québec	3 " 40 " 50 "
1903 Asile de Nazareth	Montréal	3 " 20 " 31 "
1904 Basilique	Québec	3 " 46 " 61 "
1905 Cathédrale	Trois-Rivières	3 " 39 " 70 "
1906 Cathédrale	Joliette	3 " 42 " 54 "
1906 Saint-Jacques	Montréal	3 " 49 " 65 "
1907 Sainte-Anne	Montréal	3 " 50 " 66 "
1908 Saint-Pierre	Montréal	4 " 60 " 88 "
1909 Saint-Charles	Montréal	4 " 63 " 81 "
1909 Saint-Vincent-de-Paul	Montréal	4 " 56 " 73 "
1909 Cathédrale	Nicolet	4 " 44 " 62 "
1910 Saint-Irénée	Montréal	2 " 17 " 24 "
1911 Saint-Joseph	Montréal	4 " 54 " 72 "
1911 Saint-Philippe	Trois-Rivières	3 " 33 " 50 "
1911 Hochelaga (Nativité)	Montréal	4 " 45 " 69 "
1912 Cathédrale	Saint-Hyacinthe	4 " 45 " 69 "
1912 Mile End	Montréal	4 " 60 " 92 "
1912 Saint-Gilles	Montréal	3 " 28 " 46 "

1913 Jacques-Cartier	Québec	4 cl.,	52 j.,	81 reg.
1913 Outremont	Montréal	3 "	41 "	58 "
1913 Saint-Edouard	Montréal	3 "	48 "	67 "
1913 Saint-Jérôme	P. Q.	3 "	47 "	66 "
1914 Sainte-Elisabeth	Montréal	2 "	26 "	35 "
1914 Immaculée-Conception	Montréal	4 "	50 "	83 "
1914 Sainte-Cunégonde	Montréal	4 "	56 "	86 "
1914 Verdun	Montréal	3 "	45 "	65 "
1914 Saint-Jean-l'Évangéliste	Montréal	3 "	29 "	48 "
1915 Saint-Nom-de-Jésus	Maisonneuve	7 "	91 "	143 "
1915 Saint-Jean-Baptiste	Montréal	4 "	62 "	95 "
1915 Saint-Georges	Montréal	4 "	58 "	89 "
1915 Saint-Jacques apôtre	Montréal	4 "	50 "	85 "
1915 Cathédrale	Chicoutimi	3 "	32 "	47 "
1915 Notre-Dame-de-Grâce	Montréal	3 "	40 "	57 "
1916 Saint-Charles	Montréal	4 "	55 "	85 "
1916 Cathédrale	Valleyfield	3 "	39 "	64 "
1917 Sacré-Cœur	Montréal	4 "	53 "	85 "
1917 Cathédrale	Sherbrooke	3 "	30 "	46 "
1919 Saint-André et Saint-Paul	Montréal	4 "	83 "	135 "

Cet orgue a été vendu aux RR. PP. de Sainte-Croix pour le vieux temple qui est devenu la chapelle du collège Saint-Laurent. Saint-André et Saint-Paul (neuf) a un nouvel orgue Casavant (voir 1932).

1920 Saint-Stanislas-Kostka	Montréal	4 cl.,	56 j.,	91 reg.
1921 Saint-Augustin	Montréal	3 "	25 "	44 "
1921 des Saints-Anges	Lachine	4 "	56 "	90 "
1921 Cathédrale	Rimouski	4 "	59 "	99 "
1922 Saint-Denis	Montréal	3 "	46 "	68 "
1922 Saint-Michel	Montréal	3 "	36 "	56 "
1924 Saint-Eusèbe	Montréal	4 "	49 "	82 "
1925 Sainte-Madeleine	Montréal	3 "	32 "	52 "
1926 Sainte-Catherine	Montréal	3 "	36 "	58 "
1927 Saint-Wilbrod	Montréal	3 "	36 "	55 "
1927 Saint-Jean-de-la-Croix	Montréal	3 "	45 "	67 "
1928 Saint-Patrice	Montréal	4 "	68 "	102 "
1928 Saint-Vincent-de-Paul	Montréal	3 "	40 "	58 "
1930 Saint-Gilles, Fairmount	Montréal	3 "	27 "	46 "
1931 Saint-Vincent-Ferrier	Montréal	3 "	42 "	60 "
1931 Notre-Dame-du-Rosaire	Montréal	4 "	53 "	84 "
1932 Saint-André et Saint-Paul	Montréal	4 "	94 "	135 "
1932 Sainte-Philomène	Montréal	3 "	41 "	61 "
1933 Saint Andrew's Wesley Church	Vancouver	3 "	56 "	98 "
1933 Notre-Dame Church	Boston	3 "	27 "	44 "
1934 Couvent	Sillery	2 "	15 "	27 "

CHAMBERLAND Albert (Montréal, 13 octobre 1886
)

Violoniste de concert, professeur, artiste sincèrement dévoué à son art.

Dès l'âge de sept ans, étudia le violon avec J. Duquette, et plus tard avec Alfred De Sève. Membre, pendant plusieurs



années, du *Montreal Symphony Orchestra*; du Trio Beethoven (1907-1910); du Quatuor Dubois (1910-1920). L'un des fondateurs de l'Orchestre Philharmonique de Montréal et du Quatuor Chamberland. Depuis 1932, fait partie du *Montreal Orchestra* et depuis 1933 est soliste de la Société de Musique Euterpe.

Fit un long voyage en Europe, où il visita tous les grands centres artistiques dans l'intérêt de sa profession.

A Montréal, professeur au Conservatoire National de Musique et à Villa-Maria depuis 1910. Officier de l'Académie de Musique de Québec.

CHAMPAGNE Claude-Adonai (Montréal, 27 mai 1891)

Musicien de talent, compositeur.

Fit ses premières études musicales à Montréal avec R.-O. Pelletier (piano) et Albert Chamberland (violon).

En 1924 boursier de la Province. Quatre ans plus tard, obtint le Prix Beatty, sortant victorieux avec sa *Suite canadienne* pour chœur et orchestre, dans un concours jugé par un jury international. A Paris, se perfectionna dans la technique de l'écriture musicale sous la direction d'André Gédalge, du Conservatoire de Musique, et de Raoul Laparra.



Auteur de plusieurs œuvres instrumentales et symphoniques: *Hercule et Omphale*, poème symphonique pour orchestre; *Suite Canadienne* pour chœur et orchestre; *Suite Espagnole* pour orchestre; *Prélude* et *Filigrane* pour piano;

Danse villageoise sur un rythme d'Habanera, pour violon, etc. Plusieurs de ses œuvres furent exécutées avec grand succès à Paris par les artistes des Concerts Pasdeloup, direction Rhené Baton; des Concerts du Conservatoire, direction Jean Manen; la Symphonie de Toronto a donné le Poème symphonique.

A Montréal (1930), Adaskin, violoniste de Toronto, a joué la *Danse villageoise*; Auguste Descarries, Annette Laisalle et René d'Amour ont aussi exécuté de ses œuvres.

« L'œuvre de Claude Champagne révèle un talent fait avant tout de délicatesse, de subtilité et de charme. Au temps de la première audition de son poème *Hercule et Omphale*, la critique parisienne avait remarqué chez lui des idées intéressantes et une orchestration claire et agréable; à l'heure de l'exécution de la *Suite canadienne*, elle tint le métier pour définitivement acquis et elle vanta l'heureux équilibre de l'orchestre et des chœurs, où tout sonne bien, où chaque instrument et chaque voix jouent franc jeu. » (L.-P. Morin)

C. Champagne est professeur à l'Institut Pédagogique des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à la Maison-Mère des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie ainsi qu'au Conservatoire National et à la Schola Cantorum de Montréal.

CHARBONNEAU Jean-Noël (Montréal, 1875,)



.)
Docteur en musique de l'Université de Montréal. Grégorianiste distingué. Maître de chapelle. Professeur.

L'un de nos artistes qui a le plus travaillé à la restauration de la musique dans les programmes universitaires, par l'affiliation, à l'Université de Montréal, de la Schola Cantorum et du Conservatoire National de Musique.

Président et directeur artistique du Conservatoire National de Musique (1915-22). Directeur-fondateur de la Schola Cantorum de Montréal (19 mars 1915) honorée par S. E. Mgr Georges Gauthier du titre d'École diocésaine de Musique sacrée. Directeur des études de l'Institut Musical du Canada depuis 1922. Titulaire de la chaire de musique sacrée à l'Université de Montréal. Professeur d'harmonie au Grand Séminaire de Montréal.

Maître de chapelle à l'église Saint-Charles de Montréal (1900-1933); son fils Jean lui succéda. Maître de chapelle chez les RR. PP. Dominicains à Notre-Dame-de-Grâce.

En novembre 1934, les autorités diocésaines de Valleyfield ont pris une décision qui devra avoir une grande portée. Monseigneur Langlois, dont on connaît le sens éclairé pour la musique sacrée, a nommé J.-N. Charbonneau directeur de la musique sacrée pour tout son diocèse, avec le titre de maître de chapelle de sa cathédrale.

« Cette nomination consacre, chez J.-N. Charbonneau, une vie toute entière dévouée à la cause de la musique religieuse suivant les principes du code promulgué, en *Motu Proprio*, par le pape-musicien, S. S. Pie X.

« M. Charbonneau parviendra au but que lui assigne Monseigneur de Valleyfield et qui est, non pas de prier aux sons de la musique, mais de prier en musique. » (Frédéric Pelletier)

CHARBONNEAU Jean (Montréal, 1911)

Maître de chapelle.

Initié par son père, J.-N. Charbonneau, à la musique d'église et à la direction chorale; étudia le chant avec Salvatore Issaurel, le violoncelle avec Jean Belland et l'orchestre avec Edmond Trudel.

Fondateur de l'orchestre de Notre-Dame-de-Grâce; devint plus tard organiste et maître de chapelle à la cathédrale de Chatham, N.-B. De retour à Montréal, remplaça son père à la maîtrise de Saint-Charles (1933), poste qu'il occupe actuellement.

Son ardeur au travail et sa compétence artistique sont vivement appréciées.

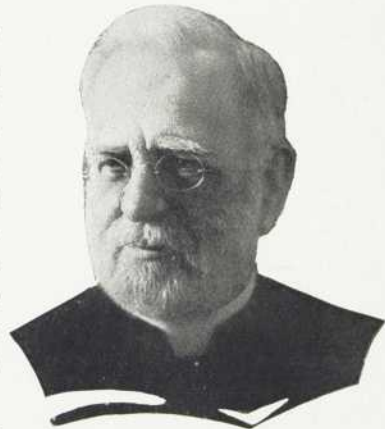
CHARLEBOIS Joseph-Antoine, c.s.v. (Rigaud, 1853 — Joliette, 1929).

Trouva au sein de sa famille une ambiance favorable à ses goûts littéraires et artistiques. Ses deux sœurs bénéficièrent du même avantage. L'une d'elles, religieuse du Sacré-Cœur, était excellente musicienne; l'autre, Joséphine, fut longtemps organiste à l'église paroissiale de Rigaud en même temps que professeur de piano au Collège Bourget. Son frère Jean-Baptiste, devenu accidentellement aveugle à la fin de ses études classiques, accepta la charge de maître-chanteur à la même église de Rigaud. Doué d'une belle voix de baryton, il chantait et dirigeait de mémoire, sans jamais la moindre défaillance, tout le Propre des offices liturgiques et même des messes en musique aussi difficiles que celle de *Sainte-Cécile* de Gounod.

Les hautes charges que le Père Charlebois a remplies dans sa communauté (dont il fut même supérieur provincial) ne lui permirent pas de se spécialiser dans l'enseignement de la musique; néanmoins, il a exercé une influence très heureuse sur cet art, particulièrement dans sa forme religieuse (plain-chant et liturgie).

Habile lecteur et intéressant improvisateur tant au piano qu'à l'orgue; chantres et instrumentistes se sentaient en sécurité lorsqu'ils avaient la bonne fortune de l'avoir pour accompagnateur. Le fameux Dominico, premier Violon du Conservatoire de Vienne, durant un séjour qu'il fit au Collège Bourget, reconnaissait en lui le meilleur accompagnateur qu'il eût rencontré.

Non moins remarquable comme directeur: quand il fit chanter *Christophe Colomb* de Félicien David au Collège de Joliette (1892), les instrumentistes mandés de Montréal,



un peu trop confiants en leurs capacités, trouvèrent sous sa baguette un maître avec lequel ils durent compter.

Le Père Charlebois a écrit beaucoup de musique: cantiques, motets, cantates, musique de scène souvent avec orchestration; il composait avec une facilité, une rapidité étonnantes et une originalité du meilleur aloi mais toujours à la hâte, pour rendre service à un confrère, à un ami, et n'a jamais eu le temps de retoucher ses œuvres, dont un bon nombre, si elles eussent été publiées, auraient fait honneur à la littérature musicale canadienne.

CHARTIER Eugène (Montréal,)

Violoniste.

Donna (avril 1921) au Ritz Carlton: sonates de Beethoven, de Kreisler, de Bross, de Grieg. Membre du Quatuor Chamberland, de la Société de Musique Euterpe.

CHARTIER Ferrier (Saint-Hyacinthe, 14 juillet 1910)

Fit ses études primaires aux écoles publiques de sa ville natale et son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Etudia le piano avec Téléphore Urbain, puis le piano et l'orgue avec Conrad Letendre. Continua ses études d'orgue au Conservatoire National de Musique, Montréal, sous la direction d'Eugène Lapierre, et ses études de piano avec Alexandre d'Aragon.

Diplômé du Conservatoire National de Musique (1933). Organiste de l'église dominicaine de Notre-Dame-du-Rosaire à Saint-Hyacinthe.

Le 28 juin 1934, obtint son baccalauréat d'orgue à l'Université de Montréal, avec grande distinction.

CHATILLON Octave Hardy, dit (Québec, 12 avril 1831 — Nicolet, 1906).

Violoniste, pianiste, organiste, compositeur.

Professeur au Collège Sainte-Thérèse (1855-1862) et au Séminaire de Nicolet (1862-1906).

Œuvres: six Messes pour le Séminaire de Nicolet; nom-

breux motets pour le même collège et pour les couvents de la même ville; cinq cantates et de nombreux chœurs de circonstance; œuvres pour divers instruments et pour l'harmonie militaire. A aussi écrit pour le théâtre: *Le Lion de Flandre, la Délivrance de Batavia, les Deux Rivaux, etc.* Ses œuvres sont restées en manuscrits, excepté un drame, *la Prise de Québec*, édité chez Beauchemin, Montréal.

CLARKE Edouard (.)

Pianiste aveugle.

Donna plusieurs concerts vers 1898-99. Ce fut un des bons élèves de Dominique Ducharme. On a même dit de lui qu'il était le plus grand pianiste aveugle.

CLARKE Douglas (.)

Professeur, pianiste et organiste, directeur, compositeur.

Maître ès arts, Bachelier en musique (Cantab) F.R.C.O., directeur de l'Orchestre de Montréal.

De 1909 à 1912 étudia la composition à *Reading University*, sous Sir Hugh (Dr) Allen; obtint les prix du Collège et celui donné en mémoire de Tirbutt. Durant la guerre, servit dans la division anti-sous-marine.

Reprit ses études en 1920, obtint la Bourse du Collège Royal des Organistes et décrocha le prix Turpin. La même année, ayant complété ses études de composition avec Holst, Vaughan Williams et Charles Wood, fut reconnu compositeur éminent lorsque trois de ses compositions orchestrales furent acceptées par les Maîtres du *Royal College of Music* et exécutées par l'Orchestre Symphonique de Londres.

En 1923, fut nommé organiste au *Christ College*, Cambridge (poste qui avait été occupé par Sir Hugh Allen), et directeur de la *Musical Society*. Passa quatre ans à



Cambridge, y obtint les degrés de Bachelier ès arts et de Bachelier en musique, sortant victorieux avec la direction des Cantates de Bach et des œuvres de Palestrina.

En 1927, directeur de la chorale des hommes à Winnipeg, aussi de la Société Philharmonique. Organiste à *Holy Trinity Church*. Y institua la représentation annuelle de *la Passion selon saint Mathieu* de Bach, avec orchestre.

En 1929, directeur du Conservatoire de Musique de l'Université McGill, Montréal, et en 1930, doyen de sa Faculté de musique. Ce conservatoire s'ouvrit le 21 septembre 1904. Le Dr Charles A.-E. Harris en fut le premier directeur et démissionna en 1908; fut remplacé par Harry Crane Perrin, Mus. Doc. A son tour, le Dr Perrin démissionna en 1929 et Douglas Clarke, M.A., B.M., en devint le directeur.

Douglas Clarke fut directeur du *Montreal Orchestra* dès sa fondation. Le 1er octobre 1930, l'orchestre se présenta pour la première fois devant trois cent cinquante auditeurs; depuis, le nombre des auditeurs va croissant.

Fit publier ses œuvres chorales et instrumentales, qui avaient été exécutées à Londres et ailleurs par d'éminents solistes.

CLERK Alexandre (Montréal, 1868-1932).

Maître de chapelle pendant le plus long stage qu'enregistre l'histoire de nos églises.

En 1896, devint maître de chapelle au Gesù, s'adapta si bien à sa fonction qu'il ajouta le concert à l'œuvre d'église. Sous sa direction, le chœur du Gesù donna plusieurs fois *le Paradis Perdu* de Théodore Dubois, les chœurs d'*Athalie* de Mendelssohn, *la Vierge* et *Marie-Madeleine* de Massenet, *les Adorateurs du Soleil* de Goring-Thomas et d'autres œuvres.

En 1902, Charles Labelle, maître de chapelle à Saint-Louis-de-France, mourut subitement le jour de l'Ascension. Alexandre Clerk fut appelé à le remplacer. A ce poste d'honneur, il dirigea les concerts annuels du seul chœur canadien-français qui puisse se vanter d'avoir lutté en longévité avec les sociétés chorales anglaises, et son nom fut vingt fois à l'affiche.

Parmi les œuvres que monta et dirigea Alexandre Clerk, citons sans ordre chronologique: *La Damnation de Faust* de Berlioz, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, *le Paradis perdu* de Dubois, *Eve, Marie-Madeleine, la Vierge, la Terre promise* de Massenet; *la Croisade des Enfants et les Enfants à Bethléem* de Gabriel Pierné, *les Chants de Guerre* d'Alexandre Georges, *Claf Trygvason* de Grieg avec l'orchestre de Walter Damrosch; plusieurs de ces œuvres furent reprises deux ou trois fois.

CLOUTIER Hervé (Montréal, 26 décembre 1886)
)

Professeur de piano, d'orgue et d'harmonie.

Fit ses études à l'Institut Nazareth des Aveugles, Montréal. Ses maîtres furent Arthur Letondal (piano), Alfred Lamoureux (orgue), Mlle C. Neveu (harmonie).

Organiste à St-Irénée (1910-1912), à St-Henri de Montréal (1912-1921). Voyage d'études à Paris (1921-1922) où il eut pour professeur Eugène Gigout.

Deux ans plus tard, revint à Montréal et fut nommé titulaire des orgues à l'église du Gesù, succédant à Arthur Letondal nommé à la basilique. Débuta en donnant, devant un auditoire considérable, un récital d'orgue qui fut une belle manifestation d'art (20 mai 1923).

Depuis 1911, professeur aux Collèges Sainte-Marie et Jean-de-Brébeuf.



COMPOSTEL Jacques (Québec, 1904 — Louvain, 1928).

Fit ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse. Fut envoyé à Bruxelles où il étudia le violon et le piano. Gradué du conservatoire et Premier Prix d'harmonie.

Auteur d'une méthode de violon et de plusieurs concertos pour violon et orchestre.

COMTOIS Joseph-Héliodore (Frère Alcide, c.s.c.) (Saint-Aimé, comté Richelieu, 4 juillet 1904)
Violoniste, professeur, directeur musical.



A l'âge de dix ans, reçut ses premières leçons de piano. Etudia le solfège au Juvénat de Saint-Césaire, sous le Frère Augustin-Marie. Plus tard, eut pour professeurs de violon Agostino Salvetti de Montréal et Maurice Ondret, violoniste belge. Fut initié à l'harmonie par Frère Placide, c.s.c., organiste à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

En 1928, fonda l'harmonie du Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges dont il est encore le directeur.

Depuis 1924, professeur de violon au Collège Notre-Dame.

CONTANT Alexis (Montréal, 12 novembre 1858 — 28 novembre 1918).

Pianiste, organiste, professeur, compositeur.

Travailla d'abord avec J.-A. Fowler, Guillaume Couture et Calixa Lavallée, puis alla continuer ses études à Boston (1883). C'était un travailleur passionnément épris de son art. Il s'occupa surtout de composition et d'orchestration.

De retour à Montréal, fut organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste, poste qu'il occupa pendant trente et un ans; professeur au Collège de Montréal, puis au Mont-Saint-Louis (dix ans) et au couvent des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Hochelaga.

A laissé un nombre considérable d'œuvres musicales. Dans un pays où rien, si ce n'est la musique religieuse, n'avait chance d'être exécuté, il est naturel qu'il se soit plutôt orienté vers ce genre. Ses deux oratorios même, *Cain* et *les Deux Ames* sont des œuvres d'inspiration religieuse tout autant que ses trois Messes avec orchestre et ses nombreux motets. Que ces Messes soient de nos jours classées parmi celles que les esprits sévères récusent, cela n'a rien qui doive étonner

si l'on veut bien se rappeler qu'elles sont antérieures au *Motu proprio* de Pie X. Parmi ses nombreux motets, il y en a plusieurs qui peuvent être chantés sans qu'on puisse rien trouver à censurer. Ses mélodies sont généralement d'une fort belle venue.

Parmi ses œuvres qui ont été éditées, mentionnons d'abord les pièces de chant: *Aimer, Quand même, la Querelle, Tout le Long, Clos ta paupière, Salut au Canada* (paroles de l'honorable sénateur L.-O. David). Pièces de piano: *La Lyre enchantée* (sa première composition), *Yvonne, Alice, Marche Héroïque, etc.* Musique religieuse: Outre ses motets, *Je vous salue, Marie*, pour deux voix; *Ave Maria*, trio, des Cantiques de Noël harmonisés, Messe des Morts.



Caïn fut le premier oratorio composé par un Canadien français. Alexis Contant fit exécuter cette œuvre le 12 novembre 1905, au Monument National, Montréal, en présence de sir Wilfrid Laurier, par un chœur de trois cents voix avec accompagnement de grand orchestre, sous la direction d'Edmond Hardy.

Sa dernière composition fut intitulée *Sur un Crucifix* (poésie d'Albert Lozeau). On peut dire que c'est le cri d'agonie d'un compositeur doublé d'un chrétien dans toute l'acceptation du mot.

CONTANT Joseph-Albert (Montréal, 1er octobre 1877, . . .

.)

Organiste, maître de chapelle.

Fit ses études de piano, d'orgue et d'harmonie avec son frère Alexis et Alcibiade Béique (orgue).

Débuta dans la profession comme chef de musique à Granby; plus tard, accepta le poste d'organiste et de maître de chapelle à Chambly; ce fut alors qu'il composa de la musique religieuse: deux *Ave Maria*, des motets, etc.



Quitta Chambly pour Beauharnois où il resta sept ans, occupé à l'enseignement et à la composition pour piano, orgue et harmonie militaire.

Fut appelé à Joliette comme organiste et maître de chapelle à la cathédrale. Fonda la Musique des Zouaves, en octobre 1918, et la dirige toujours. Cette musique s'est fait entendre en plusieurs villes: Montréal, Québec, Coaticook, Magog, Sorel, Trois-Rivières, le Cap de la Madeleine et Ottawa.

CONTANT Marie (Madame Eugène l'Africain).

Sœur d'Alexis Contant. Excellente musicienne.

Chez elle, le sentiment musical fut pour ainsi dire inné, et les nombreux succès qu'elle obtint sans professeur, en font preuve.

Au sortir du couvent, prit des leçons de Mme Frantz Jehin-Prume et parvint bien vite au premier rang parmi les nombreuses élèves de cette dernière. Plus tard, étudia avec Achille Fortier. Celui-ci lui conseilla d'aller à Paris.

A Paris (1897), étudia sous la direction de Romain Bussine, professeur au conservatoire, et suivit les cours de ce même conservatoire. Le 7 mars 1897, à la Matinée de l'étude chez Romain Bussine, se fit entendre dans la cantilène de *Djelma*, de Charles Lefebvre. Sa voix de soprano bien timbrée, sa diction franche, juste, sincère et chaude, son charme et son style excellent lui valurent des applaudissements mérités.

A Montréal s'est fait entendre maintes fois avec succès, mais seulement à des réunions intimes, étant trop timide pour se produire devant un auditoire public.

CONTANT Fleurette (Montréal, 3 décembre 1892)

Fille d'Alexis Contant, musicien et compositeur, dont elle reçut les premières leçons de piano et de diction.

En 1912, elle étudia l'art vocal avec Albert Clerk-Jeanotte puis avec Salvator Issaurel.

Deux ans plus tard, elle partait pour Paris, en compagnie de sa sœur et de son beau-frère, Georges Delfosse, artiste peintre, pour continuer ses études de chant sous la direction de la célèbre cantatrice russe, Mme Félia Litvinne.

Le déclenchement de la guerre de 1914 la força de revenir au pays après un séjour de cinq mois seulement en France.

De retour à Montréal, elle reprit l'étude du chant avec Mme Béatrice Lapalme jusqu'à la mort de cette artiste. Après le décès d'Alexis Contant, en 1918, elle fit de l'enseignement à divers endroits: à Joliette, au Mont-Sainte-Anne, de Lachine, et à son studio jusqu'en 1924.

Fatiguée de la musique vocale, elle prit une position au bureau d'enregistrement, ne se réservant que quelques leçons par amour de l'art.

Fleurette Contant chanta plusieurs fois à l'Heure Provinciale de la radio. Souvent elle interprète à l'église ou au concert les compositions de son père qu'elle s'efforce de rendre avec la plus haute perfection.

CORNELLIER Albert (Saint-Remi de Napierville, 28 mars 1900)

Fit ses études classiques au Collège Sainte-Marie. Pendant ce temps, cultiva le piano pour lequel il avait d'étonnantes dispositions. Etudia ensuite le chant avec Arthur Laurendeau, Salvator Issaurel et Jean Riddez; l'harmonie avec Michiels, professeur de composition.

L'unique ambition du jeune Albert étant de devenir un artiste lyrique, il se présenta, mais sans succès, au concours du Prix d'Europe. Cet échec ne brisa aucun de ses espoirs. Il partit quand même pour Paris et se présenta au conservatoire. Parmi les soixante candidats étrangers, fut classé premier et admis aussitôt. Après une année d'études, décrocha une première médaille de solfège. Trois ans plus tard, remporta le premier prix d'Opéra Comique. Les directeurs de la Salle Favart l'engagèrent immédiatement

après ce triomphe sur la seconde scène lyrique de France.

Y débuta dans *Paillasse* avec grand succès. D'autres honneurs soulignent le mérite d'Albert Cornellier. Premier prix du Conservatoire National de Musique, Paris. Premier prix d'Opéra Comique dans la classe d'Albert Carré. Chanta à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Monte-Carlo. Ténor-soliste du poste T.S.F., Le Parisien, où il chanta dans *la Fille*



du Régiment de Donizetti, *l'Impresario* de Mozart, *Marouf* de Rabaud, *le Barbier de Séville* de Rossini, *Mireille* de Gounod, *la Pêríchole*, *la Grande Duchesse* d'Offenbach, *l'Education manquée* de Chabrier, etc.

Au concert, a interprété les œuvres suivantes: *L'Enfance du Christ* de Berlioz, *la 9e Symphonie* de Beethoven, *Nuit Persane* de Saint-Saëns, *Requiem* de Mozart, *le Défi de Phœbus et de Pan* de Bach. De plus, a chanté, dans de nombreux concerts-récitals en France et au Canada, des lieder classiques, des airs de l'école italienne et tout le répertoire de mélodies modernes françaises.

Le 13 juin 1934, donna un récital de chant à la Maison Gaveau, Paris. Huit journaux de Paris lui ont distribué des éloges bien mérités. « Beaucoup de délicatesse et de charme dans le souple talent vocal d'Albert Cornellier. Le timbre de ce ténor est des plus séduisants, et son articulation impeccable. Ses interprétations de Mozart, de Schubert et de Faure, parées de la plus fine émotion, ont révélé une nature sensible et musicale à l'extrême. Son succès a été considérable. » (Pierre Berlioz, Paris).

COUTURE Guillaume (Montréal, 23 octobre 1851 — 15 janvier 1915).

Grande figure musicale qui domina tous les artistes de son époque, sans distinction de nationalités. Chef d'orchest-

tre, compositeur, directeur de chœurs, professeur d'harmonie, de contrepoint, de chant, organiste au besoin. En un mot, fut un musicien complet.

En 1867, maître de chapelle à l'église Saint-Jacques. En 1873, fut envoyé à Paris par l'abbé Sentenne, alors curé de Notre-Dame, Montréal. Fut admis au Conservatoire de Paris à titre d'élève-auditeur dans la classe d'harmonie de Théodore Dubois et dans la classe de chant de Romain Bussine qui le faisait inviter aux fameux Lundis de Saint-Saëns.



Pendant son séjour à Paris, composa un *Memorare*, œuvre chorale qui fut exécutée pour la première fois le 20 mars 1875 au Concert de la Société Nationale fondée par Camille Saint-Saëns, Romain Bussine, César Franck, Gabriel Fauré, etc. Outre ce *Memorare*, composa une *Réverie* pour orchestre qui fut aussi exécutée à la Société Nationale. Détail intéressant: en décembre 1931, J.-J. Gagnier trouva dans ses collections, la *Réverie* de Guillaume Couture, publiée chez Girod, à Paris, il y a plus d'un demi-siècle, et qui, dans le temps,

valut à son auteur l'admission à la Société Nationale de Paris, aux côtés des plus illustres représentants de la musique française d'alors.

Guillaume Couture fut maître de chapelle à l'église Ste-Clotilde de Paris où César Franck tenait les grandes orgues. Après cinq années d'études, revint à Montréal en 1878. Au retour, dirigea de nouveau le chœur de Saint-Jacques. Fut successivement maître de chapelle à la cathédrale anglaise *Christ Church*, au Gesù, à Notre-Dame, puis finalement à la basilique. Professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

Directeur de la Société Philharmonique (1880-1907), société qui comptait trois cents membres. La Philharmonique donnait cinq à six concerts par année. Voici une nomenclature partielle des œuvres présentées. Beethoven: *Ruines d'Athènes, Mont des Oliviers, Neuvième Symphonie*;

Bennett: *May Queen*; Berlioz: *Damnation de Faust* (deux fois); Max Bruch: *Arminius*; Gounod: *Gallia, Rédemption, Roméo et Juliette*; Chadwick: *Lily Nymph*; Dvorak: *Spectre's Bride*; Gade: *The Crusader*; Hændel: *Le Messie, Judas Machabée*; Haydn: *La Création, les Saisons*; Massenet: *Ève, Marie-Madeleine*; Mendelssohn: *Elie, Songe d'une Nuit d'Été*; Mozart: *Requiem*; Rossini: *Stabat Mater*; Saint-Saëns: *Samson et Dalila, le Déluge*; Wagner: *Tannhauser, le Vaisseau-Fantôme*.

Organisa les séances du chœur de la cathédrale: oratorio de Perosi, compositions de Dubois, de Saint-Saëns; d'autres au bénéfice de l'Union Musicale Française de l'Hôpital des Incurables, de la veuve de Calixa Lavallée. Entre temps, montait annuellement, pour la *Montreal Operatic Society*, les opérettes de Gilbert et Sullivan. Il ne faut pas oublier les deux mémorables saisons du *Montreal Symphony Orchestra* (1894-96), de dix-huit concerts du dimanche, Salle Windsor, etc.

Professeur de solfège dans les écoles catholiques, puis au *Protestant High School* pendant vingt-deux ans. Enseigna aussi le chant à Villa-Maria.

Ecrivit deux ouvrages importants: une *Messe de Requiem* qui fut chantée à ses funérailles et *Jean le Précurseur*, oratorio, écrit à la demande de Monseigneur Bruchési, à qui il est dédié. C'est son œuvre capitale. Elle fut donnée en première représentation le 6 février 1923, au Théâtre Saint-Denis, Montréal, devant une foule qui remplissait la vaste salle. Ce poème, adaptation en vers libres par Albert Lozeau d'un livret en prose de M. l'abbé Antonio LeBel, qui fait certainement honneur à notre pays, fut rendu excellemment par l'Association des Chanteurs de Montréal, avec le concours de Léon Rothier, basse du *Metropolitan Opera* de New-York, de onze solistes locaux, d'un chœur de cent cinquante voix et d'un orchestre de cinquante musiciens; au pupitre, Jean Goulet.

COUTURE Camille (Québec, 23 février 1876,)
 Professeur de violon. Lauréat du Conservatoire de Liège.
 Commença ses études musicales avec J. Duquette (7 ans),



les continua au Conservatoire de Liège, Belgique (5 ans), sous la direction du célèbre Ovide Musin.

Vint s'établir à Montréal et se livra au professorat; une classe nombreuse d'élèves fréquente son studio. Professeur de violon dans différentes communautés religieuses. Souvent examinateur à l'Académie de Musique de Québec et pour le Prix d'Europe. S'est fait connaître très favorablement dans plusieurs concerts; sa carrière comme violoniste est brillante. Professeur de Ruth Pryce et de Lucien

Martin, deux des plus remarquables Prix d'Europe.

Camille Couture est aussi luthier. Il a fabriqué plus de cent violons depuis qu'il s'est fixé à Montréal. Ces instruments de valeur ont été acquis par nos meilleurs professionnels et amateurs.

COUTURE Marie-Anne (Sherbrooke)

Pianiste, accompagnatrice, mezzo-soprano lyrique.

Fit son cours académique chez les Sœurs de la Congrégation, Mont-Notre-Dame, à Sherbrooke: Elève de Marietta Saint-Cyr (piano et solfège), de Félix Badin (piano et harmonie), de Madame Bradley (chant) ainsi que de Béatrice Lapalme et Salvator Issaurel.

Chanta dans plusieurs opéras, y joua des rôles importants: Taven dans *Mireille*; Azucena dans *Il Trovatore*; Gertrude dans *Roméo et Juliette*. Apparut comme soliste, quand ce n'était pas comme organisatrice, dans la plupart des concerts de charité et d'œuvres sociales.

Directrice de la chorale des Enfants de Marie de la cathédrale; de la chorale de l'Amicale du Mont-Notre-Dame.



S'occupe de l'enseignement du piano, spécialement du chant. Ses élèves donnent souvent des auditions publiques, tout à l'honneur de leur professeur. Se mêle activement à tout mouvement musical sérieux dans la ville de Sherbrooke.

CREPAULT Napoléon (Kamouraska, 17 décembre 1849 — Québec, 28 septembre 1906).

Dès l'âge de neuf ans, manifesta le désir de se vouer à l'étude de la musique et devint élève du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où lui furent données ses premières leçons de solfège et de piano.

A seize ans, de plus en plus résolu d'atteindre son but, vint assez régulièrement à Québec prendre des leçons d'orgue et de piano d'Antoine Dessane, musicien de grande renommée à cette époque. A dix-huit ans, était devenu pianiste agréable à entendre. Montra de grandes dispositions pour la composition, mais son professeur déclinant physiquement, il dut continuer seul ses études. Quelque temps après, étudia l'harmonie avec Ernest Gagnon.

A vingt-deux ans, décrocha, à l'Académie de Musique de Québec, les diplômes de Lauréat pour orgue et piano. Deux ans plus tard, fut nommé organiste à Notre-Dame de Lévis. A cette occasion, donna un concert à Lévis avec le concours du Septuor Haydn et de quelques amateurs distingués de Québec.

Blessé aux genoux par des chutes répétées dues à l'exercice du patin, son sport favori, il dut abandonner l'orgue et renoncer au projet qu'il caressait depuis longtemps d'aller parfaire ses études en Europe. Cinq ans se passèrent sans qu'il pût marcher; durant ces longues années, composa plusieurs pièces de piano et de chant dont la plupart mélancoliques, s'harmonisant à l'état de santé dont il souffrait.

Malgré son infirmité, en au-



tomne 1876 vint s'établir au faubourg Saint-Roch de Québec et se livra au professorat.

En 1878, prit part à des concerts donnés par Calixa Lavallée et Mme Dessane. En 1880, sur l'invitation du Lieutenant-Gouverneur Robitaille, donna, à Spencer Wood, un récital de piano qui lui valut une critique très enviable. En 1881, remplaça Nazaire Levasseur comme organiste à l'église Saint-Roch, poste qu'il n'occupa que deux ans, faute de santé. Ecrivit alors une Messe qu'il fit exécuter le 8 décembre 1882. Quelques semaines plus tard, une rechute le rendit impotent.

Réalisant alors que la pratique du pédalier lui devenait nuisible, renonça définitivement à l'orgue et concentra toute son ardeur pour l'art musical à la direction du chœur dont les membres dévoués se plaisaient à le porter sur leurs épaules. Continua ses services comme maître de chapelle pendant plusieurs années; garda cette position après la nomination de son fils Léonce devenu organiste de la paroisse de Saint-Roch de Québec.

Napoléon Crépault menait une vie plutôt obscure, mais il ne se laissa pas abattre par les épreuves; soutint son courage en se vouant à l'enseignement et en consacrant ses loisirs à la composition.

A l'occasion du retour de M. le curé Bélanger de Saint-Roch, produisit en grand concert une cantate sur les paroles de Pamphile Lemay, composée pour la circonstance et qui fut fort goûtée. Revenu à un état de santé moins précaire, du moins en apparence, sa grande énergie lui fit produire des œuvres où se révélait une note de gaieté peu connue chez lui jusqu'alors. Ecrivit un oratorio, *la Communion des Saints*, à quatre parties orchestrées. Cette œuvre fut donnée à Saint-Roch en maintes circonstances et reçut du public une appréciation méritée.

En 1900, composa *les Voix du Soir*, rêverie, paroles de l'abbé Arthur Lacasse. Le nombre de ses compositions se chiffrait alors à cent dix.

En 1905, de concert avec Ernest et Gustave Gagnon et son fils Léonce, Napoléon Crépault établit à Québec une succursale du *Dominion College of Music* qui contribua à seconder

les efforts entrepris antérieurement par l'Académie de Musique, dans le but d'aider au développement artistique des jeunes élèves.

CREPAULT Léonce (Saint-Roch de Québec, 3 novembre 1880

.....)
 Fils de Napoléon Crépault. A peine âgé de quelques années, Léonce montra de grandes dispositions pour l'art musical, prenait part aux répétitions de la chorale qui avaient lieu au studio de son père, chantait indifféremment avec chaque partie et prenait plaisir à signaler une erreur commise par l'un ou l'autre des membres de la chorale.



A neuf ans, commença l'étude du piano, fit de si rapides progrès que, trois ans plus tard, il attira l'attention de tous et particulièrement du clergé du Séminaire de Québec, alors que Monseigneur Mathieu, qui en était le directeur, faisait de Léonce son pianiste-soliste à chaque séance donnée par cette institution.

Frit part à différents concerts donnés à Québec et dans les paroisses environnantes en exécutant des pièces difficiles. Et comme il avait un goût très prononcé pour les exercices destinés à développer la main gauche seule, exécuta plusieurs pièces de ce genre en public, ce qui lui valut l'admiration.

A dix-neuf ans, fut nommé organiste à l'église Saint-Roch, remplaçant Philéas Roy qui devenait organiste aux Etats-Unis. Occupa ce poste durant vingt ans. Fut en même temps directeur musical de l'Union chorale de la paroisse qui joua plusieurs opérettes de grande valeur. Abandonna cette position pour se livrer au commerce des instruments de musique. Durant ses loisirs, le goût de l'art le dirigea vers l'église Saint-Dominique de Québec, où il fut organiste jusqu'à l'inauguration du premier orgue installé

au Théâtre Auditorium, aujourd'hui le Capitol. Actuellement, touche les orgues de la chapelle des Jésuites, rue Dauphin, et celle de la nouvelle église Saint-Patrice, Grande-Allée. Forma au début de 1933 le chœur d'enfants qui fait l'orgueil de la paroisse.

Des fondateurs de la succursale du *Dominion College of Music*, Léonce Crépault est le dernier survivant.

CUSSON Gabriel (Roxton-Pond, Comté de Shefford, 2 avril 1903,)

Organiste et compositeur.

Fit ses études musicales à l'École de Musique de Nazareth. Eut pour maîtres Arthur Letondal (piano et orgue), Gustave Labelle (violoncelle), Alfred Lamoureux (chant), Achille Fortier et Romain Pelletier (harmonie).

En 1924, Bachelier en musique de l'Université de Montréal et la même année Prix d'Europe.

Durant son séjour à Paris, étudia à l'École Normale de Musique avec Gille et Panzera (chant), Alexanian (violoncelle), et consacra la plus grande partie de son temps et de ses efforts aux études de composition qu'il poursuivit sous la direction de Nadia Boulanger.

Ses travaux lui valurent des encouragements et des succès: licence de l'École Normale de Musique, deux premiers prix dans des concours de composition à la classe de Nadia Boulanger, les subsides pour une troisième année d'études et surtout l'intérêt de la part de ses maîtres et la bienveillance de la famille française dont il était l'hôte.

Cusson passa six années à Paris (1924-1930).

A écrit une Messe, un Quatuor à cordes, un *Choral varié* pour l'orgue, des motets, des chœurs, surtout des textes français et anglais, des mélodies et de la musique de scène pour *Jonathas*, drame biblique du Père Gustave Lamarche, c.s.v. Travaille actuellement à une opérette sur un texte de chez nous.

A l'École de Musique de Nazareth, où il a son studio pour les élèves du dehors, enseigne le solfège, le chant, l'harmonie, le contrepoint. Est soliste à l'église Notre-Dame-de-Grâce, chez les RR. PP. Dominicains.

D

DANSEREAU Hector (Montréal,)

Pianiste virtuose, accompagnateur, Prix d'Europe (1914).

Partit pour Paris en 1916. Il y devint élève d'Edouard Risler et accompagnateur attitré chez Jean de Reské.

Fit une tournée artistique au Canada avec Rodolphe Plamondon, se fit remarquer comme excellent accompagnateur.

Le 6 décembre 1920, l'Alliance Française de Chattanooga, Tennessee, profita du passage d'Hector Dansereau, pianiste-accompagnateur du baryton Oscar Seagle, pour organiser un thé en son honneur auquel une centaine d'invités avaient été conviés. La charmante réunion fut donnée à l'Université de Chattanooga.

Au cours de la séance musicale qui faisait partie de la fête, le pianiste canadien donna une causerie sur Debussy dont il joua plusieurs œuvres.

Son frère *Alphonse*, était un violoniste de mérite.

DAUNAIS Lionel (Montréal, 1902)

Baryton. Premier soliste de la Société Canadienne d'Opérette.

A étudié le solfège et le chant avec Célinie Marier, plus tard l'harmonie et la composition avec Oscar O'Brien.

Remporta contre vingt concurrents une médaille d'or, lors du concours organisé par la *Metropolitan Choral Society*, au Théâtre Saint-Denis. Encouragé par ces succès et aidé des précieux conseils de son professeur, se décida d'embrasser la carrière théâtrale.

Débuta officiellement comme chanteur professionnel par un récital au Ritz-Carlton. A cette occasion, triompha d'un programme rempli de difficultés, bien choisi et varié, qui fit ressortir toutes ses qualités vocales ainsi que son excellente formation artistique.

En 1926, obtint la récompense tant convoitée de nos mu-

siciens canadiens, le Prix d'Europe, lequel était attribué pour la première fois à un chanteur.

A Paris, poursuivit ses études sous Marcel Dupré et Marcellin de l'Opéra Comique, et en 1929, ayant été entendu par le compositeur et chef d'orchestre des concerts Padeloup, M. Ingelbrecht, fut engagé comme premier baryton à l'Opéra d'Alger.

Après sa saison d'Alger, revint au Canada. A la Société Canadienne d'Opérette, Daunais se fit entendre pour la première fois dans le rôle d'Ourias de *Mireille*. Depuis ce début, est devenu le favori des habitués de cette Société. Ouvrit la saison des concerts par un brillant récital à la Salle Windsor, ensuite ce fut le festival du Pacifique-Canadien à Québec, qui lui fournit l'occasion de se faire applaudir comme interprète de folklore. Populaire baryton du Trio lyrique.

En outre d'une voix magnifique, est doué d'un beau talent pour la composition. Sous le pseudonyme de Fernand Nel, soumit au jury du concours de mélodies de *la Lyre* (1925) un essai qui a obtenu le premier prix *ex æquo* avec Omer Létourneau. La mélodie qu'il a écrite révèle chez l'auteur une belle connaissance de l'harmonie et une verve mélodique très originale.



DECELLES Maurice-Duclos (Trois-Rivières, 11 octobre 1905
.....)

Fit ses études à l'Académie de LaSalle des Trois-Rivières où il puisa sa première formation comme clarinettiste. Laissé à sa propre initiative peu de temps après le début de ses études musicales, il s'efforça de s'améliorer lui-même et, sous l'influence du milieu artistique du collège, réussit à se perfectionner dans son art.

Trois ans avant de quitter son Alma Mater, obtenait les médailles d'or de solfège et de musique; remporta encore la palme les deux années suivantes.



Habile instrumentiste, fut tour à tour appelé au premier pupitre comme clarinette mi bémol, hautbois et clarinette-solo pour l'Harmonie de LaSalle, l'orchestre du collège et la Philharmonie de LaSalle dont il est un des membres fondateurs.

Reçut d'un organiste ami quelques rudiments d'harmonie qu'il développa par la lecture de traités relatifs à cette science. Se perfectionna dans la suite dans l'instrumentation et l'orchestration.

Appelé par son travail dans la vieille capitale de Québec, il fut clarinette-solo de l'Harmonie de LaSalle à l'Académie Commerciale, de la Société Symphonique et de l'Harmonie des Cadets de Saint-Jean-Baptiste. Invité à réorganiser la Fanfare Laval au Patronage du même nom; il y réussit.

Est présentement attaché au personnel du poste radio-phonique CHRC en qualité de chef d'orchestre et directeur artistique.

DELCELLIER Henri (Béziers, France, 1894)

Fit son éducation musicale en France avec les maîtres Alexandre Luigini et Léon Jehin. A Paris, pendant plusieurs années, dirigea avec une habileté remarquable des orchestres symphoniques et l'opéra.

Vers 1916, à la demande d'Albert Clerk-Jeannotte, vint à Montréal pour prendre la direction de la *Montreal Opera Company*.

Henri Delcellier fait souvent entendre son orchestre à la radio, à l'Heure Provinciale. A ses programmes, il sait adapter la musique d'opé-



ra, aussi se fait-il remarquer par ses émissions radiophoniques. *Dial of Pleasure*, entre autres, est toujours chaleureusement accueilli.

Auteur du programme *Allo Paris* qu'il a fait entendre avec grand succès au poste CKAC.

DELVENNE Charles (Verviers, Belgique, 25 juillet 1895)

Professeur, instrumentiste.

Fit ses études musicales au conservatoire de sa ville natale; obtint son diplôme au bout de cinq ans.

Arrivé à Montréal, en mai 1911, apprend le cornet à piston, la trompette et joue plusieurs saisons au Parc Sohmer et au Parc Dominion; part en tournée à travers le Canada pendant un an, comme première trompette, avec le film *The Birth of a Nation*. Revient à Montréal, et commence à jouer dans différents théâtres de la ville et décide d'apprendre le violoncelle avec J.-B. Dubois, directeur des cours de solfège pour la province de Québec.

Professeur de violoncelle au Mont-Saint-Louis et au Conservatoire Racicot; pendant cinq ans, trompette pour les records Victor, Apex et Star-Gennet.

Décide d'apprendre la contrebasse à corde avec M. Mathieu, premier prix du Conservatoire de Liège. Joue la basse avec la Symphonie de Montréal, dont J.-J. Gagnier était le directeur, et devient professeur de contrebasse au Conservatoire National de Musique.

En 1929, directeur musical de l'Harmonie de Sherbrooke et de l'Union Musicale, et professeur de solfège à l'École des Arts et Métiers. L'année suivante, relève la Société Musicale de Coaticook.

Ses occupations multiples en dehors l'obligent à laisser l'Union Musicale de Sherbrooke et devient directeur musical pour les villes de Sherbrooke et Coaticook; fonde des



cours nouveaux au Lac Mégantic, sous l'impulsion de son vénéré pasteur, M. le curé Bonin, et de son collaborateur, M. le vicaire Bourget.

DESCARRIES Auguste (Lachine, 26 novembre 1896)

Pianiste de concert, organiste, compositeur, musicographe, conférencier, professeur.

Fait Bachelier ès arts après des études classiques aux Collèges Sainte-Marie et Saint-Laurent. A suivi les cours de Droit à l'Université de Montréal avant de se consacrer uniquement à la musique.



Ses professeurs furent pour le piano: Hector Dansereau, Arthur Letondal, Alfred Laliberté; pour l'harmonie: Rodolphe Mathieu.

Dès l'âge de onze ans, touchait l'orgue au Gesù; plus tard, fut successivement organiste aux églises de Saint-Jean-Baptiste et de l'Immaculée-Conception. Fit chanter alors (1918) une Messe à quatre voix mixtes de sa composition. Est actuellement organiste à Saint-Germain d'Outremont.

En avril 1921, inaugurait les grandes orgues de l'église des Saints-Anges à Lachine. Cette brillante manifestation confirma la réputation que s'était acquise Auguste Descarries comme organiste. La critique musicale loua unanimement l'heureux choix des pièces inscrites au programme et les remarquables qualités de l'artiste qui sut les mettre en valeur.

Deux mois plus tard, obtenait comme pianiste le Prix d'Europe. En octobre, était choisi pour accompagner le célèbre ténor français, Edmond Clément, qui lui rendit ce témoignage: « Je tiens à affirmer que j'ai eu en mon ami et accompagnateur M. Auguste Descarries, au cours de ma tournée au Canada et aux Etats-Unis, le plus précieux et dévoué collaborateur artistique. »

Après avoir donné plusieurs récitals d'adieu, s'embar-

quait, le 26 novembre, en compagnie de sa femme, pour un long séjour d'études en France.

En 1923, un succès remporté dans un concours de composition lui valait une seconde bourse du gouvernement de la province de Québec.

A Paris, durant huit ans, étudia le piano et la composition avec des maîtres tels que Laurent Cellier, Georges Dandelot, Léon Conus, Georges Catoire, Alice Pelliott; l'orchestration avec Jules Conus et Alexandre Glazounow qui le fit bénéficier de ses conseils.

Auguste Descarries débuta à Paris, comme pianiste de concert, et y donna six récitals au cours de l'année 1929. Le premier eut lieu dans la salle du Conservatoire, sous la présidence de Son Excellence M. Philippe Roy, ministre plénipotentiaire du Canada, et en présence de nombreuses sommités du monde musical.

La critique parisienne, par des voix diverses, fut très favorable à l'artiste. On loua sa technique à la fois brillante et solide, précise et franche; une sonorité moelleuse et puissante; le rythme et l'homogénéité de son exécution; son interprétation marquée au coin de l'intelligence et du goût. Stan Golestan, le critique musical du *Figaro*, apportait à son tour cette note laudative: « C'est un pianiste qui provoque la sympathie admirative par la multiplicité de ses dispositions musicales, car M. Auguste Descarries est à la fois pianiste, organiste et compositeur. »

Depuis son retour au pays, en décembre 1929, a donné à Montréal, à Québec et à Ottawa plus de vingt-quatre récitals de piano. Son concert en cette dernière ville, eut lieu sous le haut patronage de Lord Willingdon, gouverneur général du Canada.

A la suite de ces récitals, Romain-O. Pelletier formulait ainsi son appréciation dans *la Revue Moderne*: « Auguste Descarries est donc reconnu comme un virtuose. C'est d'ailleurs un droit qu'il s'est acquis par la valeur même de ses exécutions. Une série de concerts n'a plus laissé de doutes sur la perfection de sa technique, son sens du rythme, ses connaissances musicales ap...

Il a été plusieurs fois membre du jury pour le Prix d'Eu-

rope et pour *The Willingdon's Art Competition*. Membre de l'Académie de Musique de Québec. Fondateur et directeur de la Société de Musique Euterpe qui a donné, depuis sa fondation (mars 1933) jusqu'à date (1934), trente-six émissions de musique de chambre à la Radio-Etat, et dont les programmes se poursuivent périodiquement.

Pour servir la cause de l'art, Auguste Descarries a écrit des pages substantielles dans les revues et les journaux de Montréal: *La Revue Moderne, Opinions, l'Ecole Canadienne, la Lyre, la Quinzaine Musicale, la Presse, le Devoir*. Ces articles s'intitulent: *La Technique pianistique, l'Esthétique, le Solfège, Distinction entre l'artiste et le musicien de métier, De l'amateur, De l'enseignement, Du virtuose, Des professeurs, Du pianiste et de l'enseignement du piano, Des programmes de concert, Sur le livre de Rodolphe Mathieu, De la Société des Artistes musiciens de Montréal*.

Les cours-conférences qu'il donne à son studio ont pour but de faire connaître la musique et les musiciens. Le programme qu'il a fourni en trois saisons comprend les sujets suivants: l'Antiquité, le Moyen Age, la Renaissance, Trouvères et Troubadours, De la chanson et de Palestrina, les Clavecinistes, Lulli et l'Opéra, la Musique en Angleterre jusqu'à Hændel, la Musique des 16e, 17e et 18e siècles; Bach, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Schumann, Chopin, Liszt, Wagné^r et plusieurs autres.

Les œuvres musicales qu'il a écrites peuvent se classer sous cinq rubriques. 1° Piano: *Etudes, Danse, Aubade, Pensées-d'un soir qu'il pleut, Caprice, Préludes, Valse, Mauresque, Serenitas, Exercices de technique pianistique* (en préparation). 2° Orgue: *Messe à quatre voix mixtes, Messe de Requiem, Mélodie*. 3° Musique de chambre: *Octuor à cordes* (Transcription de la Sonate à deux pianos de Mozart), *Quatuor pour piano et cordes*. 4° Orchestre: *Rhapsodie concertante* pour piano et grand orchestre, *Petite Symphonie* pour octuor à cordes, contrebasse, clarinette et cor. 5° Chant: Deux Quatuors à quatre voix mixtes: *Le Vol du Silence et le Temps perdu*. Plusieurs mélodies: *Ave Maria, Crois-moi, l'Image dans l'eau, Obstination, Arise* (anglais), *Elle n'est plus, Laissez-moi m'oublier, Je bénis le hasard*.

Plusieurs harmonisations sur des airs de Noël et des chants canadiens.

Eminemment doué comme artiste, Auguste Descarries ne l'est pas moins comme professeur. Chargé depuis 1930 de la classe du baccalauréat et de la licence chez les Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine, et depuis 1933 chez les Sœurs de la Présentation, à Saint-Hyacinthe, il se fait remarquer par l'ampleur de ses connaissances musicales, la valeur pédagogique de son enseignement et l'efficacité de ses procédés pour obtenir le succès. Disciple des grands maîtres, comme eux il cherche à inculquer à ses élèves le souci des moindres détails, le culte de l'idéal dont il s'inspire lui-même. Il pousse très loin l'étude raisonnée de la technique, y associe peu à peu les principes d'art qui développent le sentiment esthétique et conduisent à la virtuosité. La matière qui fait l'objet de ses cours est présentée avec intelligence, méthode, clarté, précision. Chacun des pas de ses élèves est éclairé par sa science et guidé d'une main sûre, toujours vers l'expression du beau artistique.

DE SEVE Alfred (Saint-Henri de Montréal, 1860 — Montréal, 1928).

Violoniste célèbre, professeur, compositeur.



Elève d'Oscar Martel et de Jehin Prume. Tout jeune encore partit pour l'Europe et y poursuivit ses études pendant bon nombre d'années; ses maîtres furent Sarasate, Massart, Léonard et Vieuxtemps. A son retour d'Europe, se fixa à Boston et y demeura dix-neuf ans; occupa d'importantes positions: violon-solo à l'Orchestre Symphonique et à l'Orchestre Philharmonique de Boston, professeur de violon au Conservatoire de Musique de la Nouvelle-Angleterre, directeur de la musique à la cathédrale de Boston.

A Montréal, il s'est livré à l'enseignement avec un magnifique succès.

A écrit *Caprice fantastique*, *Deux Berceuses*, *le Rêve de la Danseuse* (pour orchestre), et plusieurs pièces pour l'église.

DESJARDINS Edouard (Terrebonne, 10 septembre 1837 — Montréal, 2 mars 1919).

Médecin renommé, harmoniste et contrapontiste avisé, basse chantante, folkloriste, compositeur.

Fit ses premières années d'études classiques au Collège Masson de Terrebonne. Après l'incendie du collège, les continua à Nicolet où il enseigna le chant et la musique instrumentale. Plus tard, vint s'établir à Montréal.

En 1865, maître de chapelle à la cathédrale provisoire, démolie en 1895 et qui se trouvait située entre la cathédrale actuelle et le palais archiépiscopal.

Le Docteur Desjardins fit douze voyages en Europe pour la médecine et la musique, ses deux amours. Lorsqu'il revint de son premier voyage, fut nommé professeur à la Faculté de Médecine et chirurgien oculiste de l'Hôtel-Dieu. Au retour du second voyage (1873), fonda l'Institut Ophtalmique de l'Asile Nazareth, le premier du genre à Montréal.

Edouard Desjardins est peut-être le premier Canadien qui ait monté de l'opéra-comique. Vers 1895, un groupe de jeunes gens préparé par lui, joua *l'Amour-médecin*, opéra comique en trois actes, de Ferdinand Poise, devant un public d'invités. Ce fut un grand succès.

En 1902, dota son Alma Mater d'une Messe en musique, à quatre voix mixtes sur les airs de Noël, qui se chantaient de son temps au collège. Guillaume Couture en fit



une critique des plus flatteuses. Ecrivit aussi des chœurs à quatre voix mixtes et des mélodies étranges sur les déclinaisons latines des noms et des adjectifs, en hommage au révérend Père Grenier, s.j. Auteur aussi de plusieurs pièces musicales sérieuses et d'une collection de plus de cent cinquante chansons canadiennes harmonisées à quatre voix, sous le pseudonyme de *Bon Vieux Temps*, et qui furent chantées au Congrès de la Langue Française, à Québec, en 1912. Vers 1917, publia à Montréal une série de motets religieux sous le pseudonyme *Ancien Maître de Chapelle*.

Le docteur Desjardins fit œuvre d'éducation musicale en réunissant chez lui, plusieurs années durant, le dimanche soir, un groupe de musiciens, afin de lire ensemble, jouer, chanter *con amore* les œuvres des grands maîtres; c'est ainsi qu'on s'y consacra à lire tous les chorals de Bach. Le bon docteur était l'âme de ces soirées délicieuses; il a joué un rôle important dans la vie musicale de son temps.

DESROCHERS Abbé Pierre-Chrysologue (Sainte-Croix, de Lotbinière)

Fit ses études classiques et musicales au Séminaire de Québec. De 1889 à 1912, maître de chapelle à la cathédrale et au séminaire. Depuis 1904, directeur musical de la Société Sainte-Cécile (harmonie du Petit Séminaire).

Depuis 1909, contrebasse de la Société Symphonique de Québec. De 1909 à 1921, membre du Septuor Schubert qu'il fonda, et qui a fourni l'occasion à de jeunes musiciens de développer et d'affermir leur talent.

En 1922, lors de l'institution de l'École de Musique de l'Université Laval, fut nommé professeur agrégé et, en 1930, professeur titulaire.

Depuis 1922, président du Bureau de direction de l'École de Musique de l'Université Laval.



En 1930, nommé membre d'honneur de la Société des Arts, des Sciences et des Lettres.

DESROCHERS Félix (Saint-Charles-sur-Richelieu, 13 avril 1886)

Membre des chorales de Saint-Louis-de-France et de Saint-Stanislas.

Fit partie, comme clarinettiste, du Trio Desrochers composé de lui-même et de ses frères: le professeur J.-J. Desrochers et le docteur R.-A. Desrochers.

Avocat en 1908. Est actuellement bibliothécaire du parlement à Ottawa.

DESROSIERS Georges (Montréal, 18 février 1901)

Professeur de chant, maître de chapelle.

Fit ses études à l'Université d'Ottawa. Etudia le chant avec E. Leduc, ténor du Conservatoire de Boston, alors professeur à Ottawa.



Son cours commercial terminé, retourne dans sa famille et continue ses études vocales avec L.-C. Boulangier, maître de chapelle à Saint-Clément de Viauville où Georges Desrosiers est soliste depuis nombre d'années. Soliste à l'Immaculée-Conception et au Gesù. Etudia la méthode italienne de chant, sous la direction de Signor Manetta, ténor de l'Opéra de Milan.

En 1923, obtint la bourse du grand concours de chant organisé par le Théâtre Impérial. Maître de chapelle à l'église de Saint-Pierre, Shawinigan Falls (1924-29); durant ce temps enseigna le chant, organisa des concerts et y prit part.

En 1929, revint à Montréal. Etudia le chant grégorien avec J.-N. Charbonneau, directeur de la Schola Cantorum. Maître de chapelle à la Nativité d'Hochelaga depuis juin 1933. Fait aussi partie de la Société Canadienne d'Opérette.

DESSANE Marie-Hippolyte-Antoine (Forcalquier, France, 14 décembre 1826 — Québec, juin 1871).

Organiste, professeur, compositeur.

Dès l'âge de sept ans, se mit à étudier sous la direction de son père, avec des heures de travail sévèrement réglées.

En 1837, père et fils allèrent habiter Paris où le père réussit à faire admettre son fils au Conservatoire National de Musique et de Déclamation. A cette époque, le conservatoire était sous la direction de Cherubini. Un jour, dans la classe de violoncelle, deux places furent mises au concours: trente-trois élèves s'inscrivirent et le jeune Dessane en conquit une. Peu de temps après, autre concours dans la classe de piano: le seul admis sur huit concurrents fut le jeune Dessane. Laissa le conservatoire le 5 octobre 1841.

Dessane, père, fit entreprendre à son fils une tournée de concerts en Italie et en Allemagne: succès artistiques brillants, succès financiers plutôt pâles.

En 1849, arriva à Québec, devint le cinquième organiste de la cathédrale Notre-Dame. Artiste sérieux, trop sérieux à une époque où le style classique semblait inconnu; prit son rôle d'initiateur de l'art avec une conscience et une ardeur qui caractérisèrent sa longue carrière. Sa devise: « Pour autrui et non pour la gloire » déterminait avec précision son dévouement à l'art. Sous l'influence de son enseignement, la musique commença à cette époque à prendre un notable essor dans sa direction la plus juste et la plus saine. Cet heureux progrès se manifesta, non seulement à Québec, mais aussi dans un rayon très étendu autour de la vieille capitale. A été admirablement secondé dans ses concerts par son épouse, chanteuse et diseuse de mérite, professeur de chant.

Comme compositeur, a écrit surtout de la musique religieuse et, dans ses écrits de musique instrumentale, s'est plutôt rapproché du genre classique.

Musique vocale: *Messe solennelle en Sol*, à quatre parties, écrite à bord du *Virginia* le 19 mai 1849; *Chant patriotique canadien* (1850); *Hommage à la France* (1860); *Messe solennelle en Ré*, à quatre voix mixtes avec orchestre, son œuvre la plus considérable en ce genre; *Terra Tremuit* en Mi

bémol (1864); *le Drapeau de Carillon* (1861); *Te Deum; Libera me, Domine; etc.*

Musique instrumentale: *Marche-Cantate* en l'honneur de la visite du prince de Galles, depuis Edouard VII (20 mai 1860); *Suite* pour grand orchestre (1863); *les Gardes-Nobles* pour grand orchestre (1871) et nombre de compositions pour piano, violoncelle, violon et flûte. Ses œuvres sont au nombre de quarante-huit; on y remarque la prédominance de la note religieuse au chant et à l'orchestre, c'est la note du terroir et du pays d'adoption de l'auteur.

En septembre 1865, la famille Déssane quitta Québec pour se fixer à New-York. Antoine devint organiste à Saint-François-Xavier; se livra à l'enseignement et à la composition et donna nombre de concerts. La succession de Damis Paul lui fut offerte, il l'accepta et revint à Québec comme organiste à l'église Saint-Roch.

Dès 1870, lança son projet de création d'un conservatoire national de musique, ce qui fut accepté malgré plusieurs objections.

DESSANE Léon (Québec, 15 septembre 1863 — 7 mai 1930).

Fils d'Antoine Dessane. Reprenant les traditions paternelles, se livra au professorat, à la suite de sérieuses études avec son père et Calixa Lavallée. Occupa une place notable dans le monde musical québécois. Pendant trente-trois ans, fut organiste à la chapelle des congréganistes de Saint-Roch, devenue aujourd'hui l'église de Jacques-Cartier; a tenu l'orgue des Jésuites et plus tard fut maître de chapelle à Manrèse.

Fonda le Quatuor Gounod et la Chorale Dessane. Dirigea l'exécution de plusieurs grandes partitions: *Stabat Mater* de Rossini (1895), la *Quatrième Messe* de son père. Nombre de concerts à son crédit.

Professeur de musique à Québec. Fut directeur de l'Académie de Musique.

DESSANE Antonia (Mme Sylvio Michauc, décédée à Québec, 30 janvier 1925).

Chanteuse. Soprano léger vraiment remarquable. Musi-

cienne bien connue à Québec et à Montréal. Fille d'Antoine Dessane et sœur de Léon Dessane.

Commença ses études musicales avec son père et sa mère et les compléta à New-York sous la direction de Léopold Damrosch.

De 1877 à 1884, prit part à tous les concerts importants qui se donnèrent dans la vieille capitale. Se fit également entendre dans l'opéra-comique et fit valoir ses talents dans: *Un Mariage d'autrefois* de G. Donai; *la Laitière de Trianon* de Wekerlin; *la Princesse Myosotis* de Marie David; *le Fafadet*, *l'Avalanche* d'Everaerts; *Assaut de Soubrettes* de Luigi Bordèze; *les Absents* de Poise; *le Moulin des Oiseaux* de Bordèze; *les Noces de Jeannette* de Victor Massé.

Se retira de la scène après son mariage avec Sylvio Michaud, gérant de la *New-York Insurance Co.* (1884). Sa dernière apparition en public eut lieu en 1904, au Club Musical des Dames, à Québec.

DESTROISMAISONS Abbé Léon (2 mars 1890
)
 Organiste, professeur, compositeur. Bachelier ès arts.



Doit tout le développement de son goût musical à Henri Gagnon, organiste à la basilique de Québec, son professeur pendant onze ans. En 1925, on lui accorda une bourse de quatre ans pour aller étudier la musique à Paris.

Travailla l'orgue d'abord durant deux ans sous la direction de Marcel Dupré, professeur au Conservatoire de Paris. En même temps, étudia le piano avec Simone Plé, professeur au même conservatoire, ainsi que l'harmonie et le contrepoint avec Georges Caussade.

Comme le chant grégorien l'attirait particulièrement, il suivit les cours d'accompagnement grégorien d'Henri Potiron, spécialiste dans la matière; après avoir suivi les autres

cours qui se donnent à l'Institut Grégorien, obtint, en 1928, le diplôme de cet institut. Entre temps, suivit les cours de composition de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum. Enfin, ses rapports amicaux avec M. le Curé et l'organiste de Notre-Dame-des-Champs lui donnèrent l'avantage de jouer souvent les grandes orgues de cette église.

Depuis son retour d'Europe, il remplit la fonction d'organiste dans une importante institution, le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Enseigne l'orgue, le piano et un peu de chant. L'Université Laval de Québec l'a aussi nommé professeur titulaire à son Ecole de Musique. Inaugura les nouvelles orgues de l'église paroissiale de Saint-Ludger, de la Rivière-du-Loup.

Parmi ses compositions pour orgue, citons *Choral varié sur un thème collégial*. Le compositeur s'est servi d'une chanson du collège pour la moduler à son gré, la plier à de savantes et sévères variations, quoique de style moderne et d'une harmonie très douce au début, mais avec une finale brillante et grandiose où l'on peut affirmer que toutes les ressources de l'orgue sont mises à contribution.

DEVEAUX Orpha-F. (Saginaw, Michigan, 24 juillet — Hartford, décembre 1933).

Fit ses études au Collège de Montréal, puis au Collège Sainte-Marie. Etudia le piano, l'orgue, la théorie et l'harmonie avec Koerber, Mat Schmidt, Toeple, Alexis Contant et Percival J. Illsley. Obtint ses degrés à *New-York School of Music*.

Revenu à Montréal, en 1905, on lui confia le poste d'organiste à l'église du Saint-Nom-de-Jésus, Maisonneuve. En 1914, fut nommé secrétaire du Conservatoire National de Musique, Montréal. En 1917, professeur de théorie et d'harmonie tout en étant professeur de chant grégorien à l'Académie Saint-Edouard, Maisonneuve. Donna des cours théoriques par correspondance.

Fondateur de l'Ecole Musicale de Maisonneuve. Auteur des *Principes de la Musique* et d'un *Traité-élémentaire d'Harmonie*, où la disposition des exemples, en diverses couleurs, est un guide très commode pour les élèves.

DIONNE J.-F.-Raoul (Québec, 2 décembre 1877)
)

Fils de musicien et frère du luthier T.-O. Dionne de Montréal.

Chanta d'abord à Notre-Dame de Montréal, puis au Gesù, ensuite à Saint-Louis-de-France.

Il a été le fondateur et premier directeur des Chanteurs de Saint-Dominique, à Québec.

DOMPIERRE Lucille (Montréal)
 Pianiste, professeur.

Montra toute jeune de remarquables dispositions musicales, et c'est dès l'âge de cinq ans qu'elle commença l'étude du piano et du solfège sous la direction de sa mère, musicienne et chanteuse de renom.



A sept ans, fit ses débuts comme pianiste à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, Montréal; déjà s'affirmait un sens musical développé, de même qu'une aisance d'interprétation rare chez une fillette de son âge.

Depuis, ne cessa de travailler sous la direction de Victoria Cartier de Montréal et d'Henri Gagnon de Québec. Se fit entendre en concert à Montréal et à Québec.

Un tempérament d'artiste servi par de solides études devait la conduire au succès qu'elle obtint le 21 juin 1919, en remportant le Prix d'Europe pour piano.

A Paris, elle eut comme professeurs, durant deux ans, Georges Delaunay et Félix Fourdrain avec lesquels elle étudia l'harmonie, le contrepoint et la fugue. Remporta de brillants succès, notamment dans un concert à la Salle Gaveau, sous les auspices des Mercredis Georges Delaunay.

De retour au Canada, obtint un véritable triomphe, lorsqu'elle joua un concerto avec l'Orchestre Symphonique de Québec sous la direction de Joseph Desilets. *Le Quebec La-*

dies Club, les *Chevaliers de Colomb*, le *Rotary Club* et diverses autres associations ont eu l'heureuse occasion d'applaudir ce talent canadien. Nous avons actuellement l'avantage de l'entendre souvent à la radio.

Dévouée à son art, se livre à l'enseignement, et les succès de ses élèves sont la preuve de l'excellence de ses méthodes.

DORION Lucien (Montréal)

Pianiste, compositeur.

Elève de Blanche Selva, Paris. Auteur de *Trois Etudes de Concert* et *Printemps* pour petit orchestre. Fut accompagnateur de Michel Flota, ténor argentin.

DOYON Paul (Montréal, 1903)

Pianiste, organiste et chanteur.

Manifesta de bonne heure de grandes aptitudes musicales: à l'âge de trois ans, jouait de petites mélodies sur le piano et les accompagnait d'une harmonie qui souvent étonnait.



En 1908, entra à l'Institut Nazareth. Y fit ses études musicales sous la direction des distingués professeurs de cet établissement: Arthur Letondal (piano et orgue), J.-J. Goulet et Camille Couture (violon), Alfred Lamoureux (chant).

A quinze ans, eut l'honneur de donner un concert en présence de l'ex-président des Etats-Unis, M. Taft, en sa résidence d'été à la Malbaie.

Depuis 1922, Paul Doyon est titulaire des orgues de Notre-Dame-de-Grâce et s'est fait entendre comme organiste ou pianiste dans les principales villes du Québec et des Etats-Unis.

En 1925, obtint le Prix d'Europe; l'année suivante, le titre de Licencié à l'Ecole Normale de Musique de Paris. A Paris, durant deux années, se perfectionna sous Alfred Cortot et Mme E. Dumesnil (piano), Eugène Gigout et Louis Vierne (orgue et improvisation), Nadia Boulanger (harmo-

nie et contrepoint), Raymond Gilles et Charles Panzera (chant et diction).

Depuis son retour d'Europe, Paul Doyon a manifesté beaucoup d'activité. On reconnaît en lui un artiste de haute valeur. Il enseigne le piano, l'orgue et le chant. Parmi ses élèves, les uns ont été boursiers du *Delphic Study Club* et sont solistes dans certaines chorales de Montréal ou organistes dans divers centres de la province; d'autres ont été boursiers du gouvernement pour aller étudier à Paris.

DROUIN Juliette

Harpiste canadienne-française.

Donna son premier récital, 9 février 1930, au Ritz Carlton lors d'une conférence sur la harpe par Frédéric Pelletier.

Eut l'occasion de se faire entendre en plusieurs endroits: Salle Victoria de Westmount, Collège Loyola, *Delphic Study Club*, *Catholic Woman League*, *Friends of Music*, *Matinee Musical Club*, *Tuesday Musical Club* de Saint-Lambert, *Women's Club*, Refuge Notre-Dame-de-la-Merci, etc.

Accompagna des artistes tels que Augusta Lenska, Charles Marshall, de l'opéra de Chicago, Léon Rothier, Rodolphe Plamondon, etc. Joua aussi dans divers opéras à Montréal.

Fait partie de l'Orchestre de Montréal.

DUBE Abbé Philippe (Saint-Louis de Kamouraska, 3 mars

1878)

Reçut ses premières leçons d'initiation musicale de son oncle, le regretté Frère Philippe Desjardins, c.s.v., excellent musicien, de qui il hérita du goût musical le plus pur.

Se perfectionna sous R.-O. Pelletier (piano), Guillaume Couture (harmonie). Après son ordination, professa pendant plusieurs années au Séminaire de Joliette. Le solfège, le chant, le piano, l'orgue, la musique militaire et l'or-



chestre prirent, sous sa direction, un essor vraiment remarquable; dota la salle de musique du Séminaire d'une riche bibliothèque d'œuvres musicales.

Ses élèves occupent partout des positions enviables dans la carrière musicale.

S'exerça à la composition: *Oratorio de Pâques*, est une pièce de valeur qui mérite d'être réimprimée; les *Cantiques à Saint Viateur* sont toujours en vogue au Séminaire de Joliette; en outre, plusieurs pièces qui seront publiées un jour.

DUBOIS Jean-Baptiste-Alphonse (Gand, 19 janvier 1870)

Suivit d'abord les cours de solfège au Conservatoire de Gand. L'année suivante, entra, pour l'étude du violoncelle, dans la classe de Jean-Baptiste Rappé où il resta deux



années. L'ayant trouvé trop jeune pour l'admettre au concours supérieur du conservatoire, le directeur, Adolphe Samuel, insista auprès de son professeur pour qu'il permît à son élève de se faire entendre hors concours. Le jury admira tellement la virtuosité du jeune Dubois qu'on lui décerna une mention honorable par acclamation et par exception.

En 1883-84, prit son premier engagement dans un théâtre de variétés. En 1885, eut l'emploi de violoncelliste au Théâtre de Gand. En 1889, obtint un deuxième prix au concours de musique de chambre. Enfin, en 1890, remporta le premier prix de violoncelle (cours supérieur).

Un an plus tard, vint à Montréal où, pendant trois ans, exerça les fonctions de sous-chef au Parc Sohmer et devint le soliste des concerts de Montréal.

On lui offrit la maîtrise de Saint-Jean-Baptiste, mais à cette époque retourna dans sa famille et fut engagé comme violoncelle-solo au Théâtre Néerlandais d'Amsterdam où il fut remarqué principalement dans *Guillaume Tell*.

Après quelques mois, résolut, pour cause de santé, de revenir au Canada. Il devint professeur de musique et directeur des chorales au Collège de Montréal, de nouveau sous-chef au Parc Sohmer, violoncelle-solo au Théâtre de l'Opéra français, violoncelle-solo du *Symphony Orchestra*.

DUCHARME Dominique (Lachine, 14 mai 1840 — Montréal, 28 décembre 1899).

Pianiste, organiste, professeur, observateur perspicace et critique d'une grande justesse.

Dans sa jeunesse, étudia au Collège Sainte-Marie, Montréal. Fit ses premières études musicales avec Paul Letondal. En 1863, alla à Paris étudier avec Antoine Marmontel (piano) et F. Bazin (harmonie); suivit les classes d'harmonie et fugue du conservatoire, comme élève-auditeur. Durant son séjour à Paris, fut admis dans l'intimité de Liszt et de Saint-Saëns. Revint à Montréal en 1868, fut pendant trente ans organiste au Gesù* (1869-98).

Consacra sa vie à un professorat aussi fécond que laborieux. Eut de nombreux élèves, parmi lesquels il convient de citer Emiliano Renaud, Alfred Laliberté, Edouard Clarke, Joseph Saucier, Zénon Paquin, Charles Gould, etc.

Son enseignement a toujours été progressif; même dans ses dernières années, le professeur Ducharme a modifié certains procédés de technique pour les orienter vers l'école viennoise sous l'inspiration de Paderewski, dont il était devenu l'ardent admirateur et l'ami dévoué.

Miné par une affection cardiaque, Dominique Ducharme dut, vers la fin de sa carrière, modérer ses activités artistiques. La mort vint le surprendre le 28 décembre 1899. Ceux qui l'ont connu savent que l'amertume n'habita jamais son cœur, et que sa vie tout entière fut la justification de sa devise: « Sans rancune ».



DUFAULT Paul (Sainte-Hélène-de-Bagot, 10 décembre 1872 — juin 1930).

Artiste lyrique de grand talent.

Il possédait une voix de ténor au registre particulièrement étendu et d'une pureté d'expression vraiment remarquable; pleine de puissance et de douceur en même temps que persuasive et prenante; une des meilleures parmi celles de nos artistes de haute valeur.



L'expression de sa physionomie, la grâce de son sourire charmaient son auditoire. « On accourait aux salles où il chantait comme on l'aurait fait aux concerts des chanteurs à réputation mondiale. » (Frédéric Pelletier, *Entre Nous*). Ses tournées artistiques au Canada, aux Etats-Unis, en Australie, en Chine, au Japon et ailleurs furent partout couronnées de succès.

Paul Dufault se spécialisa maître dans la romance. Citons quelques pièces de son répertoire que ses auditeurs n'écoutaient jamais sans émotion: *La Vieille Maison grise* (André Messager), *l'Angelus de la mer* (Goublié), *la Dernière Bûche* (Théodore Botrel), *Noël d'Irlande* (Augusta Holmès), *Prière du Soir* (Charles Gounod), *les Trois Gosses* (Edmond Missa), *les Vieilles de chez nous* (Charles Levadé), *la Vierge à la Crèche* (Daudet-Perilhou).

En 1930, Paul Dufault revint malade et épuisé après une série de concerts dans les principales villes de la république américaine. Il chanta pour la dernière fois à la première messe d'un jeune lévite, son protégé.

Paul Dufault était pieux et charitable. Chaque fois qu'il revenait d'un concert, il faisait célébrer une messe d'actions de grâces en l'honneur de la sainte Vierge. Et la chronique des *Annales de Sainte-Anne de Beaupré* raconte de quelle pieuse façon le grand artiste, au cours de son pèlerinage annuel, chantait les gloires de l'Hostie ou celles de la Reine du ciel.

Nombreux sont les concerts donnés par l'illustre chanteur

en faveur des œuvres sociales. La paroisse du Très-Saint-Sacrement, Lachine, pour ne nommer que celle-là, lui est redevable d'une vingtaine d'auditions gratuites.

« Chez Paul Dufault, l'artiste fut noble, et sa personnalité l'a égalé. Son chant, si pur sous tous rapports, élevait l'âme et nous rendait meilleurs. *Sursum corda*, telle paraissait être la devise de sa vie, la raison de sa carrière artistique. » (L.-A. Brunelle)

DUFRESNE Bernadette (Trois-Rivières, 1873 — Montréal, 1923).

Pianiste remarquablement douée et dont la précocité étonna; formée par d'excellents maîtres, notamment Calixa Lavallée et Delaborde.

Passa sa prime jeunesse aux Etats-Unis, dans le Minnesota et le New-Hampshire, et fut organiste à Manchester. C'est pendant son séjour dans la Nouvelle-Angleterre, où son père Ephrem Rivard-Dufresne dirigeait un journal franco-américain, qu'elle reçut les leçons de Calixa Lavallée qui habitait Boston. C'est alors aussi qu'elle se fit chez les musiciens de la Nouvelle-Angleterre une telle popularité que de longues années après son retour au Canada, ceux-ci insistaient encore pour qu'elle allât participer à leurs festivals.



Trois ou quatre ans après son retour au pays natal, Bernadette Dufresne fit un séjour d'études à Paris. Elle y reçut en particulier les leçons de Delaborde qui avait pour elle une haute estime, et fut honorée de la sympathie de Cécile Chaminade.

A son retour, elle consentit à donner quelques concerts à Québec, où elle comptait de nombreuses élèves, à Montréal où on l'applaudit avec son amie Béatrice Lapalme et surtout dans sa chère ville des Trois-Rivières.

Mais l'extériorisation lui inspirait une telle répugnance

qu'elle réduisit toujours au minimum le nombre de ses manifestations publiques et se consacra, de façon presque exclusive, à l'enseignement qui lui permettait de travailler dans l'ombre et pour lequel elle avait d'exceptionnelles dispositions. Ses élèves ont gardé d'elle un pieux et constant souvenir.

Après son mariage en 1910 (elle avait épousé M. Omer Héroux, rédacteur en chef du *Devoir*), elle continua de s'intéresser à la vie musicale, mais renonça à toute audition publique.

DUGAL Ephrem (Saint-Michel de Bellechasse, 23 décembre 1835 — 29 juin 1905).

Fondateur et premier président de l'Union Musicale qui prit naissance à Québec le 20 septembre 1866. En 1851, s'associa au chœur des Amateurs Saint-Jean dont il fit partie pendant sept ans. En 1871, fut élu membre de l'Académie de Musique de Québec. Maître de chapelle à l'église Saint-Jean-Baptiste depuis 1871 jusqu'à sa mort (34 ans).

C'était un travailleur inlassable. Qui pourra jamais dire le zèle, le dévouement de tous les jours, de toutes les heures, de cet enthousiaste de la musique!

Toujours présent à toutes les séances, à toutes les répétitions, il était cependant d'une modestie parfaite. Ce fut tout simplement un travail de bénédictin qu'il exécuta, et sans jamais exiger la moindre rémunération.

DUMAINE Graziella (Shawinigan Falls)

Chanteuse. Prix d'Europe en 1916.

Elève de Jean de Reszké. Chanta à l'Opéra de Monte Carlo, à la création d'un opéra du directeur de ce théâtre, Raoul Gunzbourg, le rôle principal à côté du ténor Tito Schipa. Chanta dans les hôpitaux militaires du Mans et d'Angers pour les blessés de la Guerre.

A abandonné sa carrière; mariée, habite Paris.

DUMAS Elzéar-Alexandre (Saint-Anselme, Dorchester, 9 novembre 1891)

Instruction primaire à l'école modèle du village puis études classiques au Collège de Lévis.

C'est dans ce collège qu'il commença ses études musicales sous la direction de l'abbé A. Tardif, puis à la sortie du collège étudia avec Henri Gagnon, organiste de la basilique de Québec.

En 1916, vint se placer à Montréal et étudia avec Georges-Émile Tanguay, Benoît Poirier et, en dernier lieu, avec Mr. Martin, célèbre organiste anglais.

Fut organiste en divers endroits, notamment à *St. Ignatius* et à l'Ascension, paroisses irlandaises.

Bachelier de l'Université Laval, polyglotte distingué, musicien sensible et délicat, recherché comme professeur de langues, d'orgue et de piano.



DUMOUCHEL Alphonse-Edouard (Rigaud, 1er mars 1841 — Ogdensburg, N. Y., 1914).

Organiste, professeur, musicien estimé.

Fit ses études classiques au Collège Bourget, Rigaud. Commença ses études musicales sous la direction d'une tante organiste; alla compléter ses études en Allemagne (1870). Après avoir visité l'Europe, l'Angleterre, l'Espagne, l'Égypte (1883), alla se fixer à Ogdensburg et prit la charge d'organiste qu'il conserva pendant quarante et un ans.

Donna plusieurs concerts avec la coopération de son frère Arthur, d'Emma Lajeunesse et de sa sœur, violoniste célèbre.

DUMOUCHEL Léandre-Arthur (Rigaud, 1er mars 1841 — Albany, 1919).

Pianiste-artiste, organiste durant cinquante ans.

Frère du précédent; comme lui, fit ses études classiques au Collège Bourget, Rigaud, et reçut ses premières leçons de musique de sa tante, organiste.

En 1859, partit pour Alexandria, puis alla compléter ses études musicales à Leipzig et à Vienne (1869-72). Ses maîtres furent Moscheles (piano), Paperitz (orgue), Hopner (harmonie), etc.

Obtint le titre de Docteur en musique (1872). Visita alors l'Europe: fut témoin de la guerre franco-prussienne et de l'éruption du Vésuve du 27 avril 1872.

Revenu en Amérique, fut organiste à Saint-Paul d'Oswego, puis à Rochester et finalement à la cathédrale de l'Immaculée-Conception, Albany, N. Y. (1876), poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Eut pour élèves Mme Albani (Emma Lajeunesse) et Eugénie Tessier.

Ses compositions sont nombreuses: une symphonie orchestrale, plusieurs messes, hymnes et pièces pour piano.

DUPUIS Guillaume-Ladislas (Montréal, 3 mai 1887)

Professeur de chant et de solfège, maître de chapelle.

Fit ses premières études musicales avec Joseph Piché, alors organiste au Sacré-Cœur (piano et harmonie). Plus tard, étudia chant et solfège avec le Père C.-H. Lefebvre, s.j., à qui il doit sa formation de maître de chapelle. Elève de Guillaume Couture, de M. Garrousteigt, p.s.s. (chant grégorien) et de Romain Pelletier (harmonie).

Successivement maître de chapelle à Sainte-Philomène de Rosemont, à Sainte-Brigide, au Sacré-Cœur et à l'église Notre-Dame depuis 1918.

Professeur de chant et de solfège dans plusieurs maisons d'éducation: Séminaire Sainte-Croix à Saint-Laurent, Scolasticat Saint-Joseph, Collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges et Ecole Beudet des Pères de Sainte-Croix, Saint-Laurent.

De nouvelles fonctions vinrent s'ajouter à celle-là. Guillaume Dupuis



fut invité à donner ses services comme professeur à l'École d'enseignement secondaire pour les jeunes filles, dirigée par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, à Villa-Maria et au Mont-Sainte-Marie; chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outremont. Il s'est spécialisé depuis plusieurs années dans la formation et l'enseignement des maîtrises.

Fut directeur du Quatuor Octave Pelletier qui fit des tournées brillantes.

DUQUETTE Cyrille (Québec, 1841 — décembre, 1922).

Durant la nuit du 1er décembre 1922, Québec perdait l'un de ses meilleurs citoyens, Cyrille Duquette, après une maladie relativement courte, à l'âge de 81 ans et 8 mois.

Il avait le talent de la mécanique et le goût de l'art. Il réussit à mettre le téléphone au service de la musique. Ce fut lui qui inaugura, du moins à Québec, les auditions musicales par téléphone. Sa première expérience, il la tenta avec un succès complet en mettant en communication le magasin de musique d'Arthur Lavigne, où se donnait un concert, avec son propre magasin de bijouterie et la salle des Grands du Séminaire de Québec. Les sommités ecclésiastiques d'alors assistèrent à l'audition au Séminaire.

Chez M. Lavigne, en cette circonstance, le Septuor Haydn joua plusieurs morceaux de son répertoire. Fleury d'Eschambault et Petrus Plamondon chantèrent des romances. M. Lavigne exécuta un morceau de violon. Bref, l'expérience réussit au grand ébahissement des auditeurs.

Duquette fut l'un des membres fondateurs du Septuor Haydn, et, pendant trente ans au moins, il prit part comme flûtiste à toutes les principales solennités musicales, tant à l'église qu'au théâtre, à Québec et hors de la vieille capitale.

En 1872, fit partie du grand orchestre du célèbre Jubilé de la Paix universelle à Boston.

Cyrille Duquette était une personnalité sympathique; il ne comptait que des amis, et sa mort causa des regrets aussi étendus que profonds.

DUQUETTE Camille (Montréal, 19 août 1900)

Excellent musicien. A une connaissance parfaite des œuvres musicales, de leurs éditions et de leur valeur.



En 1917, entra à la Maison Archambault dont il devint gérant en décembre 1929. D'abord en charge du comptoir de musique religieuse, c'est lui qui organisa l'Edition de la Schola Cantorum. La Maison ne tarda pas, avec l'appui de son chef, à donner toute l'importance qu'il fallait à cette initiative.

Fit des études approfondies sous la direction de J.-N. Charbonneau; il est devenu son principal lieutenant aux cours de la Schola Cantorum fondée par son maître.

Depuis 1919, maître de chapelle à la paroisse du Très-Saint-Sacrement, Lachine, où il a organisé un chœur de voix mixtes qui a déjà donné plusieurs oratorios avec un succès marquant.

Membre de l'Orphéon de Montréal.

DUQUETTE Raoul (Montréal)

Violoncelliste. Elève de Jacobs, à Bruxelles. Professeur à Montréal pendant nombre d'années.

Membre du Quatuor Chamberland. Violoncelliste précieux à l'orchestre où on le recherche beaucoup. Fils de Jean Duquette, violoniste remarquable et neveu d'Elsworth Duquette, une basse phénoménale.

DUSSAULT Joseph-Daniel (Charlesbourg, 1863 — Montréal, 1er avril 1921).

Commença ses études musicales dès son bas âge, montra des aptitudes pour l'orgue. Fut élève de Gustave Gagnon. Remplit la charge d'organiste à l'église des Jésuites de la rue d'Auteuil, Québec (1879); ensuite à Lotbinière (1881).

Partit pour Paris (1889), reçut des leçons d'Eugène Gi-

Fils de J.-A. Duquette

gout. Saint-Saëns lui prédit un avenir brillant : son séjour dans la capitale de la France lui fut des plus profitables.

A son retour (1891) fut nommé organiste à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. En 1892, fut engagé comme organiste et maître de chapelle à l'église Saint-Paul, Oswego, N.Y ; il y demeura jusqu'en 1896.

Lorsque Alcibiade Bélique mourut (1896), M. Troie, p.s.s., alors curé de Notre-Dame, Montréal, offrit sa succession à J.-D. Dussault qui l'accepta et la conserva jusqu'à sa mort, — près de vingt-cinq ans. Prit possession de cette nouvelle charge après avoir donné un brillant récital à Sainte-Anne-de-Beaupré pour l'inauguration des orgues magnifiques que venait d'y installer Casavant.

L'habile organiste donna plus de cent cinquante concerts toujours avec succès, au Canada et aux Etats-Unis.

Professeur d'harmonie aux couvents de Villa-Maria, Montréal, et des Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine. Professeur émérite, forma plusieurs élèves qui tiennent un rang fort enviable.

Auteur de *l'Organiste liturgique* qui devait avoir dix-huit volumes ; les deux premiers seulement ont été publiés à cause de l'évolution du chant grégorien.

J.-D. Dussault mourut le 1er avril 1921, à la suite d'une courte maladie. Ses funérailles eurent lieu le 5 avril, à l'église Notre-Dame, au milieu d'une grande affluence des sommités du monde musical et d'un public nombreux. Le service fut chanté par les chantres les plus connus de Montréal. L.-G. Dupuis dirigeait la chorale, B.-F. Poirier tenait l'orgue.



E

EMERY Henri (Montréal, 3 octobre 1863)

Fit des études spéciales de littérature et de musique. Diplômé en 1883 au concours de piano de l'Académie de Musique de Québec.

Il dirigea l'orchestre Sainte-Cécile à Sorel et organisa de nombreux concerts.

F

FAFARD-DROLET Marie-Claire-Adine (L'Islet)

Voix remarquable de soprano dramatique. Une des grandes personnalités musicales de Québec. Fut, par ses concerts à Paris, reconnue artiste lyrique, comme l'atteste son professeur, Mme Garnier de l'Opéra-Comique, dans son certificat d'étude.

Commença ses études chez les Sœurs de Jésus-Marie de Sillery, puis les continua avec Célinie Marrier, Montréal, et Lynch, Le Bottellier-Lavoie de Québec. Diplômée d'abord du *Royal College of London*; agrégée, en 1907, au Collège McGill, Montréal.

Durant ses deux ans de séjour à Paris, travailla simultanément le piano à l'Ecole Galliet et le chant avec Gabriel Fauré, Mathilde Marchesi et Madame Garnier. Etudia l'harmonie avec Madame Garnier du Conservatoire de Lyon, et l'interprétation musicale à l'Ecole Ciampi.

Débuta à Paris comme soliste dans différents concerts, accompagnée par Fernand LeBorne, Louise Fillieux-Tiger



et Edmond Missa. En 1909, donna, sous le patronage de Hector Fabre, un concert où sa virtuosité se fit remarquer.

A son retour au Canada, affirma le résultat de ses études et la sincérité de sa vocation artistique dans un magnifique concert à l'Auditorium de Québec. Après une série de concerts à New-York, Old-Orchard, Québec, l'Islet, Montmagny, Sherbrooke, Fraserville, Chicoutimi, etc., fonda le Conservatoire de Musique de Québec (octobre 1910). Ce conservatoire reçut l'appui des pouvoirs publics par l'entremise des premiers ministres, Sir Lomer Gouin et M. L.-A. Taschereau.

Fit un second voyage à Paris (1913) ; de retour à Québec, ajouta à son programme un cours de diction.

Jusqu'à date, plus de deux mille élèves bénéficièrent du cours d'art vocal et de formation artistique que la directrice développe avec beaucoup de jugement. Plusieurs de ses élèves font leur marque, soit dans le professorat, soit comme solistes ou choristes dans la ville de Québec.

Se dévoue aussi à la culture professionnelle des futurs professeurs dans diverses communautés religieuses.

En 1922, la Commission scolaire catholique de Québec lui confiait une part de l'enseignement du chant dans les écoles sous son contrôle.

Comme témoignage d'appréciation, l'honorable Pérodeau, alors lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, lui décerna une médaille d'argent, en janvier 1928, après dix-neuf ans de service au Conservatoire de Musique.

En l'année 1935, Mme Fafard-Drolet s'honorera de vingt-cinq années d'enseignement au Conservatoire de Musique. Cette utile carrière bénéficia heureusement de l'aide précieuse de Marie-Valentine Angers, elle-même amante du même art. Ensemble, elles participent à cette gloire artistique qui plane sur ce méritant conservatoire, dont la devise est *Dieu, Patrie et Art*.

FARNHAM Lynwood (Sutton, 1885-1930).

Organiste de réputation mondiale.

Dès sa plus tendre enfance, n'eut d'autre ambition que celle de devenir organiste: ses mémoires en font foi. A

l'âge de quinze ans, gagne la bourse Strathcona qui lui permet d'étudier au *Royal College of Music* de Londres.

Revenu au Canada en 1904, devint successivement organiste à la *Saint James Methodist Church*, à *Saint James the Apostle*, à la *Christ Church Cathedral*, à l'*Emmanuel Church* à Boston, à la *Presbyterian Church* à New-York. A trente-cinq ans, devint titulaire de la *Holy Communion Church* à New-York, poste qu'il occupa jusqu'à la fin de sa carrière.

Organiste de concert, manifesta son talent dans un grand nombre de villes étrangères: New-York, Washington, Philadelphie, Londres, Paris, etc. Se rendait d'ailleurs tous les ans en France et prenait plaisir à toucher les orgues un peu partout.

Ces multiples manifestations de son art ne l'empêchaient pas de donner à ses élèves le fruit de son expérience et de son immense labeur. Donnait peu de leçons, mais mettait dans chacune tout son cœur, et la conscience qu'il apportait suppléait au nombre: ne pouvait concevoir un Dupré trouvant le moyen de donner des leçons du matin au soir. Excitait ses élèves au travail et exigeait d'eux une précision rigoureuse; leur disait que lui-même ne jouait pas en public une pièce du répertoire classique sans l'avoir travaillée deux ans. Modèle de travail.

A l'orgue, sa registration se faisait avec une grâce consommée, ce dont Vierne a pu lui rendre hommage. S'il n'avait pas la chaleur que peuvent communiquer d'autres organistes, son jeu était d'une précision mécanique indéfectible. Malgré son flegme apparent, c'était un nerveux, mais d'une nervosité disciplinée.

Une mort prématurée vint mettre un terme à ses inlassables activités. Il avait entrepris de donner l'œuvre entière de Bach, prouesse qu'il répétait chaque année, suivant la formule Dupré, et c'est au milieu de ce gigantesque effort que la maladie le surprit au mois de novembre 1930. Il laissa deux mille dollars à la *Christ Church Cathedral* de Montréal et sa bibliothèque, d'une grande valeur, à l'Institut Curtis de Philadelphie, où, depuis quatre ans, il avait pris charge de la classe d'orgue.

FAVREAU Gaston (Montréal, 10 mai 1894)



Etudia l'art vocal avec Joseph Saucier, Arthur Laurendeau et Salvator Issaurel; le chant grégorien avec l'abbé A. Pineault et le R. Père Emile Fontaine, s.j.

Après de longues études de violon avec Eugène Chartier et Alfred De Sève, s'associa à l'Orchestre Symphonique du Cercle Saint-Jacques et à la Symphonie de J.-B. Dubois. Directeur-fondateur de l'Association Chorale de Saint-Alphonse d'Youville. Directeur-fondateur de la même association à Saint-Ambroise. Officier et membre

de l'Orphéon de Montréal.

Fut ténor-soliste successivement à Saint-Henri de Montréal, à Saint-Pierre-Claver, à l'Immaculée-Conception, à Saint-François-d'Assise, au Gesù et au Saint-Enfant-Jésus.

Maître de chapelle à l'église de Saint-Edouard (1918 et 1919); actuellement maître de chapelle à l'église Saint-Ambroise de Montréal.

Donna un récital de musique française (exclusivement) au Windsor. (*Salon Ladies'Ordinary*) en janvier 1919, avec le concours de Mme Sylvia Alarie, soprano, et d'Antonio Létourneau, pianiste et organiste à l'église St-Louis-de-France.

FILIATRAULT Joseph-Léonide-Ferdinand (Montréal, 20 avril 1872)

Versé en musique, remplit les fonctions de maître de chapelle à l'église d'Ahuntsic. Fut l'un des fondateurs du cours de solfège inauguré en 1898 au Monument National.

voir Genealogy
famille
causidant
FLEURY d'ESCHAMBAULT, Alphonse-Montenac (France,)

Ténor amateur.

Vint au Canada et fut comptable en chef du département de l'Agriculture à Québec pendant dix-huit ans.

Prêtait volontiers le concours de sa belle voix aux œuvres qui le sollicitaient.

FONTAINE L.-J.-Oscar (Saint-Hyacinthe, 4 juillet 1878 . . .
.....)

Fils de P.-E. Fontaine, juge de la Cour Supérieure du comté de Richelieu.

A l'âge de huit ans, ses parents, constatant un réel talent musical chez l'enfant, le mirent sous la direction du professeur Léon Ringuet, organiste à la cathédrale et compositeur. Sous la direction de ce professeur, le jeune homme maîtrisa rapidement les premières difficultés techniques du piano. Il continua, trois ans encore, de travailler sous ce maître tout en poursuivant ses études classiques au Collège de Saint-Hyacinthe.

A l'âge de douze ans, était assistant-organiste à la chapelle du collège. Quitta Saint-Hyacinthe pour Nicolet où il fut sous la direction du professeur de Châtillon, organiste et professeur au collège. Devint assistant-organiste de la chapelle jusqu'à la fin de son cours.

Au sortir du collège, étudia le piano et l'orgue avec R.-Octave Pelletier, organiste de la cathédrale de Montréal, l'harmonie et la composition avec Guillaume Couture, maître de chapelle de la même église.

Durant ce temps, était organiste-suppléant à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. La réputation qu'il acquit durant les cinq ans qu'il occupa ce poste, lui valut la position d'organiste à l'église Notre-Dame de Fall River, Mass., position qu'il occupa de 1904 à 1909. De Fall River vint à New-Bedford (1910) prendre charge de l'orgue à l'église Saint-Antoine.

En 1918, abandonna l'orgue pour se livrer exclusivement à l'enseignement du piano, de l'harmonie et du chant, ayant eu comme maître Arthur de Guichard, Boston (1911-1914).

A une nombreuse classe d'élèves. Est réputé un des meilleurs maîtres en musique de la ville de New-Bedford.

Auteur d'un grand nombre de pièces pour piano, publiées par les maisons Presser de Philadelphie et Thompson (Boston Music Co.), et à *la Lyre* de Montréal. Parmi les prin-

cipales, on remarque *Ecole* pour piano solo et pour deux pianos, *Humoresque* No 3, en sol mineur, *la Charmeuse*, *Vivacity*, *Mazurka Noble*, *Prélude Romantique*. M. Fontaine a longtemps dirigé la Société Chorale Massenet.

FONTAINE Emile, s.j. (Rougemont, 1879)

Maître de chapelle.

Fit ses études classiques à Sainte-Marie-de-Monnoir où il étudia les éléments de la musique vocale et instrumentale avec Charles Labelle.

Entré chez les Jésuites en 1898, y exerça presque toujours les fonctions de directeur de chant.

Nommé vicaire à l'Immaculée-Conception (1915), Montréal, y exerce encore les mêmes fonctions.

La chorale de l'Immaculée-Conception dont il est l'âme est composée de trois sections: celle des hommes, celle des enfants de la maîtrise des Petits Chanteurs de la Madone et celle des dames qui se joignent au chœur des hommes pour certains concerts mixtes. Son principal souci est de suivre à la lettre les directions pontificales sur la musique sacrée.

FORTIER Achille (Saint-Clet, 23 octobre 1864)

Musicien de valeur, compositeur.

Fit ses études d'abord avec Guillaume Couture et Dominique Ducharme, Montréal.

En 1885, se rendit à Paris où Romain Bussine lui apprit l'art du chant, tandis que Théodore Dubois lui enseignait l'harmonie, l'admettant au cours qu'il professait au conservatoire et que suivaient alors plusieurs jeunes artistes dont la renommée est aujourd'hui universelle. Ayant terminé l'étude de l'harmonie, aborda celle du contrepoint, de la fugue et de la composition. Il y réussit si bien qu'il ne tarda pas à voir s'ouvrir devant lui les portes de la classe d'Ernest Guiraud, à l'école



un
de
hétéro
composi
p. 100
9-Dominique

duquel se sont formés des compositeurs tels que Claude Debussy, Paul Dukas, André Gédalge, H. Bachelet. Fut le premier Canadien qui suivit, à titre officiel, un cours de composition au Conservatoire de Paris. Entre temps eut l'honneur d'être admis dans l'intimité de Camille Saint-Saëns et de recevoir les conseils de César Franck.

En 1890, revint au Canada et se livra à l'enseignement du chant, de l'harmonie et de la composition, formant plusieurs des plus brillants musiciens de la jeune génération. Quelques années après, fait sans précédent au Canada, un concert entier fut consacré à l'exécution de ses œuvres.

On a aussi exécuté de lui une Messe à quatre voix d'hommes avec accompagnement d'orgue et grand orchestre à Notre-Dame de Montréal (22 décembre 1893) ; un *Hæc Dies* ainsi que plusieurs mélodies et motets ; *Méditation* pour violoncelle et piano ; *Philosophie* sur un poème d'Armand Sylvestre et *Mon Bouquet* sur un poème de Louis Fréchette, œuvres qui contiennent des pages où l'inspiration est heureuse et fraîche. On lui doit aussi un recueil de Chansons canadiennes harmonisées avec le naturel, l'élégance et l'originalité qui caractérisent habituellement sa manière d'écrire.

A professé son art (chant et harmonie) chez les Dames du Sacré-Cœur et à l'Institut des Aveugles.

Retiré de l'enseignement depuis assez longtemps, exerce à Ottawa la fonction de traducteur parlementaire qui lui crée de longs loisirs consacrés à la composition.

Claude
1700 / 1890

FORTIER Jeannine (Saint-David d'Yamaska, 11 juin 1900)

Organiste virtuose.

Dès son jeune âge, se fit remarquer par ses aptitudes musicales, et, comme ses parents étaient des musiciens très intéressants à entendre, ce furent eux, et, plus particulièrement sa grand'mère (Mme F.-X. Lambert, élève de Gustave Gagnon), qui lui enseignèrent les premiers éléments de la musique. Fut ensuite confiée aux Sœurs de la Présentation de Marie. A quinze ans, était organiste de sa paroisse, poste qu'elle occupa jusqu'à son départ pour Montréal. Con-

tinua, dans cette ville, ses études sous la direction d'Antonio Létourneau, organiste à Saint-Louis-de-France, et fut successivement organiste à Saint-Arsène, à Notre-Dame-du-Rosaire, à Saint-Denis jusqu'au jour où un désastreux incendie détruisit l'église (1931).

En 1929, au cours d'un premier voyage en Europe, suivit les cours d'interprétation d'Alfred Cortot; et, lors de son second voyage en 1931, étudia l'orgue sous la direction de Dupré, bien connu au Canada.

A son retour, avril 1932, fut d'abord suppléante à Saint-Stanislas-de-Kostka, puis nommée titulaire en décembre 1932, position qu'elle occupe actuellement.

Jeannine Fortier est bien connue dans le monde musical pour avoir souvent joué en concert (piano ou orgue) tant à Montréal qu'ailleurs dans la province. En novembre 1932, inaugurait les orgues de Drummondville, instrument magnifique sorti des ateliers Casavant.



FOWLER J.-A. (Montréal, 1845 — 4 janvier 1917).

Organiste, professeur, compositeur.

Fut un des premiers à profiter des excellentes leçons de Paul Letondal. Voulant pousser à fond ses études musicales et profiter de l'expérience de ses devanciers, résolut d'aller entendre les chefs-d'œuvre des maîtres dans leurs pays d'origine. A cet effet traversa trois fois l'Atlantique, parcourut la France, l'Angleterre et l'Allemagne.



Organiste à Saint-Patrice, Montréal (1868-1900). Professeur au couvent des Dames du Sacré-Cœur, où il forma d'habiles musiciennes.

Auteur de deux *Messes* à quatre

voix, avec accompagnement d'orchestre; de plusieurs pièces religieuses.

Malgré ses occupations, se dévoua constamment aux œuvres paroissiales avec tout l'esprit du véritable organiste catholique.

FRANCHERE Rose-de-Lima

Etudes du piano sous Paul Letondal et R.-Octave Pelletier, puis de l'orgue et de l'harmonie sous Alcibiade Bélique.

Fut organiste à Notre-Dame-de-Bon-Secours. Auteur de quelques chants religieux et d'une *Berceuse*, etc (1898).

FRECHETTE Richard (Frère Benjamin, des Frères du Sacré-Cœur) (Saint-Césaire, 1882)

Organiste, maître de chapelle, professeur et compositeur, directeur de fanfare et d'orchestre. Auteur de nombreux chants religieux et profanes.

Bien que natif de Saint-Césaire, il passa sa jeunesse à Saint-Hyacinthe où il fréquenta l'Académie Girouard dirigée par les Frères du Sacré-Cœur qui le firent entrer à leur juvénat d'Arthabaska en 1895. Durant ses trois années de formation, il associa à ses études classiques celle de la musique et du chant.

De 1898 à 1912, il fut tour à tour maître de chapelle et organiste, professeur de piano, d'harmonium et de violon, directeur d'orchestre et de musique militaire dans diverses maisons de son Institut: Maison provinciale, Juvénat, Noviciat et Scolasticat, collèges de Woonsocket, de Victoriaville et de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Peu après la publication du *Motu Proprio* de S.S. Pie X, il commença l'étude du chant grégorien qu'il fit connaître à sa Communauté. Il suivit, en 1922, les cours de chant du célèbre grégorianiste bénédictin



de Solesmes, Dom A. Mocquereau, et ceux de Dom H. Desroquettes pour l'accompagnement grégorien.

Initié aux beautés du chant liturgique, il voulut s'en faire l'apôtre. Dans ce dessein, il composa, en 1927, sa *Méthode facile et rapide pour accompagner le chant grégorien*, méthode qu'il traduisit en anglais et publia au bénéfice des Séminaires et des Congrégations religieuses du Canada et des Etats-Unis. Un peu plus tard, il offrait son *Manuel des Maîtrises* aux collègues, aux académies et aux couvents.

Toujours dans le même but, il donna de nombreux cours dans les maisons canadiennes de sa Communauté, à Metuchen, N.-J., et même à Renteria, Espagne, où il fut appelé en 1926-27 pour exercer son cher apostolat grégorien à la Maison Générale de son Institut.

FUROIIS Gérard (Québec, 1906)
Ténor remarquable.

Fit ses études classiques à Québec; ses études musicales à l'École des Arts et Métiers de la province de Québec où il fut diplômé en solfège avec grande distinction.

Après avoir étudié la musique vocale avec Salvator Issarel, fit (1934) ses débuts dans le monde musical à Québec, à Montmagny et à Montréal avec d'heureux succès.

G

GAGNIER Jean-Jocaphat (Montréal, 2 décembre 1885)
Compositeur, instrumentiste, chef de musique militaire et d'orchestre, docteur en musique de l'Université de Montréal, directeur musical de Radio-Etat pour la province de Québec.
Après des études classiques au Collège de Montréal et au Collège Sainte-Marie, se livra tout entier à la musique. Son premier professeur fut son père. Il étudia ensuite avec G.-E. Vanpouke, Oscar Arnold, Ernest Lavigne, Alexis Constant, R.-Octave Pelletier et G.-Emile Tanguay qui l'initèrent tout à tour aux secrets du piano et de la clarinette, de l'harmonie et de la composition.

En 1910, organisa l'Harmonie *Concordia* qui donna de multiples concerts sous sa direction. De 1917 à 1920, fut chef de musique au Parc Sohmer. On le retrouve, en 1921, au pupitre de chef d'orchestre dirigeant l'opéra au Saint-Denis et au Français, Montréal. Après avoir réorganisé la Symphonie de Montréal, en 1924, il en garda la direction tout en s'occupant en même temps de la petite Symphonie. Fut chef d'orchestre au Théâtre Capitol où il remplaça J.-J. Shea.



Actuellement professeur au Mont-Saint-Louis, au Collège de Montréal et au Conservatoire National; membre de la *Canadian Band's Master Association*, membre de la Société des Auteurs canadiens; directeur de l'*American Conductors Association* du *Dominion College of Music*, de l'Association des Anciens du Mont-Saint-Louis, de l'Harmonie de Montréal; chef des Grenadiers Canadiens, corps de musique de renommée continentale. Dirige chaque année, comme invité, des organisations importantes dans les principales villes des Etats-Unis: New-York, Chicago, Boston, Washington, Cincinnati, etc. Membre du jury du Prix d'Europe à l'Académie de Musique de Québec; juge aux concours de musique militaire et d'orchestre à Toronto, Plattsburg, Syracuse, Chateauguay Lake, etc.

Compositeur de musique symphonique, militaire, religieuse et vocale. Parmi ses compositions, mentionnons les poèmes symphoniques, *le Vent dans l'Erable effeuillé* (d'après un poème de Robert Choquette), *Pan aux pieds de chèvre* (poème tiré de la Mythologie), *Pastiches anciens*, petite suite écrite dans le style classique et comprenant les quatre pièces suivantes: a) *Passepied*, b) *Gavotte des amoureux*, c) *Menuet quadré*, d) *Rigodon ga'ant*.

A aussi écrit des romances: *Ressemblance*, *O Toi*, etc.

Le 7 décembre 1934, J.-J. Gagnier soutenait brillamment

une thèse sur l'orchestration pour l'obtention du doctorat en musique, devant un jury représenté par J.-N. Charbonneau, D.M., Frédéric Pelletier, D.M., Eugène Lapiere, D.M., directeur du Conservatoire National et président de la commission d'examen, Joseph-S. Lechnyr, professeur à l'Université du Vermont et chef d'orchestre à Burlington. Sur le témoignage de ce jury, l'Université de Montréal par son recteur, M. Olivier Maurault, p.s.s., conféra le titre de docteur au distingué candidat.

J.-J. Gagnier illustra sa thèse en faisant exécuter, séance tenante, deux de ses œuvres par un orchestre dirigé par lui-même: *Pan aux pieds de chèvre* et *Pastiches anciens*. Grâce à un appareil de radio installé dans la Salle Saint-Sulpice, lieu de l'examen, les membres du jury et les autres auditeurs purent entendre quatre compositions du même auteur jouées par la *Royal Navy Band* à Washington, en hommage à notre concitoyen, *le Vent dans l'Erable effeuillé*, *Toronto Band*, valse de concert, et deux *Marches militaires*. D'élogieux commentaires accompagnaient l'irradiation de ces œuvres.

J.-J. Gagnier jouit de la réputation d'un maître en musique. Sa nomination au poste de directeur des programmes de Radic-Etat (16 décembre 1934) est un nouveau témoignage rendu à sa compétence.

GAGNON Frédéric-Erncst-Amédée (Louiseville, 7 novembre 1834 — Québec, 15 septembre 1915).

Organiste, professeur, compositeur, écrivain, précurseur de nos folkloristes d'aujourd'hui.

Fit ses études littéraires au Collège de Joliette, puis alla continuer à Montréal ses études musicales commencées avec succès.

En 1853, devint organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste, Québec. Fut nommé professeur de musique à l'Ecole Normale Laval, lors de sa fondation (1857), et fut aussi professeur au Séminaire de Québec.

Pour se perfectionner, fit un voyage en France; il étudia avec Auguste Durand (harmonie), Henri Herz et Gorla (piano). De retour, reprit ses fonctions d'organiste à Saint-Jean-Baptiste. De 1864 à 1876, occupa le même poste à la

cathédrale de Québec. Son exécution brillante, à la fois pleine d'âme et de virtuosité, produisait une impression profonde.



En 1865, Ernest Gagnon publia un recueil de *Chansons populaires du Canada français* qui lui fit une grande réputation. La remarquable thèse musicale qu'il expose et développe dans le chapitre final de son ouvrage attira l'attention de J.-B. Wekerlin, et valut à l'auteur, comme témoignage de haute appréciation, le titre de membre correspondant de la Société des Compositeurs de Paris. Plus tard, Théodore

Dubois loua également cette œuvre, plusieurs fois rééditée.

Ernest Gagnon est le fondateur de l'Académie de Musique de Québec, importante institution canadienne-française fondée en 1867. Ses collègues dans la fondation de cette Académie furent, en 1868, Damis Paul, T.-L. Pleiffer, Albert Rochette, Gustave Gagnon et A. Desrochers. Au premier noyau s'adjoignirent peu à peu de nouveaux sociétaires, et après avoir élaboré la constitution, l'Académie obtint en 1870, du Gouvernement de Québec, des lettres patentes la constituant en corporation.

Fut l'un des premiers organisateurs de l'Union Musicale de Québec, membre correspondant de la Société des Compositeurs de Musique de Paris, licencié du *Dominion College of Music*, officier de l'Instruction publique de France, docteur ès lettres de l'Université Laval, élu membre de la Société Royale du Canada (1903), secrétaire pendant un peu plus de trente ans au Ministère des Travaux Publics à Québec, promoteur des plus importantes manifestations artistiques de cette ville.

Outre d'intéressantes études et chroniques musicales, Ernest Gagnon a laissé un recueil d'accompagnement de chants liturgiques, de compositions dont la plupart entrent dans notre répertoire de musique religieuse. Sauva

de l'oubli les plus beaux cantiques du Canada français; les anciens Noël's et les cantiques des missions qui remontent, comme les vieux refrains du terroir, aux sources de nos origines nationales.

A publié en outre plusieurs travaux historiographiques. Sa fille, Blanche Gagnon, a fait paraître un volume de *Pages choisies* (1917) et un de *Nouvelles Pages choisies* (1925), éditées par la librairie Garneau, Québec.

Artiste exemplaire, Ernest Gagnon sut associer au culte de l'art musical le culte de la patrie canadienne et de ses plus attachantes traditions.

GAGNON Gustave (Rivière-du-Loup, aujourd'hui Louiseville, 6 novembre 1842 — Québec, 19 novembre 1930).

Musicien éminent, homme d'une haute culture intellectuelle, Docteur en musique. L'une des plus grandes figures, en musique, de Québec et du Canada français, membre d'une famille de musiciens. Frère cadet d'Ernest Gagnon.



Fit ses études à Joliette; à dix-huit ans, se consacra à l'étude de la musique sous la direction de son beau-frère Paul Letondal, musicien français établi à Montréal.

En 1835, vint se fixer à Québec comme organiste à Saint-Jean-Baptiste, puis de 1876-1915 à la basilique de Notre-Dame, Québec. C'est de cette époque que datent les fondations de l'Union Musicale et de l'Académie de Mu-

sique, dont il fut l'un des premiers membres.

De juillet 1870 à janvier 1873, fit un séjour d'études à Paris, où il reçut les leçons de Marmontel père, et de Chauvet alors organiste à la Trinité. Au moment où la Commune paralysait toute activité artistique, se dirigea vers la Belgique, au Conservatoire de Liège, où, pendant deux ans, il bénéficia de l'enseignement des maîtres Ledent (piano) et

Scoubré (harmonie et contrepoint). Au cours des étés 1871 et 1872, séjourna à Leipzig et à Dresde qui étaient — un peu comme le Fontainebleau d'aujourd'hui — le rendez-vous des jeunes musiciens d'Amérique. Le Gewandhaus de Leipzig et l'Opéra Royal de Dresde montaient alors avec une rare perfection les premières œuvres de Richard Wagner dont l'Europe entière discutait alors le génie.

De retour au Canada, au début de 1873, professa la musique à Québec et forma une pléiade de brillants élèves parmi lesquels on relève les noms de Daniel Dussault (plus tard organiste de Notre-Dame de Montréal), le pianiste Léo-Pol Morin (Prix d'Europe 1912), son fils Henri, qui lui succéda comme organiste à la basilique.

L'un des fondateurs de l'Académie de Musique (1887). Fut, pendant quarante ans, professeur de solfège et de piano aux Ecoles Normales et au Séminaire, Québec.

Parmi les nombreuses œuvres qu'il a signées, citons l'élégante *Marche nocturne*, la *Gavotte en Fa*, deux *Marches Pontificales* pour grand orgue, la première (1883) dédiée au Cardinal Taschereau, lors de son élévation au cardinalat; la seconde, au Cardinal Bégin (1893) lors de son intronisation épiscopale. Ces deux marches furent orchestrées par Joseph Vézina et devinrent populaires au Canada comme aux Etats-Unis.

GAGNON Henri (Québec, 6 mars 1887)

Fils de Gustave et neveu d'Ernest.

Organiste, professeur, compositeur.

— Son père cultiva les talents précoces de l'enfant qu'il confia, vers 1903, à l'éminent organiste anglais William Reed.

Débuta comme organiste et avec succès à l'Exposition de Buffalo (1901). Vint à Montréal (1903) pour continuer ses études musicales avec Arthur Letondal (piano) et Guillaume Couture (harmonie).

De 1907 à 1909, vécut à Paris travaillant simultanément le piano avec Philipp, l'orgue et l'harmonie avec Gigout. A l'occasion, suppléa ce dernier aux grandes orgues de Saint-Augustin. Suivit à l'Institut Catholique les cours de chant grégorien de Gastoué. De même, eut l'avantage d'étudier

avec l'auteur, les fameuses Symphonies de Widor pour orgue. Soliste aux concerts Touche en 1908 et 1909. Depuis, fut invité à plusieurs inaugurations d'orgue au pays, notamment à Hochelaga, à la cathédrale de Joliette, à la *Convocation Hall* de Toronto, à Guelph, à Bonaventure, etc.



Succéda à son père comme titulaire de l'orgue de la basilique de Québec en 1915. En 1922, fut nommé l'un des professeurs de l'École de Musique de l'Université Laval; enseigne aussi au Séminaire.

Henri Gagnon est un virtuose à l'orgue; il se joue, avec une aisance parfaite, des difficultés les plus redoutables, sans chercher à faire valoir son habileté.

Composa des œuvres de musique instrumentale et vocale, aussi de nombreux versets pour orgue, lesquels sont des modèles dans le style sobre de la liturgie, tout en étant d'une harmonie avancée.

GAMACHE Gérard (Trois-Rivières, 25 janvier 1903)

Pianiste, professeur, conférencier, compositeur.

Ses aptitudes musicales se manifestèrent de bonne heure avec une sensibilité surprenante. Vers l'âge de sept ans, commença l'étude du piano sous la direction de sa mère; étudia plus tard avec Charles-E.-A. Houde et Alfred Laliberté (piano), avec Oscar O'Brien et Louis Michiels (harmonie, contrepoint et composition).



A joué en solo en différents concerts; peut se réclamer de quinze auditions d'élèves.

Conseiller-examinateur au Conservatoire Royal de Montréal, conseiller à la Société des Artistes-Musiciens, fondateur et directeur du Club Musical et Littéraire de Montréal. Par ses concerts, par ses conférences et ses dîners-causeries de 1934, le Club Musical et Littéraire affirme sa véritable valeur et réalise le but qu'il poursuit: *aimer le Beau en servant l'Idéal*. Gérard Gamache travaille pour la belle musique, pour la belle littérature; il aime son art avec ferveur. Se spécialise dans la technique du piano et de l'interprétation musicale.

Auteur de plusieurs compositions, *Grande Valse brillante*, en Mi bémol; *Menuet* en La bémol; *Pour toi*, valse facile; *Gavotte*; *l'Hymne des Chevaliers de Colomb*; *Cor Jesu* à trois voix égales; harmonisation d'airs canadiens et une *Cantate*.

GARCEAU Louis-Thomas, s.j. (Trois-Rivières, 21 juin 1847 — Sault-au-Récollet, 31 janvier 1929).

Entra chez les Jésuites en 1871. Ordonné en 1882, il prit la charge du chœur des écoliers au Collège Sainte-Marie, Montréal.

Maître de chapelle à l'église du Gesù, Montréal (1901-1903). Il mourut âgé de quatre-vingt-deux ans.

GARIEPY Joseph (. Mourut à Bay City, Michigan).
Musicien, professeur, folkloriste.

Fut professeur de piano vers 1856 au Collège de Terrebonne. Devint médecin.

A laissé plusieurs anciennes chansons qui furent remises à l'archiviste en chef, E.-Z. Massicotte, Montréal, par la fille du Dr Mount, Mme Mount-Duckett (Mary-Jane).

GARROUTEIGT Henri, p.s.s. (Paris, 28 octobre 1875)

Fondateur et directeur de la Schola grégorienne du Grand Séminaire de Montréal. Forma le goût de la mélodie grégorienne chez un grand nombre de membres de notre clergé canadien. Est le collaborateur de la *Revue Grégorienne* de Tournay qui a Dom Mocquereau comme directeur.

Directeur de l'Ecole de Chant liturgique de l'Institut Pédagogique.

GAUTHIER Pierre (Argenton-sur-Creuse, 29 octobre 1883
.....)

Organiste, professeur, folkloriste, compositeur.

Ses études de piano, d'orgue et d'harmonie commencèrent dans sa ville natale avec Picardeau, se continuèrent et se terminèrent à Paris sous Héry, à l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles.

Poursuivit une brillante carrière durant plusieurs années comme professeur de piano et d'harmonie au Mans, France.

En 1920, s'établit à Ottawa avec son fils Charles, rédacteur actuel au *Droit*. Succéda à Amédée Tremblay, comme organiste à la basilique d'Ottawa (1920). Fit de magnifiques arrangements, à quatre voix égales, de nos chants canadiens qu'il propage avec succès.

Comme compositeur, ses œuvres ont été couronnées à deux concours internationaux de musique religieuse en 1912 et en 1922.

GAUTHIER Armand (Montréal, 27 juillet 1883.....)

Elève d'Arthur Laurendeau, basse-soliste à la basilique de Montréal.

Fait partie de la Société Canadienne d'Opérette. A joué en vedette dans *Carmen*, *Faust*, *la Tosca*, *Roméo et Juliette*, *Werther*, *Mireille*, *Mignon*, *la Escoche* et tout récemment le rôle de Basile dans *le Barbier de Séville*. Donna la réplique à Léon Rothier, Couzinou, O'Sullivan, Fitzju, Dufranne, du *Metropolitan* de New-York et du *Chicago Opera*.



A créé à Montréal et à Québec, comme basse-soliste, des oratorios: *Les Béatitudes* de Franck, *Cruz* de LaTombelle,

le Chemin de la Croix de A. Georges, *Jean le Précurseur* de Guillaume Couture, *Elie* de Mendelssohn, *la Vierge* et *Marie-Madeleine* de Massenet.

Fit des tournées de concerts aux Etats-Unis et en province. Chante à la radio.

GAUTHIER Eva (Ottawa)

Chanteuse. Belle voix de mezzo-soprano. Chante en plusieurs langues.

Son oncle, sir Wilfrid Laurier, s'intéressa à son éducation musicale. Il attira l'attention de Lord Strathcona sur la jeune artiste qui, grâce à l'aide financière du riche Mécène, put continuer ses études musicales en Europe; Dubule et Jacques Bouhy furent ses maîtres.

Après quatre années d'études à Paris, se rendit à Londres. Mme Albani, émerveillée de son talent, l'engagea immédiatement à l'accompagner dans une tournée de concerts à travers la Grande-Bretagne. A Londres, joua un rôle important dans l'oratorio qui fut chanté à l'occasion du couronnement du roi Edouard VII.

Alla passer deux ans à Milan pour étudier l'opéra sous Carigiani et Oxilia; débuta dans *Carmen* à l'Opéra Royal de Pavie.

Peu après, entreprit le voyage d'Orient où elle passa sept ans. Se créa un répertoire des chants nationaux des pays qu'elle traversa. Ce répertoire varié a largement contribué à ses succès.

GAUVREAU Edouard (Québec, 1848 — 14 février 1920).

Instrumentiste, chanteur, possédait une jolie voix de baryton.

Un des fondateurs du Septuor Haydn, Québec, où il débuta à la contrebasse, puis devint le violoncelliste par excellence.

GEOFFRION Mercédès (Mme Victor Levrault, Holyoke, Mass)

Artiste lyrique.

Commença son éducation musicale à l'Académie de sa ville

natale. Alla terminer ses études au pensionnat de Lachine, dirigé par les Sœurs de Sainte-Anne. Rose MacMillan fut son professeur de chant.

Mercédès Geoffrion est une cantatrice de haut ton, douée d'une magnifique voix de soprano, d'un vibrato chaleureux et nuancé, d'une emprise irrésistible. Son interprétation revêt la simplicité qui distingue les véritables artistes, interprétation, qui, chez elle, est profondément musicale et empreinte d'un charme vraiment personnel. Ce qui donne du relief à son art, c'est qu'elle fait preuve d'une rare perfection de diction.

Elle s'est fait entendre dans de multiples concerts aux Etats-Unis, remportant sans cesse des succès de plus en plus mérités.

GEOFFRION Lucia (Mme Téléphore Bourassa, Holyoke, Mass.)

Artiste lyrique. Sœur de Mercédès Geoffrion.

Etudia à l'Ecole du Précieux-Sang, Holyoke, puis chez les Sœurs de Sainte-Anne au pensionnat de Lachine. De plus, étudia le violon avec J.-J. Goulet et le chant avec Rose MacMillan.

De retour à sa ville natale, chanta dans les concerts avec le professeur Hammond et Téléphore Bourassa. Soliste à l'église du Perpétuel-Secours.

S'est produite honorablement dans plusieurs oratorios. Sa voix est riche, d'ondulation gracieuse et d'un timbre vraiment exquis.

GERARD (Poisson) Jacques (Arthabaska, 1910)

Ténor. Elève de Salvator Issaurel.

A Paris, remporta de grands succès comme ténor-solo, sous la direction du célèbre compositeur Raoul Laparra, dans l'*Habanera* créé à l'Opéra-Comique.

Obtint un prix du Conservatoire de Bruxelles.

Ses concerts du Palais Montcalm, Québec, du Ritz Carlton, à Montréal, à Arthabaska et à Saint-Hyacinthe, sous les auspices du Club Canadien, démontrent que ce jeune

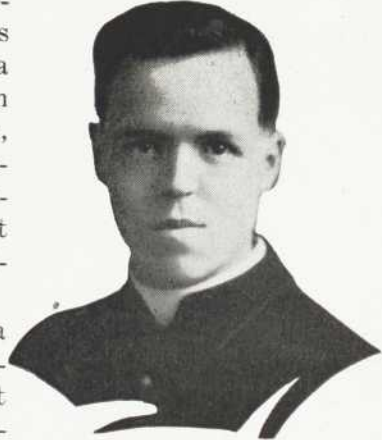
Canadien français voit s'ouvrir devant lui le plus brillant avenir.

GERMAIN Frère, c.s.c. (Louiseville, 1906)

Maître de chapelle.

Fréquenta l'École Saint-Joseph d'Hochelaga. Ses études commerciales terminées, entra au noviciat de la Congrégation des Pères de Sainte-Croix, puis fut transféré au Scolasticat Saint-Joseph (Côte-des-Neiges), où il étudia le chant pendant quatre ans sous Guillaume Dupuis.

Fut maître de chapelle à la Nativité d'Hochelaga conjointement avec E. Payment (1926-28); au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges (1928-32). Actuellement maître de chapelle à l'Oratoire Saint-Joseph.



GIGUERE Chambord (Woonsocket, 3 novembre 1877)

Violoniste de concert.

Appartient à une famille de musiciens. Son père Joseph-U. Giguère, fut maître de chapelle et sa mère, organiste; élève de Dominique Ducharme.

Chambord Giguère étudia le piano avec sa mère et la théorie avec son père. A cinq ans, commença ses études de violon avec Ed. Bishop, puis avec Von Olker, Mahr, Emile Daudelin, Oscar Martel et Jehin-Prume. Admis au Conservatoire de Bruxelles, élève de Cornelis, Thomson et Ysaye. Y obtint un premier prix. Donna des concerts en Europe, puis en Nouvelle-Angleterre.

A des studios à Providence, à Woonsocket et à Boston. Habite Providence, R.I., depuis vingt-cinq ans. Possède une collection de comptes rendus élogieux signés *Sylvain*, directeur du Conservatoire de Bruxelles, *Gustave Hurel* et

par les critiques du *Chicago Musical Leader*, du *Boston Transcript*, du *Boston Herald*, etc.

Se sert de préférence d'un *Guarnerius* que ses propriétaires, les luthiers Rockwell & Son, mettent volontiers à sa disposition et possède un magnifique *Pfretzschner*.

GILBERT Joseph-Alexandre (Québec, 8 septembre 1867)

Violoniste distingué. Docteur en musique.

Fit ses études au Collège de Lévis. Plus tard, pendant six années, étudia avec César Thompson, au Conservatoire de Liège.



Ses quarante ans de professorat à Québec en font le doyen des musiciens. Docteur en musique et l'un des fondateurs de l'École de Musique de l'Université Laval.

Fut professeur au Séminaire de Québec, au Couvent de Jésus-Marie de Sillery, chez les Dames de la Congrégation à Bellevue, à l'Académie Commerciale et au Collège de Lévis.

Prit part à toutes les organisations musicales de Québec depuis quarante ans. Directeur et premier violon du Quatuor à cordes depuis trente ans. Violon-solo de la Société Symphonique depuis sa fondation et membre-fondateur de cette Société. Professeur d'une multitude d'élèves, spécialement d'Edwin Bélanger, Prix d'Europe, 1933.

Puissamment doué comme violoniste et comme professeur, n'a jamais hésité à donner tout son dévouement au développement artistique dans notre pays. Classique et sévère dans sa culture, conserva intacte sa mentalité formée au contact des grands maîtres, s'opposant toujours à ce qui visait l'effet ou l'intérêt personnel. Une telle conduite coûte plus d'un sacrifice, aussi a-t-il fallu souvent un courage à toute épreuve à cet apôtre de la religion de l'art.

GINGRAS Rolland-G. (21 avril 1899)

Organiste, professeur, compositeur, critique musical.

Commença ses études musicales à l'âge de douze ans et fit preuve tout de suite de qualités innées rares. Travailleur acharné, ne négligea aucune branche de son art. Aussi, en peu d'années, avait-il fait des études déjà avancées en piano, orgue, chant grégorien, harmonie, composition, orchestration, direction, d'où une formation complète basée sur de sérieuses connaissances de chant, violon, violoncelle et même instruments à vent. Donna de nombreuses conférences un peu partout dans la province.



A l'âge de quinze ans, était organiste à Notre-Dame-de-Lourdes, Québec. A dix-huit ans, après avoir donné un récital conjointement avec Omer Létourneau, pour l'inauguration des orgues de Saint-Raymond, devenait organiste de cette paroisse sur demande du curé.

Revint à Québec présider aux grandes orgues de Saint-Sauveur et de Jacques-Cartier. Accepta ensuite le poste de professeur de piano, professeur d'orchestre et répétiteur de violon au Collège Sainte-Marie et occupa la position d'organiste à Saint-François-d'Assise (1934).

Pendant plusieurs années, chroniqueur musical au *Mé-gantic* de Thetford-les-Mines. A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du *Motu Proprio* de Pie X, publia une série d'articles fort remarquables. Actuellement, attaché à la rédaction du *Courrier Musical* et du *Ménéstrel*, deux revues de Paris. Collabora à la rédaction de la *Quinzaine Musicale*, organe du Conservatoire National de Musique, Montréal; chargé d'une chronique musicale hebdomadaire au journal *l'Événement* de Québec, depuis le 25 mars 1933.

Auteur d'une charmante opérette intitulée *l'Appel du Missionnaire* dont le livret a été écrit par le Commandeur J.-Eugène Corriveau; a aussi écrit de nombreuses œuvres religieuses assez répandues et quatre *Chansons populaires* pour

solos, chœurs et orchestre. Nombreux sont les chanteurs qui connaissent *Chansons de mer, A vos Amours, le Vieux Missel* (avec accompagnement de quatuor à cordes), *la Noce* et combien d'autres.

Membre de l'Académie de Musique de Québec, directeur de l'Association des Chanteurs depuis la première année, membre de la N.A.H. de New-York, professeur de solfège pour l'École des Arts et Métiers à Québec, Lévis et Saint-Romuald.

GIRARD Willie (13 février 1909)
Organiste, professeur, compositeur.

Commença ses études musicales en 1921. Durant cinq ans, étudia sous la direction de l'abbé Destroismaisons, professeur au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. A Paris, élève de Marcel Dupré. Depuis 1925, organiste à l'église Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup. Bachelier en musique de l'Université Laval de Québec (1931). Donna des récitals de piano et d'orgue en plusieurs circonstances.

Auteur de pièces pour piano et chant.

GLACKEMEYER Frédéric-Henri (Hanovre, 1751 — Québec, 1836).

Professeur, organiste, chef de musique.

Fut dès sa plus tendre enfance voué à l'étude de l'art musical. Il n'avait que cinq ans lorsque son père lui mit une viole dans les mains. Doué d'une remarquable finesse d'oreille et d'une merveilleuse mémoire du son, devint, en peu de temps, capable d'exécuter sur sa viole tous les airs qu'il lui arrivait d'entendre ou de déchiffrer.

Sa famille occupait une enviable position dans les rangs de la société hanovrienne; il y conquist vite la réputation d'enfant prodige comme musicien, et l'enfant-artiste se multipliait pour répondre aux désirs de tous ceux qui voulaient l'écouter. C'est ainsi qu'il passa ses premières années jusqu'à l'adolescence.

Il résolut de se rendre au Canada. Muni de hautes recommandations, dit adieu à sa famille et à ses amis et partit pour le pays d'outre-mer. Le voilier sur lequel il s'embar-

qua passa tout droit à Québec et alla jeter l'ancre devant les Trois-Rivières. Québec était alors le grand centre du Canada: Glackemeyer alla s'y fixer. A son arrivée, la meilleure société québécoise lui fit un cordial accueil. Sans perdre de temps, il se livra sans retard à l'enseignement. Les élèves affluèrent chez lui. A part la viole et la basse de viole, enseigna le piano, mais en joua rarement.

Fit dans l'intérêt de sa profession et de ses élèves l'importation de séries d'œuvres d'orchestre et d'instruments de musique. Au cours de l'année 1872, année qui suivit celle de sa fondation (le 21 août 1871), le Septuor Haydn réussit à réunir tous ces cahiers et en fit l'achat. Les pierres lithographiques qui avaient servi à l'impression de cette musique en Allemagne ayant été détruites, ces œuvres sont aujourd'hui à peu près introuvables dans le monde entier excepté à Québec, à l'Université Laval, où, un jour, le Septuor Haydn les laissa en dépôt. Ces cahiers comptent actuellement au moins cent quarante ans d'existence.

Organiste de la cathédrale de Québec et chef de musique en 1820, trouva le moyen de fonder une société musicale sous le titre de Société Harmonique de Québec; et fut le premier président et le directeur.

Fut l'auteur de plusieurs compositions inédites: *Marche en l'honneur de la bataille de Châteauguay* qu'il dédia au colonel de Salaberry, etc.

Luthérien de naissance, Glackemeyer avait embrassé le catholicisme pour épouser Mlle Marie-Anne O'Neil, en septembre 1784.

GOULET Joseph-Jean (Liège, 22 février 1870)

Violoniste, professeur, maître de chapelle, chef d'orchestre.

A huit ans, fut admis au Conservatoire Royal de Liège; devint, plus tard, Lauréat de cette institution. En 1884, obtint le premier prix de solfège, de théorie et d'harmonie. En 1889, termina son cours de violon, et de musique de chambre, remportant un premier prix à l'unanimité. En 1890, premier violon et deuxième chef d'orchestre au Casino Marie-Christine, au Havre, France.

A l'époque de l'organisation de l'Orchestre Symphonique

du Parc Sohmer par Ernest Lavigne (1891), J.-J. Goulet vint à Montréal comme violon-solo. Cet orchestre, lors de sa fondation (1888), portait le nom d'Orchestre Philharmonique organisé par Guillaume Couture, il fut dissous vers 1893.

En 1893, devint chef d'orchestre au Théâtre de l'Opéra français; il le fut, dans la suite, en plusieurs autres théâtres.

En 1897, conçut l'idée de reprendre l'œuvre de Guillaume Couture. Aidé de quelques bons éléments de l'ancien Opéra français, organisa le *Montreal Symphony Orchestra*. Pendant plusieurs années, l'orchestre donna ses concerts; le premier fut donné à la Salle *Queen's*; Joseph Saucier, baryton canadien bien connu y figurait comme soliste. Plus tard, donna ses concerts à la Salle *Windsor*, puis à l'Académie de Musique et au Théâtre *His Majesty's*; termina sa carrière au Théâtre *Princess* (1919), alors que le célèbre violoniste, Ovide Musin, en était le soliste. Julio Romano, clarinetiste de cette ville, tenta une nouvelle formation de l'Orchestre Symphonique de Montréal avec l'aide de soixante-quinze bons instrumentistes. La direction de cet orchestre fut confiée à Douglas Clark, musicien très actif et d'une culture exceptionnelle.



Durant plusieurs années, J.-J. Goulet dirigea la classe de solfège au Monument National. Maître de chapelle à l'église Saint-Joseph (1895), à l'église du Saint-Sacrement (1898) et à Notre-Dame.

Retourna en Europe où il fut nommé premier violon-solo et chef d'orchestre au Casino de Nérès-les-Bains, France. Revint se fixer définitivement à Montréal et se consacra au professorat.

Le 28 novembre 1917, sous la présidence du Consul de

Belgique, Maurice Goor, donna au Monument National un concert très artistique au profit du Noël des Soldats belges.

Un des fondateurs de la Musique de Montréal (1921). Créé Chevalier de l'Ordre de Léopold par le roi des Belges (1930).

GOULET Jean (Liège, 17 avril 1877)

Violoniste, professeur, maître de chapelle, chef d'orchestre
Frère de J.-J. Goulet.

Fit ses études musicales au Conservatoire de Liège. Vint à Montréal en 1893. Joua dans le *Montreal Symphony Orchestra*, dirigé par Guillaume Couture. En 1897, retourna en Belgique, voyagea en France et en Allemagne. Revint à Montréal en 1906. Devint chef d'orchestre dans divers théâtres, professeur de violon aux Collèges de Montréal et de Saint-Vincent-de-Paul. Maître de chapelle à l'église Saint-Eusèbe de Verceil (1919-20), et depuis à Saint-



Stanislas. Directeur de l'orchestre du Collège de Montréal. Directeur-fondateur du Cercle Symphonique Saint-Pierre.

Président et directeur de l'Association des Chanteurs de Montréal (1920) fondée en 1918 par Georges Deslauriers. Cette association fut d'abord à voix d'hommes, et son premier directeur fut Armand Renaud auquel succéda Hercule Desjardins. Devenue chorale mixte de cent cinquante membres, l'association donna, depuis 1920, plus de quinze oratorios et opéras parmi lesquels il faut citer *Jean le Précurseur* de Guillaume Couture (1923), *la Vision de Dante* de Raoul Brunel (1924), *les Mystères Douloureux* de Planchet (1925), *Franciscus* de Tinel (1926), *la Damnation de Faust* de Berlioz (1927), *le Roi David* de Honegger (1928), etc.

Le 2 avril 1926, le Gouvernement de la République française nomma Jean Goulet Officier d'Académie et, le 8 avril 1927, le roi Albert Ier le nomma Chevalier de l'Ordre de la Couronne (Belgique) pour services rendus aux arts.

GOULET Charles (Liège, 4 avril 1902)

Ex-baryton du Théâtre Royal de Liège, diplômé du Jury central de Musique (Belgique), directeur des Disciples de Massenet, maître de chapelle à l'église de Saint-Henri, membre de la Société canadienne d'Opérette, directeur du Concert Goulet-Fager. Professeur de chant, de déclamation lyrique, de mise en scène.



Venu au Canada à l'âge de quatre ans, Charles Goulet commença bientôt ses études musicales. Le 1er août 1923, retourna en Europe parfaire ses études de chant avec le professeur Jules Massart, ex-ténor des principaux opéras du vieux continent, et ses études d'harmonie et de piano avec le professeur Fernand Mawet du Conservatoire de Liège.

Pendant deux ans, il fit partie, en qualité de répétiteur, de la célèbre chorale d'hommes *la Legia* composée de trois cents voix. Remarqué par

M. Gaillard, directeur du Théâtre Royal de Liège, fit ses débuts dans ce théâtre à titre de baryton d'opéra-comique en novembre 1923. Il y fit deux saisons tout en continuant ses études. Se fit entendre aussi à Lille, Roubaix, Havre, Spa, Louvain, Macétriect, Luxembourg, etc.

De retour au Canada, il fut nommé maître de chapelle à l'église de Saint-Henri le 18 mars 1925. Depuis 1927, il fait partie de la Société canadienne d'Opérette. En 1928, il fonda la société chorale Les Disciples de Massenet, réputée comme l'une des meilleures chorales mixtes du Canada.

Charles Goulet est aussi, depuis cinq ans, imprésario conjointement avec M. Pager.

GRAVEL Louis (Sainte-Anne-de-Beaupré, 1895)

Chanteur, professeur, maître de chapelle. Boursier du gouvernement.

Fils de Joseph Gravel, maître-chantre de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré pendant quarante ans.

Après quelques années d'études à l'Ecole Normale de Québec, où il commença la pratique du chant et de l'harmonie avec Arthur Bernier, alla continuer ses études vocales au Conservatoire Damrosch à New-York. Là, obtint de réels succès au concert de la Ligue Canadienne-Française et à la salle des concerts du conservatoire.

Plus tard, alla continuer ses études en Europe sous la direction de M. Rouard, de l'Opéra de Paris, et de Mme Garnier, de la Schola de Milan, résidant à Paris. De retour aux Etats-Unis, prit la direction du grand chœur de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, R.I., où il remporta de nouveaux succès.

Chanta dans plusieurs opéras : rôles de Laërtes de *Mignon*, Valentin de *Faust*, etc.

S'occupe de l'enseignement du chant à Québec où il s'est établi définitivement. Il a la direction du chœur et de la maîtrise de Notre-Dame de Jacques-Cartier.



GRENIER Gérard (Saint-Jean-Baptiste de Québec, 24 août 1911)

Professeur de chant, maître de chapelle, organisateur de concerts, directeur de chœurs grégoriens et polyphoniques.

Fit ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études de musique instrumentale et vocale à l'Université Laval.

Maître de chapelle à Limoilou, Québec.

Ses concerts religieux et profanes sont estimés du public.



Les pièces présentées par ses programmes dénotent du tact et du goût musical chez l'auteur.

GUILLAUME Rév. Père (Oka, Monastère des RR. PP. Trappistes).

Un des premiers apôtres du chant grégorien en notre pays.

D'une compétence et d'une science incontestables dans cet art. On peut dire que son apostolat est d'une communication constante: toujours sur la brèche. Enseigna dans plusieurs communautés.

Possède dans ses cartons toute une série d'accompagnements de très haute valeur des mélodies grégoriennes.

GUILLET Etienne (Sainte-Angèle-de-Rouville, 19 janvier 1887)

Professeur, organiste.



Etudia le piano, l'orgue et l'harmonie à l'Institution des Aveugles, Nazareth, Montréal, sous la direction des professeurs Arthur Letondal, Achille Fortier et Alfred Lamoureux.

Organiste à l'église de Saint-Jean d'Iberville (1907-1912), à l'église de l'Assomption, et professeur de musique au collège de cette même ville (1912-14). Retourna à Saint-Jean d'Iberville (1914) et y reprit ses fonctions d'organiste et de professeur.

Membre de l'Académie de Musique de Québec pendant nombre d'années.

Auteur de plusieurs compositions inédites de bonne facture.

H

HAMEL Adolphe (Québec, 15 mai 1842 — novembre 1887).

Fit ses études au collège des Jésuites, à Montréal. En 1853, étudia la musique sous la direction du R. P. Follinus, qui lui enseigna le violon pendant quatre ans, et de Paul Lefondal qui l'initia au piano. Fit preuve d'un talent remarquable pour l'art musical; ses progrès furent tels que souvent il était invité à remplacer son professeur à l'orgue de l'église du collège. Acheva son cours classique à Québec en 1860.

Son père le destinait au commerce; le jeune Hamel dut mettre de côté la muse de l'harmonie pour s'occuper de chiffres et de finances, et en 1870, devenait l'un des associés de la maison. Cependant les affaires ne l'absorbèrent pas au point de lui faire oublier complètement son art de prédilection. Il lui consacra ses moindres loisirs, et figura de temps à autre aux orgues de différentes églises de Québec. Lorsqu'Antoine Dessane quitta l'orgue de la cathédrale et fut remplacé par Ernest Gagnon, celui-ci tenait déjà l'orgue de l'église de Saint-Jean-Baptiste. Comme l'engagement de Gagnon avait encore un mois à courir, ce fut Adolphe Hamel que l'on pria de prendre l'orgue de la cathédrale durant ce laps de temps.

En 1865, Antoine Dessane abandonna l'orgue de l'église Saint-Patrice de Québec pour aller se fixer à New-York et donna sa démission en faveur d'Adolphe Hamel qui lui succéda. Pendant sept années, Hamel remplit cette fonction et dota l'église de l'une des meilleures associations chorales de la ville. Disons aussi que, dans cette tâche ardue, il ne manqua ni de tact, ni d'ardeur, ni d'énergie au travail.

En 1870, fit son premier voyage d'affaires à Paris pour sa maison. Durant le siège, il dut rester enfermé *intra muros* comme du reste tous les Parisiens.

En 1873, les affaires de la Maison Hamel augmentant notablement exigèrent de sa part des voyages fréquents en Eu-

rope; il dut abandonner son poste d'organiste. Cependant, au cours de ses quatre voyages dans l'ancien monde, ne négligea pas l'art musical. C'est ainsi qu'il entendit les artistes les plus célèbres de Londres, de Manchester, de Paris: Albani, Adelina Patti, Cepeda, rival d'Albani, Berthelli, Victor Capoul. Pour un musicien aussi bien préparé, ces auditions étaient une précieuse aubaine et une forte leçon d'expérience.

Pendant les huit années qui suivirent la retraite d'Adolphe Hamel, l'orgue de Saint-Patrice changea quelques fois de titulaire. On se rappelle cet excellent Watson, musicien de talent, Calixa Lavallée, auteur de l'hymne national *O Canada*. A son départ (1880), Lavallée laissa à l'église de Saint-Patrice l'un des plus beaux instruments que Mitchell, facteur à Montréal, ait jamais fabriqué.

En voyant leur orgue derechef sans organiste, les RR. PP. Rédemptoristes firent des instances auprès d'Hamel pour qu'il reprît son ancien poste. Il y consentit et retourna à l'orgue le 1er novembre 1880. En sa qualité d'organiste devenait *ipso facto*, aux yeux des Irlandais, le directeur obligé du concert national annuel du 17 mars, et d'une foule d'autres soirées musicales organisées par les fils de la Verte Erin. Hamel fut à la console de l'orgue et dirigea le chœur de l'église jusqu'en 1886.

La maladie le contraignit à capituler, et son ami personnel, Louis Levasseur, le remplaça. Il ne parut plus au jubé de l'orgue jusqu'à sa mort en novembre 1887.

Improvisait avec beaucoup d'aisance et de bien charmante façon sur l'orgue; en combinait les différents registres avec la plus grande habileté et le plus bel effet.

HARDY Edmond (Montréal, 23 novembre 1854)

Doyen des chefs d'orchestre montréalais.

Etudie la musique dès l'âge de onze ans sous la direction de son père, Guillaume, fondateur de la « Bande Hardy », alors très connue. Il fait si bien qu'à l'âge de seize ans, il remplace son père à la direction de cette musique.

En 1874, fonde l'Harmonie de Montréal, qu'il dirige encore.

L'Harmonie de Montréal fut à l'honneur en plusieurs circonstances. Pendant quatorze ans, elle fournit la musique aux *3rd Victoria Rifles*; pendant cinq ans, au 8e Régiment; pendant huit ans, à la *Garrison Artillery*; pendant trois ans, au 6e Fusiliers; pendant cinq ans, au 85e Régiment; enfin, pendant quatre ans, aux *Irish Rangers*.



En 1883, le 6 septembre, Edmond Hardy est engagé au *Foreign Exhibition* pour une série de douze concerts où la belle tenue artistique de son harmonie fut chaudement reconnue. D'autres concerts furent donnés à diverses reprises à Lewiston, Burlington, Toronto, Ottawa, Québec, Holyoke, etc., avec le même succès. Cette énumération est une preuve évidente du travail ardu et dévoué que prodigue à son Harmonie de Montréal Edmond Hardy. En 1887, on

l'élit président de l'Association des Corps de Musique de la province.

En 1894, nommé directeur-gérant de la première troupe permanente de théâtre à Montréal, il va à Paris engager des artistes.

En 1896, fonde le premier Conservatoire de Musique de Montréal. Ce conservatoire dura cinq ans, avec comme principaux professeurs: Arthur Letondal, Achille Fortier, Oscar Martel et Charles Labelle.

En 1911, nommé Officier d'Académie; décoré de la médaille canadienne de Long Service.

Editeur et marchand de musique durant quarante ans.
Maire de Montréal-Sud durant huit ans.

En 1924, à l'occasion du cinquantenaire de l'Harmonie de Montréal, le Comité organisa une fête splendide avec banquet. Cette harmonie fut certainement un centre musical très actif, puisqu'en cinquante ans, près de mille Canadiens y reçurent une belle éducation artistique

Tout en s'occupant de sa musique, Edmond Hardy fut professeur d'instruments d'orchestre et de fanfare.

Rien ne marque mieux la vocation musicale de la famille Hardy que la constance inlassable de ces deux hommes, père fils, à perpétuer dans ce domaine particulier de la musique un effort de création, d'amélioration et de durée.

En 1930, l'Harmonie de Montréal célébra le cinquante-cinquième anniversaire de sa fondation et le soixante-quinzième anniversaire de naissance de son fondateur en chef, Edmond Hardy. Le 23 novembre 1934, ses nombreux amis ont célébré gaillardement son octantième anniversaire.

Fonder une musique et la faire vivre plus d'un demi-siècle, sans interruption, sans subvention gouvernementale ni municipale, c'est un fait plus que remarquable en notre pays d'enthousiasmes court-vécus.

— **HARRISS Charles-Albert-Edwin** (Londres, 1862 — Ottawa, 1929).

Excellent musicien, organisateur audacieux et heureux. Bachelier en musique, Université de Toronto, 1897; Docteur en musique, Cantorbery, 1905.

Organiste en divers endroits de l'Angleterre, de 1876 à 1882. Vint au Canada en 1882; organiste à la *Christ Church Cathedral* de 1883 à 1886, à *Saint James the Apostle* jusqu'en 1895; fondateur et directeur du Conservatoire McGill, 1904-1908.

Vers le commencement de ce siècle, organisa une tournée de musique anglaise dans toutes les colonies britanniques sous la direction de sir Alexander Mackenzie et y prit part en diverses occasions comme chef d'orchestre.

Œuvres: *Daniel before the King*, oratorio, chanté par la *Montreal Philharmonic Society*; *Torquil*, opéra; *Pan et Tlee Sands o'Dee*, cantates exécutées sous sa propre direction pendant la tournée Mackenzie; des œuvres pour le culte anglican, des mélodies, des compositions pour le piano et l'orgue.

HEBERT Georges (Saint-Casimir de Portneuf, 1858 — Montréal, 23 juin 1931).

Organiste, professeur, compositeur.

Fit de solides études classiques au collège des Frères des

Écoles Chrétiennes. Gustave Gagnon lui communiqua, tout jeune encore, les premières notions de l'art musical. L'élève ne devait pas tarder à faire l'orgueil du maître. Ses études secondaires terminées, Georges Hébert s'embarqua pour l'Europe; il eut pour professeurs César Franck et Henri Ravina.

A son retour à Québec, on lui confia les orgues de Saint-Jean-Baptiste; il en garda la maîtrise pendant quarante ans. Dans cet espace de temps, fit trois voyages en Europe dans l'intérêt de la musique. Il eut le bonheur de recevoir la bénédiction de trois Papes: Pie IX, Léon XIII, Pie X. Son dernier voyage fut exclusivement pour le chant grégorien qu'il introduisit à Saint-Jean-Baptiste de Québec.

C'est en cette même église que *les Béatitudes* de César Franck furent exécutées au Canada, pour la première fois (1916), sous la direction de Georges Hébert, tout heureux de faire connaître l'œuvre de son maître.

Auteur de nombreuses compositions musicales fort appréciées des connaisseurs: *Peribonka, Caprice, les Larmes, Pâroles de saint Augustin, etc.*

Décédé à Montréal à l'âge de soixante-treize ans. Fut inhumé à Québec au cimetière Belmont.

HONE Jules (Liège, 7 avril 1833 — Montréal, 15 septembre 1913).

Violoniste, professeur. Premier prix du Conservatoire Royal de Liège; élève de Léonard et de Dupont.

Après un séjour de plusieurs années à New-York, où il occupa la position de chef d'orchestre au Théâtre Niblo, il vint s'établir à Montréal où il exerça une influence considérable sur la jeunesse artistique de son temps. Rappelons les noms d'Oscar Martel et de son propre fils, Emile Hone, premiers prix du Conservatoire de Bruxelles.

Il avait fondé un orchestre d'amateurs qui donna des concerts fort appréciés.

Professeur au Collège de Montréal, chez les Dames du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet, chez les Sœurs de Sainte-Anne à Lachine, au Collège Sainte-Marie, chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Elu, en 1892, membre de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique de France.

Jules Hone fit éditer par Schott, de Bruxelles, une méthode de violon et plusieurs pièces, et harmonisa nombre d'airs de folklore canadien et irlandais. Il écrivit une Messe, chantée à Notre-Dame. En 1899, il faisait entendre au Théâtre *Majesty*, actuellement nommé *His Majesty's*, un opéra intitulé *The Grandee*.

Une marche militaire dédiée au Dr Sun-Yatsen, valut à Jules Hone une décoration du gouvernement chinois.

HOUDE Charles-Edouard-Albert (Maskinongé, 12 novembre 1861 — Montréal, 24 avril 1932).

Pianiste, professeur, organiste, compositeur.

Ses dispositions pour la musique ne l'empêchèrent pas de pousser à fond de sérieuses études classiques. Reçut de son père ses premières leçons de solfège, puis étudia le piano, d'abord avec Mme Béliveau, organiste à l'église Saint-Pierre, Montréal; continua ensuite avec Dominique Ducharme et J.-A. Fowler (piano), avec Jean-Baptiste Labelle, organiste à Notre-Dame, et R.-Octave Pelletier, organiste à la basilique de Montréal (orgue), avec Guillaume Couture, maître de chapelle à la même basilique (fugue et contrepoint).

A dix ans, fit partie de la musique militaire des élèves des Frères de Sainte-Brigide, et à seize ans, de l'Harmonie de Montréal dirigée par Edmond Hardy. C'est à cette époque qu'il fut nommé organiste à l'Hôtel-Dieu. Compléta sa formation musicale par l'étude des différents instruments de fanfare et d'orchestre.

Professeur au Collège Saint-Laurent depuis 1901. Corniste et cornettiste de valeur, fonda l'orchestre qui porte son nom et qui est composé uniquement des membres de sa famille. Elu président à l'unanimité du Conservatoire Royal de Musique, Montréal (1925), après en avoir été vice-



président. Ce conservatoire fut fondé en 1915 par le Dr J.-P. Thibault, gradué du Conservatoire de Boston, assisté de Chs.-E.-A. Houde, Roland Belleau, Alfred Lamoureux, Charles Bérard, J.-C. Houle, Dantès Belleau, Alphonse Martin, Alfred Migneault. Le Conservatoire Royal fut enregistré en 1916 pour la province de Québec.

Auteur de plusieurs ouvrages: *Guide de l'Organiste*, *Traité d'accompagnement*, *Pot-pourri sur des airs canadiens*, *Réverie sur un thème varié*, etc.

HOULE Charles-Auguste (Montréal, 1899 — 25 janvier 1933).

Pianiste, compositeur et chef de musique.

Fit à Montréal ses premières études musicales qu'il termina en France avec Fernand LeBorne (piano et composition), à l'Ecole Normale de Musique et au Conservatoire de Paris.

Après ses études en France, rentra au pays (1922) pour enseigner le piano et l'interprétation musicale au couvent des Dames du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet.

Enseigna également au Mont-Saint-Louis, au Conservatoire National et en d'autres maisons de Montréal. Joua en concert et à la radio, obtenant partout de remarquables succès.

Fit partie du premier bureau du Conservatoire National de Musique et y enseigna avec un zèle, un désintéressement, un amour de l'art qui le faisait rechercher de tous ceux qui avaient le culte de la musique.

Avait également une belle formation littéraire, et ses rares écrits démontrent une âme brûlante d'idéal. (Charles Eydams est son nom de plume.)

Ecrivit quelques œuvres pour le piano: *Sur les Ruines d'un Parthénon*, *Danse villageoise*, *Berceuse*, et une sonate qu'il ne put achever.

Sa mort survint le 25 janvier 1933 et causa de vifs regrets dans tous les milieux artistiques et éducationnels.

Charles-Auguste Houlé fut un artiste, une âme incomparable et surtout un ardent chrétien.

HUBERT Yvonne (Lille)

Pianiste, professeur délégué de l'École Normale de Paris.

Fut une enfant prodige. Entra en effet au Conservatoire de Lille à six ans; obtint à dix ans un premier prix de sol-fège et à onze ans un premier prix de piano.

Poursuivit ses études au Conservatoire National de Paris sous la direction d'Alfred Cortot, qui venait d'y être nommé professeur, et c'est dans sa classe qu'elle obtint un brillant premier prix à l'âge de seize ans.



Parallèlement aux études qu'elle poursuivait au Conservatoire de Paris, suivit pendant trois ans les cours de musique de chambre de Camille Chevillard, également professeur au conservatoire et chef d'orchestre des Concerts Lamoureux, et sous sa direction étudia tout le répertoire de sonates, trios, quatuors et quintettes.

A onze ans, jouait à Paris aux Concerts Populaires qui avaient lieu au Théâtre Marigny, le *Concerto en fa mineur* de Chopin.

A treize ans, obtint par concours une bourse offerte par le département du Nord aux élèves du Conservatoire de Paris.

Après son premier prix, Gabriel Fauré lui fit obtenir une nouvelle bourse pour la soustraire aux fatigues de l'enseignement. Cette bourse, léguée par le baron Taylor, n'avait jamais été attribuée à une pianiste.

Il est à noter que Gabriel Fauré composait lui-même les programmes des premiers récitals qu'Yvonne Hubert donna à Paris.

La guerre n'arrêta pas l'activité d'Yvonne Hubert. Réquisitionnée par Alfred Cortot pour les concerts aux blessés, elle participait chaque jour à un et même deux concerts où il fallait non seulement jouer mais aussi accompagner.

Quelques concerts avec orchestre suivirent, dont un dirigé par Pardo à qui Cortot demanda de lui laisser la baguette

pour accompagner son élève dans le *5e Concerto* de Saint-Saëns.

Depuis, Yvonne Hubert s'est fait entendre dans tous les centres musicaux de France et de Belgique, aux Etats-Unis et au Canada.

Ce n'est donc pas uniquement à son talent, mais à son labeur ardu que l'artiste doit d'être aujourd'hui à la tête de l'Ecole de Piano Alfred Cortot dont elle est la fondatrice.

I

ILLSLEY Percival J. (Cheddleton, Angleterre, 1865)

Organiste, professeur, maître de chapelle.

Organiste à Grendon, Queensbury; organiste et maître de chapelle à l'église Saint-Georges, Montréal (1891-1907). Produisit à Saint-Georges, pour la première fois au Canada, *le Crucifiement* de Stainer.

Examineur et régisseur au *Dominion College of Music*, Montréal. Professeur au Conservatoire de McGill.

Compositeur. *Ruth*, cantate (1896), hymnes, etc.

ISSAUREL Salvator (Marseille, 1875)

Professeur d'art vocal.



Elève du célèbre baryton Jean-Baptiste Faure. Ténor d'opéra; voix souple, ample, forte et sympathique; voix qui sait tour à tour se charger d'émotion vive et de gaieté riante; voix qui s'adapte aisément à tous les morceaux et à tous les genres.

Salvator Issaurel dit bien, interprète fidèlement, chante avec précision et agréablement.

A formé un grand nombre d'artistes qui font honneur à son ensei-

nement: Anna Malenfant, Lucile Turner, Blanche Gonthier, Blanche Archambault, Dr Louis Verschelden, Germain Lefebvre, Gaston Nolin, P.-E. Corbeil, Henri Pontbriand, Louis Chartier, C.-E. Brodeur, Emile Gour, Ulysse Paquin, Marthe Verschelden, Marguerite Pélodeau, Mme Tremblay-Morin, Suzanne Massicotte, Jacques Gérard à l'Opéra-Comique, Paris, etc.

J

JOLICŒUR Lucien (Montréal, 1899)

Pianiste virtuose, accompagnateur.

Professeur à Montréal, au Collège Bourget et à l'École Normale des Clercs de Saint-Viateur à Rigaud et au Collège Saint-Laurent.

Etudia le piano d'abord avec sa mère; plus tard, le piano et l'harmonie avec Alexis Contant, Arthur Letondal et Claude Champagne, le contrepoint avec le Dr Percival J. Illsley de McGill.

A débuté au concert à douze ans, a donné depuis de nombreux récitals un peu partout dans la province de Québec.

Est très estimé de ses élèves, tant pour la valeur de son enseignement que pour son dévouement et sa fidélité à ses leçons. Membre de l'Académie de Musique de Québec.



JOLLIET Louis (Québec, 21 septembre 1645 — Mingan, 1700).

Premier musicien canadien.

Louis n'avait pas cinq ans au décès de son père, le 24 avril 1650.

Fit ses études classiques au collège des Jésuites et entra au Séminaire où il reçut la tonsure le 2 août 1662. L'année

suivante, renonça à l'état ecclésiastique. Il s'embarqua sur le *Saint-Sébastien*, qui ramenait en France M. de Tracy et ses compagnons d'armes, dans le dessein de poursuivre certaines études spéciales. Revint à Québec en 1668.

Détail historique intéressant en même temps que musical: Monseigneur de Montmorency-Laval avait un goût très prononcé pour l'art musical. Lorsqu'il arriva à Québec avec M. de Mézy, au mois de septembre 1663, il apporta avec lui un orgue acheté en France, destiné à la grande église qui devait plus tard devenir cathédrale, puis basilique. Jolliet accepta de toucher cet orgue; il fut donc le premier de nos organistes canadiens.

Fit plusieurs voyages dans l'Ouest; fut choisi par Frontenac pour accompagner le Père Marquette à la recherche du Mississippi qu'ils découvrirent en 1663. Explora le Labrador et fut nommé hydrographe du roi en 1693. Le 4 avril, le roi le nomma professeur d'hydrographie à Québec.

Louis Jolliet mourut en 1700. D'après M. Margry, qui appuie son assertion sur un document, il fut inhumé dans l'une des îles Mingan, où il se trouvait alors.

L

LABELLE Jean-Baptiste (Plattsburg, N. Y., 8 septembre 1828 — Montréal, 9 septembre 1898).

Organiste, compositeur.

Commença très jeune ses études musicales. A peine âgé de quinze ans (1843), il devenait organiste à Boucherville et, en 1846, à Chambly.

Fut l'élève de Léopold Von Meyer, pianiste autrichien qui fit des tournées artistiques en Amérique (1845-47), et plus tard de Thalberg à Paris.

De retour à Montréal, fut nommé organiste à Notre-Dame (1849) et remplit la charge, avec distinction, pendant l'espace de quarante et un ans.

Entre temps, fut professeur au Collège de Montréal, au Collège Sainte-Marie, au Mont-Saint-Louis, à l'École Nor-

male, aux couvents de Villa-Maria, du Mont-Sainte-Marie, de Sainte-Anne, à Lachine.

En octobre 1857, obtint un congé de plusieurs mois et fit admirer ses talents d'artiste dans les principales villes des Etats-Unis et même jusqu'en Amérique du Sud.

Prit sa retraite après l'attaque de paralysie dont il fut frappé le 31 décembre 1896; il mourut deux ans plus tard. Ses obsèques eurent lieu à l'église Notre-Dame le 13 septembre 1898.

Jean-Baptiste Labelle a laissé plusieurs ouvrages: *le Répertoire de l'Organiste*, recueil de chants grégoriens qui eut jusqu'à dix éditions, *les Echos de Notre-Dame*, série de pièces religieuses, une *cantate à la Confédération*, une *cantate aux Zouaves pontificaux*, plusieurs jolies opérettes et des romances dont l'une jouit d'une grande popularité: *O Canada, mon pays, mes amours*.

LABELLE Charles (Champlain, N. Y., 15 août 1849 — Montréal, 21 mai 1902).

Fit son éducation au Collège de Montréal. Etudia le droit d'abord, mais Charles était artiste: il dit adieu au droit pour faire de la musique. A une grande fougue, il joignait une science profonde.

Alla à Paris (1880) pour étudier l'art du chant sous Busini. Au retour, fut maître de chapelle à l'église Saint-Henri de Montréal et, deux ans plus tard, à l'église Saint-Jacques.

Pendant sept ans, dirigea à Notre-Dame alors que Jean-Baptiste Labelle était organiste et, depuis, à l'église Saint-Louis-de-France jusqu'à sa mort, qui arriva subitement le jour de l'Ascension.

Fondateur de l'Association Chorale de Saint-Louis-de-France (1891).

Composa une Messe funèbre, un *Pie Jesu*, deux *Ave Maria*, un *O Salutaris* et nombre de pièces pour piano.

LABELLE Gustave (Saint-Henri, 1877 — Montréal, 1er avril 1929).

Violoncelliste, professeur, compositeur.

Commença ses études musicales dès l'âge de sept ans,

sous la direction de son père, Charles Labelle. Plus tard, étudia le violoncelle avec Jean-Baptiste Dubois.

Professeur au Conservatoire de l'Université McGill pendant quinze ans, à l'Institut Nazareth jusqu'en 1921 alors qu'il fonda l'École de Musique de Montréal. Soliste-violoncelliste pendant plusieurs années aux principaux théâtres de Montréal et des États-Unis. Fut appelé comme juge pour les examens du Prix d'Europe. Membre de l'Académie de Musique de Québec. Organisa le Trio Beethoven; prit l'initiative de former un quatuor de violoncelle, organisation inconnue jusque-là. Fit une tournée de concerts avec l'orchestre Miglionico. Directeur de concerts locaux; membre de l'Orchestre Symphonique de Montréal.



Pendant ses nombreuses années de professorat, fut toujours un professeur dévoué, fort estimé de ses nombreux élèves parmi lesquels Gabriel Cusson et Brahm Sand obtinrent le Prix d'Europe.

Laisse de nombreuses compositions pour violoncelle et plusieurs suites d'orchestre très appréciées du public.

LABERGE Samuel-Cléophas (Frère Sixtus-Joseph des Ecoles Chrétiennes) (Saint-Thomas de Montmagny, 2 décembre 1842 — Montréal, 16 mai 1914).

Dès son enfance, le jeune Samuel fut un étudiant laborieux, désireux d'exceller dans toutes les entreprises que son talent souple et sa vive imagination lui montraient comme dignes d'efforts.

A seize ans, termina brillamment son cours d'études à l'école de sa paroisse natale, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Pendant six ans, travailla avec son père, François-Xavier Laberge; quand ses loisirs le lui permettaient, il s'adonnait à la musique ou aux mathématiques pour lesquelles il avait un grand attrait.

A Saint-Thomas, étudia avec un musicien français; plus tard, à Toronto, avec un maître allemand, et en Angleterre avec le R. Père Fred. Rohleder. Les leçons de piano et de composition qu'il reçut lui furent très utiles.

Revenu à Montréal, il communiqua ses connaissances musicales à son frère Louis-Etienne qui, lui aussi, avait un goût prononcé pour la musique.

En novembre 1864, Samuel fit son entrée au noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal, et prit le nom de Frère Sixtus-Joseph.

Après quelques années, le Frère Sixtus se mit en relation avec le maître de chapelle de la cathédrale de Montréal, le Dr John Sullivan. Les conseils de ce dernier lui furent précieux, puisqu'il devait devenir lui-même maître de chapelle. Les règles de prosodie qu'il possédait lui furent d'une extrême utilité. Sous la direction du Frère Sixtus, les chants sacrés étaient exécutés avec soin et interprétés avec une piété touchante.

Son influence ne s'est pas éteinte. Son frère Louis-Etienne, en religion Frère Maxencius-Martyr des Ecoles Chrétiennes, qui célébra ses noces de diamant de vie religieuse le 15 janvier 1934, instruit et guidé par lui, continue dans sa communauté sa vie d'artiste et de laborieux.

A composé plusieurs chants religieux, presque tous en l'honneur de Marie-Immaculée.

LABERGE Bernard (Québec, 11 octobre 1891)

Capitaine au 87e Régiment d'infanterie à Québec. Fit ses études de lettres au Séminaire de Rimouski et ses sciences à la Faculté des Arts de l'Université Laval de Québec. Fit ses études de droit également à Laval et fut reçu notaire à Montréal en 1918.

En 1918, fonda à Montréal un bureau musical dans le but



*frère et
Dominique*

27-1-1925, impresario d'Hubert

Mme
Coeil, Organiste
D. M. J. J. J. J.

de développer le mouvement musical à travers tout le Canada. Fit l'organisation de la grande tournée transcontinentale de Paul Dufault, de Halifax à Vancouver, B.C. Devint par la suite impresario de Joseph Bonnet, organiste à Saint-Eustache, Paris, de Jean Riddez, baryton de l'Opéra de Paris, de Marcel Hubert, violoncelliste premier prix du Conservatoire de Paris, de Léo-Pol Morin, pianiste canadien, d'Henri Bordeaux, de l'Académie française, de Pierre Benoît, célèbre romancier français, etc.

LABRECQUE Albertine (Mme Zénon Morin) (Montréal, 1886)

Pianiste, compositeur, pédagogue.

Donna son premier concert à six ans; à huit ans, obtenait de l'Académie de Musique de Québec le premier prix d'un concours de théorie en même temps que le diplôme du premier degré. A quatorze ans, possédait le grand répertoire classique.



A Montréal, étudia le piano avec R.-Octave Pelletier; à Paris, la théorie et la composition avec J. Macaire, le chant avec le ténor Plamondon; termina ses études pianistiques avec les grands maîtres d'Europe. Brilla en concerts à Paris, Bruxelles, New-York, etc., comme pianiste et soprano dramatique.

Professeur et membre du jury d'examen au Conservatoire National de Musique. Fonda le Trio de Montréal (1922) de concert avec sa sœur Jeanne Labrecque, violoniste, et Yvette Lamontagne, violoncelliste.

Auteur d'une *Méthode pour piano* et de *l'Art d'étudier le piano*, estimés même en France et en Belgique. De plus, un opéra en trois actes — livret de Mme Blanche Lamontagne-Beauregard — intitulé *Francine*. L'œuvre fut donnée par les élèves du Conservatoire National de Musique (1930).

L'Université de Montréal vient de décider d'accorder à Mme Morin-Labrecque le doctorat *honoris causa* en musique,

en reconnaissance des services rendus à l'avancement de la culture musicale par le professorat.

LABRECQUE Jeanne (Montréal, 1895)



Soprano léger et violoniste.

Après avoir fait des études sérieuses avec les meilleurs professeurs de Montréal, se livre au professorat. S'est fait entendre dans plusieurs concerts.

Interprète en maître les œuvres de violon et les chants de Mme Morin-Labrecque, sa sœur, dans ses tournées de concerts.

Toutes deux se dévouent avec un zèle admirable au développement musical de nos compatriotes.

LACHANCE Elzéar (Rivière-du-Loup, 25 novembre 1870 — 1930).



Etudia la musique vocale et instrumentale à l'Institut de Nazareth. Ses études terminées, alla s'établir dans sa ville natale et se livra à l'enseignement du piano, du chant et du violon. Chanta dans maints concerts.

Auteur de plusieurs compositions inédites.

A contribué pour sa large part au développement de l'art musical dans sa paroisse.

LACHANCE Arthur (Trois-Rivières)
Organiste, compositeur.

Alla compléter ses études musicales en France, élève de Bonnet. Auteur de deux cantiques pour Pâques, aussi d'une fugue chromatique qui fut publiée en France.

LAFLEUR Marie-Joseph-Noëlla (Sainte-Agathe-des-Monts, 1900)

Pianiste, organiste, professeur.

Commença ses études musicales avec sa mère, excellente musicienne, et les continua au pensionnat des Filles de la Sagesse où elle prit son éducation.

Dès la plus tendre enfance, manifesta des dispositions musicales remarquables. A neuf ans, accompagnait au piano un quatuor dont son père faisait partie.

Prit des leçons d'orgue d'Elie Savaria. A dix-sept ans, remplit la fonction d'organiste à Sainte-Agathe-des-Monts, poste qu'elle garda jusqu'en 1921. Partit pour Valleyfield cette même année. Depuis 1923,

organiste à Notre-Dame-de-Bellerive. Professeur de piano à Valleyfield; plusieurs de ses élèves ont obtenu des diplômes dans les différentes écoles de musique, avec de brillants succès.

Excellente accompagnatrice; remporte de magnifiques succès dans les concerts à Valleyfield et aux environs.



LAFONTAINE Antoinette (Saint-Adelphe, 4 août 1902)

Organiste, professeur.

Commença ses études musicales chez les religieuses de Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Tite. Ses progrès furent rapides.

En 1916, obtint les honneurs du Lauréat au *Dominion College of Music*, Québec.

Tout en se livrant au professorat, continua ses études pianistiques avec l'enthousiasme d'un musicien épris de son art et désireux d'en répandre le goût. Vers 1920, étudia le piano et l'orgue au pensionnat des Ursulines. En 1923, se

mit sous la direction de François Paradis, organiste à la cathédrale des Trois-Rivières (piano, orgue et violon). A Québec, étudia avec Arthur Bernier (orgue), Mendoza Soulard (harmonie). A Montréal, suivit les cours de J.-N. Charbonneau (harmonie). En 1926, obtint le brevet d'enseignement et la médaille d'or pour l'improvisation. Organiste titulaire à Saint-Tite depuis 1929.

Prend une part active à tout mouvement musical de sa paroisse.



LAGACE Abbé Joseph-Octave (Montréal, 23 mai 1864)

Maitre de chapelle, compositeur.

Fit ses études au Collège Sainte-Marie. Fut ordonné le 20 décembre 1890.

Maitre de chapelle à Saint-Joseph de Montréal, à Beauharnois et à Valleyfield.

A composé de la musique religieuse et a harmonisé des chants canadiens. Est actuellement vicaire à la Pointe-aux-Trembles de Montréal.



LALANDE Germain, p.s.s.
Montréal,)

Etudia le chant avec J.-N. Charbonneau et Guillaume Dupuis; la théorie musicale, le solfège et l'histoire de la musique dans nombre d'auteurs, dont il a orné sa petite bibliothèque.

Fit trois années d'études à Paris. En marge de sa licence de lettres, prit sa licence de chant grégorien à l'Institut

Grégorien de Paris. Suit les cours Legueunant pour la technique grégorienne, ceux de Marc de Ranse pour l'harmonie et ceux de Potiron pour l'accompagnement grégorien.

Passa deux mois à Solesmes durant les vacances (1931-32). Reçut plus de trente leçons de Dom Gajard, o.s.b., maître de chœur de l'abbaye où il succéda à Dom Mocquereau.

Au Grand Séminaire, dirigea la Schola et le Cercle Musical Saint-Grégoire. Dirige actuellement la chorale du Collège de Montréal dont il avait la direction avant d'aller à Paris.

LALIBERTE Alfred (Saint-Louis, 10 février 1882)

Pianiste, professeur, compositeur.

Son talent musical se manifesta dès le jeune âge, mais ne commença ses études que vers l'âge de quinze ans. Eut pour maîtres Jean-Baptiste Denys, R.-Octave Pelletier et Dominique Ducharme.

En 1900, partit pour Berlin, Allemagne, où il fit des études sérieuses avec les maîtres Dr Paul Lutzenko (piano), Ernest Bæker (harmonie) et Dr Wilhelm Klatte (contrepoint et composition). Grâce aux succès qu'il remporta dans plusieurs concours, il obtint des bourses du gouvernement allemand et put ainsi prolonger son séjour et continuer ses études jusqu'en 1905. Après avoir paru en concert devant la cour ducale de Cobourg, il eut l'honneur de jouer devant la cour impériale de Berlin où il reçut les félicitations personnelles de l'empereur Guillaume II.



Revint à Montréal (1905) et y donna son premier récital le 22 novembre de la même année avec un grand succès. La presse fut unanime à louer sa virtuosité, son style sobre et la richesse de sa sonorité.

En 1906, rencontra à New-York le pianiste et compo-

teur russe, Alexandre Scriabine, qui devait plus tard donner une direction toute nouvelle à son évolution artistique et contribuer ainsi à développer chez lui des qualités d'une originalité spéciale. Quelques mois après cette rencontre, put, grâce à la protection de Mme Teresa Carreno, pianiste vénézuélienne, et à la libéralité d'un Canadien anglais, retourner en Europe où il séjourna de nouveau durant cinq années. Il consacra la première année à étudier avec Mme Careno à Berlin, puis alla rejoindre Scriabine à Bruxelles. Là, se livra à l'étude de l'œuvre de ce dernier, tout en ne négligeant pas de se cultiver tant au point de vue général qu'au point de vue de l'esthétique musicale. Devint ainsi l'apôtre de Scriabine. Avant de retourner au pays, visita Berlin, Cobourg, Bruxelles, Paris et Londres. Donna deux récitals dont l'un à Londres, sous le patronage de Lord Strathcona et de Mme Albani, et l'autre à Paris.

A son retour à Montréal (1911), ouvrit un studio qui lui valut tout de suite une nombreuse classe d'élèves. Eut, pendant deux ans, un studio à New-York où il servait la cause de l'art Scriabinien tant par la conférence que par l'enseignement exclusif des œuvres de son ancien maître.

Compositeur. Ses compositions, connues de quelques intimes, sont abondantes et originales. Mentionnons *Sœur Béatrice*, opéra en trois actes, sur la pièce de Maëterlinck; un cycle de quinze *Chansons d'Eve* sur des poésies de Van Leberghe; des mélodies sur des poèmes de divers auteurs, des pièces pour piano et l'harmonisation de chants populaires canadiens.

Actuellement, professeur à l'Ecole Supérieure de Musique des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Outremont, Montréal.

LAMONTAGNE Charles-Onésime (Montréal, 21 janvier 1855

.....)

Entra au Collège Sainte-Marie en 1873. Fit son cours d'études classiques chez les RR. PP. Jésuites.

Pendant plusieurs années, fit le commerce de musique avant de devenir impresario. Une quinzaine de saisons le

virent membre de la *Montreal Philharmonic Society*, chorale anglaise importante dirigée par Guillaume Couture.

De 1890 à 1912, fit partie des chœurs du Gésu, de la cathédrale, de Notre-Dame (où il fut assistant-maître de chapelle) et de Saint-Jacques.

Toutes les manifestations artistiques à Montréal furent suivies avec un enthousiasme inlassable: opéra, théâtre, concerts symphoniques, récitals par pianistes, violoncellistes, organistes, harpistes, artistes lyriques, musiques militaires renommées. C'est ainsi que s'est constituée une collection de programmes, probablement unique à Montréal, qui remonte à 1880.

Sa première tentative comme impresario fut l'engagement du violoniste Marsick (1895), professeur au Conservatoire National de Musique de Paris, alors en tournée aux Etats-Unis.

En 1895 et 96, gérant du *Montreal Symphony Orchestra*, direction G. Couture et B. Gérôme.

En 1898, L.-E.-N. Pratte, fabricant du fameux piano canadien qui porte son nom, lui confia la direction de son journal *l'Art Musical*.



Fut chargé de l'administration des finances de la *Montreal Opera Company* au cours de ses trois années d'opération: 1910-11, 1911-12, 1912-13.

Ses principales organisations de concerts présentèrent Mme Albani, Rodolphe Plamondon, Marie Melba, Pablo Casals, Jacques Thibaud, Camilla Urso, Ludwig Wullner, Ferruccio Busoni, Ossip Gabrilowitsch, Adolphe Borchard, Léo Ornstein, le quatuor Flonzaley, Léon Rothier, Paul Dufault.

Edita le célèbre *Je vous salue, Marie*, et d'autres compositions d'Amédée Tremblay.

Fut pendant longtemps le correspondant artistique du

Guide Musical de Bruxelles et du *Musical America* de New-York.

Lorsque Guillaume Couture eut terminé la grande œuvre de sa vie, *Jean le Précurseur*, il pria son ami de faire toutes les démarches nécessaires pour faire graver à Paris la partition et les parties séparées de ce poème lyrique. Tout le matériel arriva à Montréal en 1914. A la suite d'une entente avec la Société Saint-Jean-Baptiste, *Jean le Précurseur* devait être présenté en concert d'après un plan grandiose arrêté par l'auteur qui avait chargé C. Lamontagne de l'organisation générale. Les frais de cette entreprise étaient fixés à \$7 000 environ. Malheureusement, la déclaration de la guerre, suivie bientôt après du décès du compositeur, mit fin à ce beau rêve du grand musicien canadien.

Il était inévitable que C.-O. Lamontagne, par ces diverses activités, connût et fût en rapports constants avec nos principaux artistes et professeurs de musique: Charles-Marie Panneton, Paul Letondal, Guillaume Couture, Dominique Ducharme, R.-O. Pelletier, F. Jehin-Prume, Alfred De Sève, Ernest Lavigne, Emery Lavigne, Alcibiade Béique, J.-A. Fowler, J.-D. Dussault, A. Lavallée-Smith et leurs successeurs ou contemporains dont s'honore encore la métropole.

En mai 1917, moment peu propice où était lancé le décret de conscription qui appelait toute notre jeunesse sous les armes, notre concitoyen fondait *le Canada Musical*, revue bimensuelle très estimée de nos mélomanes, qui parut durant sept années jusqu'à la fin d'avril 1924. Des raisons d'ordre personnel (principalement un voyage prolongé en Europe) décidèrent son propriétaire à en suspendre la publication, puis à l'abandonner complètement. Une courte reprise à l'automne de 1930, coïncida avec le commencement de la crise dont nous souffrons encore aujourd'hui (1935) et qui atteignit surtout nos musiciens. Après quatre mois, *le Canada Musical* disparaissait pour de bon. Tous les abonnés furent remboursés de ce qui leur était dû. Ce fut une entreprise prospère dont l'honnêteté fut au-dessus de tout reproche.

LAMONTAGNE Yvette (Montréal)

Violoncelliste. Fille de Charles-Onésime Lamontagne.

Etudia avec Gustave Labelle, et le Conservatoire de Musique de McGill lui accorda une bourse pendant trois années consécutives.

Passa plusieurs années à Paris où elle étudia avec Francis Touche, directeur des célèbres Concerts Touche, avec Marcel Hubert. A également suivi des cours d'interprétation donnés à l'Ecole Normale de Paris par André Hekking et Pablo Casals.

Douée d'une belle nature musicale, s'est fait entendre à travers tout le Canada et dans plusieurs centres américains : New-York, Manchester, Springfield, etc.

Yvette Lamontagne possède une belle technique jointe à une souplesse d'archet et à une sensibilité exquises. Son style est expressif et nuancé.

Fut pendant plusieurs années professeur au Conservatoire McGill.

**LAMOUREUX Caro** (Montréal)

Née de parents musiciens, élevée dans un milieu artistique et de plus douée de belles qualités vocales, ne devait pas tarder à se vouer entièrement à un art pour lequel elle semblait destinée.

— Elève de Célinie Marier, après quelques années de travail ardu débuta en public dans *les Noces de Jeannette*. C'était l'entrée dans une carrière qui devait être féconde en succès. Dès lors, n'eut plus qu'à aller de l'avant. Albert Roberval et Jeanne Maubourg lui ayant donné les belles qualités scéniques qui font d'elle l'une des artistes préférées du public montréalais en général et de celui de la Société Canadienne d'Opérette en particulier; elle connut, sur la scène du Monument National et sur celle de *His Majesty's* des

succès dont on se souvient. Citons pêle-mêle: *Mireille, les Pêcheurs de Perles, Philémon et Baucis, Si j'étais Roi, Lakmé, Paillasse* dans le domaine de l'opéra; *la Mascotte, Frétilton, l'Intendant Bigot, les Moulins qui chantent, le Clocher sans cloche* et *Boccace* dans le domaine plus léger de l'opérette.

Mais la Société Canadienne d'Opérette n'est pas le seul théâtre de sa gloire: fit deux tournées avec les troupes d'opéra américaines, les troupes d'opérette venues de France, et quelques tournées de concerts qui la conduisirent tour à tour aux Etats-Unis et dans diverses provinces canadiennes. En 1930, participa au festival du Pacifique Canadien au Château Frontenac à Québec.

Depuis trois ans, semble orienter son activité vers la radio, où son étonnante versatilité lui est d'un précieux secours. Elle sait, en effet, lorsqu'il le faut, oublier ses qualités vocales pour interpréter avec délicatesse et intelligence les chansonnettes fines et spirituelles.

LAMOUREUX Alfred (Montréal, 29 décembre 1876)

Musicien aveugle, professeur de chant, de piano et d'harmonie.

Fit ses études musicales à l'Institut des Aveugles, Nazareth, Montréal. Eut pour maîtres R.-O. Pelletier et Victoria Cartier (piano), J.-J. Goulet et Jehin-Prume (violon), Achille Fortier (chant, harmonie et composition).

Chanteur-soliste au Gesù, à Notre-Dame, à Saint-Patrice et à Saint-Jean-Baptiste.

A composé trois Cantates, trois Messes, un *Credo, Esther* (chœurs), des motets, des mélodies.

LAMPMAN Annie-Marguerite (Mme F. M. S. Jenkins) (Morpeth, Ontario)

Reçut de sa mère les éléments de l'art musical. Etudia plus tard à Toronto où elle eut trois professeurs: J.-D. Kerrison et W.-Vaugh Lauder (piano), S.-R. Doward (orgue). A l'âge de seize ans devint organiste à Saint-Philippe, Toronto, position qu'elle garda jusqu'à 1885, alors que sa fa-

mille alla se fixer à Ottawa. A cette époque, Mlle Lampman fit ses débuts comme pianiste-soliste à l'inauguration des concerts de l'*Ottawa String Quartette* où François Boucher était premier violon. Pendant quarante-cinq ans, elle tint l'orgue à St. George's Church et dirigea la chorale de ce temple anglican.

En 1887, fit un séjour d'études de deux ans à Leipzig (Allemagne). Elle y eut pour maître Martin Krause et assista aux concerts hebdomadaires du *Gewandhaus Orchestra* dirigés par Carl Reinecke, à ceux des opéras de Wagner dirigés par Arthur Nikisch's et aux auditions de musique de chambre de Brodsky et de *Petri String Quartette*.

En 1890, reprit son poste à St. George's Church. De concert avec Ernest Whyte fonda un studio, *The Krause School for Piano-playing*. En 1892, épousa F.-M.-S. Jenkins, membre du Service civil et organiste, qu'elle aida dans la formation de l'*Ottawa Amateur Orchestral Society*. Reprit en 1901, et cela pour vingt ans, ses fonctions à St. George's Church. Devint membre, puis vice-présidente pendant quinze ans, et présidente (1920) pendant neuf ans du *Morning Music Club* d'Ottawa. Durant cette période, Levitizsky, Casals, Cecilia Hansen, *The London String Quartette*, *The New-York Philharmonic Orchestra*, etc., furent appelés à Ottawa de même que les Canadiens: Jeanne Dusseau, Earl Spicer, *The Hart House Quartette*, Boris Hambourg, Campbell McInnes, Rodolphe Plamondon, F.-H. Rowe et autres.

En 1921, le *Palestrina Choir* fut organisé pour l'étude des œuvres chorales *a cappella*; Mme Jenkins en fut la directrice. Ce chœur donna son premier concert au *Russell Theatre*, avril 1922, exécutant, sans accompagnement, la cantate de Bach: *God's time is the best* comme pièce principale; soliste, Campbell McInnes. Le second concert, qui eut lieu à Noël, était composé de musique de circonstance: Motets de Palestrina et de Vittoria, deuxième partie de l'oratorio de Bach. Au troisième concert, on chanta, entre autres œuvres, le *Requiem* de Verdi Manzoni avec accompagnement du *Boston Festival Orchestra*. Par suite de la maladie de Mme Jenkins, la Société fut dissoute.

Depuis huit ans, Mme Jenkins enseigne au Conservatoire Canadien. Sa fille, Mme H.-P. McCurry, est une cantatrice de renom qui perfectionna ses études à Paris sous la direction de Ponsot. Présidente du *Junior Music Club*.

LANCTOT Clara (Hull).

Professeur de piano et de chant.

Fit ses études à Nazareth sous la direction des professeurs Letondal (piano), Lamoureux et Vézina (orgue et harmonie), Lamoureux (chant).

Diplômée à l'Académie de Musique de Québec.

A écrit pour piano. Aussi un recueil de poésies, *Vision d'Aveugle* qui renferme ses premiers essais. Cet opuscule a été soumis à un maître de la critique littéraire, M. l'abbé Camille Roy, qui en a fait l'éloge dans sa préface.

LANDRY Hélène (Ottawa)

Obtint ses diplômes d'enseignement et d'exécution au Conservatoire canadien d'Ottawa, où elle a étudié durant de nombreuses années avec le directeur Henry Puddicombe.

Après avoir joué en de nombreux concerts, dont un fut donné par elle seule en 1925, elle partit pour Paris où elle passa trois ans sous la direction des meilleurs professeurs à l'École Normale de Musique qui lui a conféré ses diplômes et où elle a suivi comme exécutante et auditrice, pendant trois ans, des cours d'interprétation du grand pianiste Alfred Cortot. Après avoir quitté l'École Normale de Musique, travailla avec une autre éminente pianiste, Yves Nat.



Etudia l'harmonie avec Nadia Boulanger, Grand Prix de Rome et un des plus éminents professeurs d'Europe.

Revint à Ottawa où elle a été nommée directrice de l'enseignement à l'École de Musique de l'Université. L'annexe de l'Institut de Pédagogie musicale de Paris qu'elle a ouverte à Ottawa y a été affiliée.

En 1933, fit un nouveau voyage à Paris, au cours duquel elle s'intéressa au développement de l'art pianistique.

LANGHE Harry (Langevin) (Montréal)

De père canadien-français et de mère anglaise.

Cornettiste dans la *Saint Hildas' Band* de Londres. Auteur de plusieurs morceaux pour fanfare; fit deux arrangements de pièces de Bach publiées à Londres.

En septembre 1931, il accompagna ses confrères de la *Saint Hildas' Band* à Montréal, il n'était pas revenu au pays depuis douze ans.

LANGLOIS Ernest (Montréal, 1881 — 1er novembre 1924).

Pianiste, artiste consciencieux et sincère, compositeur.

Commença ses études musicales à Chicago, à l'âge de trois ans; ses maîtres furent Gottschalk (piano), M. Roy (orgue).

A cinq ans, le jeune Ernest donna, à Chicago, son premier concert; il émerveilla les auditeurs. Revenu à Montréal, il continua ses études avec Dominique Ducharme (piano), plus tard avec R.-O. Pelletier (piano et harmonie).

Professeur au Collège Sainte-Marie et au Conservatoire National de Musique; premier vice-président de ce conservatoire.

Auteur de chants sacrés et d'une Messe à quatre voix.



LANGLOIS Armand (Chicago, 1889)

Organiste, professeur, musicien sérieux et de grand talent.

Basse-soliste à l'église des Jésuites et à la cathédrale Holy Name, Chicago.

En 1896, vint s'établir à Montréal où son frère Ernest, pianiste et organiste de grande réputation, demeurait. Après de sérieuses études avec son frère, il les perfectionna avec R.-Octave Pelletier, organiste de la cathédrale de Montréal. Cinq ans plus tard, devint assistant-organiste de Victoria

Cartier, organiste à Saint-Viateur d'Outremont. Il quitta cette position en 1915. Depuis cette date est organiste à Sainte-Philomène de Rosemont.

LAPALME Béatrice (Mme Salvator Issaurel) (Belœil, 1878 — Montréal, 8 janvier 1921).

Violoniste, chanteuse, professeur d'art vocal.

Commença ses études chez les Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, Montréal. Manifesta un don remarquable pour la musique; commença par l'étude du violon et parvint à posséder si parfaitement la technique de cet instrument qu'elle remporta la bourse fondée par Lord Strathcona (Sir Donald Smith), ce qui lui valut trois années d'études au *Royal College of Music* à Londres. Ses succès furent si exceptionnels que l'on prolongea son temps de deux autres années, avec faculté d'ajouter la culture d'un autre art. Elle choisit la classe de chant dirigée alors par Garcia, ténor espagnol.

Fit ses débuts comme chanteuse à *Covent-Garden* devant un auditoire royal, remporta un succès si complet qu'elle fut immédiatement sacrée artiste; de *Covent-Garden* se rendit à Paris, où, après avoir travaillé la mise en scène des rôles du répertoire courant, fut engagée pour la saison suivante par le directeur de l'Opéra de Lyon. Elle y chanta le répertoire wagnérien en plus des autres rôles. En 1905, fut engagée à l'Opéra-Comique de Paris par Albert Carré pour plusieurs années, puis retourna à Londres pour deux saisons avec l'Opéra Beecham, encore à *Covent-Garden*.

Revint au Canada pour visiter son père, accompagnée de son mari, Salvator Issaurel, ténor avec qui elle avait joué en France et qu'elle avait épousé à Paris, à l'église de Notre-Dame de Lorette (1908). Son arrivée à Montréal coïncidait avec l'inoubliable saison d'opéra dirigée par Albert Jeannotte pour le colonel Meighen; elle y chanta pendant deux ans. Ceux qui l'ont entendue se rappellent ses si personnelles et caractéristiques interprétations de Rosine dans *le Barbier de Séville*, de Marguerite, de Juliette, de Micaela, dans *la Bohême*, etc. Cet engagement terminé, alla pendant deux hivers au *Century Opera House* à New-York,

chanter en anglais cette fois tous les rôles qu'elle avait exécutés auparavant en français, en italien et en allemand.

Vint ensuite se fixer à Montréal où elle remplit des engagements importants. Vers 1917, M. et Mme Issaurel instituèrent des classes de chant d'où sont sortis des sujets qui sont très aimés du public.

La santé chancelante de Madame Issaurel amena le déclin de sa belle carrière. Cependant, malgré le mal qui la minait, elle ne cessait de prodiguer les fruits de son expérience et de son travail à de nombreuses élèves qui n'oublieront jamais avec quelle distinction elle savait leur donner son dévouement.

La mort de Mme Issaurel, survenue le 8 janvier 1921, fut une grande perte pour l'art musical au Canada. Ses funérailles eurent lieu le 12, au milieu d'une affluence de personnalités du monde musical et professionnel. Le service fut chanté à l'église de Saint-Léon de Westmount avec le concours des meilleurs éléments lyriques de Montréal.

LAPIERRE Eugène (Montréal, 8 juin 1899)

Organiste, directeur du Conservatoire National de Musique, Docteur en musique.

Fils de David Lapierre et de Virginie Papineau, originaires de Lacadie, Québec.

Manifesta très jeune des dispositions remarquables pour la musique. Doué d'une jolie voix de soprano, chantait en public dès l'âge de cinq ans. Fut le premier soprano-soliste de la maîtrise de Sainte-Brigide, à l'église paroissiale, durant une période de huit ans.

Reçut sa première éducation musicale des Frères des Ecoles Chrétiennes et de Lucien Perreault, maître de chapelle à Sainte-Brigide.



Fit ses études primaires à l'école paroissiale et ses études classiques au Collège de Saint-Jean d'Iberville.

Fut d'abord nommé titulaire des orgues de Sainte-Philomène de Rosemont, puis de l'église Saint-Denis, et en 1922 monta à la tribune de Saint-Jacques. Remplacé temporairement durant son séjour en Europe (1924-28), il remplit aujourd'hui les mêmes fonctions à la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, depuis l'incendie de l'église Saint-Jacques (mars 1933).

Vers l'année 1922, Edmond Archambault confia à Eugène Lapierre le secrétariat du Conservatoire National de Musique. Bien que qualifié pour occuper ce poste, s'aperçut, après deux ans de travail intense, que ses projets de réforme étaient irréalisables. Demanda au Secrétaire de la Province une bourse d'études pour aller parfaire ses études d'orgue en même temps qu'il observerait sur place le fonctionnement des institutions européennes de ce genre. La bourse lui fut accordée. Après un séjour de trois ans, vint au Canada, en voyage de vacances. Pendant ce temps, fut nommé directeur du conservatoire à réorganiser et donna à l'église Saint-Jacques son premier récital d'orgue (1927). Puis, passa à Paris une autre année qu'il consacra à l'étude de la cause du conservatoire sous la direction de son maître Marcel Dupré.

En 1928, revint définitivement au pays, et ouvrit, rue La-gauchetière, les cours réguliers du Conservatoire National de Musique réorganisé. Fut aidé dans ce travail par Alexandre d'Aragon et Albert Lapierre, son frère. t

Professeur en même temps que directeur au conservatoire, Eugène Lapierre y enseigne l'orgue, le solfège et le chant liturgique.

Organiste de mérite et habile théoricien. Est en outre grégorianiste diplômé de l'Institut Grégorien de Paris. A fait sa fugue et sa sonate à la Schola Cantorum de Paris et a suivi un cours complet d'orgue et d'improvisation de Marcel Dupré. A reçu son doctorat en musique de l'Université de Montréal, en février 1930.

Le directeur du Conservatoire National de Musique est

aussi un écrivain de valeur. A déjà publié deux brochures: *Le Rôle Social de la Musique, les Vedettes de la Musique canadienne* et deux volumes: *La Musique au sanctuaire* et *Pourquoi la musique* que la critique a bien accueillis. Collabore à plusieurs revues: *La Revue trimestrielle, le Semeur, la Quinzaine Musicale, l'Action Musicale.*

Est président de la Société des Artistes Musiciens de Montréal.

Patriote ardent, ne néglige aucune occasion soit de tirer de l'oubli nos valeurs musicales, soit de participer aux mouvements de culture artistique. Citons, par exemple, que c'est à son instigation que nous devons la translation des restes de Calixa Lavallée en terre canadienne.

LARIVIERE Roméo-Clément (Montréal, 21 novembre 1880
.....)

Clerc de Saint-Viateur. Compositeur.

Autodidacte en musique. Si l'on excepte les quelques leçons de piano reçues de Jean-Baptiste Denis, professeur à Montréal, l'auteur étudia seul: le travail personnel, l'analyse, la comparaison, la volonté d'apprendre, furent ses professeurs.

Se fait surtout remarquer par ses compositions: en 1921, *Cor Jesu* et *Cantique de Première Messe*, publiés par la Schola Cantorum de Montréal, dont il est l'un des collaborateurs. Cette même année traduisit en musique les paroles du chant patriotique *Dollard* (de H. Vital) qui fut exécuté pour la première fois à Carillon le 24 mai 1922, par les élèves du Collège Bourget de Rigaud.

Ce chant, qui exalte la gloire du héros de 1660 et qui reedit toute la beauté du sacrifice du sauveur de la patrie, mérite d'être connu et répandu. En 1925, *Terra Tremuit*, offertoire pour Pâques, et un *Regina Cæli* à quatre voix mix-



tes. En 1927, deux offertoires pour Noël: *Latentur cæli, Tui sunt cæli*, à quatre voix mixtes. En 1930, deux Messes pour Céfunts avec *Libera* et *Pie Jesu* à deux ou trois voix égales ou mixtes; aussi un manuel de chant liturgique qui présente une méthode tout à fait pratique, basée sur les principes grégoriens de Dom Pothier, de Dom Lucien David et d'Amédée Gastoué; un livre d'orgue accompagne le recueil. Dans ces chants, tout est d'une tenue religieuse et artistique et selon les intentions du *Motu Proprio* de Sa Sainteté Pie X.

LAROCHELLE Emile (Québec, 13 août 1891)

Ténor, professeur de chant, pianiste, organiste.

Dès l'âge de dix ans, chanta comme soprano dans plusieurs églises et commença à apprendre le piano du professeur Hudson. Fit ses études classiques au Séminaire de Québec et à l'Université Laval; y exerça ses activités musicales comme pianiste, organiste et chanteur.

Maître de chapelle successivement dans les paroisses de Saint-Roch, du Sacré-Cœur et de Saint-Sauveur.

En 1923, se rendit à Paris pour parfaire ses études de chant auprès de Louis de Laquerrière et de Mme d'Estainville. Devenu élève de la Schola Cantorum et de l'Institut Grégorien pour les branches théoriques, chanta durant cette année dans un grand nombre d'églises de Paris, entre autres à Saint-Eustache comme ténor-soliste.

Le Chœur mixte de Paris, chargé de la partie chorale des Concerts Lamoureux, l'avait engagé comme chef d'attaque des ténors, et c'est ainsi qu'il eut l'occasion de chanter un grand nombre d'oratorios.

De retour au pays, devint professeur de chant à Québec. Plusieurs de ses élèves figurent maintenant sur les scènes d'Europe et des Etats-Unis, un grand nombre d'entre eux



sont chantres ou maîtres de chapelle dans nos églises. A chanté en concert et à la radio un grand nombre d'œuvres vocales. Au Château Frontenac, il fut le soliste des concerts du dimanche pendant plus de quatre années.

Durant six ans, directeur de l'harmonie des Cadets de Saint-Jean-Baptiste. Fondateur à Québec des cours de sol-fège gratuits de Saint-Malo et de Saint-Sauveur. Chante aussi comme premier ténor dans le Quatuor Laurentien et dans le Trio Harmonique. Est professeur à l'École de Musique de l'Université Laval et membre du Comité de l'Académie de Musique de Québec depuis 1925.

LASALLE Annette (Mme Roland Leduc) (Montréal)

Violoniste de concert, professeur.

Reçut son éducation chez les Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine, et commença très jeune l'étude du violon avec Emile Taranto.

A dix-sept ans, partit pour New-York, où elle travailla pendant un an sous la direction du violoniste Alfred Migerlin, violon-solo de l'Orchestre Philharmonique de New-York.

L'année suivante, se rendait à Paris où son séjour dura cinq années, continuant de perfectionner son art avec des maîtres tels que Maurice Hayot et Edouard Nadaud du conservatoire, alors que Jean Gallon, aussi du conservatoire, était son professeur d'harmonie.

A donné depuis son retour de nombreux récitals et s'est fait apprécier autant à la radio qu'en concerts.

Cette violoniste est aussi critique et conférencière; elle a signé des articles qu'ont publiés *la Revue Dominicaine*, *le Canada* et *l'Ordre*.

A épousé récemment le violoncelliste Roland Leduc.



LATOUR Conrad, o.m.i. (Montréal, 3 décembre 1899)

Oblat de Marie-Immaculée. Diplômé de la Schola Cantorum de Paris. Directeur de l'École de Musique sacrée de l'Université d'Ottawa. Maître de chapelle à l'église du Sacré-Cœur, Ottawa.

Etudia l'art vocal à Montréal avec Jean Riddez; à Paris avec Paul Razavet et Jules Algier, tous deux de l'Opéra. A étudié le chant grégorien avec Dom Lucien David, bénédictin de Saint-Wandrille, France; avec Amédée Gastoué et Guy de Lioncourt à la Schola Cantorum de Paris où il a acquis son diplôme en chant grégorien.

Dirigea le chant pendant plusieurs années au scolasticat Saint-Joseph des Oblats, Ottawa, et à l'Université d'Ottawa.

Fonda en octobre 1931, l'École de Musique de l'Université d'Ottawa qu'il dirige actuellement et où il enseigne le chant grégorien, la législation musicale, l'histoire de la liturgie, l'histoire de la musique sacrée.

A publié *Pie X le musicien* (suivi du texte du *Motu Proprio* de Pie X du 22 novembre 1903), conférence donnée à la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, le 11 novembre 1928, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du *Motu Proprio* de Pie X sur la musique sacrée.

A publié aux Editions de l'Université d'Ottawa un recueil de cantiques très apprécié au Canada et à l'étranger, choix de deux cents cantiques anciens et modernes, à l'unisson, à voix égales et à voix mixtes; première édition en 1931, deuxième en 1933.



LAURENDEAU Alexandre (1871 — Montréal, 1933).

Instrumentiste, compositeur.

Débutait en 1890 sous Ernest Lavigne comme clarinetiste. En 1899, il devenait premier hautbois dans la musi-

ed. maison Fr & de

que de J.-P. Souza. Il passa ensuite à la Symphonie de Pittsburg, puis en 1903 à la Philharmonie de New-York, avec laquelle il resta douze ans.

Revint au Canada en 1920 et s'adonna à la composition. Il a laissé des œuvres. *(connaissances par musique militaire)*

LAURENDEAU Arthur (1880)

Professeur, maître de chapelle à la basilique de Montréal (1901-1906).

Après un voyage d'études à Paris, devint maître de chapelle au Gésu (1913) et l'année suivante à la basilique.



En 1914, fonda une société d'opéra-comique. En 1917, fut nommé, par les autorités de l'Instruction Publique, professeur de solfège à l'Ecole Normale, en remplacement de R.-O. Pelletier qui avait démissionné.

Donna, en 1917, avec le concours de Léo-Pol Morin, un concert qui eut un franc succès. Pendant toute la soirée, Laurendeau et Morin interprétèrent avec un talent égal à leurs convictions des œuvres de la nouvelle Ecole française auxquelles ils eurent l'heureuse idée d'associer celles de deux compositeurs canadiens: Rodolphe Mathieu et Georges-Emile Tanguay.

Directeur de l'Orphéon de Montréal.

LAVALLEE Jean-Baptiste, Augustin Paquet, dit (1816-1903).

Père de Calixa et de Charles Lavallée. Luthier.

Fut d'abord luthier-harmoniste à la maison Casavant, Saint-Hyacinthe. Fonda en 1852, à Saint-Hyacinthe, la maison Lavallée.

S'occupa avec son fils Gustave à réparer les instruments de musique; durant le cours de ses affaires, confectionna près de deux cents violons.

En 1869, la maison Lavallée & Fils se fixa à la Côte-Saint-

Lambert, Montréal. Quelques années plus tard, Charles reprit les affaires en son nom.

LAVALLEE Calixa (Verchères, 28 novembre 1842 — Boston, 14 février 1891).

Un des plus brillants musiciens de son temps. Aucun autre ne l'a dépassé, sinon par le goût, du moins par la facilité. Chef d'orchestre, pianiste, compositeur.

Son père, Jean-Baptiste-Augustin Paquet dit Lavallée, fut son premier maître. Le jeune Calixa prit vite figure de petit prodige. Son père était luthier; appelé par les circonstances à Saint-Hyacinthe, entra dans l'atelier de Pierre Casavant, facteur d'orgues et fondateur de la maison Casavant Frères.



Calixa suit son père. C'est à Saint-Hyacinthe qu'on le voit débiter comme organiste, à l'âge de onze ans. Après trois années d'études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, se retrouve à Montréal où son père vient d'ouvrir un atelier. Grâce à l'influence de quelques amis, l'enfant reçoit des leçons de piano et d'orgue de deux grands musiciens du temps, C.-W. Sabatier et Paul Letondal.

En 1859, entreprend une tournée de concerts aux Etats-Unis, notamment à la Nouvelle-Orléans; il n'avait alors que dix-sept ans. En 1860, Olivera, grand violoniste espagnol, l'amène au Brésil et aux Antilles. En 1861, la guerre de Sécession éclate, il s'engage dans l'armée. Revient au pays en 1862 et se remet au concert et à l'enseignement. En 1864, retourne aux Etats-Unis; James Fisk lui confie la direction artistique du *Grand Opera House* de New-York, prédécesseur du *Metropolitan*. Seulement, un malheur attend Calixa. Le 6 janvier 1872, Fisk est assassiné dans la rue et son théâtre se trouve fermé au moment où Lavallée va donner *Lou-Lou*, opéra-bouffe en trois actes, de sa composition.

Revient au Canada, mais n'y reste pas longtemps. La fortune lui sourit sous les traits de Léon Derome qui lui fa-

La Dame Blanche de Boieldieu; c'était la fondation lointaine cilité un voyage d'études en Europe. Le jeune musicien réalise son rêve le plus cher.

En 1873, va se perfectionner au Conservatoire de Paris, sous Marmontel (piano), Bazin et Boieldieu fils, (harmonie et composition). Marmontel l'a en estime, il lui dédie sa *XVIIe Etude* pour piano et met au programme du conservatoire, classe de piano, l'Etude en si mineur de Lavallée connue sous le titre de *Papillons*.

Après trois années d'études revient à Montréal. Suivant le conseil de ses maîtres européens, tente, mais en vain, de fonder un conservatoire de musique. Organise des concerts. En 1878, il monte le premier opéra représenté au pays: de la Société Canadienne d'Opérette et d'Opéra de Montréal. Etabli peu après à Québec, est chargé par le gouvernement provincial de composer une cantate en l'honneur du Marquis de Lorne et de la princesse Louise, alors en visite au Canada. La réception fut magnifique et le succès très grand, dit-on; la princesse félicita vivement l'auteur. Chantée par deux cent cinquante voix que soutenaient quatre-vingts instrumentistes, la cantate créa une inoubliable impression. Mais l'organisation de ce concert avait nécessité des dépenses très lourdes; Lavallée accusa un déficit de quatre cents dollars que le Gouvernement refusa de lui payer.

Désabusé, découragé, meurtri par l'apathie des siens, Calixa s'en alla à Boston où on le retrouve, par la grâce de Monseigneur Williams, organiste à la cathédrale et professeur au *New-England Conservatory*. Vers ce temps, Lavallée composa pour une circonstance un *Tu es Petrus*, motet pour soli, chœur et orgue; cette composition gravée à Boston eut un certain succès et valut à son auteur le suffrage des musiciens de cette ville.

Une grande partie de l'œuvre de Calixa Lavallée est perdue à jamais: n'étant jamais content de son travail, il déchirait les partitions à peine écrites. Cependant, grâce à l'activité d'Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire de Musique de Montréal, et des membres du Comité National du Canada, un certain nombre d'œuvres de Lavallée ont pu être retracées. Toutes portent l'empreinte du maître. Les

voici dans l'ordre où elles ont été retrouvées: *La Veuve*, opéra-comique; *l'Absence*, romance; *Souvenir de Tolite*, morceau de salon; *Grande Valse de concert*; *l'Oiseau-mouche*; *Marche funèbre de Pie IX*, dédiée à Mgr Bourget; *Harmonie*; *les Papillons*; *Etude en si mineur* (piano); *Marche Indienne*; *Rapsodie* sur des airs irlandais; *Hymne à la Paix* dédié à toutes les nations du monde; *Tu es Petrus*, oratorio; *Violette*, cantilène; *Restons Français*, chant patriotique; *Rose Nuptiale*; *Mouvement à la Pavane*, ouverture; *le Roi de Carreau*, ouverture; *Nuit d'Été*; *Lou-Lou*, opéra-bouffe; *Chant de ralliement des Canado-Américains*. C'est par *O Canada*, notre hymne national, que Calixa Lavallée couronne sa longue suite de compositions. Avec ce chant, il atteint l'apogée de sa renommée. Les strophes en ont été écrites par le juge Routhier pour la grande convention nationale de 1880 à Québec.

En 1883, entreprit une série de concerts avec Mme Zetelka Gerster, soprano de renommée mondiale. Les foules se pressent aux auditions en 1884; donne un récital en compagnie de Jehin-Prume, à l'*Horticultural Hall* de Worcester. Le contrôle est dans l'obligation de refuser l'entrée à de nombreux auditeurs accourus à la seule mention du nom de Lavallée. C'est la consécration non équivoque de son talent.

A partir de ce moment, les concerts donnés sont l'occasion de véritables triomphes. Aussi l'enthousiasme américain, en 1887, conduit Calixa à la présidence de l'Association Nationale des Maîtres de Musique des Etats-Unis. Cette association, en 1889, le choisit à l'unanimité comme délégué au congrès international de la musique tenu à Londres. Un concours de composition s'ouvre aux musiciens du monde entier et le Canadien français, le petit garçon de Saint-Hyacinthe, y soumet une *Marche Américaine* qui le place d'emblée au premier rang. Honneur incomparable, le lord-maire de Londres offre à Lavallée un banquet où il est acclamé comme triomphateur.

Comment se fait-il que cet homme ainsi glorifié, reconnu comme un grand artiste aux Etats-Unis, porté aux nues à l'étranger, accepté comme une sommité musicale, n'ait ren-

contré dans ses succès qu'indifférence chez lui, au Canada qu'il aimait tant? Mystère!

Calixa Lavallée mourut à Boston. Ses restes mortels furent déposés dans un cimetière de Boston, où, sans doute, il serait encore, n'eût été l'admiration rétrospective d'un groupe de Canadiens éclairés et reconnaissants à son endroit.

La translation de sa dépouille au Canada (1933), les manifestations grandioses dont elle fut l'occasion, réparent dans une certaine mesure l'oubli du passé; des centaines de mille personnes lui rendirent hommage tout le long du parcours, du port de Montréal à l'église Notre-Dame où il fut exposé en chapelle ardente. La messe du lendemain fut irradiée de l'Atlantique au Pacifique; le panégyrique de M. le curé Emile Lambert émut tout l'auditoire. Grâce à la générosité du Comité National, la cérémonie militaire a été réalisée dans la note qui convenait.

Les restes de Calixa Lavallée reposent aujourd'hui en cette terre canadienne qu'il a su chanter en un hymne si glorieux.

LAVALLEE Charles (Verchères, 13 juillet 1850 — Montréal, 28 novembre 1924).

Directeur d'harmonie militaire.

Fils d'Augustin Lavallée auquel il succéda comme luthier. Frère de Calixa Lavallée. Importateur d'instruments de musique.

A été activement mêlé à tous les mouvements artistiques, jouant très bien le piston; a voyagé par toute l'Amérique avec les troupes qui parcouraient le pays, il y a plus de cinquante ans.

De 1875 à 1878, directeur de la *Fantare de la cité*; un des fondateurs de l'Union des Musiciens de Montréal qui compte aujourd'hui au delà de neuf cents membres.

N'a épargné ni son temps ni ses peines pour doter nos artistes musiciens d'une organisation en mesure de surveiller étroitement l'intérêt de ses membres.

Après la disparition du Septuor Haydn, il ambitionna de doter Québec d'un orchestre convenable pour rivaliser avec les autres villes du Dominion. Ce rêve fut réalisé quand la Symphonie de Québec vit le jour : c'est lui qui eut l'idée de sa formation et qui en établit les cadres. Il en fut plusieurs fois le président et travailla infatigablement à son perfectionnement.

En 1869, fut invité à prendre part à la colossale entreprise du Jubilé Musical de Gilmore et Baldwin, à Boston. Cinq mille chanteurs et au-delà de neuf cents instrumentistes y figurèrent. Arthur Lavigne était le seul musicien de Québec.

En 1872, autre Jubilé Musical de la paix universelle à Boston organisé par Gilmore, Baldwin et autres. Ce fut une entreprise deux fois plus gigantesque que celle de 1869. Plus de vingt mille chanteurs et chanteuses et près de deux mille instrumentistes y prirent part; Québec y était représenté cette fois par les membres suivants du Septuor instrumental Haydn : A. Paré, J.-A. Defoy, N. Levasseur, A. Lavigne, Cyrille Duquet et O.-E. Garneau. Dans l'histoire du monde, ce jubilé fut la plus grande manifestation musicale qui avait encore eu lieu; il s'écoulera sans doute bien du temps avant qu'une fête de cette envergure soit offerte au public.

En 1880, lors de la grande fête des Canadiens-Français, l'Honorable Théodore Robitaille fit la demande à Arthur Lavigne de vouloir bien se procurer un chant pour commémorer cet événement. Celui-ci confia à un de ses amis, Calixa Lavallée, le soin d'en écrire la musique, et au juge Routhier la tâche non moins importante d'en rédiger les paroles. On sait avec quel succès ces deux auteurs composèrent notre hymne national, un des plus beaux du monde entier. Arthur Lavigne en devint l'éditeur-proprétaire.

En 1883, grand festival à Québec, le premier du genre. Arthur Lavigne en fut l'organisateur; à cette occasion, Québec eut la première illumination d'une grande salle, à la lumière électrique. Pour la première fois aussi, les canons de la citadelle marquèrent le rythme du *Chœur des Enclumes*

du *Trovvère* de Verdi, du chant national *O Canada* de Calixa Lavallée et du *God save the Queen*.

Impresario désintéressé, Arthur Lavigne fit venir des artistes étrangers: Muzin, Isaye, Godowski, etc; s'occupa aussi d'autres organisations musicales de la plus haute valeur, pour lesquelles il dépensa de grandes sommes: il ne se préoccupait que de l'éducation musicale de son pays.

Un des fondateurs et plusieurs fois président de l'Académie de Musique de Québec, il en fut le premier concurrent. Son exemple devait encourager les jeunes. Lors du cinquantenaire de cet événement, les officiers de l'Académie, réunis à Montréal, lui adressèrent un télégramme de félicitations.

Mentionnons ses chroniques musicales, remarquables autant par un style soigné et des connaissances musicales étendues que par cette sûreté de jugement et cette ardeur de patriotisme qui font sa gloire et son honneur.

En 1922, l'Université Laval fondait une école de musique dont les professeurs furent: Gustave Gagnon, Joseph Vézi-na, Alexandre Gilbert et Arthur Lavigne, tous Docteurs en musique.

« Arthur Lavigne fut le type du gentilhomme distingué, un lettré raffiné, un causeur ensorcelant et un violoniste remarquable. » (Guillaume Couture)

LAVIGNE Ernest (Montréal, 17 décembre 1851 — 18 janvier 1919).



Le plus grand virtuose cornettiste canadien, chef d'orchestre, compositeur de musique instrumentale et vocale.

Frère d'Arthur et d'Emery Lavigne, tous deux excellents musiciens.

Le 25 juin 1868, partit pour Rome avec le 4^e détachement des Zouaves pontificaux du Canada. En Italie, il joignit la musique des Zouaves et devint premier cornet. Demeura quel-

ques années en Europe et son séjour là-bas exerça une influence prépondérante dans l'orientation de sa vie. Epris de musique, il étudia, forma son goût et s'initia aux beautés des chefs-d'œuvre.

Il passe ensuite aux Etats-Unis, puis au Canada. En 1876, il se met au premier plan de l'actualité lorsqu'il dirige la *Bande de la Cité* et lui fait décrocher le premier prix à l'Exposition du centenaire de la signature de l'Indépendance américaine à Philadelphie. Par la suite, la *Musique de la Cité* donna plusieurs concerts, remporta d'autres prix dans divers concours. Finalement, en 1885, commencent au Jardin Viger ces fameux concerts gratuits, en plein air, qui attirent tous ceux que charme la musique. A plusieurs de ces concerts, Ernest Lavigne donna des solos de cornet qui lui valurent des ovations.

Sa vive compréhension d'une éducation musicale nécessaire pour développer le goût de la musique chez nous lui fit organiser les concerts du Parc Sohmer. La fondation du Parc Sohmer (1889) fut décidée dans le magasin de musique qu'Ernest Lavigne avait ouvert avec Louis-Joseph Lajoie, à Montréal. Le Parc Sohmer connut des jours brillants avec son orchestre symphonique puis son harmonie militaire que dirigeait habilement son chef.

Compositeur à l'inspiration aimable et distinguée, qui dira combien d'œuvres de fort belle venue n'ont vu le jour que dans ses concerts, sans qu'il daignât se donner la peine de les publier. Un beau jour, il résolut de sortir de cette négligence, et c'est à cela que nous devons sa collection de *25 Mélodies* dont la Maison Archambault présente une réédition bien soignée. Trois de ces *25 Mélodies* ont été publiées dans les *Annales politiques et littéraires* de Paris, en 1901, 1903 et 1908. Ce volume devrait être plus consulté par nos chanteurs et chanteuses; ils y trouveraient des pièces bien supérieures à certaines œuvres prétentieuses que l'on entend parfois aujourd'hui.

La musique a tenu une place considérable dans la vie d'Ernest Lavigne, au nom duquel se rattache le souvenir d'une carrière généreusement dévouée à la cause de l'art musical.

Il mourut à l'Hôtel-Dieu, on lui fit des obsèques imposantes à l'église du Gesù. Le cortège funèbre était précédé des musiciens du Parc Sohmer auxquels s'étaient joints plus de cent vingt-cinq autres instrumentistes. Tout le long du parcours se tenaient des milliers de personnes qui exprimaient les regrets que l'on avait de voir disparaître une figure si notoire.

LAVIGNE Ernest (Montréal, 1905

.....)

Organiste, professeur.

Elève de R.-Octave Pelletier, B.-F. Poirier, Raoul Paquet et J.-J. Goulet. Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

Organiste à Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1927-1932), depuis à l'église du Très-Saint-Sacrement de Lachine.



LAVIGNE Horace-Emery (Montréal, 27 février 1859 — 2 juillet 1902).

Pianiste, organiste, professeur. Frère d'Ernest et d'Arthur.

Etudia la musique avec R.-Octave Pelletier, organiste de l'église Saint-Jacques de Montréal.

Vers 1877, Emery se rendit à Paris avec Charles Labelle. En juillet 1878, fut nommé organiste de l'église *Saint John* à Oswego, E.-U. Revenu à Montréal, il accepta d'être organiste d'une des grandes églises anglaises. De plus, il professa le piano et fut nommé juge des concours de l'Académie de Musique de Québec.

A Montréal, il se fit une grande réputation; plusieurs de ses élèves tiennent aujourd'hui un rang honorable dans le monde musical.

Emery Lavigne fut un lecteur, un accompagnateur d'une telle habileté qu'il devint indispensable à tous les solistes de son temps; les artistes étrangers de passage à Montréal réclamaient ses services. Il avait la faculté rare et précieuse

de saisir le caractère d'une composition, de s'identifier avec le style du soliste, de donner à la phrase son accent propre, de subordonner la force, le sentiment, la passion à la nature même de l'œuvre qu'il déchiffrait. La popularité et l'estime dont jouissait cet éminent compatriote furent si grandes que la Société Philharmonique de Montréal en fit son accompagnateur titulaire.

LAVIGUEUR Célestin (Québec, 19 janvier 1830 — Lowell, Mass., 11 décembre 1885).

Violoniste de grand talent, compositeur.

Célestin Lavigueur vint au monde artiste dans le sens général du mot, poète dans toute la force du terme; la muse Polymnie dut être sa marraine.

A peine sorti de l'école primaire, s'éprit du violon à tel point que l'on songea vite à lui donner un professeur. Mais les professeurs de violon étaient rares à cette époque: finit par prendre des leçons de François Huot, notaire de profession et bon violoniste à ses heures. Ce fut son unique professeur. Il est malheureux que Lavigueur n'ait pas eu l'avantage d'une éducation musicale plus classique et plus étendue, car il possédait un talent de haut vol et une imagination fertile. Acquit seul une grande virtuosité; son phrasé et son coup d'archet remuaient vivement la sensibilité des auditeurs.

De haute taille, mesurant bien six pieds, élégamment charpenté, à son entrée en scène et avant même d'avoir touché son instrument, avait déjà gagné, par ses seuls dons physiques, la sympathie de l'auditoire. Son imagination était entièrement subjuguée par la poésie des choses, tout ce qui était grand, gracieux et délicat dans la nature le ravissait et lui faisait oublier les soucis terrestres.

Célestin Lavigueur fut professeur de musique pendant trente ans au Séminaire de Québec.

Ses compositions se ressentent de l'état d'âme qui dominait chez lui. Citons: *Le Nom de ma sœur*, *O Canada*, chant patriotique; *Donnez*, invitation à la charité; *Soyez la bienvenue*, dédiée à la princesse Louise, *Thérèse la blonde*, *Amour*, *la Fiancée des bois*, opérette en trois actes avec pa-

roles de Pamphile Lemay; le *Petit Ramoneur*, la *Huronne*, chant très populaire; deux opéras: *Un Mariage improvisé* et *les Enfants du Manoir*, en trois actes, œuvre patriotique dont il avait écrit le libretto. Lorsque la mort survint, il terminait ce dernier opéra.

Il mourut chez l'un de ses fils, à Lowell, où reposent ses cendres.

LE BEL Edouard (Wotton, 13 décembre 1835)

Etudes musicales: Guillaume Couture (solfège); Achille Fortier (chant), de nouveau chez Couture (chant et théorie) en 1894.

Actuellement, ténor soliste à la basilique depuis 1894 et assistant du maître de chapelle depuis 1912.

Fit autrefois partie du Chœur des Montagnards dirigé par Charles Labelle puis par Arthur Renaud. Ce chœur fondé vers 1882 dura jusqu'en 1890. Il comptait une trentaine des meilleurs chanteurs de Montréal.

LEDUC Roland (Montréal, 25 juillet 1907)

Violoncelliste, professeur.

Fit ses études classiques au Collège Sainte-Thérèse, tout en étudiant avec J.-B. Dubois, Montréal.

Partit pour la Belgique en 1927, comme boursier du gouvernement provincial, et travailla sous la direction du célèbre virtuose Marix Loewensohn, au Conservatoire Royal de Bruxelles, où il obtint successivement un second, puis un premier prix suivis du *Prix Van Cutsem* qu'il remporta brillamment à l'unanimité. Fit ses études d'harmonie avec P. Gilson et A. De Boeck.

Fut violoncelliste de l'orchestre du conservatoire, des Concerts Defaunn, des Concerts Populaires et de l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles. Après un séjour de quatre ans dans cette ville,



revint au Canada en 1931; est professeur à l'École de Musique de Québec et à l'Institut Pédagogique de Montréal.

Roland Leduc se distingue en musique de chambre et comme soliste de concert.

LEDUC Jean (Montréal, juin 1910

.....)

Pianiste virtuose, professeur. Frère de Roland.

Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse. A treize ans, devint titulaire des orgues de la ville de Ste-Thérèse. Elève à Montréal, pour le piano, de Victoria Cartier et de R.-O. Pelletier. A dix-huit ans, départ pour un séjour de trois années d'études à Paris avec les célèbres maîtres Paul Loyonnet et Robert Schmitz (piano) et Marcel Dupré (orgue).

De retour au Canada remporte brillamment, sur des concurrents d'Europe et d'Amérique, une bourse offerte par l'École de Piano Robert Schmitz, ce qui permet un second voyage d'études à Hollywood, Californie, avec son maître Robert Schmitz.



LEFEBVRE Frédéric (Saint-Henri, 1842-1921).

Basse profonde. Avocat.

Il n'avait que quatorze ans lorsqu'il chanta pour la première fois en public, au Collège de Montréal, sous la direction de l'abbé Barbarin.

Doué d'une voix d'un volume extraordinaire, il chanta devant le prince de Galles, en 1860, à Montréal, dans la cantate de Charles Sabatier. Plus tard, il fut du groupe qui interpréta *la Dame Blanche*, *Philémon et Baucis*, etc.

Jadis, il lui fut consacré une longue biographie dans *la Presse* et une autre plus brève lors de son décès en 1921.

LEFEBVRE Charles-Hugues, s.j. (Saint-Hugues de Bagot,

28 août 1864, fils d'Olivier & Justine Grand)

Maître de chapelle, compositeur, professeur.



Fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe; étudia le chant, la musique et le piano avec M. l'abbé Charles-Edouard Brunault, frère de Monseigneur H. Brunault.

Entré chez les RR. PP. Jésuites en juillet 1888, y compléta, par des études personnelles et des auditions, ses connaissances musicales.

Fit un court séjour chez les Bénédictins de Solesmes, alors en exil à l'île de Wight, l'année même de la publication du *Motu Proprio* sur la musique (1903). Au retour, prit la direction de la chorale du Gésu à Montréal, une des premières à entrer dans le mouvement de la restauration préconisée par le Pape.

Après avoir été préfet de discipline au Collège Sainte-Marie de 1912-1915, le Père Lefebvre fut envoyé à Québec où il fut supérieur de 1916-1922. Durant cette époque, il collabora activement à une revue: *La Musique*. Nommé en 1923 maître de chapelle à Notre-Dame-du-Chemin, Québec, il écrivit, sous le pseudonyme L.-A. Musette, une série d'articles sur la musique d'église dans le journal *l'Action Catholique*.

En 1924, fondait la *Chorale Désy*, chœur mixte (voix de femmes et d'hommes) dans le but de propager le goût de la musique *a cappella*. Cette chorale, actuellement sous l'experte direction de l'abbé Jules Rancourt, eut une influence marquée sur le développement du goût et provoqua la création de sociétés musicales similaires.

Rappelé à Montréal en 1929, fut nommé de nouveau à la direction du chœur du Gésu et préposé aux études musicales du Collège Sainte-Marie.

A publié sur le chant et la musique d'église dans *le Messager Canadien* d'abord, puis dans *le Devoir* et dans *la Musique*, une série d'articles destinés à propager la saine doctrine sur ce sujet si important.

Auteur de chants sacrés, entre autres *Domine Jesu Chris-*

te d'une facture polyphonique exceptionnelle, psalmodie unisson avec soli et quatuor *ad libitum*. La *Schola Cantorum* de Montréal illustre bien la devise qui brille en tête de ses éditions *Pro Ecclesiæ*; cette œuvre est en concordance parfaite avec les prescriptions du *Motu Proprio* de 1903.

En 1934, publia les *Documents Officiels sur la musique sacrée parus depuis cinquante ans*. Ce volume sera très utile aux chantres et aux musiciens d'église.

LEFEBVRE Germain (Saint-Henri de Montréal, 3 juin 1889
.....)

Basse-chantante, maître de chapelle.

Etudia sous Lavallée-Smith, Rodolphe Mathieu et Salvatore Issaurel.

Assistant-maître de chapelle à Saint-Henri (1906-1914), basse-soliste à Notre-Dame (1914-1915); occupe depuis 1915 le poste de maître de chapelle à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal; est aussi membre de l'Orphéon de Montréal depuis sa fondation. C'est aussi un chanteur très recherché pour les concerts, exécutions chorales, radio et cérémonies religieuses.

A Montréal, pour la Société Chorale Saint-Saëns dirigée par Frédéric Pelletier, chanta le rôle du Grand-Prêtre dans *Samson et Dalila*. En 1923, créa dans *Jean le Précurseur* le rôle d'Antipas qu'il chanta à côté de Léon Rothier, qui remplissait le rôle de Jean. Depuis, tint le double rôle de Zacharie et du Pharisien dans le même oratorio et celui de Joseph dans *l'Enfance du Christ* de Berlioz, de Vitellius dans *Hérodiade*, d'un prophète dans *le Mystère de l'Emmanuel* de Dom Lucien David, en 1930.



En 1906, la Chorale Désy, sous la direction du Père Lefebvre, s.j., présentait Germain Lefebvre au public de Québec.

LEFEBVRE Léon-Célestin-Joseph (Arleux en Gohelle, France, 25 juin 1879)



A douze ans fit ses débuts dans l'éducation musicale; à dix-neuf ans, était cornet-solo dans une musique militaire française à laquelle il appartient trois ans.

En 1905, vint s'établir à Québec, s'occupa d'organisations musicales: chœurs, harmonies.

Fait partie de la musique du *Royal 22e Régiment*, Québec. Se livre au professorat.

LETENDRE Conrad (Saint-Zéphirin de Courval, 9 janvier 1905)

Bachelier en musique de l'Université de Montréal, organiste et professeur.

Elève de l'Institution des Aveugles de Nazareth à Montréal (1913-1927), suivit assidûment des cours de solfège, d'histoire de la musique, d'acoustique et d'esthétique musicales données par des professeurs aveugles, dévoués et expérimentés. Travailla, en outre, sous la direction de professeurs éminents attachés à cette institution: Arthur Letondal (piano et orgue), Romain Pelletier (harmonie et contrepoint), Achille Fortier (contrepoint et fugue).

A eu plusieurs fois l'occasion de se faire apprécier comme pianiste-accompagnateur à Montréal, à Sherbrooke et aux Trois-Rivières; et comme organiste d'église et de concert dans plusieurs églises à Montréal, à Saint-Jérôme, à Québec et à Nashua.

En 1927, organiste de Notre-Dame-du-Rosaire à Saint-Hyacinthe, professeur au Séminaire de cette ville, à l'Académie du Sacré-Cœur depuis la réouverture de ce collège en 1933.

S'est beaucoup intéressé à la facture d'orgue au point de vue esthétique; a écrit, sur cette question, plusieurs articles de journaux et de revues. Les idées, qu'il n'était d'ailleurs

pas seul à prôner, semblent avoir fait leur chemin; les devis des grandes orgues de Drummondville et de l'Institution des Aveugles de Nazareth, à Montréal, en seraient une preuve.

LETONDAL Paul (Mont-Benoît, France, 25 janvier 1831 — Montréal, juillet 1894).

Violoncelliste, organiste, professeur émérite.

Français d'origine, mais ayant passé la plus fructueuse période de sa vie au Canada, s'y fixa par sa profession et par son mariage (épousa une sœur d'Ernest et de Gustave Gagnon). S'attacha à son pays d'adoption qui devint pour lui une seconde patrie.

Fit son cours à l'Institution des Jeunes Aveugles de Paris, où il étudia l'orgue, le piano, le violoncelle et la composition.

Fut élève d'un disciple de Kalkbrenner, artiste célèbre longtemps considéré comme le maître du piano et que Chopin lui-même avait choisi comme professeur à son arrivée à Paris. La fameuse méthode de Kalkbrenner était adoptée pour l'enseignement des aveugles.

Vint s'établir à Montréal en 1852, sur la demande des RR. PP. Jésuites, pour être professeur de musique au Collège Sainte-Marie. Il y demeura pendant les premières années de son séjour au Canada et devint organiste au Gésu.

Avant la création à Montréal d'une œuvre analogue à celle de l'Institut des Jeunes

Aveugles de Paris, dont Paul Letondal incarnait la merveilleuse formation, on n'avait jamais vu d'aveugle instruit au Canada.

Il convient de mentionner ici le nom de Rosalie Euvrard, jeune aveugle de Paris qui vint, de 1875 à 1880, diriger les cours de musique à l'Institution de Nazareth. Elle séjour-



na dans la maison même et assumait la tâche d'organiser toutes les classes. A partir de ce moment, les aveugles de Nazareth commencèrent à se produire en public, et la Salle du Plateau, toute voisine de l'Ecole de Nazareth, eut l'écho des premiers concerts où se firent entendre les aveugles, soit comme solistes soit comme choristes.

Les activités intellectuelles de Paul Letondal se sont étendues aussi à d'autres domaines; il prit une part active aux travaux de l'Union Catholique, participa à la fondation de *la Revue Canadienne* dont il fut directeur pendant près de vingt ans et aussi à la fondation de l'Académie de Musique de Québec.

Fut un musicien cultivé, doublé d'un pédagogue d'un exceptionnel mérite; il fut l'initiateur des études musicales sérieuses. En quelques années, devint l'un des dirigeants du monde musical d'alors.

Forma de nombreux élèves, parmi lesquels on retrouve toute une phalange des premiers artistes canadiens-français qui se distinguèrent dans la musique: Gustave Gagnon, Calixa Lavallée, Charles-Marie Panneton, J.-A. Fowler, Salomon Mazurette, Dominique Ducharme, son fils Arthur, etc. La sympathique cantatrice aveugle, Eugénie Tessier, reçut de lui ses premières leçons. Parmi les pianistes femmes, il convient de citer les noms de Marie Regnault, Marguerite Sym et Euphémie Coderre.

Fut de plus un observateur perspicace; avait beaucoup d'intuition, un esprit original et toujours en éveil, une verve intarissable, un caractère joyeux et expansif. Parlait bien en public, dissertait facilement et aimait la discussion. Esprit cultivé, il se tenait au courant des nouvelles mondiales et prenait part au mouvement littéraire du pays.

A ces titres divers, Paul Letondal a été, au cours de sa longue carrière, intimement lié au développement artistique et littéraire de notre ville.

Homme de devoir, artiste consciencieux; sa vie simple et modeste a été surtout consacrée au labeur d'un enseignement fécond qui lui survit dans ses continuateurs, et c'est à la qualité de son enseignement, à la distinction de son esprit, à son dévouement et à la fermeté de son caractère qu'il faut

attribuer le souvenir impérissable qu'il a laissé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu.

LETONDAL Arthur (Montréal, 30 avril 1869)

Pianiste, organiste, compositeur, professeur éminent, musicographe et conférencier.

Fils de Paul Letondal, musicien réputé en son temps, qui a formé une multitude d'élèves dont un grand nombre sont devenus des maîtres.

Arthur Letondal a étudié d'abord sous la direction de son père, puis est allé ensuite parfaire son éducation musicale en Europe. A Paris, étudia le piano avec Antoine Marmontel et l'harmonie, au conservatoire, dans la classe de Taudou. Plus tard, attiré à Bruxelles par la réputation d'Alphonse Mailly, célèbre organiste belge, devint élève de celui-ci au Conservatoire de Bruxelles, tandis qu'il travaillait dans la même institution la fugue et le contrepoint sous la direction du maître Ferdinand Kufferath. C'est à l'école de ce dernier qu'il a puisé, croyons-nous, ce style vraiment classique et religieux de l'orgue, basé sur le choral et sur l'œuvre polyphonique des maîtres allemands, particulièrement de Jean-Sébastien Bach. Mais c'est aussi à l'école du premier — Alphonse Mailly — qu'il reçut la tradition de l'accompagnement du chant grégorien et du traitement dans l'improvisation de ces mêmes chants, comme aussi de la technique de l'orgue de Jacques Lemmens, dont Alphonse Mailly était le successeur immédiat.

A son retour à Montréal, devint, en 1894, organiste de la chapelle des Pères du Saint-Sacrement, puis, en 1900, organiste du Gésu pour succéder à Dominique Ducharme, récemment décédé. Les nombreux élèves du Collège Sainte-Marie et les fidèles du Gésu se rappellent encore le talent du nouvel organiste, qui sut concilier avec le style sévère inauguré en 1903 (*Motu Proprio*



de Pie X) une musique colorée, vivante et souvent inspirée.

L'organiste, dans nos églises, exerce deux fonctions: tour à tour accompagnateur et soliste, il lui faut le tact de l'accompagnateur et cependant sortir comme à l'improvisiste de ce rôle modeste et s'affirmer soliste. Transitions à ménager, vides à combler: c'est là que se révèle un musicien et surtout un improvisateur de la taille d'Arthur Letondal.

En 1923, fut appelé à succéder à Romain-Octave Pelletier, le savant organiste, aux orgues de la cathédrale. Ces orgues, de proportions modestes (cinquante jeux répartis sur trois claviers et pédale) n'en sont pas moins, par leur sonorité, un chef-d'œuvre parmi les instruments sortis des ateliers Casavant. La console aux lignes simples, nullement chargée de combinaisons, les claviers aux touches déjà creusées par l'usage, tout cela n'évoque-t-il pas un passé d'harmonies évanouies, perdues comme l'encens dans un nuage sonore? Ce sont ces harmonies que, chaque dimanche, l'organiste de la cathédrale cherche à évoquer en y mettant sans doute le cachet de sa personnalité, qui incline vers un style profondément religieux, n'excluant pas toutefois le charme et la distinction.

Quelques mots de la carrière professorale d'Arthur Letondal. Son professorat exercé depuis plus de quarante ans a produit, tous le reconnaissent, des artistes de premier plan, tant au piano qu'à l'orgue. Nommer tous ses élèves serait impossible: les grandes vedettes sont assez connues du public pour qu'il soit inutile d'insister. Mentionnons les élèves d'Arthur Letondal qui furent Prix d'Europe: Léopol Morin (1912), Germaine Malépart (1917), Paul Doyon (1925), Alice Sainte-Marie (1926), Rita Savard (1927), Gilberte Martin (1930); Virginia McLean, peu après son arrivée à Londres, a obtenu le *Liszt Scholarship* qui donne droit à trois ans d'études au *Royal College of Music* de Londres et deux ans d'études sur le continent.

A Nazareth, où il professe depuis 1901, on sait quels excellents artistes il a formés dans ce monde des aveugles pour lequel il semble avoir une prédilection marquée. On a dit que les élèves d'Arthur Letondal se reconnaissent par une certaine distinction de goût et de style, et cela est vrai. C'est

que le professeur domine dans son enseignement l'esthétique générale, que ses discours donnent de larges aperçus sur l'art, que le sentiment du goût se traduit chez lui par les moindres détails, par l'ensemble harmonieux de tout ce qui l'entoure.

Dans le domaine de la composition, Arthur Letondal a signé des œuvres de forme soignée et d'une élégance d'expression qui lui font honneur: *Toccate* pour orgue, préludes, offertoires. Pour le chant, plusieurs motets dont un *Ave Maria* qui est célèbre. Pièces de genre pour piano.

Comme écrivain, critique musical et conférencier, a laissé des modèles de pensée claire, d'aperçus originaux toujours enveloppés d'une forme élégante et châtiée.

Ancien président de l'Académie de Musique de Québec, membre du jury des Prix d'Europe, professeur au Conservatoire de l'Université McGill (1904-1910), ancien président de l'Association des anciens Elèves du Collège Sainte-Marie, où il a fait ses études classiques; président d'honneur de la Schola Cantorum; membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique (Paris); Docteur en musique (*honoris causa*) de l'Université de Montréal.

Actuellement, ses activités sont concentrées sur ses fonctions d'organiste, son professorat particulier à l'Institut de Nazareth où il continue son enseignement de piano, d'orgue, d'improvisation et d'esthétique.

Arthur Letondal est le père du docteur Paul Letondal, professeur agrégé de l'Université de Montréal, médecin de l'Hôpital Sainte-Justine, et d'Henri Letondal, journaliste, écrivain dramatique et directeur artistique de l'Heure Provinciale.

LETOURNEAU Antonio (Québec, 28 août 1885)

Pianiste accompagnateur, organiste, professeur.

A treize ans, chanta comme soliste-soprano à l'église de Notre-Dame. Commença ses études musicales (1900) avec Mlle Racicot; en 1904, devint l'élève de R.-Octave Pelletier (piano et orgue). Plus tard, étudia avec Alfred Laliberté.

Organiste-collaborateur à l'église Saint-Louis-de-France (1913), organiste titulaire à St-Georges (1917) et à Saint-Louis-de-France (1920).

Professeur de solfège à la Schola Cantorum. Membre du Conseil de la Société des Musiciens. Directeur des examens au Conservatoire National de Musique, aussi membre du Bureau de direction.

A. Létourneau épousa Mlle Marie-Anne Godbout, distinguée cantatrice de Québec.



LETOURNEAU Omer (Saint-Sauveur de Québec, 13 mars 1891)

Organiste, compositeur, professeur

Commença ses études musicales (1903) avec Arthur Bernier (piano et orgue). Fit ses débuts comme organiste le 28 août 1907, à la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. Après avoir obtenu son lauréat d'orgue (1912) remporta le Prix d'Europe (1913).

Partit pour Paris le 31 août de la même année, étudia l'orgue avec Louis Vierne, organiste à Notre-Dame de Paris, l'harmonie et la composition avec Félix Fourdrain. Revint au pays à cause de la guerre, n'ayant pu compléter ses études comme il l'aurait désiré.

A son arrivée à Québec, fut organiste à Saint-Sauveur (14 février 1915), succédant à Arthur Bernier, son premier professeur.

Le 15 janvier 1919, fonda l'intéressante revue *la Musique*.

En novembre 1919, retourna à Paris, fut admis comme élève d'orgue dans la classe supérieure dirigée par Abel Decaux, à la Schola Cantorum; suivit les cours de chant grégo-



rien d'Amédée Gastoué, d'improvisation de Lejealle, de la pratique de l'office de Marc de Ranse.

Actuellement, organiste à Saint-Sauveur de Québec et professeur à l'Université Laval.

Membre de la Société des auteurs et compositeurs de Paris.

Compositeur de haute valeur. Ses œuvres principales sont: Mélodies: *Reste petite, le Papillon, le Semeur, le Moulin, Près d'un berceau, etc.* Chants religieux: *Cor Jesu à trois voix égales; Pie Jesu, Panis Angelicus, Jésus, de ta Prison, Notre Père, etc.* Piano: *Air de Ballet, Petite Gavotte, etc.* Orgue: *O Canada.* Violon: *Intermezzo, Sérénade, Aubade, etc.* Chœurs profanes: *Prière des Oiseaux, l'Agnelet, l'Extase, etc.* Opérettes: *Vive la Canadienne, Coup de Soleil, etc.*

Le 1er juillet 1934, Omer Létourneau, assisté de son frère Paul, ouvrit une Procure générale de Musique à Québec; ils sont les successeurs de Gauvin & Courchesne.

LEVASSEUR Louis-Nazaire-Zéphirin (Québec, 6 février 1848 — 8 novembre 1927).

Artiste, violoniste, organiste, écrivain.

Vécut dans l'intimité de la famille d'Antoine Dessane.

Etudia, de six à neuf ans, sous la direction d'Antoine Dessane, alors professeur de musique et organiste à la cathédrale (aujourd'hui la basilique de Québec). Après une étude approfondie du solfège, étudia le violoncelle.

A son entrée au Séminaire de Québec, renonça à l'étude de la musique: ce fut par pur hasard qu'il se remit à ses études musicales chez un de ses confrères de collège, où l'on avait fait l'achat d'un grand piano à queue, une vieille épipette. On comptait alors les maisons où se trouvait un piano, meuble de luxe à l'usage presque exclusif des jeunes filles. S'emparant d'un cahier d'exercices élémentaires pour le piano, se mit à déchiffrer des gammes suivant le doigté indiqué; en peu de temps, fut en état de pianoter agréablement.

Assistant un jour à une soirée dans une famille amie de la sienne, après une partie de cartes, on parla de cotillonner,

mais il n'y avait personne en état de faire de la musique. A la grande surprise des invités et de ses parents, Levasseur se mit au piano et exécuta toutes les danses qu'on lui demanda. Ce fut alors que son père lui fit cadeau d'un piano. Du piano, il passa à la flûte et au violon. Feu Roch Lyonnais, luthier, lui fit connaître les rudiments du violon en cachette de l'autorité paternelle, car son père avait un préjugé contre la musique et ne voulait pas qu'il en fit sa carrière, ce qui n'empêcha pas Levasseur de consacrer tous ses loisirs à l'étude du piano, de la flûte et du violon.

En 1869, aida Antoine Dessane à fonder la Société Sainte-Cécile. Cette année-là, le 1er novembre, inaugura le premier orgue de la chapelle des congréganistes à Saint-Roch de Québec; le même jour, Antoine Dessane prenait pour la première fois l'orgue de l'église paroissiale de Saint-Roch.

En 1870, Levasseur faisait partie du Conservatoire National de Musique de Québec, fondé par Dessane; en 1871, à la demande de Dessane ainsi que d'une délégation de la Société Sainte-Cécile, il devenait sous-directeur de cette société.

Le 21 août 1871, devint l'un des fondateurs du Septuor Haydn composé d'instruments à cordes, lequel vécut environ trente-deux ans; en 1903, ce Septuor se fondit avec la Société Symphonique (1903). En fut le secrétaire pendant nombre d'années et finalement son président.

En 1872, figura parmi les premiers violons dans le puissant orchestre du deuxième jubilé de la Paix universelle à Boston.

Au mois de juillet 1873, succéda à Antoine Dessane comme organiste à Saint-Roch. Le 12 mars 1878, à la Salle de Musique de Québec, dirigea, avec un chœur de cent cinquante voix et un orchestre de quarante instrumentistes, l'exécution de *la Perle du Brésil* de Félicien David.

En 1881, à la suite de quelques difficultés auxquelles la politique n'était pas étrangère, quitta l'orgue de l'église Saint-Roch avec la Société Sainte-Cécile qu'il continua de diriger jusqu'en 1885. Entre temps, succéda à Calixa Lavallée comme directeur du Quatuor Vocal.

A écrit plusieurs pièces dont une seule a été imprimée en

1884, le chant: *Aurora Snow Shoe Club*; les autres étaient de simples manuscrits: *Marche Militaire*, exécutée au deuxième carnaval de Québec en 1896, à la salle militaire; deux chansons du Premier de l'An, avec paroles de Pamphile Lemay et de Napoléon Legendre; une *Berceuse* pour quintette à cordes; une romance: *Ce n'est pas pour toujours* du Dr Chevrier et orchestrée par Thomas Ryan, directeur du *Mendelssohn Quintette Club*, alors que Marie Bernard en était l'interprète à Québec, à Toronto, à Winnipeg, etc.

Levasseur publia dans la *Revue Mensuelle* de Québec une *Histoire de la Musique et des Musiciens à Québec* qui couvre une période de près de deux cents ans.

Auteur d'un volume de *Réminiscences d'antan*.

LIESSENS Auguste (Ninove, Belgique, 17 août 1894)

Organiste, professeur.

Entra à l'Institut des Aveugles de Bruxelles en 1901. Étudia le piano avec J. Jassens, du conservatoire; le violon, avec J. Becker, violon-solo de la Monnaie; l'harmonie, le contrepoint et l'orgue avec N. Cleempoël, réputé un des plus grands improvisateurs de Belgique.



A l'âge de douze ans, jouait déjà la clarinette-solo dans la célèbre Harmonie de l'Institut.

En 1913, vint au Canada. A Sorel, occupa le poste de professeur de musique au Collège du Mont-Saint-Bernard; en 1916, fut nommé organiste de Notre-Dame; en 1917, chef de musique des Zouaves; en 1929, organiste de Saint-Pierre de la même ville.

Compose beaucoup, mais de préférence des cantates sur des textes de poètes canadiens, qu'il fait ensuite exécuter par la Chorale Liessens fondée en 1924. Ses *Sept Paroles* (texte français) sont très goûtées.

Auguste Liessens est l'inventeur d'un petit appareil permettant aux aveugles d'écrire la musique sur la portée.

LIGHSTONE Pauline (Donalda) (Montréal, 5 mars 1884)

Artiste lyrique, soprano léger.

Fille de Michael Lichtenstein, soprano dramatique, qui prit le nom de Lighstone lorsqu'il devint sujet britannique.

Commença ses études musicales au *Royal Victoria College*, Montréal. Plus tard, alla passer deux ans à Paris sous l'habile direction d'Edmond Duvernoy.

Débuta à Nice le 30 décembre 1904 dans *Manon*, opéra de Massenet. En 1905, se fit entendre à La Monnaie, Bruxelles, puis au *Royal Opera*, Covent Garden, dans le rôle de Micaela de Carmen. L'année suivante, se produisit à *Hammerstein's Opera House, New-York*. En 1907, se fit entendre à l'Opéra-Comique, Paris.

Au théâtre, connue sous le nom de Donalda, choisi en l'honneur de Sir Donald Smith (plus tard Lord Strathcona) qui dota le *Royal Victoria College* et l'affilia à *McGill University*.

De 1907 à 1916, fit de nombreuses et brillantes tournées artistiques à travers l'Amérique.

En 1918, retourna à l'Opéra de Monte Carlo. En 1919, créa le rôle de *prima donna* dans l'*Heure Espagnole* de Ravel, à Covent Garden. Ses rôles favoris, *Marguerite* et *Mimi*.

Après un premier mariage (1906) avec Paul Seveilhac, ténor français, en contracta un second (1917) avec le ténor Mischa Leon.

LINDSAY C.-W. & Cie

Depuis cinquante-six ans, la Compagnie s'occupe de la vente d'instruments de musique. En 1877, alors que le Montréal d'aujourd'hui n'était qu'un rêve pour la génération passée, C.-W. Lindsay, devenu aveugle dès son adolescence, revenait de l'Institution Perkin de Boston, où il avait fait des études pour devenir accordeur de pianos. Arrivé à Montréal, se mit immédiatement à la recherche des maisons où l'on possédait un piano qui eût besoin d'être accordé. Eut beaucoup de succès, mais sa grande habileté d'hommes d'affaires ne pouvait se contenter de cela; aussi, commença-t-il sans délai à faire le commerce de pianos. Vendit surtout,



1877

MAISON LINDSAY

Fondée en 1877



C. W. LINDSAY
Fondateur



J. A. HÉBERT
Prés. et Gérant Général

Cinquante-sept ans
au service des ama-
teurs de musique
dans tout le Canada.



1934

d'abord, des instruments usagés qu'il remettait lui-même en bonne condition; puis, en 1883, la maison Heintzman & Co. lui donnait l'agence de ses pianos, agence que la Compagnie a toujours gardée, depuis cinquante années.

L'expansion des affaires nécessita l'ouverture d'un magasin: on l'installa dans l'établissement qu'occupait déjà C.-W. Lindsay. Après quelques années, on dut agrandir l'édifice, car, en plus de l'agence Heintzman & Co., on obtint celle des pianos Henry F. Miler de Boston. En 1896, l'agence Chickering s'ajoutait aux autres; en 1897, le commerce A. et S. Nordheimer fut absorbé par Lindsay ainsi que celui de H.-W. Atwater, marchand de pianos et de C.-A. McNee d'Ottawa (1905).

En 1902, C.-W. Lindsay convertit son commerce en Compagnie à responsabilité limitée, et c'est alors que l'immeuble situé rue Sainte-Catherine ouest fut construit où sont situés aujourd'hui les quartiers généraux de la nouvelle Compagnie. Depuis la construction de cet édifice, trois succursales furent établies à Montréal. De plus, les maisons d'affaires suivantes devenaient la propriété de C.-W. Lindsay Limitée: Orme & Son d'Ottawa (1909), Cordingly, de Brockville (1910), *The Nordheimer Piano & Music Co.* (1911), Foisy & Frères, de Montréal (1914), Riggs, de Belleville (1916), J.-A. Hurteau et la Compagnie générale des Phonographes (1917).

L'année 1928 apporta de grands changements dans l'organisation de la Maison. C.-W. Lindsay décida de retirer de la Compagnie ses intérêts actifs. Une nouvelle Compagnie fut formée sous la raison sociale « C.-W. Lindsay & Co. Limited »; les parts furent offertes au public et sont détenues par plusieurs centaines de personnes. Le successeur de C.-W. Lindsay était tout trouvé dans la personne de M. J.-A. Hébert, qui faisait déjà partie du personnel de la Maison depuis 1902. Peu de temps après, celui-ci fut élevé au poste de gérant de l'entière organisation. En 1928, il fut unanimement choisi pour occuper la haute et lourde charge de président et de gérant général. Aujourd'hui encore, il continue d'exercer son influence sur les affaires et d'en guider les destinées.

LYONNAIS Pierre-Olivier (St-Roch, 1795 — Québec, 1850).
Premier luthier établi à Québec.

Fut d'abord couvreur. Vers 1820, pendant qu'il travaillait à la couverture d'une maison à deux étages, fit une chute et se brisa l'épine dorsale, demeurant infirme le reste de sa vie. S'ingénia alors à fabriquer des bibelots de toutes sortes, après s'être monté un établi sur son lit avec un tour à portée de sa main. Ouvrier très habile et d'une grande énergie, travaillait jour et nuit.

Vers 1822, le 14e Régiment anglais se trouva en garnison à la citadelle de Québec. Le chef de musique Schott, ayant entendu parler de la valeur de cet ouvrier, lui enseigna à construire des luths et autres instruments de musique. Naturellement, maître et apprenti travaillèrent ensemble, et cela durant cinq années consécutives. Lyonnais, sous une direction aussi compétente, devint un luthier de premier ordre, fabriqua plus de quatre-vingts violons, violes et violoncelles. Son atelier devint le rendez-vous de tous les instrumentistes du temps.

LYONNAIS Joseph, neveu de Pierre-Olivier, fit son apprentissage de luthier sous son oncle avec lequel il travailla pendant douze ans. Ouvrit ensuite à ses frais un modeste atelier qu'il compléta de tout le matériel de son oncle, quand celui-ci vint à mourir. Joseph Lyonnais exerça son métier jusqu'à sa mort (1889). Dès 1835, il avait été initié à l'étude du violon par Charles Sauvageau. Lui-même enseigna cet instrument durant de longues années.

De 1860 à 1886, **LYONNAIS Roch**, fils de Joseph, fut mis au fait de la lutherie par son père. En 1866, il ouvrit à son tour un atelier et continua ainsi la tradition de famille. Eut Séraphin Vachon comme professeur de violon. Importa d'Europe des traités spéciaux dont il fit grand profit.

C'est à lui que l'on doit le premier accordéon fabriqué au Canada. En 1872, fonda un orchestre qui subsista jusqu'en 1882.

Comme compositeur, il a écrit pour piano: *Snow Shoe*, polka; *Anagame*, valse, etc; divers chants: *Chant du Morin*, *Chant des Jeunes Zouaves*, *Noël*, etc.

Cessa d'exercer son état de luthier en 1906.

Son fils, **LYONNAIS Cyrille-Roch**, lui succéda à Québec et à Lévis. En sorte que depuis l'oncle bisaïeul, les instrumentistes de Québec ont eu à traiter avec les membres d'une même famille de luthiers renommés.

M

MacMILLAN Rose (Sainte-Marthe).



Pianiste, organiste, chanteuse.

A Paris, élève de Laquerrière et de Delattre; à Florence, élève de Vannini.

A son retour au pays, professeur de chant à Montréal. Les classes de solfège du Conseil des Arts et Métiers des Trois-Rivières lui furent confiées. Fut nommée professeur de chant de l'Association Lyrique de cette ville.

Une des fondatrices de l'Ecole de Musique de Montréal (1921).

MADRAN Ernest-Léon (Kingston)

Professeur de piano et d'orgue, organiste, maître de chapelle.

Commença ses études musicales à l'âge de sept ans. Pendant trois ans, étudia sous la direction d'une excellente musicienne, religieuse de la Providence, de Kingston, dont l'enseignement prépare aux divers diplômes décernés par le Conservatoire de Toronto; puis continua ses études avec James Small, Kingston, Ont. A quatorze ans, donna, dans plusieurs villes du Canada et des Etats-Unis, une série de concerts qui furent appréciés. A dix-sept ans, compléta ses études de piano et d'orgue avec Marie-Agnès Shaw, qui avait eu pour maître Camille Saint-Saëns. A vingt et un



ans, organiste à l'église de Kingston; débuta par un concert d'orgue en présence d'invités de marque, parmi lesquels Mme Chown, qui avait été élève de Liszt. Ce début fut un triomphe pour le jeune artiste.

En 1926, vint s'établir à Montréal, prit la direction de la chorale de l'église Saint-Michel, tout en demeurant organiste. Actuellement (1935), remplit les mêmes fonctions à l'église Sainte-Agnès.

Se livre au professorat. Ses élèves, dont le nombre est remarquable, prouvent de l'efficacité de son enseignement.

MAILLET Louis-Ludger (Montréal, 1845 — 1889).

Ténor réputé. Avocat.

Il fut de tous les concerts entre 1865 et 1880.

MALEPART Germaine (Montréal)

Fit de brillantes études aux Hirondelles de Montréal. Son maître en musique fut Arthur Letondal.

En 1917, obtint le Prix d'Europe pour le piano. En 1920, obtint la bourse d'études du *Ladies Morning Musical Club*. Travailla le piano cinq ans à Paris sous la direction d'Isidor Philipp et de Maurice Amour, tous deux professeurs du conservatoire; l'harmonie et la composition avec Robert Broche.

Se fit entendre à la Salle Gaveau devant un auditoire d'élite, et la critique se rallia à l'opinion des professeurs pour lui décerner des mots d'éloge et d'espoir.

En 1922, inaugura sa carrière artistique dans un brillant



concert donné au Ritz Carlton et obtint un grand succès qui se répéta d'ailleurs dans chacune de ses auditions, à Québec, Ottawa, Toronto, etc.

Sait guider, dompter l'instrument qui, sous ses doigts merveilleux, atteint aux plus splendides expressions. En pleine forme, doit nécessairement monter encore; il est permis d'augurer pour cette artiste des succès qui pourront facilement se transformer en triomphes.

MANNY Germaine (Beauharnois)

Artiste lyrique. *Prima donna* Soprano.

Frit son éducation chez les Dames du Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet. Etudia le piano avec Arthur Letondal et le chant avec Célinie Marier.

A l'âge de quatorze ans et devant un auditoire de quatre mille personnes, chanta le rôle d'Alain dans *la Croisade des Enfants*, par Gabrielle Pierné.

Alla perfectionner ses études d'art vocal à Paris, pendant quatre ans, sous la direction de Xavier Leroux et de Mme Higlon de l'Opéra. Poursuivit ses études à Bruxelles avec Demest, à Milan avec Moretti et à New-York avec Marafioti.

En 1914, accepta un engagement du Comte de Villers, directeur de l'Opéra de Lille. En 1916, fut demandée à Paris par Jacques Roucher, directeur du Grand Opéra et successeur d'André Messager; elle y débuta dans le rôle de Jemmy (le fils de) Guillaume Tell, avec des commentaires élogieux dans les journaux.

Peu de temps après son retour en Amérique, en 1918, Campanini, directeur général de la *Chicago Opera Co.*, l'engagea pour créer le rôle de Cinderella, Orti, et comme premier soprano dans *le Sauteriot*, nouvel opéra de Lazzari, dans lequel elle obtint un succès considérable lors de sa représentation au *Lexington Theatre*, New-York. En cette circonstance, elle chanta devant un auditoire de choix parmi lequel se trouvait Eugène Ysaye, artiste-violoniste de réputation mondiale, qui vint à elle après la représentation, pour la féliciter et lui prédire un avenir brillant.

Se fait souvent entendre au poste de radio KFI, à Hollywood, Californie.

Répertoire lyrique de l'artiste: *Hamlet, Rigoletto, Faust, Roméo et Juliette, Othello, Thaïs, Bohème, Manon, Mme Butterfly, Traviata, Tosca, Carmen, William Tell, Louise, Mirreille, Pagliacci, Esclarmonde, Lakme, Mignon, le Cid, les Noces de Figaro, Jean de Nivelles, Werther, Hérodiade, les Huguenots, la Reine Fiammette, Reine de Saba, Pêcheurs de Perles, Gwendoline, Armida, Don Juan, Prophète, Grisélidis, le Roi d'Ys*; de plus, une collection de chansons modernes, françaises, anglaises, italiennes et espagnoles.

MARCHAND Charles (Saint-Paul-l'Ermitte, 1891 — Montréal, 1er mai 1930).

Folkloriste. Inimitable interprète de nos chansons du terroir.

Fit une partie de ses études classiques au Collège de l'Assomption, continua à Rigaud et se fixa à Ottawa en 1910.

L'idée de devenir folkloriste s'étant emparée de lui, il voulut propager *la Bonne Chanson française*. Mais ne voulant pas se risquer avant d'avoir l'habitude de la scène, des connaissances étendues, et avant d'avoir perfectionné sa voix et sa diction, il travailla avec Jean Riddez et avec le baryton russe Pantaléeff.

Débuta à Ottawa avec une pièce de Botrel, *Fleur d'Ajone*, en un pimpant costume de matelot, dessiné par lui-même. A un autre concert à Ottawa, en l'honneur de Louis Veuillot, donna cette même pièce ainsi qu'une analyse poétique de la chanson *A la claire fontaine* qu'il chanta ensuite en costume d'une façon pittoresque. Ceci lui valut de la part du comité Louis-Veuillot une lettre d'appréciation très flatteuse, dont il se servit par la suite comme introduction chez ceux dont il recherchait l'appui. En ce temps-là, Charles Marchand prê-



tait son concours bénévole à toutes les œuvres paroissiales ou de charité; c'est ainsi qu'il parcourut la région d'Ottawa, abandonnant au curé qui le recevait les recettes totales de ses concerts.

En 1919, les Chevaliers de Colomb de Montréal lui firent une invitation pressante, et c'est à la Salle La Fontaine qu'on fit, du premier concert de Marchand à Montréal, un gala artistique impressionnant.

Le Dr Elzéar Hurtubise, actif propagandiste de la Société des Artisans canadiens-français, projetant d'éliminer de la scène les chansons burlesques et les mauvais acteurs, imagina de faire venir Marchand à Montréal et de le garder définitivement, s'il réussissait à le présenter dans une soirée au Monument National. Marchand répondit à l'invitation, et ce fut un succès complet. Une salle débordante fit un triomphe au nouvel artiste qui, à partir de ce moment, décide de laisser sa position à Ottawa et de se consacrer tout entier au folklore. Il aura des amis puissants chez les Artisans canadiens-français de Montréal. En toute occasion, ces messieurs ne manqueront pas d'utiliser Marchand et de l'aider dans sa nouvelle carrière. Il sera maintenant l'interprète de la Bonne Chanson française et folkloriste.

Marchand eut plusieurs collaborateurs, mais le plus intime et le plus utile, celui de la première heure, fut Oscar O'Brien. Ce dernier a écrit, pour Charles Marchand, la musique de cent cinquante chansons recueillies au hasard des tournées ou trouvées par l'infatigable chercheur qu'est Marius Barbeau, d'Ottawa.

Sous l'impulsion des Artisans, Marchand commença ses grandes tournées par les centres franco-américains: Woonsocket, Pawtucket, Fall-River, etc.

En 1922, le 31 janvier, il fonda, avec le concours des Artisans, le Carillon Canadien.

De 1922 à 1925, fit le tour du Lac-Saint-Jean et de la Gaspésie, une partie de l'Ontario, plusieurs endroits dans l'Ouest canadien et la Nouvelle-Angleterre.

En 1927, c'était le centenaire de la ville d'Ottawa. Une partie du programme musical fut confiée à Charles Marchand qui, pour l'occasion, forma, en collaboration avec

Maurice Morisset, le Quatuor de Bytown, devenu fameux par la suite. (Bytown est le nom originaire de la ville d'Ottawa fondée en 1827 par le colonel By.) Pierre Gauthier harmonisa pour ce quatuor toutes les chansons du répertoire Marchand.

En juin 1927, avait lieu, à Québec, le premier festival canadien dont une bonne partie réservée au folklore. Marchand en avait la charge, et une grande part de succès lui revint de cet événement artistique.

En 1930, on requiert de nouveau ses services pour le dernier festival. Marchand accepte, il apporte à la préparation de ces concerts tout son talent, toute son énergie. Malheureusement, la mort vint le surprendre avant l'exécution de son programme. Néanmoins, le succès posthume de Marchand fut complet; ses troubadours, préparés par lui-même, soutinrent avec honneur la réputation que leur maître avait contribué à leur acquérir.

Charles Marchand fut en son genre une personnalité marquante. Il était avant tout interprète. Il avait un idéal élevé qu'il voulait faire partager et qu'il cherchait à perfectionner. Robuste et travailleur acharné, vivant une vie hérissée de difficultés matérielles, il a souffert et bravé alertement des sacrifices inouïs. Il avait une âme d'enfant, un cœur d'apôtre, un caractère jovial; il était franc et sincère avec ses amis. C'était un compagnon loyal et généreux à l'excès.

Charles Marchand a fait une œuvre éducationnelle et patriotique, et il a élevé par son talent un véritable monument, monument du pieux souvenir, écho discret des refrains d'antan qui ont souri aux berceaux multipliés sur les bords du Saint-Laurent et bercé l'âme canadienne. L'œuvre de Charles Marchand vivra.

Cet artiste sincère fut emporté prématurément après une courte maladie; il avait à peine trente-neuf ans.

MARIER Célinie (Montréal)
Chanteuse et professeur de chant.

Commença ses études avec Charles Labelle qui fut, en son temps, un des meilleurs professeurs de Montréal. Chanta à

Joliette en 1894 puis à Montréal (1895-96). Fit deux voyages d'études en Europe. A Liège, étudia le chant sous la direction de Duysings et de Sylvain Dupuis (1896); à Paris, sous Romain Bussine, professeur du conservatoire.

Excellente chanteuse, douée du talent de transmettre aux autres ce qu'elle sait et ce qu'elle ressent. Des élèves nombreux fréquentent son studio.

N'a jamais estimé sa profession comme un métier destiné à lui assurer un revenu, mais comme une mission à laquelle on doit donner tout son temps, toutes ses pensées, tout son amour. Et tout cela lui a procuré une carrière remarquable.

Depuis plusieurs années, partisan fervent des concerts d'élèves; en donne à toutes les fins de saison devant des auditoires souvent assez nombreux pour requérir que le programme soit répété en deux soirées. Elle y ajoute un élément qui est un véritable régal. Au lieu de programmés entièrement composés de pièces détachées, elle introduit des scènes, des actes entiers d'opéras, chantés et joués avec costumes et mise en scène. C'est à l'un de ces concerts-opéras que se révéla le talent de Lionel Daunais.



La première fois que Célinie Marier songea à faire jouer de l'opéra par ses élèves, c'était en 1918. Elle ne s'attaquait pas à une mince tâche, puisqu'elle avait choisi *Carmen*. Les trois représentations données furent une révélation pour les auditeurs en même temps qu'un succès triomphal pour les interprètes que dirigeait Albert Roberval. L'excellent professeur continue à moissonner des succès.

MARTEL Oscar (L'Assomption, février 1848 — Chicago, 1924).

Violoniste virtuose. Professeur de violon.

Enfant prodige et fils de musicien; à cinq ans, il jouait du violon. Plus tard, étudia en Europe et obtint un double

prix de violon au Conservatoire de Belgique.

En 1874, il épousa veuve Hortense Leduc née Fortin, qui était professeur de piano et de chant; tous deux parurent dans plusieurs concerts en compagnie du pianiste Mazurette.

Plus tard, il alla s'établir à Chicago où il fit partie de l'Institut Musical. Il enseigna jusqu'à sa mort.



MARTIN Abbé Charles-*Amador* (Québec, 1648)

Musicien. Compagnon de collègue de Louis Jolliet. Deuxième prêtre canadien.

Le premier de nos compositeurs canadiens dont il soit fait mention dans nos annales historiques.

Il composa la musique de l'office de la Sainte-Famille, ainsi qu'il est dit dans un manuscrit conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec.

La prose de l'office de la Sainte-Famille indique du talent et une excellente formation. C'est une pièce de plain-chant d'une incontestable beauté, écrite dans le premier mode authentique de la tonalité ancienne. Le style de cette composition est d'une correction remarquable, tant au point de vue du rythme qu'au point de vue des affinités des notes modales. (*Relation des Jésuites*, Québec.)

MARTIN Gilberte (Montréal)

Dès l'âge de quatre ans obtint son premier diplôme au *Dominion College of Music*; à ce moment, était élève de sa tante Marie-Louise Boisvert. L'année suivante, apparaissait en public au *Congress Hall*. Depuis, a généreusement prêté son concours au profit d'œuvres de charité et autres. A joué à plusieurs reprises aux Semaines de Musique.

Fut élève d'Arthur Letondal (piano) et de Georges-Emile Tanguay (harmonie). Son nom fut souvent inscrit aux

programmes du *Ladies Morning Musical Club*, ainsi qu'à ceux du *Matinee Musical Club* où, quoique très jeune, elle fut admise comme membre actif. Cette dernière institution, de même que le *Delphic Study Club*, la gratifia d'une bourse.



D'autres brillants succès vinrent s'ajouter aux premiers : un premier prix d'harmonie au Conservatoire National de Montréal ; deux bourses d'harmonie et de solfège à l'Académie de Musique de Québec ; en 1930, Prix d'Europe.

A Paris, où elle séjourna plus de trois ans, étudia à l'Ecole Normale de Musique avec Mme Bascouret de Gue-raldi, sous la direction d'Alfred Cortot ; y reçut également les conseils des pianistes Lazare Lévy et Maurice Amour. Après l'obtention du diplôme d'exécution de l'Ecole Normale en 1931, fut invitée à jouer avec l'orchestre Dubruille des œuvres de Rameau, Chopin et Medtner. En 1932, entra au Conservatoire National de Musique de Paris, dans la classe de fugue de Georges Causade avec qui elle avait travaillé l'harmonie et le contrepoint. Fut la première femme canadienne admise au Conservatoire de Paris.

En novembre 1933, donna un récital à la Salle Debussy, chez Fleyel, sous le patronage de Son Excellence M. Philippe Roy et du directeur des étudiants canadiens à Paris, le Docteur Grondin. Les critiques de la presse parisienne furent élogieuses.

A la suite d'une seconde apparition aux concerts Dubruille, *le Monde Musical* écrivait : « Mlle Gilberte Martin est devenue en quelques années une des meilleures pianistes canadiennes. En elle, on reconnaît une grande sensibilité jointe à un jeu sobre et sans défaillance. »

Avant de revenir au Canada, joua à l'Ecole Normale, à un concert à deux pianos, avec Christiane Mézier.

MASSICOTTE Edouard-Z. (Montréal, 1867)

Avocat et archiviste, folkloriste tenace.

Depuis 1883, il recueillait les paroles et les airs des chansons du terroir lorsqu'en 1917, il rencontra Marius Barbeau qui, de retour d'Europe, voulait faire une cueillette scientifique de nos chants populaires pour en déposer les textes et



la musique au musée d'Ottawa. Tous deux se partagèrent la province, M. Barbeau faisant sa récolte à l'est de Québec et E.-Z. Massicotte à Montréal et aux Trois-Rivières. Ils eurent bientôt grand nombre de versions intéressantes.

En 1919, dans le *Journal of American Folklore*, Massicotte et Barbeau publièrent plus de quarante pièces caractéristiques, extraites de la collection Massicotte avec notes et musique par M. Barbeau. Ces deux folkloristes ont

maintenant plus de cinq mille versions chacun.

Le *Bulletin des recherches historiques* et l'*Oiseau bleu* ont publié de E.-Z. Massicotte divers chants choisis.

MASSON Mme Damien (Marie LeRoy) (Lille)

Pianiste, premier prix du Conservatoire de Lille.

Excellente musicienne. A été l'une des premières à former une troupe d'opérette et d'opéra-comique à Montréal, au lendemain de la Grande Guerre.

Demeure à Paris depuis plusieurs années.

MATHIEU Rodolphe (Grondines, Comté de Portneuf, 10 juillet 1894)

Pianiste, compositeur, fondateur et directeur de l'Institut Canadien de Musique.

A fait un séjour d'études de sept ans à Paris, sous la direction de Vincent d'Indy pour la composition et de Louis Aubert pour l'orchestration.

A écrit, à Paris, un Trio pour piano, violon et violoncelle;

un Quatuor à cordes; douze Monologues pour violon; six Dialogues pour violon et violoncelle; un Poème pour chant, violon et orchestre, dont le texte *Harmonie du Soir* est emprunté à Baudelaire; une Symphonie-Ballet avec chœurs.

L'Orchestre Lamoureux exécuta de lui une mélodie: *Un peu d'ombre*, chantée par Mme Bérizta (novembre 1925); plusieurs autres pièces furent exécutées, entre autres son Quatuor à cordes, ses trois Préludes pour piano: *Sur un Nom, Vague, Une Muse*, et son *Lied* pour vioion et piano; ces dernières pièces sont éditées chez Hérelle à Paris.

Depuis son retour à Montréal, a écrit une Sonate pour piano, une Sonate pour violoncelle et piano, quatre Poèmes pour baryton et piano intitulés *Saisons* dont les paroles sont également de lui, deux Poèmes pour ténor et quatuor à cordes, avec paroles de l'auteur, intitulés: *Quand tu pleures* et *Après ton appel*, de plus une Symphonie pour Voix. Toutes ces œuvres, sauf la dernière, furent plusieurs fois exécutées à Montréal et ailleurs par différents artistes.

Le 28 octobre 1930, Rodolphe Mathieu donnait une audition de ses œuvres à l'Hôtel Windsor, et l'on chantait, le 15 mai 1934, à l'Orphéon de Montréal: *Debout, Canadiens*, chœur à quatre voix d'hommes et piano ou orchestre, de sa composition.

MAZURETTE Salomon (Montréal, 1848 — Détroit, Michigan, 19 septembre 1910).

Artiste remarquable en son temps. Violoniste, pianiste, professeur, compositeur. Fils de Salomon Mazurette et de Mathilde Collin.

Montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour la musique. Etudia d'abord pendant huit ans sous l'habile di-



rection de Paul Letondal. Elève à l'Université d'Ottawa (1865-66).

A Paris, suivit les leçons de deux grands maîtres d'alors : Jacques Herz (piano) et Edouard Batiste (orgue). En même temps, de concert avec Joseph Dawsrahk, éminent violoniste grec, interpréta les meilleures pièces classiques et contemporaines pour violon et piano. Avant de quitter Paris, participa à plusieurs concerts donnés par Dawsrahk; son exécution brillante lui valut des éloges.

En 1870, revint dans sa ville natale et ne tarda pas à commencer une série de concerts en Nouvelle-Angleterre, au Michigan, dans l'Illinois; sa campagne dura trois ans. Revint couvert de lauriers et fut triomphalement reçu par ses compatriotes.

En 1873, il s'établit à Détroit; ses triomphes continuèrent.

En 1876, en qualité de pianiste, Salomon Mazurette reçut une médaille d'or du comité de l'Exposition de Philadelphie et une autre, ornée de diamants, de l'évêque de Détroit, Mgr John S. Foley; enfin une troisième du même prélat, lors de l'exposition de 1889.

S. Mazurette était aussi compositeur; en 1890, son œuvre atteint le chiffre de cent soixante. Pour piano: *Pensée du Soir*, *Méditation*, *l'Avenir*, *Danse rustique*, *Barcarolle brillante*, *Elle repose* (à l'occasion de la mort de sa mère), *le Murmure des Bois*, *Arcadia*, *Home*, *Sweet Home* (août 1870, dans la traversée de l'Atlantique), etc. Pour chant: *Le jour heureux*, *My Mountain Home*, *Leaving Home*; Chants sacrés: *O Salutaris*, *Jesu dulcis memoria*, *Ave Maria* et autres.

Mourut en 1910 et fut inhumé au cimetière *Mount Olivet* de Détroit.

Mme S. Mazurette (*Angéline Joly*) était excellente musicienne.



M. Mazurette avait trois frères et trois sœurs: Napoléon, Louis, Théophile; ses sœurs: Mathilde (Mme Louis Bergevin), Julie (Mme John Parcheron), Alexina (Mme Joseph Bélanger).

MAZURETTE Hortense (1889-1927).

Fille de Salomon Mazurette. Artiste lyrique. Mezzo-soprano dramatique.

Reçut son éducation chez les Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, Mont-Royal, Montréal. Manifesta un grand talent pour la musique vocale.

Plus tard, étudia à Milan sous Fernando Tanara, impresario de la *Scala Milan* (autrefois du *Metropolitan*). C'est alors que Scotti et Polacco l'entendirent; la firent connaître à Gatti-Casazza, directeur du *Metropolitan*, qui l'engagea immédiatement. Chanta au *Metropolitan* jusqu'à son mariage (1917) avec C.-H. Suchheit, de Pittsburg. Depuis cette époque, parut sur la scène, chanta pour des œuvres de charité seulement. Son dernier concert date du 19 mai 1921; elle était accompagnée par Carl Berntheler. Elle exécuta avec grand succès un programme



de choix.

Elle mourut à l'âge de trente-huit ans le 16 janvier 1927.

Mme Buchheit aurait pu briller dans le monde musical, elle préféra fonder un foyer plutôt que de suivre la voie du théâtre.

McMAHON Edmond (Sainte-Rose, 18 octobre 1852 — Montréal, 6 octobre 1934).

Musicien. Fut, pendant plusieurs années, maître de chapelle à Notre-Dame et à la basilique de Montréal.

Fit ses études classiques partie au Collège Sainte-Thérèse et partie au Collège de Montréal. A sa sortie du collège, en

1872, il obtint la position de sous-greffier de la Paix. Admis au barreau de la province de Québec en 1881. En 1884, député greffier de la Paix en charge du bureau des Magistrats de police de Montréal. Coroner en 1892 et Magistrat de la ville de Westmount. En littérature, collabora à plusieurs revues et fut, notamment en 1880, rédacteur en chef de l'*Album Musical*. Président de l'Union Catholique en 1888.

Le 6 juin 1876, épousa Eugénie Malo, fille d'Eugène Malo.

MECHTLER Guillaume (Bruxelles, 1763 — Montréal, 17 février 1833).

Organiste.

Épousa à Montréal en 1793, Angèle Landriève. En 1789, co-organiste de Notre-Dame de Montréal, puis seul organiste en 1792. C'est à cette date que la fabrique acquit un nouvel orgue, payé deux cents louis chez Holland, Londres.

Mechtler resta en fonction jusqu'à sa mort.

MELOCHE R. P. Amé, o.f.m. (Sainte-Adèle de Terrebonne, 8 juin 1901)

Fit ses études primaires à Montréal et secondaires au Collège Séraphique des Pères Franciscains, Trois-Rivières; entra dans l'ordre des Frères Mineurs, à Montréal, le 7 septembre 1921.

Sous différents pseudonymes, a écrit des articles d'histoire de la musique franciscaine dans la *Revue Franciscaine*, l'*Almanach Saint-François*, la *Presse* et la *Voix Nationale*, de Montréal.

Prit des leçons de culture vocale de Salvator Issaurel. Le Père Amé est aussi professeur de théologie et de chant au Monastère de la Résurrection, Montréal. Directeur de la *Revue Franciscaine* de Montréal pendant plusieurs années.

Auteur de *Cantiques à saint Antoine de Padoue*, Montréal, 1931.

MERCIER François-Xavier (Québec, 13 août 1871 — 22 décembre 1932).

Musicien, professeur de chant.

Après avoir fait ses études à l'Académie Commerciale,

débuta comme soliste dans la chorale de l'église de Jacques-Cartier, s'y faisant remarquer par une riche voix de ténor, pourtant encore inculte. Les meilleurs dilettanti de Québec, devinant dans le jeune ténor un futur artiste, lui conseillèrent d'aller étudier à Paris. C'était bien son rêve, mais son état de fortune ne lui permettait pas de réaliser ce désir.



Quelques années plus tard, alors qu'il habitait Toronto, où il enseignait le chant et donnait des concerts, fut derechef conseillé par un bon nombre de citoyens de la ville de se rendre en Europe pour suivre les leçons des grands maîtres. Une souscription organisée par F.-X. Cousineau, marchand de Toronto, lui permit d'entreprendre le voyage; en septembre 1898, partait pour Paris. Etudia le chant avec Jacques Bouhy, fit du solfège, de la théorie et de la mise en scène avec T. Valdéjo.

En 1899, inscrit à un concours de l'Opéra-Comique, sortit premier des dix-huit ténors qui se présentèrent; fut admis pensionnaire à l'Opéra-Comique. Débuta dans *Joseph* de Méhul. En 1901, chanta au théâtre du *Covent-Garden* de Londres et y donna, pendant plusieurs années, une série de concerts sous la direction de sir Henry Wood.

En 1913, revint à Québec, fonda l'Institut de l'Art Vocal; de 1914 à 1932, plusieurs centaines d'élèves y suivirent des cours de chant, de déclamation lyrique et de mise en scène.

En 1928, publia *Technique de Musique vocale* et *Gerbe de Souvenirs*. Officier d'Académie.

Le 21 juillet 1909, à Lyon, France, F.-X. Mercier avait épousé Isabelle de Besson, contatrice distinguée.

MESSENIE Marie-Anna (Québec)

Fit ses études musicales sous la direction de Berthe Roy (piano) et de Léc Roy (harmonie). En 1922, obtint le Prix d'Europe.

A Paris, étudia avec Isidor Philipp (piano) et Félix Fourdrain (harmonie); sut perfectionner les précieuses qualités déjà acquises.

En 1926, se fit remarquer à Québec à un concert du Club Musical des Dames. Interpréta brillamment le *Caprice* de son maître, Isidor Philipp. A ce concert, s'est montrée très patriote en incluant dans son programme quelques pièces de deux compositeurs canadiens: *Hommage à Couperin*, *Apaisement*, *Danseuses devant Aphrodite*, toutes trois de Georges-Emile Tanguay, et le *Prélude, op. 62, no 1*, de Léo Roy.

Cette pianiste continue avec succès sa carrière artistique.

MIGNAULT Alfred (Saint-Augustin, Deux-Montagnes, 8 décembre 1895)

Reçut ses premières leçons de sa mère, excellente musicienne qui avait étudié avec R.-Octave Pelletier.

A l'âge de treize ans, entra au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville. Obéissant à un penchant irrésistible, ne cessa de déchiffrer les grands maîtres de la sonate. A seize ans, montait à la tribune de l'orgue et improvisait avec



une facilité qui ne manqua pas d'attirer l'attention de ses supérieurs. On lui conseilla de quitter ses études classiques et de développer ses dons remarquables. Sa famille le poussant à devenir ou médecin ou avocat, il termina son cours classique.

En 1916, rencontre Alfred La-liberté qui le presse de donner toute son attention à la musique. Sous la direction de ce maître, réalise combien il importe de suivre la route que tracent les aptitudes naturelles et les aspirations intérieures. Plus tard, poursuit ses études avec Léo-Pol Mcrin et perfectionna sa technique de l'orgue sous Eugène Lapierre.

Prit part à un grand nombre de concerts dans la Province. Successivement organiste à Saint-Alphonse d'Youville, St-

Etienne, Sainte-Cunégonde, de nouveau à Saint-Etienne, puis à Sainte-Catherine, Saint-Georges, l'est à l'Enfant-Jésus de Mile-End depuis 1924.

En composition, est autodidacte. A donné deux auditions intégrales de ses œuvres. Citons parmi ses œuvres, pour la plupart inédites: *Scherzo, Carillon, Aubade, Impromptu, Berceuse, Prélude* en fa mineur. Mélodies: *Cloches du soir, Sans t'oublier, Mes vers furaient, etc.*

MIGNAULT Richard (F. Victor-Marie, o.p.) (St-Anselme, Dorchester, 3 septembre 1914)

Commença ses études à l'Académie Commerciale pour les continuer au Séminaire de Québec, d'où il sortit bachelier ès arts à l'âge de dix-huit ans. L'année suivante, entre au Couvent des RR. PP. Dominicains à Saint-Hyacinthe. La carrière de ce jeune musicien est de celles qui étonnent par le nombre et la valeur de leurs activités. Tout en poursuivant son cours classique de façon très brillante, est en même temps l'élève non moins brillant de l'Ecole de Musique de l'Université Laval, Québec.

Dès l'âge de onze ans, obtient son premier diplôme de piano pour brûler les différentes étapes jusqu'au Lauréat d'orgue qu'il obtient à quinze ans et le brevet d'enseignement pour l'orgue, à dix-sept ans.

Elève pour le piano et l'orgue d'Omer Létourneau et d'Henri Gagnon, pendant que, pour la théorie, il suit, à l'Ecole de Musique, les cours d'Emile Larochelle et de Robert Talbot.

Tempérament actif, esprit très déné, agit déjà comme organiste-accompagnateur pour les congrégations de Saint-Roch; à quatorze ans, on le trouve organiste au Séminaire et, pendant les vacances, à Saint-Dominique et à Saint-Gré-



goire-de-Montmorency, postes qu'il occupe jusqu'à son entrée en religion.

Continue au couvent de Saint-Hyacinthe ses études musicales et y remplit le rôle d'organiste en même temps qu'il poursuit ses études théologiques.

MIRO Henri (Tarrega, Catalogne, Espagne)

Compositeur de musique.

Son père, Don Pedro Miro, chef de musique dans l'armée de Don Carlos VII, fut son premier professeur. A huit ans, fut placé comme enfant de chœur à la basilique bénédictine du Monastère de Montserrat, centre de l'éducation musicale catalane depuis au-delà de dix siècles. C'est là, sous la direction du *Padre Manuel Guzman*, ancien maître de chapelle de la cathédrale de Valence, qu'il étudia le piano, l'orgue, l'harmonie et la composition. A l'âge de seize ans, alla se perfectionner avec le professeur *Bienvenido Socias* du Conservatoire de Barcelone.



En 1898, partit pour la France où il fit plusieurs tournées théâtrales. Vint en Amérique en 1901 et fut engagé dans l'orchestre de l'Hôtel Criterion. L'année suivante, vint s'établir à Montréal, qu'il n'a quitté depuis que pour de rares séjours en Europe et aux Etats-Unis.

En 1903, fit exécuter au Monument National de Montréal une grand'messe de concert, à deux chœurs, soli et grand orchestre, dont il était l'auteur; ce qui établit solidement sa réputation comme compositeur. En 1914, il nous donna une primeur au Théâtre Princess: le *Roman de Suzon*, la première opérette composée au Canada et représentée sous sa direction avec une troupe d'artistes et un orchestre de tout premier ordre.

En 1916, nous le voyons à la tête du premier orchestre de

concert pour l'adaptation des partitions musicales aux grandes pellicules cinématographiques au Théâtre Saint-Denis. En 1925, la Société Canadienne d'Opérette décida de reprendre le *Roman de Suzon*, qui obtint grand succès. Cette opérette a été jouée dans plusieurs villes de la province de Québec et des Etats-Unis, et aussi dans les concerts de radio.

La cantate canadienne *Vox Populi* fut interprétée pour la première fois le 6 novembre 1928, au Monument National, par l'Association des Chanteurs de Montréal, sous la direction de Jean Goulet. Deuxième édition de cette œuvre le 19 avril 1929, par le Cercle Musical de Holyoke, Mass., avec chorale mixte de deux cents voix et grand orchestre, sous la direction personnelle de l'auteur. Troisième édition de *Vox Populi* le 24 juin 1929, au Stade de Montréal.

Henri Miro composa une *Symphonie Canadienne* sur trois thèmes populaires, laquelle fut entendue pour la première fois au concert du 27 octobre à Montréal (1931).

MOREAU Jacques-Léon (Montréal, 1910)

Etudia au Collège Sainte-Marie, commença ses études musicales avec Romain Pelletier. Fut envoyé à Boston au *New-England Conservatory* où il fut gradué.

Auteur d'une série de *Six Esquisses* pour orchestre; de *Pastels* pour trios à cordes et de *Grisailles* pour quatre violoncelles.

Actuellement à Paris.

MORIN Léo-Pol (Cap Saint-Ignace, 13 juillet 1892)

Pianiste et musicographe.

Elève pour le piano, l'orgue et l'harmonie de Gustave et d'Henri Gagnon à Québec, de Guillaume Couture et d'Arthur Letondal à Montréal.

En 1912, Prix d'Europe. A Paris, étudia le piano avec Isidor Philipp, Raoul Pugno et Ricardo Vinès; l'harmonie, le contrepoint et la fugue avec Jules Mouquet.

De retour au Canada en 1914, se consacra particulièrement à la défense et à l'illustration de la musique moderne.

Fut l'un des fondateurs de la revue d'art et de littérature *le Nigog*, Montréal (1917-1918) où il écrivit des articles de critique et de vulgarisation musicales.



Depuis 1919, habite généralement Paris, où il s'est fait souvent entendre et applaudir, de même qu'en Angleterre, en Belgique, en Hollande. Le but de sa tournée dans ce dernier pays fut de prélever des fonds pour ériger un monument à Claude Debussy dont il admire l'œuvre musicale.

A la suite d'un récital à Paris où Léo-Pol Morin avait interprété des pièces de Debussy, Ravel, Roussel, Scriabine, Bartok, Paul Le Flem écrivait dans *Comedia*: « Il importe de louer

l'initiative de cet intelligent musicien qui, au cours de la même scierée, assembla des ouvrages si divers de tendances. Cet artiste y témoigna d'une subtile compréhension, passant avec la plus souple aisance d'une école à l'autre, appliquant à chaque auteur l'interprétation appropriée, notant l'accent juste. Il révéla de brillants dons techniques et montra comment une vibrante sensibilité et un instinct sûr de la sonorité peuvent rester soumis au contrôle de l'esprit. »

Léo-Pol Morin a signé des chroniques régulières dans les quotidiens de Montréal: *La Patrie*, *la Presse*, *le Canada*; dans les revues françaises: *Le Monde Nouveau*, *l'Echo Musical*, *la Revue Musicale*. Ces articles ont été réunis, en 1930, en un volume intitulé *Papiers de Musique*. Avec d'intéressantes actualités, le lecteur y rencontre des critiques judicieuses et d'excellentes idées pédagogiques.

N

NADEAU François-Xavier (Enfant-Jésus, Beauce, 4 mars 1895)

Fit ses études classiques chez les Pères Rédemptoristes à

Sainte-Anne-de-Beaupré et au Collège de Lévis. Elève de l'abbé Alphonse Tardif et d'Henri Gagnon.

Fut organiste à Saint-Maurice de Thetford (1913); est à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1915.

NOLIN Gaston (Saint-Hyacinthe, 28 avril 1899)

Ténor. Elève pendant trois ans d'Alexandre Clerk, professeur de chant à Montréal.



Fit ses débuts à Drummondville, 27 juin 1920, au concert d'Ernest-Gill Plamondon, violoniste. Enregistra sa voix, 2 mars 1921, pour la Compagnie Starr-Gennett, à Montréal. Donna son premier concert à Saint-Hyacinthe en mars 1921. Fut engagé comme soliste au concert sacré que donna la chorale St-Louis-de-France de Montréal à Louiseville, 2 juillet 1921; chanta aussi comme soliste avec la même cho-

rale à Sainte-Adèle, 7 août de la même année, et dans plusieurs autres concerts de charité surtout. Pendant nombre d'années, ténor soliste à Saint-Jacques de Montréal.

Membre du quatuor *les Grenadiers Impériaux*, composé de chanteurs de Montréal, qui ont débuté à New-York, 25 février 1899, au concert hebdomadaire du *Metropolitan Opera*, sous la direction de Wilfrid Pelletier. Ce quatuor s'est fait souvent entendre aux postes de Radio-Etat; il est, depuis octobre 1934, engagé par la chaîne *National Broadcasting*.

NORMANDIN Angéline (Mme McNamara) (Montréal)

Commença ses études musicales au pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine. La première médaille d'or offerte par cette institution lui fut décernée (1885).

Après avoir été diplômée au terme de ses études classiques, poursuivit son éducation musicale sous la direction de



Dominique Ducharme, puis de R.-O. Pelletier. En 1903, ce dernier donna un cours de pédagogie musicale aux religieuses musiciennes de la Communauté des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine; il choisit Angéline Normandin pour illustrer ses leçons au piano dans la salle même de son Alma Mater.

Fut la première organiste de l'église de Saint-Léon de Westmount; elle y demeura sept ans.

Enseigne chez les Dames du Sacré-Cœur tout en conservant sa classe personnelle à son studio.

Membre actif du *Ladies Morning Musical Club* depuis 1902, aussi membre du comité exécutif.

O

O'BRIEN Oscar (Ottawa, 7 septembre 1892)

Folkloriste, organiste, professeur, compositeur.

Fils de père irlandais et de mère canadienne-française.

Fit ses études à l'Académie Lasalle et à l'Université d'Ottawa.



A seize ans, nommé organiste-suppléant de son maître Amédée Tremblay. Après dix années passées en sa compagnie, vint s'installer à Montréal où il gagna vite la sympathie des autorités musicales canadiennes qui l'admirent immédiatement dans leurs cercles où il évolue depuis.

S'est distingué d'abord comme professeur d'harmonie et, dès 1925, un de ses élèves, Lionel Daunais (populaire baryton de la Société Canadienne d'Opérette) remportait le Prix d'Europe.

Parmi les nombreuses compositions

d'Oscar O'Brien, citons brièvement : une *Sonate* pour piano et violoncelle, de la musique d'ensemble, plusieurs *Préludes* pour piano, *Chansons* sur des poèmes de Rupert Brooke et d'Allan Seagar, *Chansons* sur des poèmes d'auteurs français et d'auteurs canadiens. Parmi ces dernières, il en est une qui éveilla l'attention de Raymond Poincaré, alors président de la République française, *Philippino*, opérette en trois actes. Se spécialise dans le vaste domaine du folklore canadien-français auquel il consacre tout son talent et qu'il préconise être la seule base solide d'une musique nationale.

On sait que Charles Marchand, le grand interprète des chansons de folklore canadien, a parcouru avec succès le Canada, les Etats-Unis et même la France, et ses programmes étaient en majeure partie composés des harmonisations d'Oscar O'Brien qui le suivit dans bien des tournées. Plusieurs centaines de ces chansons (traduites en anglais par John Murray Gibbons) furent la clef du succès aux Festivals de la Chanson à Québec, sous les auspices de la Compagnie du Pacifique Canadien. Prit une part active aux Festivals de Québec (1927-1928) où il s'est distingué; en 1930, fut nommé conjointement avec Harold E. Key directeur musical de ce Festival.

Quelques-unes des harmonisations d'Oscar O'Brien ont été publiées par Dent's, Londres, dans *Canadian Folksongs Old and New*, et d'autres furent éditées par le Dr Ernest MacMillan dans *Vingt et une Chansons Canadiennes* chez Frederick Harris, Oakville, Canada.

Le Quatuor des Troubadours de Bytown, désorganisé par la mort prématurée de Charles Marchand, doit sa survivance à Oscar O'Brien qui le réorganisa en 1930 pour le Festival de Québec, sous le vocable de Quatuor de l'Alouette, lequel ne cesse de suivre l'idéal des Troubadours de Bytown, tracé par O'Brien, en faisant connaître d'une façon artistique nos chansons au Canada et à l'étranger.

ONDERET Maurice (Le Mans, 13 janvier 1899)

Violoniste, professeur.

Commença ses études musicales au Conservatoire de cette ville, à l'âge de neuf ans. Gagna le prix d'excellence de sol-

fège (1914) et celui de violon (1915). La guerre terminée, suivit les cours du Conservatoire de Bruxelles, où il obtint son diplôme avec grande distinction, se classant premier des quatre classes de violon au concours de 1920. Concourut pour le prix de virtuosité *Adolphe Canler* (1923), qu'il décrocha avec félicitations du jury.

A donné de nombreux concerts en Belgique. Vint au Canada en 1927; l'année suivante, nommé professeur de violon des cours supérieurs au Conservatoire de Musique de l'Université McGill et, en 1929, à l'Institut Pédagogique.

Violon-solo (*Concert Master*) de l'Orchestre de Montréal.



O'NEILL Charles (31 août 1882)

Le capitaine Charles O'Neill est chef de musique du Royal 22e Régiment, en garnison à Québec, Lauréat de l'Ecole de Musique militaire (Kneller Hall) Londres, Angleterre, Docteur en musique de l'Université McGill (1924), compositeur et conférencier, président de l'Association Américaine des Chefs de musique, vice-président du *Dominion College of Music*, Montréal.



Compositeur de grandes œuvres pour orchestre symphonique, de musique de concert, d'une cantate *The Ancient Mariner* pour ténor, chœur et orchestre, de diverses pièces de chant, de plusieurs marches et morceaux de concert.

OUIMET Paul-G. (Québec, 17 octobre 1879)

Fils de Gustave Ouimet et de Nancy Dessane. Cours clas-

sique au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Etudia le droit à l'Université Laval, devenue plus tard l'Université de Montréal. Se consacra au journalisme et devint le premier critique musical du *Devoir*, fonction qu'il remplit pendant près de cinq ans. Depuis plus de vingt ans, est traducteur français à Ottawa.

Commença ses études musicales avec sa mère, excellente musicienne. Plus tard, étudia le chant avec Alexandre Albert Jeannotte et Salvator Issaurel. Baryton soliste de la célèbre Chorale Saint-Louis-de-France, puis de Notre-Dame de Montréal et enfin de la basilique d'Ottawa. A pris part à de nombreux concerts.

Correspondant du ministère des Beaux-Arts. Officier de l'Instruction Publique (France).

P

PALMER T.-J. (Ipswich, Angleterre, 19 février 1861 — Ottawa, 16 juin 1931).

Pianiste, organiste, maître de chapelle.

Prit son éducation à *Queen Elizabeth Grammar School*, Ipswich. Son éducation musicale se fit sous l'habile direction de son père, T. Palmer, bachelier en musique (Oxon) et examinateur du *Royal College of Music*, Londres, Angleterre.

Fut successivement organiste et maître de chapelle à Leiston (Suffolk), Ipswich (Suffolk), Whitehaven (Cumberland), Elgin (Ecosse), *Saint Luke's Anglican Church*, Devos (Suisse); professeur et directeur de sociétés chorales en Angleterre, en Ecosse et en Suisse.

Après huit années d'études de perfectionnement en divers pays d'Europe, il donna des séries de récitals d'orgue en Suisse et prit part, comme pianiste-soliste, à plusieurs concerts.

Vint au Canada en 1900 pour remplir les fonctions d'organiste et de maître de chapelle à *Saint James Anglican Church*, Stratford, Ontario; en 1905, il occupe un poste sem-

blable à *Saint Paul's Anglican Church*, Toronto, et devient en même temps directeur de musique à *Havergal Ladies' College*; en 1912, on le trouve à la *Metropolitan Church*, Toronto, où chaque semaine, en hiver, il donne des récitals d'orgue. Se fait entendre également dans quelques autres villes de l'Ontario et des autres parties du Canada ainsi qu'à Philadelphie.

Fut professeur et examinateur au Conservatoire de Musique de Toronto. Deux fois, cette institution lui confia les examens locaux des provinces de l'Ouest canadien jusqu'à Victoria.

Chroniqueur musical au *Star* de Toronto durant cinq ans et, de 1918 à 1920, à l'*Ottawa Citizen*.

PANNETON Charles-Marie (Montréal, 17 juin 1848 — 3 janvier 1890).

Pianiste.

Elève à Montréal de Paul Letondal; à Paris, de Marmontel et de Stamaty (piano); de Laurent (harmonie et contrepoint). A résidé en France de 1865 à 1874. Revint à Montréal et se livra à l'enseignement. Donna des cours de musique aux religieuses de Sainte-Anne à Lachine.

Auteur de plusieurs pièces pour le piano: Ballades, Mazurkas, etc; d'un Hymne Patriotique.

Camarade de R.-Octave Pelletier, Dominique Ducharme, Arthur Lavigne.

Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs à Paris.

Excellent musicien, à l'inspiration délicate; la maladie l'a seule empêché de donner toute la mesure de son talent. Lorsqu'il sentit sa fin venir, il se retira chez les Sœurs Grises de la rue Saint-Marc, c'est là qu'il mourut (1890).

PAQUET Raoul (2 décembre 1893)

Organiste, professeur d'orgue, de piano, d'harmonie et de contrepoint.

Après ses études classiques au Collège de l'Assomption, suit pendant deux ans des cours à l'Université de Montréal.

Tient l'orgue à Saint-Pierre-Claver durant ses études

avec Arthur Letondal (piano) et Rodolphe Mathieu (harmonie).

En 1919, part pour l'Europe où il est élève, pendant deux ans, d'Abel-Marie Decaux, organiste de la basilique du Sacré-Cœur, de Marc Delmas (harmonie) et de Mme P. Duparc (piano).

A son retour à Montréal, organiste à Saint-Jean-Baptiste. Cède sa place à son élève Ernest Lavigne pour un second voyage en Europe, où il suit les cours de Jean Gallon (contrepoint).

Au retour, est maître de chapelle à Saint-Stanislas, mais n'y demeure qu'un an; organiste au Saint-Sacrement de Lachine pendant quelques années, puis retourne à son orgue de Saint-Jean-Baptiste.

Organiste d'un tempérament exceptionnellement bien doué, Raoul Pâquet possède une régistration variée, une technique remarquable, une pédale souple et un sentiment musical très prononcé.

Actuellement, professeur d'orgue à l'École Supérieure de Musique des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Auteur de motets en usage à Saint-Jean-Baptiste.

Membre du bureau de direction de l'Académie de Musique de Québec. Membre du jury musical aux Maisons-Mères de différentes communautés religieuses.

PAQUET Joseph-Arthur (Pont-Rouge, comté de Portneuf)



Financier, ce qui ne l'empêcha pas d'être excellent musicien. Président du Conseil Exécutif de la Coopérative Fédérée de Québec, en même temps qu'il en devenait le gérant général en 1923. A été pendant un grand nombre d'années président de l'Auditorium de Québec.

Est l'âme de l'Académie de Musique de Québec, dont il est le trésorier depuis 1904, ainsi que du Prix d'Europe.

Maître de chapelle à l'église Saint-Sauveur de Québec pendant dix-huit ans avec J.-Arthur Bernier comme organiste.

PAQUIN Norbert-Napoléon-Zénon (Saint-Cuthbert, 3 octobre 1870)

Organiste, professeur, maître de chapelle.



A dix ans, commence ses études musicales avec Nazaire Marchand, au Séminaire des Trois-Rivières. Quitte le Séminaire pour entrer à l'École Normale Jacques-Cartier, Montréal (1885) où, tout en poursuivant ses études classiques, continue ses études musicales avec R.-O. Pelletier (orgue), Dominique Ducharme (piano), Guillaume Couture (harmonie et composition).

Est nommé organiste à Saint-Cuthbert (1893), à Louiseville (1899) et finalement à Sainte-Anne-de-la-Pérade depuis 1903. Cumule les deux positions d'organiste et de professeur de piano et d'instruments d'orchestre au collège des Frères du Sacré-Cœur (1904-1930).

Eut et forma de nombreux élèves, entre autres Roméo Jobin, ténor canadien de l'Opéra de Paris qui, revenu depuis peu au pays, s'est fait acclamer à Québec, Montréal, Toronto et New-York.

A reçu (2 octobre 1925) le degré de Licencié en musique (*Pro honoris causa*) du Collège de Musique du Dominion, octroyé pour excellent enseignement musical théorique et pratique.

S'est livré à la composition. A fait publier *Cantique à sainte Anne*, solo et chœur (1920), *Si nos Anges gardiens* (1922), *Fleurs canadiennes* pour piano (en Belgique 1925).

Zénon Paquin est un improvisateur et un accompagnateur de valeur.

PAQUIN Mme Anna (Saint-Cuthbert, 17 janvier 1878 — Saint-David d'Yamaska, 6 février 1923).

Organiste, professeur, compositeur.

Reçut sa première éducation musicale de son frère Zénon, puis se perfectionna au pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine. S'adonna spécialement à l'étude du piano, de la mandoline et de l'harmonie.



Organiste à l'âge de douze ans à Saint-Cuthbert, organiste et professeur à Ste-Ursule (1898), à Saint-David d'Yamaska jusqu'à sa mort. Son premier élève fut son frère Joseph.

Forma plusieurs chorales paroissiales, composa nombre de pièces religieuses de belle facture musicale, propres à former le goût des populations souvent peu habituées à saisir le beau dans la musique.

Auteur de *Noël de Mariage* d'une grande noblesse et d'une harmonisation soignée (1900), *Gloria in excelsis* (1918), *Panis Angelicus*, duo (1922), *Cantique à la Madone* (1922).

Son influence musicale a été d'une haute portée dans les paroisses où elle a vécu et elle mérite une place honorable parmi ceux qui travaillent à une saine et patriotique diffusion de l'art musical canadien.

PAQUIN Joseph-Emile (Saint-Cuthbert, 19 mai 1885
)

Professeur, historicographe, organiste, maître de chapelle, chef de musique.

Appartient à une famille de musiciens, commença de bonne heure son éducation musicale. Devint élève au Collège de Montréal et s'y adonna à l'étude de la musique vocale avec Louis Bouhier, p.s.s; Lavallée-Smith l'initia aux beautés de la musique du piano par l'étude des grands maîtres. Fut directeur des chorales du Petit Séminaire de Montréal et du Séminaire de Philosophie, alors que Benoît Poirier y était organiste. Suivit des leçons spéciales de chant grégo-

rien avec Dom Mocquereau, de l'Ile de Wight, Angleterre. En 1902, organiste et moniteur des cours de solfège à l'Ecole Normale Jacques-Cartier; se livra en même temps à l'étude de l'harmonie avec R.-O. Pelletier ainsi qu'à l'histoire de la Musique.



Se fit remarquer par plusieurs écrits sur la musique et par des biographies des maîtres, qui parurent dans *le Monde Musical* et *le Réveil d'Europe*.

De 1906 à 1911, directeur de la chorale à l'Académie Commerciale de St-Jean d'Iberville, en même temps qu'organiste-suppléant à l'église paroissiale; de 1911 à 1913, organiste et maître de chapelle à Notre-Dame-des-Victoires de Montréal; à Notre-Dame-du-

Rosaire de Saint-Hyacinthe, de 1913 à 1925.

En 1913, nommé à la chaire de pédagogie de l'Ecole Normale de Saint-Hyacinthe, tout en s'occupant de l'enseignement du solfège et des examens de musique des normaliennes. Organisa le chœur paroissial de Notre-Dame-du-Rosaire, monta l'orchestre et la chorale du Christ-Roi; fondateur (1930) et premier président durant trois ans de la chorale du Christ-Roi; fondateur (1934) de la chorale *Good-year*, s'appliquant à l'exécution de pièces du folklore canadien. Actuellement professeur et organiste au Patronage Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Hyacinthe; fut durant douze années directeur de l'harmonie de cette institution.

Composa *Resurrexit* à trois voix égales, *O Salutaris* sur un thème du XIIe siècle, *Messe* en Ré majeur, à trois voix, exécutée en 1910 au Séminaire de Philosophie, chez les MM. de Saint-Sulpice; *Marche du Pâtre*, pour l'harmonie du Patronage de Saint-Hyacinthe.

Membre de divers jurys d'examens, pour l'obtention de diplômes de musique, dans plusieurs communautés de cette province.

Apôtre zélé de la culture musicale chez la jeunesse de Saint-Hyacinthe.

PAQUIN Paul-Emile (Louiseville, 2 juillet 1902)

Organiste, clarinettiste virtuose, professeur.

Commença ses études avec son père, Zénon Paquin, puis les poursuivit avec Arthur Bernier et Omer Létourneau à Québec.

Membre de la musique du Royal 22e Régiment, comme clarinettiste-solo (1919-1925). Etudia la clarinette avec le professeur Baron d'Angleterre; l'harmonie avec Charles O'Neill et avec son père, Zénon Paquin.

Nommé professeur au Mont-Saint-Charles, Woonsocket, R. I., pour le piano et l'orchestre. Donna des concerts à Boston, Manchester, Providence (1925-1929).

Depuis son retour au pays, il est professeur de piano, de violon et d'orchestre chez les Frères du Sacré-Cœur, à Ste-Anne-de-la-Pérade, où il réside actuellement.

**PAQUIN Marie-Thérèse** (Montréal, 5 juillet 1905)

Commença ses études de piano à l'âge de cinq ans, sous la direction de Mélina Bourque. A sept ans, devint élève de Mme McNamara avec qui elle étudia jusqu'en 1926, lors de son départ pour l'Europe. C'est donc à Mme McNamara qu'elle doit la plus grande part de sa formation musicale. A l'âge de neuf ans, paraissait pour la première fois en public et, à partir de ce premier concert jusqu'en 1926, prit part, à diverses reprises, à des réunions artistiques. Licenciée avec grande distinction et boursière



de solfège de l'Académie de Musique de Québec (1920), c'est aussi en cette même année qu'elle obtint sa médaille de graduée bilingue de l'Institut Lanctôt Les Hirondelles.

Quelque temps avant de partir pour l'Europe, commença avec Louis Michiels ses études d'harmonie qu'elle poursuivit à Bruxelles chez Paul Gilson, directeur général de l'Enseignement Musical en Belgique, auteur d'un admirable traité d'harmonie et de nombreux travaux musico-littéraires. C'est avec ce maître qu'elle se perfectionna en harmonie et c'est également lui qui l'initia aux règles sévères du contrepoint. Quant à la partie pianistique de ses études, elle fut confiée, sur les conseils de Paul Gilson, à Camille Gurickx, professeur honoraire au Conservatoire Royal de Bruxelles, membre du jury des concours et compositeur. A ces deux professeurs vient s'en ajouter un troisième, Ernest Closson, professeur d'Esthétique Musicale et d'Histoire de la Musique au même Conservatoire Royal, musicologue distingué dont les ouvrages sont traduits en plusieurs langues, et critique musical le plus autorisé de la Belgique.

C'est Ernest Closson qui eut la plus grande part d'influence dans l'éducation musicale de Marie-Thérèse Paquin au point de vue de l'histoire de la Musique, de l'Esthétique Musicale et de la Philosophie de la Musique.

Depuis son retour d'Europe, après des études solides avec ces maîtres, se fit entendre à maintes reprises en solo ou en musique de chambre tant à Montréal que dans les villes environnantes. Est la pianiste attitrée du Quatuor à cordes Dubois. On lui confie assez souvent la partie de piano des programmes d'artistes étrangers, instrumentistes ou chanteurs, de passage à Montréal. Habituee du studio d'Alfred Laliberté, pianiste-compositeur.

Quoiqu'elle soit plutôt musicienne, elle n'a jamais négligé la culture générale si importante dans une carrière artistique. Polyglotte, elle possède cinq langues: le français, l'anglais, l'italien, l'allemand et l'espagnol.

PAQUIN Sylvio (Deschambault, 21 mars 1906)
Gradué de l'Université Laval de Québec.

Commença ses études musicales au Juvénat des Frères des Ecoles Chrétiennes à Limoilou, Québec.



Etudia d'abord le solfège avec le Frère Paulin, le violon et l'harmonium avec le Frère Vital. Remarquant ses dispositions spéciales pour la musique, ses supérieurs le dirigèrent vers l'étude du piano. Après son Juvénat, passa à l'Ecole Normale Laval où il étudia le chant et la musique instrumentale avec Henri Gagnon. Ses études terminées, voyagea à Montréal, Ottawa et Deschambault.

Fit partie de la chorale paroissiale de Saint-Vital, dont R. Bergeron était directeur; plus tard le remplaça à ce poste.

PARE Alfred (. Québec, 1917).

Erudit en musique. Bon chanteur, excellent baryton.

Mme Alfred Paré, jolie voix de soprano; tous deux de forts amateurs.

Alfred jouait de la viole, du violon et du piano. En 1857, dès la disparition de la Société Harmonique de Québec, il se forma un septuor instrumental qui prit le nom de *Septett Club*, dont Alfred Paré fut un des membres.

En 1858, le 15 mai, chanta pour la première fois à Québec *le Drapeau de Carillon* dans un concert donné par l'auteur, Sabatier. Le 7 juin de la même année, à un nouveau concert de Sabatier, Alfred Paré chanta *le Moulin des Tilleuls* de Maillard et un extrait de l'opéra *Ne touchez pas à la reine* de Boisselot.

En 1871, fonda un club d'instrumentistes à Québec.

PARISEAU Charles-Emile (Saint-Esprit de Montcalm, 26 mars 1886)

Maître de chapelle, professeur de chant grégorien, compositeur.

Fils d'un musicien, Joseph Pariseau, qui fut maître-chantre de cette paroisse pendant quarante ans.

Etudes au Collège de l'Assomption et à l'Université Laval de Montréal. Elève de la Schola Cantorum de Montréal; membre des chorales de Notre-Dame et de la cathédrale de Montréal et soliste à l'Alliance Musicale. Directeur-fondateur des chorales de Notre-Dame-de-Grâce et de Saint-Victor (Montréal); de Saint-Jacques-de-l'Achigan; directeur des chorales de Saint-Anselme de Montréal et de Donnelly (Alberta).

Auteur d'un *Sanctus* et d'un *Benedictus* à trois voix d'hommes, avec accompagnement d'orgue, dans l'esprit du *Motu Proprio*.

Admis au notariat dans l'Alberta en 1921.

PAUL Damis (Saint-Hyacinthe, 9 mars 1827 — South Bend, Indiana, 13 décembre 1913).

Fut pendant dix ans organiste à la cathédrale de Montréal (1842-52), puis dix-sept ans à l'église Saint-Roch, Québec (1852-69). Plus tard, remplit les mêmes fonctions à la paroisse française de New-York; devint maître de chapelle à l'église Notre-Dame, South Bend. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-six ans à South Bend, Indiana. Mais le répertoire de Damis Paul, à l'orgue, était opératique, ce qui ne cadrerait pas avec le caractère essentiellement religieux de l'office. Cependant, les assistants étaient habitués à ce genre-là, ils en jouissaient. Le virtuose était au diapason de l'instruction musicale de ses auditeurs.

Entre autres compositions, a laissé *la Scintillation*, morceau de piano dédié au prince Louis-Napoléon; *Jubilé*, grande marche; *Regina cæli* pour solo et chœur.

Un des premiers fondateurs de l'Académie de Musique de Québec.

PAUL Georges, c.s.v. (St-Hyacinthe, 1845 — Joliette 1876).

Prêtre, Clerc de Saint-Viateur. Appartenait à une famille de musiciens. Jouait du violon avec une virtuosité remarquable.

A sept ans, parut pour la première fois sur la scène, à

Saint-Hyacinthe, et souleva les applaudissements de l'auditoire.



Les charges importantes qu'il a remplies dans sa communauté ne lui permirent pas de se livrer uniquement à la musique; cependant écrivit des chants sacrés et profanes, des partitions d'orchestre et de fanfare, un *Cantique à Saint Viateur* (Triomphe, honneur et gloire), qui est resté le plus populaire chez les Clercs de Saint-Viateur.

A aussi écrit la musique (chant et orchestre, 88 pages de partition) d'un drame de Beaumarchais, *Tarare*, arrangé pour jeunes gens par le R. P. Champagneur, c.s.v. (1867). Toutes ces œuvres sont restées inédites.

PAVLOSKA Irène (Blanche Lévi).

Artiste lyrique montréalaise. Voix de mezzo-soprano.

Fut autrefois associée à la *Montreal Opera Company* et depuis engagée avec la troupe de Chicago. En 1921, à Los Angeles, Californie, joua dans *Firefly* de Friml. Partout et toujours, remplit son rôle d'une manière exquise. Elle a gravi les degrés qui l'ont conduite à son niveau présent par le moyen d'un travail constant et d'un talent vocal sérieux.

PELLERIN Armand (Sainte-Sophie d'Halifax, 1er novembre 1899)

Ayant perdu la vue accidentellement à l'âge de deux ans, vint à l'Institut des Aveugles de Nazareth, à Montréal (1904). Fit ses études musicales à cet Institut sous la direction d'Arthur Letondal (piano et orgue), de Vézina (orgue), de Gustave Labelle (violoncelle), de Marie Pruneau de l'institution, d'Achille Fortier (harmonie), et de Romain Pelletier (contrepoint et composition).

En 1917, obtint les honneurs de la graduation dans son cours académique français et le Lauréat de l'institution dans ses études musicales. En 1921, passa avec succès des exa-

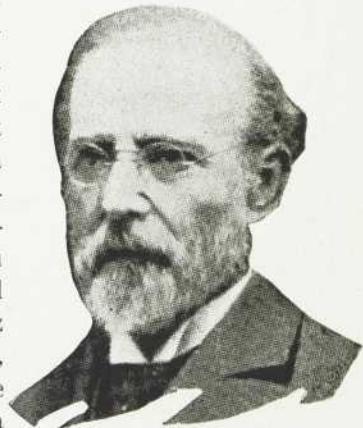
mens qui le créèrent Bachelier en musique de l'Université de Montréal; la même année reçut la médaille d'or dite Grand Prix d'honneur de l'Institut de Nazareth, médaille qui couronne le baccalauréat.

Organiste à Sainte-Catherine (1922-1924), à Saint-Jacques (1924-1928), durant le séjour en Europe d'Eugène Lapierre; depuis 1930, titulaire des orgues à Sainte-Cécile. Professeur à Nazareth. Membre de l'Association des Artistes-Musiciens.

PELLETIER Romain-Octave (Montréal, 10 septembre 1844 — mars 1928).

Musicien de grand talent, artiste virtuose, harmoniste, organiste, compositeur, maître aussi éminent que dévoué, critique d'art averti. Peu de musiciens ont eu plus grande et meilleure influence musicale éducative.

Fit ses études classiques au Collège de Montréal, se fit recevoir notaire, mais abandonna cette profession au bout de deux ans pour se livrer entièrement à l'art musical. Organiste à la basilique de Montréal (1857)-1867). Ayant terminé ses études musicales en France et en Allemagne, revint à Montréal s'y livrer au professorat, chez les Dames de la Congrégation, chez les Sœurs de Sainte-Anne et autres Communautés. A la demande du principal, l'abbé H. Verreau, il s'occupa plus spécialement de l'enseignement du solfège à l'École Normale Jacques-Cartier (1857-1919). Organiste à l'église Saint-Jacques durant huit ans. En 1887, reprit son poste d'organiste de la cathédrale. Fut le premier organiste qui introduisit les œuvres de Bach dans les églises du Canada. Fut membre de l'Académie de Musique de Québec.



Célébra avec éclat, en juin 1919, ses noces d'or de mariage en même temps que le soixantième anniversaire de ses dé-

butts comme organiste. Publia des articles de haut intérêt sur la musique en général, surtout sur le plain-chant. Auteur d'un ouvrage très apprécié sur l'accompagnement du plain-chant; du *Toucher du Pianiste* (1916); de la *Littérature du Piano* (1920) et du *Guide du Professeur* de piano (1925), toutes œuvres très précieuses. En 1919, reçut le titre de Docteur en musique de l'Université de Montréal.

Les mérites artistiques de R.-Octave Pelletier, à qui l'on peut à bon droit décerner le titre de Maître parmi nos musiciens, trouvent place d'honneur ici. Appréciations successivement en lui le musicien, l'harmoniste, l'organiste, le compositeur.

1° LE MUSICIEN.— A l'époque où R.-O. Pelletier entra dans la vie active, vers 1860, la carrière musicale n'existait guère en notre pays; l'art de traiter l'orgue d'une façon convenable était à peu près inconnu. Un peu d'instinct musical, de l'adresse au clavier, c'était tout, et comme répertoire, des improvisations décousues ou des pièces, réminiscences du salon ou du théâtre. C'est en face de cette situation fâcheuse que Pelletier, par des études personnelles sérieuses, ordonnées et méthodiques, se rendit maître de son art. Nourri des œuvres de Bach, de Mendelssohn et de Lemmens, gagné à la cause de la tonalité grégorienne soutenue par Niedermeyer, R.-Octave Pelletier entreprit la lutte. Contre de telles conditions, il avait sans doute son remarquable talent d'exécutant et d'improvisateur, mais il était à peu près seul. Aujourd'hui que la cause est gagnée et que l'on ne conteste plus à un organiste le droit de jouer de la bonne musique, cela semble bien extraordinaire. Il est bon de rappeler cet état de choses pour rendre hommage à celui qui a préparé les voies où nous marchons aujourd'hui. Sa formation spéciale le tint constamment en éveil, en face de nouveautés qu'il n'accueillait ou ne rejetait qu'après mûr examen. Une grande érudition musicale, ses relations avec le monde artistique, la maturité de son jugement, l'exquise pureté de son goût jointe à une belle culture intellectuelle, conféraient une haute valeur à ses appréciations. Celles-ci, très recherchées, ne s'obtenaient pas sans peine, vu son extrême modestie que tempérait heureusement une rare

bienveillance jointe à un vif désir de contribuer à l'avancement de l'art et au progrès du bon goût. Sur ces deux points, l'influence de cet excellent musicien fut prépondérante, quoique voilée.

2° L'HARMONISTE.— Studieux comme le fut R.-Octave Pelletier, sans cesse attentif à tout mouvement musical progressif et à toute innovation de bon aloi, ennemi de la routine et du rabâchage (fallût-il remonter durement le courant populaire), il s'appliqua sans cesse à perfectionner les méthodes d'accompagnement. De sérieuses études d'harmonie, l'amour de la correction doublée d'élégance, sa fine nature ennemie de l'à peu près en faisaient un accompagnateur émérite. Le plain-chant et le chant figuré religieux attirèrent de bonne heure son attention. Sur ces deux points, notre répertoire sacré était alors lamentablement dévoyé : l'accompagnement du plain-chant, méconnaissant le caractère sérieux des mélodies ecclésiastiques, tronquées du reste, alourdies d'exécution souvent, était devenu un prétexte aux variations les plus fantaisistes et aux harmonies les plus irrespectueuses des différentes modalités. Tel ancien recueil d'accompagnement, très en vogue alors, montre à quelles aberrations on était descendu. Quant aux motets en musique, les tribunes de nos églises étaient devenues des succursales d'opéra. Outre les œuvres de style et d'inspiration profanes, il était de mode d'adapter des paroles latines à des extraits d'opéra (solo, trios, chœurs) que leur vogue mettait en vedette. Une réaction s'imposait. Un prêtre, l'abbé Borduas, entreprit ce contre-mouvement : initiative des plus pénibles et qui ne rencontra pas, même en des milieux où il aurait dû l'attendre, un accueil toujours favorable. Cet abbé fut, en ces conjonctures difficiles, encouragé, soutenu et fortement secondé par R.-Octave Pelletier. De leur collaboration sortit un *Manuel de chants liturgiques* qui émergeait de la banalité commune et constituait un progrès indéniable sur le passé. Il est vrai que cette œuvre Pelletier-Borduas ne fut qu'un travail de transition bientôt dépassé par les études grégoriennes des Bénédictins ; néanmoins, les accompagnements que la plume experte et fort élégante de Pelletier écrivit demeurent et restent comme un

monument de science harmonique et de suprême habileté dont la grande valeur fut reconnue en France, à une époque où les œuvres canadiennes n'éveillaient encore aucun intérêt.

3° L'ORGANISTE.— Le rôle bienfaisant et puissamment éducateur de R.-Octave Pelletier a été défini par son successeur, Arthur Letondal, qui le juge véritable initiateur. Pelletier était un timide, mais aussi un tenace. Une fois pénétré d'une doctrine et convaincu de sa valeur, rien ne pouvait le faire broncher sur la route qu'il s'était tracée; pas même l'appréhension de l'impopularité qui arrête parfois de si belles initiatives. A la vérité artistique, il ne fut jamais infidèle; au contraire, il s'en montra le serviteur dévoué non moins que compétent. Accompagnateur soigneux, improvisateur adroit, bien au fait des exigences de ce périlleux exercice, il était à l'aise et tout à fait chez lui sur son banc d'orgue, sa timidité n'ayant pas à affronter directement l'auditoire.

Pour mettre en pleine lumière ses talents de virtuose à l'orgue et les imposer au grand public, il fallait une occasion. La venue de Guilmant au Canada devait la fournir. Les concerts d'orgue étaient chose insoupçonnée par nos populations à cette époque. Il y avait bien quelques pièces d'apparat jouées lors des inaugurations d'orgues par les titulaires, mais ces pièces étaient d'ordinaire puisées au répertoire Lefébure-Wely ou Batiste, quand ce n'était pas tout simplement une ouverture quelconque d'opéra.

Avec l'établissement de la firme Casavant Frères, nos églises furent dotées d'instruments de facture supérieure, ce qui permit aux artistes de marque de se faire entendre volontiers. En 1891, Archer, le meilleur organiste anglais de son époque, et plus tard, en 1893, Guilmant, le maître français bien connu, firent une tournée de concerts. Guilmant émerveilla son auditoire à la cathédrale de Montréal. Quelques mois après cet événement, R.-Octave Pelletier donnait lui-même un concert d'orgue au même endroit. Le programme comportait quelques-unes des pièces exécutées préalablement par le virtuose français. C'était de l'audace que de risquer la comparaison. Pelletier s'en tira à son honneur et le pu-

blic put alors se rendre compte de la valeur réelle de cet organiste, jusque-là peu apprécié par ses concitoyens.

4° LE COMPOSITEUR.— Il serait certes prématuré de tenter un jugement définitif en ce point, alors que trop de documents font encore défaut. La réserve excessive de R.-Octave Pelletier lui a fait garder en portefeuille des manuscrits nombreux que nous espérons voir sous peu mis au jour par des mains pieuses. Entre autres œuvres, discrètement en circulation, il y a une *Messe de Noël* dont la publication serait à la fois intéressante et utile. L'idée maîtresse qui préside à ce travail montre à merveille la personnalité de ce talent plein de ressources. Au lieu de torturer les textes en en forçant l'adaptation, il confie à l'accompagnement le soin de rappeler discrètement les Noëls à évoquer, tout en donnant au texte liturgique une mélodie personnelle de facture religieuse et d'allure bien dégagée. De là, une teinte spéciale des plus heureuses joignant à l'intérêt d'une musique solidement charpentée le charme évocateur de ces airs connus si impressionnants. Ainsi, dans le *Credo*, à l'*Et incarnatus est*, pendant que le soliste chante les paroles sur une mélodie d'un beau caractère religieux, l'orgue fait entendre l'air émouvant de l'*Adeste Fideles*, dont les discrètes infiltrations mélodiques donnent une saveur particulièrement agréable au motif fondamental. Idée lumineuse, mais difficile d'exécution et qui requiert la main d'un maître.

Au reste, les dons multiples du musicien complet que fut R.-Octave Pelletier, sa distinction native, la sobriété de son goût, un commerce assidu avec les classiques, sa science approfondie des secrets de l'harmonie devaient en faire un compositeur de marque.

PELLETIER Frédéric (Montréal, 1er mai 1870)

Fils de Romain-Octave Pelletier. Critique musical au *Devoir*. Maître de chapelle à l'église Saint-Jacques. Professeur d'histoire de la musique. Président de l'Académie de musique de Québec (1932-35). Correspondant de l'Association française d'Expansion et d'Echanges artistiques. Examineur et conférencier dans plusieurs Communautés religieuses de la province.



Compositeur de musique; œuvres exécutées à l'église ou à la radio: *Messe de Requiem* pour trois voix d'hommes avec orgue (Editions de la Schola Cantorum, 1920); *Stabat Mater*, quatre voix d'hommes avec orgue ou orchestre; *Triptyque d'Oraisons*, quatre voix mixtes et orchestre. A terminé un oratorio en trois parties, *la Rédemption*, pour voix mixtes et soli, accompagnement d'orchestre. Auteur de plusieurs motets qui font partie du répertoire de la chorale Saint-Jacques. Ces œuvres, d'un profond sentiment religieux et d'une belle valeur musicale, se recommandent par leur conception pleine de charme tout autant que par un savant contrepoint.

On doit à Frédéric Pelletier d'avoir reçu, en 1931, la visite de la Manécanterie des Petits Chanteurs de la Croix de Bois, de Paris, qui fut en notre ville un événement de haute portée artistique.

PELLETIER Romain (Montréal, 22 août 1875)

Fils de Romain-Octave Pelletier. Professeur, organiste, compositeur.



Ancien élève d'Arthur Letondal (piano), d'Achille Fortier (chant et harmonie).

Professeur à l'Institut des Jeunes Aveugles de Nazareth (piano, orgue, harmonie, contrepoint). Maître de chapelle et organiste à Saint-Léon de Westmount depuis 1909. Membre-fondateur de la Société des Artistes-Musiciens de Montréal. Membre de l'Académie de Musique de Québec.

Auteur de motets, etc., pour le chœur qu'il dirige.

Cet artiste musicien, ce distingué professeur, tout comme son frère Frédéric, suit la route lumineuse tracée par son père R.-O. Pelletier, surnommé le « Liszt » du Canada.

PELLETIER Joseph-Romuald (Saint-Laurent, île d'Orléans, 11 juin 1873)

Chanoine. Docteur en musique. Grégorianiste.

Fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec (1900-1912). Maître de chapelle à la basilique Notre-Dame de Québec (1907-1911).

Etudia spécialement le chant grégorien chez les Bénédictins de Solesmes et chez ceux de l'île de Wight (Angleterre).

Diplômé de l'École Pontificale de musique sacrée de Rome où il étudia (1913 et 1914) le chant grégorien avec Monsignor Rella, l'harmonie et la polyphonie religieuse avec Monsignor Raphaele Casimiri, maître de chapelle de Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale du Pape, évêque de Rome.

Fut chargé à son retour d'Europe, par l'autorité diocésaine, de la réforme du chant sacré dans le diocèse de Québec.

Depuis 1914, professeur de chant grégorien et de musique sacrée au séminaire de Québec et maître de chapelle à la basilique Notre-Dame de Québec. Depuis 1915, membre du chapitre métropolitain de Québec. A la faculté des arts de l'Université Laval, professeur titulaire (1926) de chant grégorien et de musique sacrée (École de Musique).



PELLETIER Louis-Wilfrid (Montréal, 20 juin 1896)

Pianiste, instrumentiste, accompagnateur des artistes lyriques de l'Amérique. Chef d'orchestre au *Metropolitan Opera House* de New-York.

Fit ses premières études musicales sous la direction de

Mme F. Héraly et étudia ensuite l'harmonie avec Alexis Contant.

En 1915, se présenta au Prix d'Europe, à l'Académie de Musique de Québec, et obtint la bourse. A Paris, eut pour professeurs Isidor Philipp (piano) et Marcel Samuel-Rousseau (harmonie et composition). Toujours très actif, organisa une chorale à l'Hôpital des Mutilés de la guerre, à Paris. Fit même du service d'hôpital, mais les conditions de la guerre l'obligèrent à quitter la France.

Se rendit à New-York. Fit connaissance avec Pierre Monteux, alors directeur de la Symphonie de Boston, qui le fit engager au *Metropolitan*, comme pianiste-répétiteur. Devint sous-chef puis chef d'orchestre. A dirigé l'opéra à Baltimore, à San Francisco, au Ravinia Park de Chicago, etc.



PENNOY R. P. Edouard-Marie, o.f.m. (1904-1930).

Fit ses études secondaires au Collège Séraphique des Pères Franciscains, Trois-Rivières, où il étudia le piano avec J.-Antoine Thompson.

Entra dans l'Ordre des Frères Mineurs le 28 août 1923. Continua l'étude du piano et de l'harmonie à Montréal avec Benoît-F. Poirier. Ses compositions manuscrites manifestaient un talent sérieux et prometteur.

Ordonné prêtre le 29 juin 1930. Mort prématurément après quelques mois de sacerdoce.

PEPIN Arthur (Montréal, 18 décembre 1863)

Pianiste, organiste, maître de chapelle.

Dès sa plus tendre enfance, encore écolier à la maîtrise Saint-Pierre chez les RR. PP. Oblats, se sentit pris d'enthousiasme pour la musique. Le piano semblait être son instrument favori et plus tard, après avoir entendu la grande pianiste Teresa Carreno, sa carrière se dessina nettement dans son esprit. Devait être musicien et pas autre chose: il avait alors quatorze ans. Ses parents, voyant chez lui des

aptitudes sérieuses pour l'art, le retirèrent de l'école pour qu'il se livrât aux études musicales. Etudia pendant trois ans avec J.-A. Fowler; en 1881, obtint son diplôme de première classe à l'Académie de Musique de Québec. L'année suivante, commença ses études d'harmonie avec Guillaume Couture, les continua jusqu'en 1884, époque de son départ pour Paris.

Sur une recommandation spéciale de Couture, fut immédiatement admis dans la classe de Théodore Dubois, au Conservatoire de Paris. Après deux mois d'études, dut les discontinuer pour cause de maladie. L'année suivante, reprit ses études d'harmonie, dans la classe de Duprato; suivit un cours complet de solfège avec Mme Doumic, graduée du conservatoire; étudia le piano avec Eugène Anthiome, professeur au conservatoire depuis vingt-cinq ans; en même temps, fut admis comme auditeur dans la classe de Marmontel.

Après six années à Paris, vint se fixer à Montréal (1890) et se livra au professorat. Organiste à l'église Saint-Pierre pendant trois ans; plus tard maître de chapelle à la même église. Professeur au Mont-Saint-Louis (1892) et, sur présentation de Charles Labelle, professeur au Collège de Montréal (1893).

PERREAULT Joseph-Julien, p.s.s. (Montréal, 1826 — Varennes, 2 août 1866).

Fit ses études au Séminaire de Montréal où il entra en 1837. Puis s'inscrivit en théologie en 1844, après quoi passa en France en 1847, pour étudier au Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, où il fut ordonné prêtre en 1850.

M. Perreault se distingua par une grande activité musicale. Dirigea le chœur de l'église Notre-Dame de Montréal pendant les absences de M. Barbarin, de 1859 à 1861; et de 1863 à 1866, année de sa mort. Il n'avait que quarante ans. Ame ardente, épris de musique, il était l'ami des artistes et les invitait souvent à se faire entendre au cours des cérémonies de l'église Notre-Dame. Ces artistes s'appelaient Paul Julien, les frères Mollenhauer, le Docteur Guillemette, Charles Sabatier, Jehin-Prume et tous ceux en qui il reconnaissait un réel mérite.

A composé à Paris, en 1849, un *Salve Regina*; plus tard une *Passion* qui s'est chantée longtemps aux offices de la Semaine Sainte en l'église Notre-Dame, un *Stabat* avec alternance de plain-chant; un *Lumen ad revelationem*; puis des motets: *O Salutaris*, *Beatus vir*, des psaumes, etc. On lui doit une Messe dite de *Saint Antoine de Padoue* pour voix d'hommes. Le compositeur est encore connu aujourd'hui par sa *Messe des Morts* et une *Messe de Noël* publiée en 1860, dont les thèmes sont pris aux cantiques populaires de cette fête, et qui a joui en son temps d'une certaine vogue. Aujourd'hui, si l'on tentait de ressusciter ces œuvres, il y aurait matière à discussion. Mais n'oublions pas l'époque où elles ont été écrites, et le goût qui régnait alors.

PERREAULT Borromée (Frère Anselme-Marius, F.E.C.)
(Nicolet, 16 janvier 1880)

Compositeur, directeur musical. Appartient à une famille de musiciens: trois oncles et trois tantes ont été organistes soit à Nicolet, à Fall River ou à Manchester.

Fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

En 1909, fit paraître une compilation de chansons canadiennes ou françaises. En 1914, publia un recueil de 1600 pages, *Chants et Prières*, comprenant une trentaine de ses compositions, sous la signature F.E.C. Collabora à l'édition du Solfège-Manuel de chant grégorien.



Pendant plus de vingt ans, chargé du chant au Mont-Saint-Louis à Montréal. Y fit exécuter des œuvres de maîtres, notamment: *Le Désert* de Félicien David; *la Perle de l'Océan* de DeCommines; *Jeanne-d'Arc* de Wambach ainsi que les opéras *Mignon*, *Si j'étais roi*, *les Cloches de Corneville*, *la Fille du Tambour-Major*, *la Dame Blanche*.

Maitre de chapelle, donna d'excellentes auditions de messes de Gounod, Rousseau, Kalliwoda, Dethiers, Franck, Haydn, Niedermeyer, etc.

Collabora humblement mais avec enthousiasme à la culture musicale au sein de notre jeunesse écolière. Est maintenant directeur du Collège du Mont-Saint-Louis.

PETIT Aurélius (Frère Yves, c.s.c.) (Saint-Bonaventure d'Upton, 24 juin 1897)

Organiste, professeur, directeur de musique, compositeur.



Etudes musicales commencées à l'âge de treize ans, au Juvénat de St-Joseph, des religieux de Sainte-Croix, Saint-Césaire. Raoul Paquet fut son professeur d'harmonie.

Organiste au Noviciat de Sainte-Geneviève (1912-1913); au Scolasticat Saint-Joseph, Côte-des-Neiges (1913-1918); à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal (1918-19); organiste et professeur de piano au Collège Saint-Césaire (1917-27) et au Collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges (1927-1929); organiste et directeur d'harmonie et d'orchestre au Collège Saint-Césaire (1929-1931) et au Collège Saint-Laurent depuis 1930.

Clarinetiste, flûtiste, professeur d'harmonie et d'orgue. A donné quelques concerts d'orgue. Auteur de compositions profanes et religieuses, d'orchestrations et arrangements pour musique militaire, adaptations musicales.

PICHE Joseph (Montréal, 1877)

Organiste, professeur.

Commença ses études musicales à huit ans. Elève d'Alexis Contant (piano), d'Achille Fortier (harmonie). Compléta ses études sous la direction de R.-O. Pelletier (orgue et piano).

Organiste à Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Villeray (1898); à Saint-Denis (1900); au Sacré-Cœur (1908), laissant ce dernier poste en 1926 pour cause de santé. En 1930, titulaire des nouvelles orgues de l'église Saint-Victor de

Montréal. Professeur de musique aux collèges des RR. PP. Jésuites, à Montréal. Depuis 1905, donne des cours au Collège Jean-de-Brébeuf.

PICHE Bernard (Montréal, 10 avril 1908)

Organiste. Prix d'Europe. Fils de Joseph Piché.

Fut initié de bonne heure à la musique par ses parents. Il eut ensuite pour professeur Hervé Cloutier, organiste à l'église du Gesù.

A dix-huit ans, devint organiste à Saint-Nicolas d'Ahunt-sic, puis à Notre-Dame-de-la-Défense. Depuis 1932, il est titulaire des grandes orgues de la cathédrale des Trois-Rivières et y donne, chaque année, plusieurs concerts.

S'est fait entendre le 29 novembre 1934 dans une audition artistique, à l'église des RR. PP. Jésuites (Gesù).

Durant les grandioses fêtes du tricentenaire de la ville des Trois-Rivières, la musique fut particulièrement à l'honneur. Bernard Piché fournit sa large contribution en donnant tous les jours, pendant six semaines, un récital dont le programme était à moitié consacré à la musique de Bach. De cette façon, il put faire connaître à son auditoire, toujours nombreux et attentif, les trois quarts de l'œuvre du grand maître.

PLAMONDON Rodolphe (Montréal, 16 janvier 1877)

Artiste lyrique. Ténor de l'Opéra de Paris et des Concerts Colonne et Lamoureux.

Tout jeune encore chantait des mélodies de Schumann en s'accompagnant au piano. De son propre aveu, ce fut Schumann qui lui révéla les beautés de la musique.

Fit de solides études classiques au Collège de Montréal. Dans ses loisirs, étudia le violoncelle avec Louis Charbonneau et le chant avec Guillaume Couture.



Plamondon apprenait facilement; en peu de temps, il pouvait jouer convenablement une partie d'orchestre. Il chantait aussi avec beaucoup de goût et d'émotion, d'une voix souple, au timbre agréable.

En 1895, partit pour l'Europe, se rendit à Rennes et entra immédiatement au conservatoire de cette ville, où il fut admis dans la classe de violoncelle de Monteshi. Au concours de juillet 1896, quelques mois seulement après son arrivée, remporta la Médaille de vermeil pour le violoncelle et accepta un engagement au Casino de Paramé, près de Saint-Malo. C'est là qu'il découvrit sa véritable vocation d'artiste lyrique.

Une fois la saison du Casino de Paramé terminée, se rendit à Paris et fut présenté à un maître de chapelle nommé Castex, âgé de quatre-vingts ans, mais possédant encore une voix fraîche et une méthode sûre. Avec ce vieux maître, acquit les principes fondamentaux de l'art vocal; plus tard, se mit sous la direction d'Engel, professeur de chant au Conservatoire de Paris.

En 1900, fit la saison au Casino de Vichy; de là, un engagement l'appela au Caire, où il joua au Théâtre Khédivial, et à Alexandrie.

A son retour en France, sa réputation avait tellement grandi qu'il devint le soliste attitré des Concerts Colonne, Lamoureux et du conservatoire; soliste de toutes les grandes œuvres du répertoire de la Schola Cantorum, direction Vincent d'Indy; soliste attitré des Sociétés Bach et Hændel à la Sorbonne; soliste dans toutes les principales églises de Paris.

En 1908, débuta à l'Opéra de Paris comme interprète du rôle-titre d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau. Interpréta ou créa, dans la suite, les rôles principaux de la plupart des grandes œuvres, en France et dans plusieurs pays de l'Europe.

Des centaines de programmes attestent qu'il chanta *la Damnation de Faust* de Berlioz deux cent cinquante fois, *les Béatitudes* de César Franck, soixante-dix fois; *l'Enfance du Christ* de Berlioz, cent cinquante fois; les deux *Passions* de Bach, chacune cinquante fois; la *Messe en Ré*

de Beethoven, trente fois; la *Messe en si mineur* de Bach, trente fois; le *Requiem* de Verdi, vingt fois; la *Tétralogie* de Wagner, en allemand, à San Sébastien, pendant neuf années consécutives. Et cette énumération, pourtant longue, est loin d'être complète.

Revenu au pays, il y a quelques années, nimbé d'une renommée internationale, après avoir fourni une carrière d'artiste comparable à celle des plus célèbres virtuoses européens.

Rodolphe Plamondon s'est fixé à Paris, par suite de son mariage avec Mlle Dufriche, fille de l'artiste lyrique du même nom.

PLAMONDON Arthur (Montréal)

Chanteur, professeur. Frère de Rodolphe Plamondon.

Etudia le piano avec Emery Lavigne et obtint avec honneur le Lauréat de l'Académie de Musique de Québec. Comme chanteur, suivit les cours de Guillaume Couture, devint soliste à la cathédrale de Montréal. Pendant plusieurs années continua ses études lyriques à Paris et prit part à des concerts importants comme ténor-solo.

Vers 1908, revint au pays natal et établit à Montréal l'École de Chant Plamondon qui devint populaire en peu de temps et d'où sont sortis nombre d'élèves aujourd'hui cotés parmi les artistes.

En 1920, fit exécuter par sa chorale des œuvres tout à fait nouvelles qui ne contribuèrent pas peu au relèvement du goût musical.

En 1927, il alla s'établir à New-York et y demeura deux ans avant de retourner à Paris. Tout comme son frère Rodolphe, il continue à glorifier la race canadienne par sa science et sa culture.

PLAMONDON Ernest-Gill (Montréal, 7 janvier 1896)

Violoniste de concert.

Il avait six ans et demi lorsque ses parents allèrent s'établir à Seattle, Washington. A neuf ans, commença l'étude

2. juin 1891 / d. Paris 6 juill. 1945
opp. Paris

fin 1903 / 1905

du violon; à douze ans, joua en public le Concerto de Paganini, œuvre difficile; il était alors élève de Moritz Rosen.

Bientôt devint violoniste de concert; à dix-sept ans, exécuta avec un réel succès le concerto de Tchaikowski, ce qui lui valut d'être nommé directeur des principaux orchestres de Seattle et assistant-maître des concerts de la symphonie de cette même ville.

En 1914, devait partir pour l'Europe, mais la guerre qui venait de se déclarer l'en empêcha; alla compléter ses études à New-York.

Ernest-Gill Plamondon se fit entendre à Montréal, sous la direction de Mme Damien Masson, avec un succès éclatant.

PLEIFFER Louis-Sigismond (Giessen, Allemagne 1831 — Québec, 27 août 1878).

Violoniste, organiste, professeur.

Vint à Québec en 1846. Quoiqu'il n'aimât pas à se produire, les amateurs de musique finirent par le découvrir, lui et son violon; ils l'associèrent à plusieurs de leurs entreprises.

Prêta son concours à bien des concerts et exécuta des soli de violon en plusieurs endroits, entre autres à l'Université Laval.

Touchait l'orgue avec avantage. Fut le premier des organistes à Saint-Colomb-de-Sillery (1852-1857).

PLOUFFE Eva (Sorel, 7 mars 1877

.....)

Pianiste de concert.

Elle étudia le piano d'abord au couvent de Sorel, puis à Montréal avec Victoria Cartier, R.-Octave Pelletier et Arthur Letondal; ensuite à Boston, au *New England Conservatory*, sous la direction d'Edwin Klahre, pianiste allemand de renom qui donnait des concerts au *Steinway Hall* tous les quinze jours. Elle alla compléter ses études musicales à Londres avec Per-



cy Grainger qui lui fit souvent l'honneur de participer à ses propres concerts.

La première audition d'Eva Plouffe à Montréal eut lieu en 1902.

Avec la Symphonie Goulet, elle joua avec grand succès les concertos de Mendelssohn et de Grieg. Elle répéta ce dernier au *Majesty's* avec la *Montreal Symphony* dirigée par Clarke, le 4 décembre 1932.

Grâce au concours d'Emile Taranto, violoniste, et de Rosario Bourdon, violoncelliste, elle forma le Trio Mendelssohn qui inaugura les concerts de Musique de chambre à Montréal. Ce trio donna plusieurs auditions dans la métropole et les principales villes du Canada.

Associée au Quatuor Dubois, elle joua la Sonate de César Franck avec Albert Chamberland; et avec divers autres musiciens, la Quintette de Schumann-Franck et plusieurs sonates classiques et modernes pour violon, violoncelle et piano.

Elle fut la pianiste de musique de chambre aux Concerts Chamberland donnés au *Ladies Morning Musical Club*.

Mariée au louisianais Edouard Lasser, Eva Plouffe se fixa aux Etats-Unis. Vers 1932, elle était la soliste invitée à l'un des concerts de la *Montreal Orchestra*.

POIRIER Benoît (Tinish, I.P.E., 1882)
)



A douze ans, fut nommé à la fois organiste de l'Université Saint-Joseph de Memramcook, Nouveau-Brunswick, et de l'église paroissiale Saint-Thomas.

En 1902, fut fait Bachelier ès arts par l'Université. En 1903, professeur au Collège de Montréal et successivement organiste au Séminaire de Philosophie, à l'église Sainte-Hélène (1906), à Saint-Patrice (1908), à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (1909), à Saint-

Jacques (1914) et à Notre-Dame depuis 1921, succédant à son maître J.-D. Dussault.

En 1903, accompagna le révérend Père Guillaume, Trappiste, délégué par l'Ordinaire pour propager le plain-chant de Solesmes dans les séminaires et principales églises de Montréal.

A donné plusieurs récitals sur les orgues de Saint-Vincent-de-Paul, de Saint-Patrice, de Saint-Jacques et de Notre-Dame.

Le 13 juin 1928, reçut de l'Université Saint-Joseph, Nouveau-Brunswick, le titre de Maître ès arts, *honoris causa*.

Benoît Poirier est professeur chez les Dames du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet; membre du bureau des examinateurs du Conservatoire National de Musique et du conseil de direction de la Schola Cantorum.

Compositions: Pour le grand orgue, *Fasso Ostinato, Suite Acadienne, Marche du Centenaire*; Variations sur le thème *Venez, divin Messie*, et une mélodie *Au Pays d'Évangéline*. « Ces deux morceaux, écrit Frédéric Pelletier, prennent une belle place dans la littérature de l'orgue, à cause de la facture soignée de la première et de l'inspiration mélodique de la seconde. » Pour le piano, — *Rapsodie d'Airs Canadiens*, publiée, exécutée en 1922, par la musique Souza à Montréal, à Toronto et à Philadelphie.

Composa de nombreux motets et des chants patriotiques. Harmonisa les *Vingt-cinq Cantiques*, d'après le style grégorien. Écrivit la musique de *Saint François et les oiseaux*, composée spécialement pour les lecteurs de *l'Almanach de Saint-François*. Cette composition, d'un charme tout ombrien, porte l'empreinte du talent.

POIRIER Herménégilde (Jonquière)

Professeur, chef d'orchestre.

Professeur de violon au Séminaire de Chicoutimi et professeur de solfège à l'École des Arts et Métiers à Jonquière.

Dès son jeune âge, sentit un grand attrait pour le violon, mais dans un centre où le violon n'était guère cultivé dans ses principes, se contenta de pratiquer seul et à sa manière jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. L'abbé Larouche, alors maî-

tre de chapelle à Jonquière, reconnaissant en lui de grandes aptitudes, le poussa fortement à continuer ses études sous la direction de maîtres compétents, mais ce n'était guère facile pour lui n'ayant ni les moyens ni l'appui de ses parents.

Prit des leçons de l'abbé Constantin, professeur au Séminaire de Chicoutimi; c'est pendant ce temps qu'il économisa quelque argent pour continuer ensuite avec J.-A. Gilbert (violon), Emile Larochelle (solfège) et Omer Létourneau (harmonie), tous trois de Québec.

Après avoir obtenu ses diplômes Supérieur et Lauréat de l'Académie de Musique de Québec, se livra à l'enseignement à Québec, tout en étudiant les instruments à vent et à cordes.

Fonda un orchestre classique, organisa un chœur mixte à Jonquière, appelé Chœur Sainte-Cécile. Enseigna le solfège à l'École des Arts et Métiers.

Ses nombreux élèves diplômés de l'École des Arts et Métiers, de l'Académie de Musique et de l'Université Laval de Québec sont une preuve de son excellent travail.

POIRIER Alphonse (Montréal)

Organiste, professeur.

Commença ses études musicales avec J.-E. Nuckle. Plus tard, eut pour maîtres J.-N. Charbonneau (piano et chant grégorien), Arthur Letondal (orgue). Se spécialisa dans l'accompagnement du chant de Solesmes.

Organiste à Saint-Charles; depuis 1913, titulaire des orgues à l'église des Saints-Anges de Lachine.

POIRIER Fabiola (Montréal)

Chanteuse, professeur de chant.

Après avoir étudié le chant à Montréal, alla à Paris et se mit sous la direction d'Ernest Dupré de l'Opéra-Comique et de Mme Louis Fourestier.

Fut soliste dans plusieurs oratorios avec la chorale Saint-Louis-de-France, avec les Chanteurs de Montréal et deux chorales anglaises de Westmount.

Joua avec la Société Canadienne d'Opérette. Travailla la mise en scène avec Mme Maubourg et M. Roberval.

Fit une tournée aux Etats-Unis, dans les principaux centres canadiens-français, et dans la province de Québec avec Paul Dufault.

Se livre au professorat tout en continuant avec succès ses activités musicales.

POISSON Roland (Arthabaska, 1903)

Violoniste. Brillant élève de Camille Couture.

Commença de bonne heure, seul, sans professeur, à jouer du violon. A Montréal, pendant plusieurs années, étudia avec Camille Couture.

De 1923 à 1927, à Bruxelles, travailla avec Mathieu Crickboom (violon) et Paul Miry (musique de chambre); à Paris, avec Maurice Hayot et Albert Jarosy. En 1926, obtint du Conservatoire de Bruxelles un premier prix de violon et de musique de chambre.

S'est fait entendre avec succès au Canada, aux Etats-Unis et en Belgique; en ce dernier pays, avec orchestre, dans *Ballade et Polonaise* de Vieuxtemps et le *Concerto en La majeur* de Mozart.

Roland Poisson est le frère de Jacques Gérard, de l'Opéra Royal de Liège.

POITIERS du BUISSON Jean-Baptiste (Diocèse d'Amiens, 1645 — Montréal, 27 mars 1727).

Epousa Elisabeth Jossard, de Paris.

Vécut d'abord et surtout dans la Nouvelle-Angleterre entre 1670 et 1698. A cette dernière date, il vint s'établir à Montréal où il demeura jusqu'à sa mort (1727).

Ce colon a dû être un marchand-traiteur; paraît avoir été le premier organiste de Montréal et, d'après les registres de Notre-Dame, il aurait exercé ses fonctions de 1705 à 1718.

PONTBRIAND Henri (Sorel, 18 janvier 1895)

Chanteur, professeur.

Dès son jeune âge, manifesta de grandes dispositions musicales. Son père le destinait au génie civil, mais sa vocation artistique bien marquée l'en détourna. Commença ses études musicales à seize ans. Alors qu'il occupait une posi-

tion au C.P.R., à Montréal, comme dessinateur, rencontra Albert Jeannotte, directeur de la *Montreal Opera Company* qui, reconnaissant en lui un grand talent, accepta de le prendre sous sa direction. Après quelques années d'études, partit pour New-York et consulta les autorités musicales qui augurèrent pour lui une carrière brillante.



En 1919, alla étudier en Europe avec Louis de Laquerrière, père, et Enrico Rosati. A son retour en Amérique, fut présenté au répétiteur du ténor italien Salvatore Fucito, qui s'occupa particulièrement de lui. Depuis lors, ses succès vont croissant.

Fut invité, comme soliste, à participer à des concerts donnés par des orchestres symphoniques du Canada et des Etats-Unis.

En 1926, chanta sous la direction d'Albert Coates, chef d'orchestre anglais, dans une tournée transcontinentale de concerts symphoniques. Partout il recueillit des succès.

En 1929, vint se fixer parmi les siens, à Montréal, où il a ouvert un studio; inculque à une multitude d'élèves les connaissances acquises auprès des maîtres européens.

PORTELANCE (R. P. Ange-Marie o.f.m.) (Montréal, 8 novembre 1900)

Fit ses études au Collège Apostolique de Montréal, entra dans l'Ordre des Frères Mineurs le 24 septembre 1922. Dirigea la chorale du Monastère de la Résurrection, Montréal. Ordonné prêtre, 29 juin 1927, devint dans la suite directeur de la chorale du Collège Séraphique des Pères Franciscains, Trois-Rivières.

Partit en 1929 pour quelques années d'études à l'Institut Pontifical de Musique sacrée, à Rome.

Une de ses compositions a été publiée dans les *Cantiques à Saint Antoine de Padoue* recueillis et publiés par le R. P.

Amé Meloche, o.f.m., Montréal (1931). D'autres sont exécutées par quelques chorales de la province, parmi lesquelles celle de l'abbé J.-G. Turcotte, aux Trois-Rivières.

PRATT Paul (Longueuil, 25 novembre 1894)

Professeur, chef d'orchestre, compositeur.

Commença l'étude du piano chez les Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, à Longueuil. Après deux ans, étudia avec Orpha Devaux, alors organiste à Maisonneuve, et finalement avec Arthur Letondal de Montréal. Apprit la clarinette avec F. Héraly, le chant avec Célinie Marier, le violon avec Camille Couture et l'harmonie avec Romain Pelletier, D. Protheroe et Rosenbecker de Chicago.



En 1912, obtint le diplôme de Lauréat pour la clarinette du Conservatoire National de Musique de Montréal; le jury d'exa-

men était présidé par Alphonse Lavallée-Smith.

Depuis 1913, fait de l'enseignement à Longueuil. Au collège, professeur de piano, de solfège et de clarinette; directeur de l'orchestre et de l'harmonie (1913-1920). Directeur de musique militaire de la ville, professeur de solfège aux cours publics de la Société Saint-Jean-Baptiste et directeur de l'orchestre de cette Société, directeur et fondateur de la Société des Concerts de la ville (orchestre de trente musiciens et chœur). Membre de la Symphonie Dubois (1916-1917), sous la direction de J.-Bte Dubois; depuis 1919, membre de la musique des *Grenadiers Guards* de Montréal, sous la direction du lieutenant J.-J. Gagnier; dirigea plusieurs concerts en l'absence de ce dernier; joua aussi avec la Petite Symphonie de Montréal et la Fanfare Vandermerschen à Saint-Lambert. Depuis 1931, membre de l'Orchestre de Montréal sous la direction de Douglas Clarke.

Compositeur. Pièces pour piano, pour orchestre et har-

monie: *Nini*, valse caprice et *Fantaisie-Improptu* jouées au Farc Lafontaine, aux Concerts Campbell, par les *Grenadiers Guards*.

PRATTE

La manufacture de pianos Pratte fut fondée en 1889. Dès le début, en 1876, L.-E.-N. Pratte commençait seul le commerce de pianos. Par son travail, sa persévérance et la connaissance de son art, il ne tarda pas à se placer à la tête d'une importante Maison qui, de jour en jour, prit plus d'expansion.

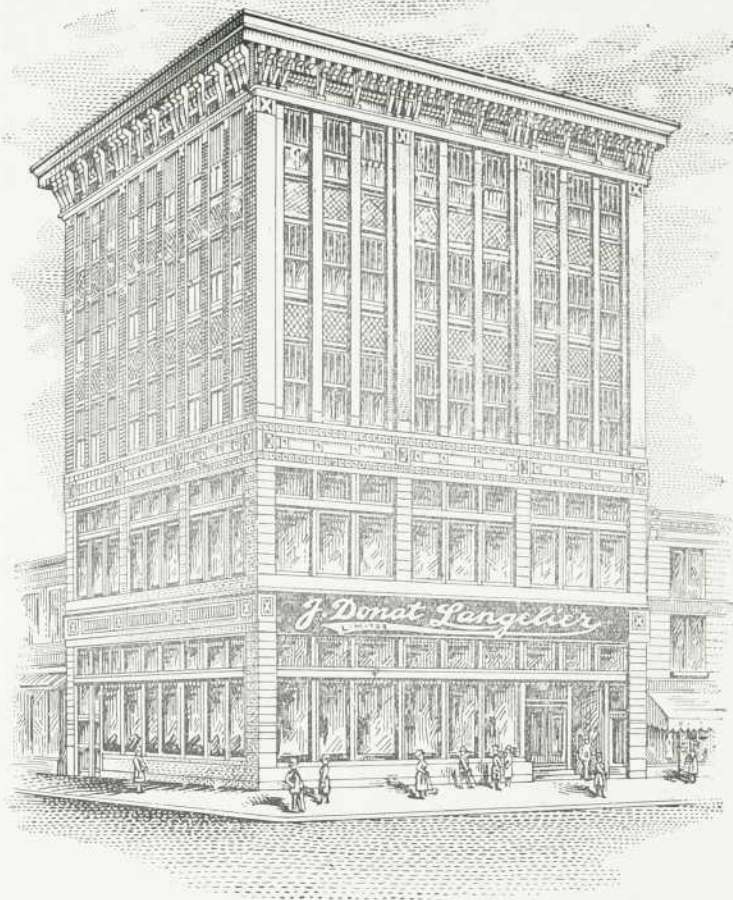
Son ambition était de fabriquer un piano réunissant l'ensemble le plus complet de qualités artistiques et de solidité. Il voulait créer, en même temps qu'un nom, une réputation à sa Maison, et au pays une grande renommée artistique. Cependant, son commerce ne lui laissant pas assez de loisirs à son gré, il s'associa son frère Antonio qui, après avoir pris des leçons de musique de Dominique Ducharme et de C.-M. Panneton, consacra huit années consécutives de sa vie à l'étude de la fabrication des pianos. Après un assez long stage (1882-1889) dans une grande usine de Bowmanville, Ontario, il alla se parfaire auprès des maîtres de la facture pianistique à New-York.



Après un assez long stage (1882-1889) dans une grande usine de Bowmanville, Ontario, il alla se parfaire auprès des maîtres de la facture pianistique à New-York.

En 1889, aux ateliers Pratte, ouverts à l'étage supérieur de son frère aîné, Antonio révéla son talent d'artiste en produisant le Piano Pratte, chef-d'œuvre de science et d'art. Comme témoignage tangible de sa gratitude envers son frère, Antonio baptisa son piano du nom universellement connu et respecté, de L.-E.-N. Pratte.

A l'instar de son bon ami Claver Casavant, Antonio Pratte se tint dans l'ombre de sa manufacture, s'occupant spécialement de la fabrication des pianos et laissa à son frère aîné le soin de faire connaître et de répandre leur instrument.



J. Donat Langelier
LIMITEE

Plusieurs brevets d'invention furent successivement accordés par des gouvernements canadien, américain et européen, au facteur du piano Pratte, pour des améliorations qui donnaient à sa création des qualités jusqu'alors inconnues dans un piano droit. Mécanique brevetée en 1894 et améliorations brevetées en 1900 et en 1906; système de construction de la table d'harmonie et de son cadre breveté en 1897 et améliorations brevetées en 1905 et en 1909. En 1900, la Maison Pratte remporta un grand prix à l'exposition universelle de Paris. La même année, Pratte offrait à sa clientèle son piano automatique, le premier fabriqué au Canada. Continuant son travail de création, il put présenter en 1912 son premier piano à queue qui était à l'étude depuis 1896. Mlle Victoria Cartier, artiste distinguée et grande amie de la Maison Pratte, eut l'honneur d'en faire l'inauguration dans un concert spécial qu'elle donna au Ritz Carlton, et auquel assistait tout ce que Montréal comptait de musiciens en vue.

L.-E.-N. Pratte mourut en 1911, laissant son frère Antonio, l'inventeur du piano Pratte, seul à la tête de son important établissement. Quoique fort affecté par la perte douloureuse de son frère, Antonio, en chercheur infatigable, appliqua ses talents à la production d'un nouveau genre d'harmonium dit à *clavier transpositeur* pour églises et chapelles. Dans cette nouvelle création, comme dans les autres du reste, Pratte s'illustra; il est encore le seul à fabriquer cet instrument au Canada.

De nos jours, en 1934, Antonio Pratte, bien que parvenu à un âge avancé, est toujours actif et chaque instrument qu'il fabrique porte la marque de son art et de sa profonde expérience.

Les instruments Pratte sont répandus en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, aux Etats-Unis et au Canada.

Depuis quelques années, à la suite de relations de famille avec Donat Langelier, Pratte s'est lié par contrat à la Maison Langelier, magasin d'instruments de musique au Canada. M. Langelier est le seul à vendre les instruments

fabriqués par Pratte, et donne au public acheteur un service digne de ces merveilleux instruments.

PREVOST Dr Paul-Emile (.)

A fait paraître en 1895, un recueil de mélodies: *Pensées solitaires*, et en 1897 un deuxième recueil: *Mes Rêves*.

Auteur, en plus, de musiques religieuses et profanes, d'une Messe, etc.

PREVOST Dr Léandre-Coyteux (Saint-Jérôme, 25 janvier 1852 — Saranac, N.-Y., 6 novembre 1913).

Docteur en médecine et chirurgien de haute distinction, il fut, comme tant d'autres de ses confrères, un musicien remarquable et contribua à rehausser le sens du mot amateur.

A quinze ans, il jouait fort bien le piano, l'orgue et la flûte. Entré au Collège de Montréal, les études dans lesquelles il se distingua ne l'empêchèrent pas d'étudier le violon avec Oscar Martel. A l'heure de choisir une profession, il hésita pendant quelque temps entre la médecine et la musique. La science de guérir l'emporta, mais l'art ne fut pas privé d'un fervent éclairé. Reçu Docteur en médecine, il continua ses études à Paris, de 1874 à 1876, et revenu au pays, il se fixa à Ottawa, où il exerça sa profession jusqu'en 1912.

Ses loisirs, il les accorda tout entiers à la musique. Il fonda et dirigea pendant plusieurs années un orchestre qui eut son heure de célébrité. Il prit part à plusieurs concerts comme pianiste-soliste ou accompagnateur. Il aimait faire de la musique de chambre, et le piano à quatre mains l'attira, avec des partenaires comme Gustave Smith et Amédée Tremblay.

Il a écrit pour la musique militaire et pour l'orchestre des œuvres qui furent exécutées à Saint-Jérôme sous la direction de ses frères, les docteurs Jules et Henri Prévost, eux aussi excellents musiciens. A.-D. de Celles, Joseph Marmette, le Dumas canadien, Napoléon Lusignan, Faucher de Saint-Maurice ont souvent parlé de lui dans les termes les plus élogieux, mais le plus bel éloge qu'on puisse faire de cet amateur judicieux est celui de Guillaume Couture, qui lui disait: « Si vous n'étiez un praticien distingué, vous seriez resté un musicien remarquable. »

PROVOST Yvonne (Mme Yvonne Beauregard)

Pianiste, compositeur, professeur de piano et d'harmonie, organisatrice de concerts, fondatrice d'une Ecole de Musique.



Commença ses études musicales au pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine. Son cours classique terminé, alla continuer aux Etats-Unis ses études avec Mme Alice Bardy Dionne. Plus tard, compléta ses études artistiques avec Frieda Siemens, élève de Clara Schumann et de Rubinstein. Sous l'habile direction de cette dernière, prépara des élèves pour divers degrés, organisa des concerts. Donna elle-même plusieurs récitals avec un réel succès.

En 1920, fonda à Springfield, Mass., une Ecole de Musique qu'elle dirige très avantageusement. De cette Ecole sont nées cinq succursales très prospères dans la Nouvelle-Angleterre.

Composa un *Traité* pour les commençants, *Jardins de Notes*, et plusieurs morceaux pour élèves avancés.

PRIEUR Henri (Montréal, 17 avril 1893)

Artiste lyrique, ténor.



Fit ses études au Collège Sainte-Marie, y prenant les premières notions musicales, sous la direction du R. P. C.-H. Lefebvre, s.j.; faisait alors partie de la maîtrise des enfants.

Etudia l'art vocal avec Arthur Plamondon (1911), Albert Roberval (1918) et Jean Riddez (1920-1923).

Débuta au concert dans le rôle de Mylio du *Roi d'Ys* de Lalo (1911). Prit part à de nombreux concerts à Montréal, Québec, Ottawa, ainsi qu'en des centres importants des

Etats-Unis. Durant la guerre, fut de toutes les œuvres patriotiques nécessitant le secours de sa réputation (1914-18). De 1918 à 1923, interprète successivement *la Damnation de Faust* de Berlioz (1918), *Mireille* (1919), *les Béatitudes* de César Franck (1921), *Cruz* de F. de la Tombelle (1922), *Requiem* de Verdi (1922), *Hiawatha* de Coleridge-Taylor (1923). L'un de ses plus grands succès fut sans contredit sa création du rôle du Récitant dans l'oratorio *Jean le Précurseur* du compositeur canadien Guillaume Couture (février 1923).

Soliste dans les concerts donnés par *Quebec Ladies Morning Club* (1920), *Canadian Grenadier Guards* (1922), Union Musicale de Québec (1922), Société Pro-Musica (1926), *Mendelssohn Choir* et Orchestre Symphonique de Montréal (1926), etc. Ténor soliste à l'église du Gesù (1918), à Saint-Viateur d'Outremont.

PRUME Frantz Jehin- (Spa, Belgique, 18 avril 1839 — Montréal, 29 mai 1899).

Violoniste virtuose, professeur.

Commença très jeune ses études musicales : à quatre ans, élève de Servais ; à cinq ans, entra dans la classe de son oncle François Prume, au Conservatoire de Liège ; à six ans, donna un concert public ; à neuf ans, obtint le premier prix de violon ; à douze ans, la médaille d'or, classe Léonard au Conservatoire de Bruxelles, et à treize ans, le prix d'harmonie, classe de Fétis.

Fit de brillantes tournées artistiques en Belgique, en Allemagne, en Russie et au Mexique, décoré des ordres de Léopold II, de Saint-Alexandre et de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe.

De retour en Belgique, succéda à de Bériot, comme violoniste de S. M. le Roi des Belges. En 1867, vint au Canada ; épousa le 10 juillet 1866 Rosita Del Vecchio, canadienne de Montréal ; c'est ce mariage qui décida Jehin-Prume à deve-



nir l'un des nôtres. Après la mort de sa femme (1881), Prume séjourna trois ans à Paris. Reprit ses tournées de concert, mais on eut dit que, chez lui, quelque chose s'était brisé. Renonça bientôt à sa carrière et revint à Montréal (1887) où il se livra à l'enseignement.

En 1892, fonda, avec son frère Erasme, Robert Gruenwald, Jean-Baptiste Dubois et la pianiste Maria Heynberg, l'Association Artistique, notre première société régulière de musique de chambre. Alors, plus de fantaisies sur des airs connus, plus de paraphrases ni de danses exotiques. Ce fut de la véritable musique de quatuor; on fit connaissance avec Haydn, Mozart, Beethoven, Schumann. Donnait des programmes de virtuose, son âme était profondément artiste, il savait comprendre les glorieux maîtres de son art.

La maladie, qui ruina la robuste constitution de Prume durant plusieurs années, le força à abandonner le travail de quatuor. Voyagea un peu, donnant dans l'intervalle des leçons à son studio, mais bientôt le mal le terrassa. Après plusieurs mois de combat, s'avoua enfin vaincu. Ses obsèques eurent lieu au Gesù.

Prume joua un rôle très bienfaisant dans notre monde musical.

PRUNEAU Arthur (Saint-Maurice, 1875)

Entra à l'Institut des Aveugles de Nazareth à l'âge de dix ans (1885). Etudia l'harmonie avec Marie-Antoinette Wilscam et Achille Fortier qui fut en même temps son professeur de chant.

Chanteur-soliste et membre de la chorale de l'église du Saint-Enfant-Jésus. Professeur d'harmonie et de chant.

Compositeur. A publié *Prière à la Vierge* et le *Salve Regina* en français, etc.



R

RACICOT Caroline (Montréal, 3 février 1869)

Commença son éducation musicale chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, au couvent de la Pointe-aux-Trembles, Montréal; elle y demeura huit ans (de huit à seize ans). Etudia ensuite avec Mlle Sym et Arthur Letondal. Plus tard, Guillaume Couture lui enseigna le chant et R.-Octave Pelletier l'orgue; continua l'étude du piano avec William Bohrer du *Dominion College of Music*.



Fondatrice du Conservatoire Racicot; le dirigea pendant six ans. Professa pendant vingt-six ans; puis, après un an de repos, fonda, en collaboration avec Mme Rose MacMillan, J.-J. Goulet et Gustave Labelle, l'École de Musique de Montréal (1921). De nombreux élèves fréquentent son école et font honneur au dévouement des distinguées fondatrices.

RANCOURT Abbé Jules (Château-Richer, 1896)



Fils de Joseph Rancourt, maître-chanteur à Château-Richer pendant plus de soixante ans.

Fit ses études au Séminaire de Québec. Y étudia le chant et la musique instrumentale avec Joseph Vézina, puis compléta, par des études personnelles et des auditions, ses connaissances musicales. Après quelques années d'enseignement au Séminaire, se rendit à l'Université d'Ottawa pour y suivre les cours grégoriens de Dom David.

Maître de chapelle à Notre-Dame-du-Chemin, Québec, depuis 1931. Directeur de la chorale Désy, fondée en 1924, par le Père C.-H. Lefebvre, s.j., chorale qui créa une influence merveilleuse sur le développement du beau en musique.

Directeur musical de l'Heure Catholique de Québec à la radio depuis 1932.

RAYMOND Alice (Laprairie)
Chanteuse, professeur.



Etudia le piano et l'harmonie avec Victoria Cartier, Charles Beaudoin et Rodolphe Mathieu; le chant avec Célinie Marier, puis plus tard avec Mme Plamondon-Michaud.

Séjourna à Paris (1917-1923) où elle se perfectionna dans son art, sous Mme Chevillard et finalement sous Mme d'Estainville Rousset; enseigna, sous la direction de son professeur, à une classe de dix élèves. Parut en public à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste (1922) et à un concert aux Champs-

Elysées (1923).

S'est spécialisée dans l'enseignement de l'art vocal. Applique la méthode de la rééducation de la voix par Marie Cléricy du Collet, professeur au Conservatoire de Paris.

RAYMOND Jean-Baptiste (Saint-Romuald, 30 avril 1825 — Québec, 1888).

Fut à son époque un amateur bien actif et fort précieux. Doué d'une voix de ténor de riche sonorité, son concours était toujours acquis à toutes les entreprises musicales, à toutes les œuvres de bienfaisance et de charité où il fallait du chant.

En 1865, perdit la vue et se retira à Lévis. Son infortune ne l'empêcha pas de prêter son concours à l'église ou au théâtre.

RAYMOND Moïse (Lévis, 6 août 1867)

Fit son solfège au Collège de Lévis sous Georges McNeil, Joseph Otten et Léon Dessane. Prit part à maintes célébrations religieuses et à maints concerts.

En 1887, chanteur-soliste au Gésu, Montréal. Prit des leçons de chant, de diction et de déclamation avec Guillaume Couture. Vers 1890, maître de chapelle à l'église de Waterville, Maine. En 1892, revint à Québec où il se fixa définitivement, après avoir été nommé au ministère de l'Instruction Publique.

En 1893, prit une part active aux concerts-opérettes donnés par Léon Dessane, d'abord à Lévis, puis à Montmagny et à Fraserville.

REED William (Montréal, 4 septembre 1859)

Organiste, maître de chapelle, professeur.

Eut pour professeurs R.-Octave Pelletier et Dominique Ducharme et des organistes de langue anglaise. A quatorze ans, débuta dans la carrière; à dix-neuf ans fut choisi entre trente concurrents comme organiste du Collège Keble d'Oxford, Angleterre.

Par la suite, devint organiste à l'église de Saint-Pierre de Sherbrooke, à l'église américo-presbytérienne et à celle de Saint-Jean-l'Évangéliste de Montréal.

S'occupa surtout de concert d'orgue; en a donné un grand nombre dans la province d'Ontario et, de temps à autre, à l'église Chalmers où il était organiste. Des auditoires nombreux bénéficièrent de sa virtuosité à l'orgue.

REICHLING Charles (Allemagne, 1850 — Montréal, 1922).

L'un des plus vieux musiciens de Montréal. Arriva en cette ville en 1864. Élève de violon de Jules Hone; sous la direction de ce maître, Charles devint l'un des meilleurs violonistes de Montréal à cette époque.

Joua successivement dans les divers orchestres symphoniques, à la Société Philharmonique et dans les organisations de musique de chambre.

REMINGTON Eugénie (Trois-Rivières)

Professeur de piano, organiste.

Fit ses premières études musicales chez les Sœurs de Sainte-Anne. Eut plus tard pour professeurs Victoria Cartier, R.-Octave Pelletier et Alfred Laliberté.

Débuta, comme organiste, à Saint-Gabriel-de-Brandon et y remplit cette fonction durant dix-sept ans (1894-1911); depuis 1912, elle occupe le même poste à l'église de Saint-Irénée, Montréal.

Eugénie Remington se livre à l'enseignement du piano, de la théorie, du solfège et de l'harmonie. Plusieurs de ses élèves ont été diplômées au Conservatoire National, au *Dominion College* et à l'Ecole Paris-Montréal.

RENAUD Arthur (1851 — Verdun, près de Montréal, 1934).

Professeur de musique estimé, maître de chapelle.

Fonda à Montréal, la seconde chorale nommée Les Montagnards canadiens qui exista jusqu'en 1891.

D'après divers articles publiés par E.-Z. Massicotte dans le *Bulletin des recherches historiques*, il appert que la première chorale des Montagnards venait de France. Elle était composée de chanteurs basques et fit, en 1856, le tour de la province de Québec avec un succès inouï. Le chant populaire des Montagnards nous vient de cette troupe.

La première Société musicale des Montagnards canadiens fut fondée à Montréal, le 13 février 1861, par François Benoît qui en demeura directeur; le président fut Cyrille Houle. L'élection de ses chefs avait lieu chaque année le 13 février. Les répétitions se donnaient les lundis et les jeudis, à 8 heures, à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Après trois ans d'existence, la Société des Montagnards comptait vingt-six membres. En l'année 1863, elle avait donné huit concerts.

Il est probable que la chorale fondée par François Benoît avait cessé d'exister depuis quelques années quand Arthur Renaud songea à la ressusciter.

A partir de 1885, Arthur Renaud fut successivement maître de chapelle aux églises de Sainte-Anne, Saint-Joseph, Sainte-Cunégonde, Saint-Henri.

RENAUD Emiliano (Saint-Jean-de-Matha, 26 juin 1875 — Montréal, 3 octobre 1932).

Pianiste, organiste, compositeur.

Vers l'âge de cinq ans, commença ses études musicales avec sa mère. Etudia le piano deux ans avec Paul Letondal et poursuivit ses études avec Dominique Ducharme, jusqu'à son départ pour Vienne, en 1897.

En 1890, tenait l'orgue d'accompagnement du chœur des élèves au Collège Sainte-Marie. En 1892, choisi par les RR. PP. Eudistes de Church Point, Nouvelle-Ecosse, comme professeur de piano; prit en même temps la direction du chœur de l'église paroissiale. L'année suivante, dut revenir à Montréal pour cause de santé; aussitôt rétabli, se remit à l'étude sous la direction de Dominique Ducharme. En 1896, fut ap-



pelé à Oswego comme organiste de l'église Sainte-Marie et quitta cette position l'année suivante pour un voyage d'études en Europe.

Se rendit à Vienne (septembre 1897); après quelques années, passa à Berlin où il fut l'élève de Mme Stepanoff.

En 1904, revint à Montréal, occupa le poste de professeur de piano au nouveau conservatoire de l'Université McGill durant un an, quitta cet emploi pour se livrer au concert. Donna plusieurs récitals dans nombre de villes des Etats-Unis, du Canada et de l'Angleterre.

Doué d'un tempérament exceptionnel et d'un talent incontestable, il fut le premier Canadien à aborder le public de front et à faire les frais de tout un récital. En 1912, entreprit une tournée de concerts à travers l'Amérique, comme accompagnateur de la célèbre Mme Calve. Résida successivement à Boston et à New-York (1915) et revint à Montréal en 1921 où il habita jusqu'à sa mort. Durant son dernier séjour dans notre métropole, se livra à l'enseignement

et à la composition; ne parut que très rarement en concert, mais donna de fréquentes auditions à la radio.

Le 17 février 1930, donna un concert entièrement composé de ses œuvres, avec le concours de Rodolphe Plamondon, ténor, pour l'interprétation de ses compositions vocales, et celui d'Emile Taranto pour l'exécution de ses pièces de violon. Il préparait un récital d'œuvres de Chopin lorsque la mort le surprit.

Dans un article de Gustave Comte, 6 octobre 1917, publié par *le Passe-Temps*, nous lisons au sujet des compositions de Renaud: « Plus de cinquante mélodies vocales. Quelques compositions pour trios ou quatuors. Des sonates, des concertos, des mazurkas, des valse, des sérénades, tout un répertoire de musique de concert, sans compter certains arrangements célèbres. » Renaud a déjà écrit une centaine d'œuvres éditées aux Etats-Unis.

RENAUD Armand (Montréal, 1880)

Professeur, maître de chapelle.

Commença ses études musicales avec son père, excellent musicien, qui lui enseigna le solfège, la théorie, l'instrumentation. Plus tard, eut pour maîtres Victor Vermette (piano), J.-N. Charbonneau (chant grégorien), William Gendron (chant).

Professeur aux collèges de Loyola, de Longueuil, de Saint-Jérôme et depuis 1923, à Saint-Léon de Westmont. Depuis 1900, maître de chapelle successivement à Ste-Brigide, Ste-Catherine, St-Pierre-Apôtre et depuis quatre ans à Ste-Cécile.

En 1918, premier directeur de l'Association des Chanteurs de Montréal à sa fondation. De 1930 à date, directeur de la chorale de l'Association des Pompiers de Montréal.

Membre de l'Association des Artistes-Musiciens. Auteur de *Vade-Mecum du Chanteur paroissial* (1933).



RIDDEZ Jean (Lille)

Lauréat de l'École des Beaux-Arts de Lille. Changea de voie et entra au conservatoire de musique de sa ville natale; y obtint trois premiers prix dont un, à l'unanimité, de déclamation lyrique. Plus tard, fut reçu au Conservatoire de Paris, y obtint les mêmes récompenses. Débuta à l'Académie Nationale de Musique, Grand-Opéra de Paris, dans *Rigoletto*; y chanta durant dix ans le répertoire de baryton de Grand-Opéra: *Hamlet*, *Thaïs*, *Rigoletto*, *la Favorite*, *Faust*, etc.

Officier d'Académie, membre du jury au Conservatoire de Paris, puis officier de l'Instruction Publique. Quitta l'Opéra (1911-1912) pour aller créer à Lyon *Quo Vadis*, *Gwendoline*, etc. Fut engagé à Boston pour y créer *Samson et Dalila*, *l'Enfant Prodigue*, etc. L'année suivante vint à Montréal créer *le Jongleur de Notre-Dame*, *Hérodiade*. Rentra à l'Opéra de Paris



(1913), y reprit pour la troisième fois *les Maîtres Chanteurs*. Chanta aux concerts du conservatoire, aux concerts Colonne, Lamoureux, Padeloup.

Fut nommé professeur au Conservatoire de Lyon, mais retourna bientôt à Paris (1920) pour reprendre le rôle de Pétrone (*Quo Vadis*) au Théâtre des Champs-Élysées. Appelé à Montréal pour des représentations de *Thaïs*, a fait école dans cette ville (1921) où il réside actuellement.

RINGUET Léon (Louiseville, 1858 — Saint-Hyacinthe, 1933).
Professeur, pianiste, organiste, maître d'orchestre, directeur d'harmonie.

Fit ses études musicales et classiques à l'Université Saint-Joseph de Memramcook, N.-B., dirigée par les RR. PP. de Sainte-Croix.

Etudia (1871-1879) avec Paul Letondal (piano) et R.-Octave Pelletier (orgue). Vint à Saint-Hyacinthe (1880) comme organiste à la cathédrale, directeur de la chorale et chef d'orchestre de la Philharmonique de Saint-Hyacinthe. Fut l'âme de toutes ces associations qui ont apporté un élan musical digne de mention dans cette ville. Collaborateur de la Maison Presser, Etats-Unis, dans la revue musicale *The Etude*.



Compositions pour piano: *Valse Etude*, *Valse Humoristique*, *Valse Souvenir*, *Prélude en La bémol*, pièce inédite, *Danse des Sorcières*, *Chant du Moulin*. Pour orgue: *Toccata*, *Concerto*, *Prélude*. Parmi d'autres œuvres religieuses: *Reine des Cieux*, cantique de facture supérieure, *Messe à saint Joseph*, *Messe des défunts*, *Ave Maria*, *Prière pour le mariage*, etc. De plus un cantique, poésie de M. Lalonde: *Vois tes enfants*, *Seigneur*, pièce de réelle valeur au point de vue mélodique. A aussi produit un grand nombre de morceaux pour musique militaire, tels que *Valse Vénitienne* et *Marche Philharmonique*.

ROCHON Louis (Eastview, Ont., 23 novembre 1899
)

Professeur, maître de chapelle et organiste.

Etudia le piano, l'orgue et l'harmonie avec Wilfrid Charette, organiste à la basilique d'Ottawa. Elève de la Schola Cantorum de Montréal (1926-1929), ayant comme professeurs de chant grégorien, de liturgie musicale et d'histoire de la musique, les RR. PP. Hector Campbell et Henri De Weert, de la Compagnie de Marie, et J.-N. Charbonneau.

Fit ses études comme organiste à l'église Sainte-Anne d'Ottawa où il fut nommé assistant-organiste de Victor Vermet, malade (1923-1925). En 1925, fut appelé aux grandes orgues de l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, Eastview, poste qu'il occupe encore, en même temps que celui de maî-

tre de chapelle. En 1926, inaugura les grandes orgues d'Alfred, Ont. Donna un récital d'orgue à Casselman et à Renfrew, Ont., sur les orgues Casavant. Organiste au Théâtre Régent d'Ottawa. En 1928, obtint le diplôme de professeur attiré de chant grégorien, de la Schola Cantorum de Montréal, et, en 1929, son Lauréat d'orgue de la même école.

Professeur de chant grégorien et de liturgie musicale au Grand et au Petit Séminaire d'Ottawa (1929-1933). A donné plusieurs récitals d'orgue. Remplace à l'occasion, Wilfrid Charette, organiste à la basilique d'Ottawa. Depuis 1932, directeur musical du cercle Notre-Dame-de-Lourdes, d'Eastview. A ouvert un studio à Ottawa. Professeur de piano, de théorie, de solfège, de chant grégorien à l'Université d'Ottawa.

RODRIGUE Juliette

Pianiste, professeur.

Fit ses études chez les Sœurs de la Congrégation, à Notre-Dame de Beauport. Pour le piano, élève des religieuses et de Gustave Gagnon de Québec; obtint la médaille d'or du *Dominion College of Music*, Québec. Licenciée de l'Académie de Musique de Québec. Fut, pendant plusieurs années, élève d'une religieuse des SS. Noms de Jésus et de Marie du pensionnat d'Outremont pour l'harmonie, et de Léo-Pol Morin pour le piano. Membre actif du *Ladies Morning Musical Club* de Montréal. A donné un récital de piano à l'Hôtel Windsor; en février 1929, conjointement avec Sylvia Kelsey, pianiste de l'Heure Musicale, à l'Heure Provinciale, à la Société des Antiquaires, et ailleurs.

En juin 1933, obtint une bourse du *Ladies Morning Musical Club* de Montréal, pour aller étudier au Conservatoire de Fontainebleau, France, pendant la saison d'été de 1933. A passé les examens de piano avec succès et obtenu le diplôme décerné par ce conservatoire.



Se livre au professorat. En 1930, accompagna Annette Lasalle en concerts dans plusieurs couvents; la même année, accompagna Cédia Brault, dans une série de concerts en Nouvelle-Ecosse.

ROY Alphonse-Philéas (Québec, 9 novembre 1857)

Professeur, organiste, maître de chapelle, chef d'orchestre.

Organiste à l'église Saint-Roch de Québec, durant dix-neuf ans. Fut professeur au Séminaire de Québec et au Collège de Lévis. Chef de musique de l'Union Musicale, l'Union Lambillotte et du 9^e Régiment. Organiste à New-York, à *Trinity Church*, chez les RR. PP. du Saint-Sacrement, à la cathédrale Saint-Etienne et à l'église Sainte-Anne de Woonsocket, R.I.



Membre fondateur de la Société Astronomique de France. Ancien collaborateur à nos journaux les plus en vue et à nos principales revues.

A fait plusieurs voyages d'études en Europe où il a fréquenté d'éminents artistes et savants.

ROY Léo (Québec, 27 novembre 1887)

Professeur, compositeur, musicographe. Fils d'Alphonse-Philéas Roy.

Fut professeur au Collège Saint-Laurent, Montréal; maître de chapelle à la cathédrale des Trois-Rivières. D'abord soliste, puis chef de musique, directeur d'orchestre et de chœurs. Professeur d'harmonie, d'histoire de la musique et de composition.

Demeura plusieurs années à New-York où il débuta dans la carrière musicale. Se livra surtout à la composition et à la critique.

Compositeur fécond: a écrit près de douze cents pièces, dont sept cents harmonisations folkloristes de concert.

Pour orchestre symphonique: *Quatre danses canadiennes*, *Grande Fugue libre* en hommage à J.-S. Bach, poème symphonique avec chœurs: *Le Monde et Dieu*. Pour orgue: *Préludes et Fugues modernes*, dont une sur le nom de Bach, douze vieux Noëls, *Réminiscences mystiques à la grégorienne*, *Prière*. Chœurs: Cantates pour chœur et orgue, pour chœur et orchestre, chants divers, plusieurs harmonisations de folklores canadiens et autres. Pour instruments à cordes: Soli divers, quatuors à cordes, plusieurs préliudes classiques, romantiques et modernes; *Polonaise héroïque*, *Sérénade*, etc. De plus, une *Méthode de Virtuosité pour Trompette*. Musique religieuse: Messes, hymnes et cantiques.



A récemment terminé une *Marche régimentaire* pour grande harmonie, avec clairons à trois parties. Est un des premiers compositeurs à s'être servi de la clarinette-contrebasse, nouvel instrument d'une utilité remarquable.

Vient de terminer (1934), pour le 9e Régiment des Voltigeurs de Québec, une Marche de parade *les Raffmann du 9e Voltigeurs*, titre qui est aussi celui de la chanson folkloriste, composée en 1870 par un militaire de ce régiment.

Auteur d'ouvrages: *Philosophie de l'Art Musical*, *la Trilogie de l'Art Musical*, *Histoire de la Musique*; en a tiré des tableaux d'une valeur pédagogique reconnue (1933), et nombre d'articles éducationnels, apologétiques et critiques diverses, dans les journaux et revues de France, des Etats-Unis et du Canada.

ROY Berthe (Québec, 8 février 1889)
Pianiste virtuose, professeur de piano et de chant.

Son talent se révéla dès l'âge de trois ans, émerveillant ceux qui l'approchaient, par sa précocité et sa mémoire musicales.

Fut d'abord l'élève de son père, Philéas Roy, qui sut tirer

parti des meilleurs dons de sa fille. Dès son bas âge, elle jouait de mémoire des pièces entières écoutées plusieurs jours auparavant et qu'elle répétait sans rien perdre des moindres détails.



A huit ans, débuta dans un grand concert au Château Frontenac à Québec. Pour l'avantage artistique de l'enfant, Philéas Roy et sa famille se fixèrent à New-York. Peu de temps après son arrivée, elle obtenait la Bourse du *National Conservatory of Music*, prix convoité par plus de cinq cents concurrents et concurrentes. Poursuivit ses études dans la métropole américaine avec Rafaël Joseffy, Gaston Dethier (piano) et Romualdo Sapio (chant).

Après quelques années aux Etats-Unis, sa famille la conduisit à Paris où elle étudia pendant trois ans avec Marmontel (piano) et Anna Arnaud (chant) de l'Opéra de Paris.

De retour en Amérique, fut engagée par l'impresario Daniel Frohman comme pianiste pour une tournée transcontinentale avec le violoniste Kubelik, partout eut un succès éclatant. Au début de la guerre, revint à Québec où elle rend des services inappréciables dans l'enseignement.

S

SABATIER Charles-Waugh (Allemagne, 1802 — Montréal, 22 août 1862).

Pianiste, professeur, compositeur.

Charles Waugh, connu sous le nom de Charles Sabatier, naquit en Allemagne mais fut élevé en France. A joué un rôle considérable dans le monde musical de Montréal 1848-1854, 1860-1862.

En 1848, vint au Canada après s'être fait une réputation en France. Ses dons exceptionnels et son éducation musi-

cale auraient pu lui assurer d'excellentes sinon de brillantes positions, mais la misère fut son lot. En 1854, se rendit à Québec et y demeura environ cinq ans. Pianiste remarquable, compositeur adroit et excellent professeur, son premier souci était l'art; c'est à ce triple titre qu'il se fit connaître avantageusement à Québec. Était très populaire parmi ses élèves par son enseignement sérieux et fructueux.

En 1858, quitta Québec pour se rendre à Saint-Jean-Chrysostome; durant la même année, mit en musique, pour Alfred Paré, les strophes de Crémazie du chant patriotique *le Drapeau de Carillon*, chanté alors pour la première fois à Québec le 15 mai 1850. Ce chant plein de souffle patriotique est resté dans le répertoire canadien-français et immortalise la mémoire de son auteur.

En 1860, se rendit à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, puis à Chambly, où il écrivit sa fameuse cantate pour célébrer la visite du Prince de Galles, plus tard Edouard VII. Cette cantate fut exécutée à Montréal, le 28 août 1860, sous l'égide du Comité Exécutif et de plusieurs souscripteurs. La première partie du programme fit entendre, par la Société d'Oratorio de Montréal, des extraits de *la Création* de Haydn et des fragments de *la douzième Messe* de Mozart; la seconde partie fut consacrée à la grande cantate, chantée par les membres de l'Union Musicale de Montréal, au nombre de deux cent cinquante, sous la direction de Sabatier. On conserve de cette cantate un chœur demeuré célèbre, *Salut, espoir de l'Angleterre*, que possède la Bibliothèque St-Sulpice, faisant partie d'une collection d'anciennes compositions canadiennes, léguées par feu Adélarde Boucher, éditeur de musique. Le texte, écrit par Edouard Sempé, était assez mal prosodié par le compositeur car on était à cette époque peu scrupuleux sur les questions de prosodie ou de versification.

Quant à C.-W. Sabatier, reconnaissons que les circonstances lui ont grandement servi pour le désigner à l'attention publique. Rien d'étonnant qu'il ait participé à la fondation d'une revue musicale qui ne vécut qu'une année, *l'Artiste*. Paul Stevens et Edouard Sempé, son librettiste,

étaient ses collaborateurs. C'était la première publication de ce genre à Montréal.

Sabatier fit aussi du professorat et nous savons que Calixa Lavallée et Dominique Ducharme bénéficièrent de ses leçons.

En outre des compositions vocales susmentionnées, Sabatier a écrit des pièces pour piano et pour orchestre: *Grande Marche militaire*, *Marche aux flambeaux*, *Fantaisie sur les Huguenots*, opéra de Meyerbeer; *Fantaisie sur la Traviata*, opéra de Verdi, *Promenade sur le fleuve Saint-Laurent*, mazurka-caprice; *Souvenirs de Jersey*, la *Voix humaine*, andante; *les Canotiers de la Seine*, quadrille d'Alfred Vailant, chef d'orchestre du Théâtre Français à New-York, arrangé pour le piano.

Sabatier mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Notre-Dame lui octroya, en hommage, la sépulture gratuite.

SAINT-GERMAIN Lemaire (Saint-Hyacinthe, 18 juin 1880 — avril 1928).

Chanteur baryton, doué d'une voix chaude et sympathique. Fit ses premières études musicales au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Plus tard, suivit des cours de Mme Gagné et de Guillaume Couture (1898).

Baryton-soliste à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. (1900), puis à Notre-Dame-du-Saint-Rosaire (1915-1928).

Prit part à différents concerts, se dévouant tout particulièrement pour les œuvres de charité.

SAINT-JACQUES Hedwidge (Montréal).
Pianiste, organiste, accompagnatrice, professeur.

Née de parents musiciens et appartenant à une famille de musiciens et de chanteurs, le tempérament artistique de l'enfant se développa et se manifesta de bonne heure.

Commença ses études musicales sous la direction de ses deux sœurs (aujourd'hui religieuses) excellentes musiciennes. Plus tard, étudia avec O.-F. Deveaux, J.-N. Charbonneau, Ernest Langlois et Arthur Letondal. Ses études comprenaient le piano, l'orgue, le chant, le violon, le solfège et l'harmonie.



A l'Ecole Normale de Montréal, obtint les brevets d'enseignement français et anglais. En 1921, décrocha un autre brevet d'enseignement du Conservatoire de Musique, affilié à l'Université de Montréal.

Organiste - suppléante dans différentes paroisses de la ville. Depuis 1927, organiste à l'église St-Herménégilde. Directrice et organiste des chorales des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie de la paroisse.

Se livre actuellement à l'enseignement de la musique instrumentale et vocale. Sa compétence artistique est appréciée.

SAINT-PIERRE (Henri Berryer) (Rigaud, 13 septembre 1842 — Montréal, 1916).

Epousa Adéline-Albina LeSieur, pianiste réputée.

Saint-Pierre ayant une belle voix, prit part avec sa femme à plusieurs concerts organisés pour des œuvres de charité. Nommé juge en 1902.

SALVETTI Agostino (Caluso, Italie, 10 février 1890)



Commença l'étude de la musique et du violon à six ans, avec l'organiste de son village natal, Stefano Actis, et plus tard avec le célèbre violoniste Giovanni Bellardi, soliste de la Symphonie de Turin.

En 1907, admis au Conservatoire Giuseppe-Verdi, tout en continuant d'étudier le violon avec Bellardi et l'harmonie avec G. Bolzoni. En 1911, est licencié avec grande distinction et obtient le premier prix d'interprétation; membre de l'Orchestre Symphonique de Turin cette année, joue deux saisons

à l'opéra du Théâtre Reggio (Turin) et aux concerts symphoniques pendant l'Exposition de 1911.

En juillet 1912, arrive à Montréal où, faute d'orchestre, se livra à l'enseignement. Les encouragements qu'il reçut des Canadiens et des institutions religieuses le décidèrent à se fixer définitivement à Montréal. En 1914, épousa une jeune canadienne, Mlle Gabrielle Panneton, de Montréal, elle-même excellente musicienne, élève des Sœurs de Sainte-Croix et d'Arthur Letondal. Possédant le don de bien accompagner, Mme Salvetti participe de cette manière aux succès de son mari dans les concerts qu'il donne dans les institutions où il dirige les classes de violon.

Excellent professeur, très dévoué et très exact à ses leçons. Salvetti est très aimé de ses élèves.

SAND Brahn (Montréal, 8 novembre 1911-1930).

Violoncelliste de talent.

A dix ans, commença à étudier le violoncelle et après quatre mois d'étude se fit remarquer par son talent précoce, dans un concert donné par les élèves du professeur Jean-Baptiste Dubois.

S'est fait entendre en public très fréquemment et toujours avec un succès grandissant, non seulement à Montréal, mais aussi à Toronto, en compagnie des frères Hambourg. Le grand violoncelliste Pablo Casals, lors d'une visite à Montréal, fit les plus beaux éloges de ce jeune prodige et prédit à J.-B. Dubois, le distingué violoncelliste montréalais, un brillant avenir pour son jeune élève.

Brahn Sand étudia aussi avec Jean Belland et gagna le Prix d'Europe en 1928.

SAUCIER Joseph (Montréal, 24 février 1869)

Célèbre baryton canadien-français et professeur de chant, artiste lyrique, pianiste.

Annonça dès sa plus tendre enfance un talent déjà fort remarquable pour la musique. A neuf ans, fit sa première apparition en public comme pianiste. Reçut sa première éducation musicale de son père, et plus tard, étudia avec Charles-Marie Panneton et Dominique Ducharme. Ce n'est

Fils
de
Moi, 1869,
com
composi
Tou



qu'à l'âge de dix-huit ans qu'il commença, à proprement parler, sa carrière de chanteur. Paul Wiillard et Achille Fortier furent les premiers à le diriger dans cette voie jusqu'en 1901, alors qu'à Paris, il étudia sous Auguste Debulle et fut admis comme élève-auditeur au conservatoire. Rempportait de grands succès à Paris et à Londres, lorsqu'en 1908, on le demanda à Québec pour chanter le rôle de Satan dans *le Paradis*

Perdu de Théodore Dubois, à l'occasion des fêtes du tricentenaire de la fondation de Québec. Retourna en France et continua ses études jusqu'en 1910; revint à Montréal pour se livrer à l'enseignement du chant.

Fut engagé immédiatement comme maître de chapelle à l'église de l'Immaculée-Conception, remplit ce poste jusqu'en 1914; devint baryton-soliste de la Chorale Saint-Louis-de-France; en est le directeur depuis la mise en retraite d'Alexandre M. Clerk.

Joseph Saucier possède une technique sûre et un goût personnel de bon aloi. Ses interprétations s'inspirent toujours de la meilleure science artistique, ce qui lui a valu, en 1933, à Worcester, dans *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, les applaudissements d'un auditoire nombreux et distingué.

SAUCIER Marcel (Montréal, 6 novembre 1912)

Violoniste de concert, compositeur.

Fils d'Ephrem Saucier, neveu de Moïse Saucier, l'un des fondateurs de l'Académie de Musique de Québec et cousin de Joseph Saucier.

Etudia avec plusieurs maîtres de renom, entre autres Alfred DeSève, l'une des plus belles gloires violonistiques du Canada.

Fit des tournées de concerts pour le bureau d

Canadian-Chateauqua, de Winnipeg. Entreprit des tournées artistiques dans tout le Québec et les autres provinces. Un des violonistes les plus prisés de la radio, est toujours chaleureusement accueilli.

Compositeur de mérite. Nous lui connaissons: *Fantaisie en sol mineur*, deux mouvements; *Myosotis*, rêverie; *Gavotte*; *Chanson Orientale*; *Quatuor pour violons*, etc.

SAULNIER Roland-H. (Montréal, 1907)

Chanteur, ténor, doué d'une voix chaude et sympathique.



Chanta pour la première fois à l'âge de treize ans, à l'Oratoire St-Joseph, avec la chorale du Collège Laval, de Saint-Vincent-de-Paul.

Cultiva sa voix sous d'habiles maîtres. Fit partie de la chorale de la cathédrale de Montréal et de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Villeray. Actuellement, ténor-solo à l'église Sainte-Agnès.

Perfectionne ses études pianistiques sous la direction d'Ernest Madran.

SAUVAGEAU Charles (Québec, 1809-1846).

Instrumentiste et chef de musique.

Joua un rôle très actif dans le monde musical de son époque, à Québec. Bien rares étaient les entreprises et les organisations où il ne figurait pas.

En 1836, lors du projet de la fondation d'une Société Saint-Jean-Baptiste, l'ancien corps de musique de la milice canadienne fut remis sur pied, et Charles Sauvageau en prit la direction à la place de Brauneiss.

L'orchestre qu'il fonda vers 1840 fut très apprécié; il en devint le premier directeur. En 1846, il périt dans l'incendie du Théâtre Mailhot. Son frère Benjamin, clarinettiste, lui succéda, et à la mort de ce dernier, François Vézina fut pendant huit ans le chef de l'Orchestre Sauvageau.

Le Ménestrel, petite publication de musique vocale et qui parut il y a bien quatre-vingt-cinq ans aujourd'hui, contient plusieurs de ses compositions.

SAVARIA Joseph-Elie (Lachine, 16 décembre 1886)

Organiste, professeur de piano et d'orgue.

A huit ans, commença ses études musicales; étudia le piano, le solfège et l'harmonie sous la direction de J.-N. Charbonneau, directeur-fondateur de la Schola Cantorum et président de l'Institut Musical. En 1903, obtint brillamment le diplôme Lauréat de l'Académie de Musique de Québec. Etudia l'orgue avec Lavallée-Smith, puis devint organiste à l'église Saint-Charles de Montréal (1905). L'année suivante, professeur au collège de Saint-Jérôme.

En 1912, fit un voyage d'études en Europe, eut pour maîtres Louis Vierne et Marcel Dupré. En 1920, organiste chez les RR. PP. du Saint-Sacrement, Montréal. Professeur d'orgue à la Schola Cantorum. Depuis 1930, titulaire des orgues à l'église de l'Ascension.

Membre du Conseil de direction du Conservatoire National de Musique de Montréal. Se livre au professorat.



SCHULLER Auguste (Frère Raymondien, E.C.) (Brunstadt, banlieue de Mulhouse, Alsace, 6 octobre 1882)

Suivit privément les cours du Conservatoire de Paris; études interrompues par son exil au Canada, en 1904.

Le catalogue de ses œuvres de musique religieuse (octobre 1933) comporte huit Messes polyphoniques à l'alternance grégorienne; cinq *Credo* du même genre; trois Messes autonomes, à quatre voix mixtes, sur thèmes grégoriens; une série d'offertoires polyphoniques, liés au psaume

offertorial ou à certaine particularité typique de la fête, couvrant le cycle liturgique; une série de motets, une autre de cantiques; un fascicule de quatorze pièces *Pro Defunctis*; trois séries de faux-bourçons pour la psalmodie vespertine solennelle, couvrant toutes les formules désirables, à savoir: Série I, vingt-quatre faux-bourçons à voix égales; Série II, vingt-quatre faux-bourçons à voix mixtes; Série III, faux-bourçons avec les formules psalmodiques intégrales, dans leur rythme libre; une série de *Laudate* autonomes en faux-bourçons; un *Parce Domine* et un *Domine salvum fac*, en grégorien, approuvés et hautement recommandés par Dom Lucien David; des accompagnements d'orgue pour pièces grégoriennes, des pièces d'orgue, les orchestrations (cordes et bois) de quatre de ces Messes, des variations orchestrales ou organistiques sur des chants de Noël ou des airs canadiens semi-religieux..., soit un total de deux cent dix œuvres religieuses.



A cela, le catalogue ajoute vingt-quatre chants et chansons, cinq chants orchestrés, vingt œuvres pour orchestre et harmonie et cinq opérettes (libretto et musique) pour collèges. Cet œuvre musical et théâtral se chiffre donc à deux cent soixante-quatre opus.

Le Frère Raymondien est aussi compositeur de devis d'orgues (de 10 à 15 jeux) hautement approuvés par Henri Mulet (Ecole Niedermeyer, Paris). Est l'auteur d'un *Solfège Manuel de Chant grégorien*, « le plus pédagogique du genre » a écrit Dom Lucien David. A fait paraître neuf conférences grégoriennes dans le journal *la Musique*.

Comme compositeur choral, a porté son activité sur l'adaptation des principes franckistes à la musique d'église.

Spécialement aussi, on lui doit la formule et la réalisation, en des modèles déclarés supérieurs par certains critiques, de

l'alternance monodique grégorienne avec la polyphonie moderne même la plus riche. Cet effort, commencé d'intuition il y a vingt-cinq ans s'est affirmé ces dernières années en des Messes dont un compositeur de carrière a pu dire qu'elles sont « l'expression définitive d'une personnalité ».

Une œuvre sortie de la plume du Frère Raymondien, la *Missa Cardinalis*, dédiée à Son Eminence le cardinal archevêque de Québec, a été créée à la basilique le 8 décembre 1934, fête de l'Immaculée-Conception.

En 1935, termina une autre messe, dite *Missa Trinitatis*, en l'honneur de saint Jacques le Majeur, dédiée à Frédéric Pelletier. L'œuvre est écrite pour quatre voix d'hommes et orgue et, suivant le plan qu'il affectionne, elle est basée sur des fragments de chants grégoriens qu'il traite à la façon d'un leitmotiv.

Le Frère Raymondien est un grégorianiste, il tire toujours son inspiration des mélodies grégoriennes. Par sa façon d'agencer les thèmes, l'auteur se trouve ainsi à créer des œuvres d'une solide unité et d'une écriture éminemment conforme au style d'église.

Une nouvelle œuvre du Frère Raymondien, *Voix patriotiques*, vient de paraître, elle s'adresse aux organistes, aux orchestres et aux harmonies militaires pour la circonstance spéciale d'une fête nationale: c'est une marche sur trois motifs, *O Canada* qui est le dernier, servant de fil conducteur entre les autres par ses fragments. La pièce en acquiert une unité singulière par la récurrence de ce thème principal et par les fragments des autres.

Frère Raymondien vient d'être choisi par l'évêque de Rimouski, Mgr Georges Courchesne, pour être son conseiller d'art musical religieux.

Par ses connaissances musicales et liturgiques — le Frère Raymondien est redoutablement informé en ces matières — le titulaire de ce nouveau poste ne pourra que rendre des services signalés à la cause de la musique d'église.

Frère Raymondien est un religieux qui s'y connaît autant en musique profane qu'en musique sacrée. Il saura justifier la foi qu'on a eue en lui.

STARK Ethel (Montréal)

Commença ses études sous la direction d'Alfred DeSève; ne tarda pas à montrer de belles qualités artistiques. Poursuivit ses études avec Saul Brant, du Conservatoire de Musique de l'Université McGill, qui lui accorda la bourse Mac-Donald. Plus tard, après avoir obtenu de vifs succès dans diverses villes canadiennes et américaines, entra au *Curtis Institute* de Philadelphie dont Joseph Hofman est directeur. Gagna une seconde bourse d'études à cette institution, fut l'élève de la violoniste russe, Léa Lubeshutz, et obtint son diplôme de l'Institut Curtis (1931).

Outre de nombreux concerts, fut soliste sous les chefs d'orchestre suivants: Fritz Reiner, le docteur von Kunitz, Emil Mlynarski, Boris Goldowsky, Douglas Clarke et le docteur Antoine Rodzinski.

T

TALBOT Robert (Montmagny)

Violoniste, professeur.

Fit ses études classiques au Séminaire de Québec, où il obtint le degré de bachelier ès sciences. Après deux années d'études à l'École de Droit de Laval, consacra ses loisirs à de sérieuses études musicales, sous J.-A. Gilbert. Aux examens de l'Académie de Musique de Québec, reçut le diplôme Supérieur (1917), le Lauréat (1918). En 1919, fut le premier violoniste qui obtint le diplôme si recherché du brevet d'enseignement décerné par l'Académie. Travailla sérieusement à New-York pendant deux ans.

Professeur de violon et d'harmonie au séminaire et en ville; se consacra entièrement à la cause musicale.

Secrétaire de l'École de Musique de l'Université Laval, Québec.

Auteur d'une théorie des quintes.

TANGUAY Georges-Emile (Québec, 5 juin 1893)

.)

Organiste, professeur, compositeur.

Fit à Québec ses premières études musicales, d'abord avec Léon Dessane, alors organiste à l'église de Jacques-Cartier, puis avec Arthur Bernier, organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, et ensuite à Montréal avec Arthur Le-tondal. Après avoir fait ses humanités au Collège Sainte-Marie puis au Petit Séminaire de Québec, partit à l'âge de dix-neuf ans pour la Belgique y continuer ses études tant classiques que musicales; pour des raisons personnelles, quitta ce pays pour la France.



A Paris, étudia avec Félix Fourdrain (harmonie) et la technique de l'orgue avec Louis Verne. En 1914, revint au Canada et ne retourna à Paris qu'en 1920, accompagné cette fois de sa femme et de ses deux enfants. Continua ses études sous Georges Caussade (harmonie et contrepoint), Edouard Mignan (orgue) et Mme Plé-Caussade (piano). Entre temps, il passe à la Schola Cantorum où il suit les cours de Choral et de Motet de Vincent d'Indy.

Avant de quitter l'Europe, voyagea en Italie, en Allemagne, en Angleterre et en Afrique du Nord, affinant ainsi son sens de l'esthétique au contact des meilleures manifestations d'art en chacun de ces pays.

Quand, en 1925, il revint à Montréal, les Pères Jésuites lui offrirent l'orgue de l'Immaculée-Conception, poste qu'il accepta. Professeur d'harmonie au Conservatoire National de Musique, enseigne également à son studio; deux de ses élèves ont obtenu le Prix d'Europe.

A cause de sa facilité d'improvisation, les œuvres de G.-E. Tanguay sont nombreuses et variées. On a vu paraître successivement pour piano: *Menuet*, *Scherzo-valse*, *Sarabande*, *Pavane*, *Trois Pièces Brèves*; *Prière* (orgue), *Romance* (violon et orchestre), *Danseuses devant Aphrodite* (grand orchestre), *Apaisement* (double quintette et harpe), *Hommage à Couperin* (quintette à cordes, clarinette et basson), *Lied* (grand orgue), «œuvre sérieuse et plus élaborée».

rée que les précédentes, où l'on retrouve le même lyrisme délicat qui distingue la manière de ce musicien ». (Léo-Pol Morin, *Papiers de Musique*)

La liste des œuvres de G.-E. Tanguay comprend encore quelques morceaux de musique religieuse: *O Salutaris* pour baryton, *Cor Jesu* pour quatre voix mixtes.

TARANTO Emile (Montréal)

Violoniste, professeur.

A six ans, commença à étudier le violon sous la direction des professeurs de Montréal, dont Jehin-Prume. Joua dans l'Orchestre Symphonique de Montréal sous Guillaume Couture; parut plusieurs fois en public comme soliste à l'âge de quinze ans. Partit pour la Belgique en 1903 et se perfectionna avec Isaye.

De retour à Montréal, fit son début dans le *Concerto* de Bruch. Directeur des concerts de l'orchestre (1904-1905). Violoniste du Trio Mendelssohn pour deux saisons.

Donna un récital de violon à la Galerie des Arts, 22 mars 1907, sous le patronage du gouverneur général, Lord Grey. En outre de ses concerts se livre au professorat.



TARDIF (R. P. Hilaire-Marie, o.f.m.) (Laconia, N.-Y., 7 février 1903)

Fit ses études secondaires au Collège Séraphique des Pères Franciscains, Trois-Rivières, et y commença ses études de piano avec Antoine Thompson (1919). Entra dans l'Ordre des Frères Mineurs en août 1924. Poursuivit ses études de piano et commença l'harmonie à Montréal sous la direction de Benoît Poirier et conquist son Lauréat au Conservatoire National de Musique de Montréal (1929). Après quelques leçons d'orgue d'Eugène Lapierre, devint élève de

Raoul Paquet, à qui il doit sa formation organistique, et poursuivit sous sa direction l'harmonie et le contrepoint.

Elève de Rodolphe Plamondon pour l'art vocal et de Jean Riddez pour l'élocution. En 1934, Lauréat de l'Académie de musique de Québec.

Compositions manuscrites pour orgue et pour voix. A publié *l'Attente, Avec des Ailes, Hymn to Saint Anthony, Oremus pro Pontifice*.

Auteur de plusieurs articles de critique musicale parus dans *la Revue Franciscaine* et *le Devoir* de Montréal.

TARDIF Abbé Alphonse (Plessisville, 11 mars 1885)



Commença ses études musicales à l'âge de neuf ans, sous la direction de sa sœur aînée, excellente musicienne.

Entra au Collège de Lévis en 1898, eut pour professeur Philéas Roy, père de Berthe Roy, et Wilfrid Roy, organiste de Lévis dans le temps. Fut organiste au Collège de Lévis ses deux dernières années de cours classique (1905-07), puis de 1909 à 1912.

Son cours classique terminé, entra au Grand Séminaire de Québec (1907), puis au Collège de Lévis en 1909. Devint élève d'Henri Gagnon (piano et orgue) pendant huit ans.

Fut ordonné prêtre le 11 mai 1912. Continua ses études musicales; obtint une bourse du gouvernement pour études en Europe, de 1922 à 1925. Ses professeurs furent Sylva-Hérard (piano), Abel-Marie Decaux (orgue) un an et Joseph Bonnet (orgue) deux ans, Georges Caussade (harmonie et contrepoint) au Conservatoire de Paris.

Au retour, reprit son poste d'organiste et de professeur au Collège de Lévis.

TASSE Albert (Ottawa, 1879)

Violoniste.



Commença de bonne heure ses études musicales sous la direction de son père. Poursuivit ses études à Montréal sous Oscar Martel.

A Boston, quelques années plus tard, fut l'élève d'Emil Mollenhauer. A son retour à Ottawa, assumait la direction musicale du Théâtre Russell, durant plusieurs années. Fonda en 1909 la première Symphonie d'Ottawa. Depuis nombre d'années se dévoue entièrement à l'enseignement du violon dans les collèges et couvents de la capitale.

TESSIER Eugénie (Mme Sirois) Montréal, 30 mai 1872)

Artiste lyrique, soprano remarquable.

Dès son jeune âge, fut élève à l'Institut des Aveugles de Nazareth. De 1882 à 1892, étudia le chant et le piano avec Rosalie Euvrard, M. Rotelli et Paul Letondal.



Fit de brillantes tournées artistiques à Montréal et en diverses villes des Etats-Unis. A son premier concert, rencontra Mme Albani qui la félicita chaleureusement de ses succès et lui prédit un avenir brillant. En 1894, fut engagée comme soliste-soprano, à la cathédrale d'Albany, poste qu'elle occupa pendant treize ans. Prit part à des vaudevilles et à différents concerts.

Revint à Montréal (1910) et se livra à l'enseignement de l'art vocal. Accepta (1921) d'importants engagements à Albany, puis à Portland, comme pianiste et artiste lyrique.

Eugénie Tessier est aveugle et possède une intuition sensible du beau dans l'art musical.

Son goût incontesté, son exécution si vivante, son articulation si parfaite, une mise à la fois simple et soignée s'allient parfaitement à la science qui la caractérise et en font une de nos artistes les plus sympathiques et les plus distinguées.

THIBAULT Ethelbert, p.s.s. (Manchester, N.-H., 26 mars 1898)



Ordonné prêtre en l'église Saint-Sulpice de Paris le 23 décembre 1922.

Diplômé de l'Institut Grégorien de Paris, en 1927. Depuis son retour au Canada, est chargé de l'enseignement du chant aux Séminaires de Théologie et de Philosophie.

A commencé, en 1930, à donner au poste CKAC des émissions radiophoniques de chant grégorien comme directeur musical de l'Heure Catholique de Montréal.

THOMPSON Joseph-Antoine (Montréal, 22 novembre 1896)



Fit ses études musicales avec Jean-Noël Charbonneau et Elie Savaria (piano), Arthur Bernier de Québec (orgue).

Depuis 1916, organiste à Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, Trois-Rivières. Professeur de piano et d'orgue aux cours gratuits du soir de l'Ecole des Arts et Métiers. Depuis plus de quatre ans, directeur de la Philharmonie LaSalle.

Ses compositions sont pour la plupart des œuvres vocales; plusieurs poésies de Nérée Beauchemin mises en musique: *Une Sainte*,

la *Prière du Vieillard*, le *Vœu du Semeur*, etc., une assez grande quantité de vieilles chansons de folklore harmonisées; de nombreux motets, une Messe des Morts, à trois voix égales; les *Sept Paroles du Christ* harmonisées, pour être chantées *a cappella*, furent exécutées pour la première fois aux Trois-Rivières en 1933. A aussi écrit, pour la musique militaire, des marches et deux grandes sélections sur des airs canadiens.

TREMBLAY Pierre-Joseph-Amédée (Montréal, 14 avril 1876

.....)

Organiste, compositeur.



Dès le jeune âge, témoigna un goût prononcé pour la musique. Commença ses études à douze ans avec l'abbé Sauvé, vicaire et organiste de l'église Saint-Joseph. En 1892, compléta ses études sous la direction d'Alcibiade Béique (piano et orgue) et de l'abbé Borduas (plain-chant).

Le 18 octobre 1892, obtint, par voie de concours, le poste d'organiste de l'église des RR. PP. Dominicains de Saint-Hyacinthe, mais le sacrifia pour devenir organiste à Saint-Joseph de Montréal. En novembre 1894, fut appelé à l'orgue de la basilique d'Ottawa. En février 1894, fonda l'Orphéon Saint-Joseph devenu plus tard l'Orphéon Goulet. Le 13 juin 1895, à la demande de Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, inaugura les grandes orgues de sa cathédrale. En 1920, abandonna les orgues de la basilique d'Ottawa pour celles de la Madeleine, à Salt Lake City.

P.-J.-Amédée Tremblay, jugé comme compositeur par Guillaume Couture, se fait remarquer par l'abondance et l'originalité des idées, une rare distinction de forme et de facture.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que ce musicien, sans être jamais allé en Europe, ait pu, par son seul talent, écrire lui-

Les
Anodes
11/12
organiste

même dans un style que Vincent d'Indy qualifiait d' « avancé » pour le temps. Son sens liturgique a été prouvé par le fait que toutes les pièces qu'il a écrites pour l'église avant 1903 ont été trouvées conformes aux exigences du *Motu Proprio*.

Les compositions d'Amédée Tremblay sont variées: *O Jeanne d'Arc*, chœur pour voix d'hommes avec solo de soprano, *Ave Maria* pour voix égales, *Messe* en ré bémol dont le *Credo* est en grégorien, premier mode pur, *Messe des Morts* d'un effet puissant, *Oraison dominicale*, plusieurs motets et mélodies, un *Je vous salue, Marie*, qualifié de perle musicale.

On signale encore une opérette, *l'Intransigeant*, jouée au Monument National, Ottawa, de nombreuses harmonisations de folklore souvent interprétées par Charles Marchand, une *Suite* pour orgue dédiée à Joseph Bonnet, organiste parisien venu à Ottawa, et qui contient le délicieux Prélude-Carillon, le *Menuet français* si délicat, la *Marche de fête* au thème inspiré du Prélude et la *Toccate finale* dans laquelle le compositeur s'est permis toutes les audaces des maîtres modernes de l'orgue.

TRUDEL Joseph-Jean-Edmond (Saint-Roch de Québec, 10 avril 1892)

Pianiste, chef d'orchestre, compositeur, professeur de solfège, piano, harmonie, contrepoint et orchestration.

Fit trois années d'études à Paris (1912-15). Au conservatoire, ses professeurs furent: Alfredo Casella, Joachim Nin et Lazare Lévy (piano); suivit en outre les cours d'Alfred Cortot. Ses professeurs de direction d'orchestre furent: André Caplet, Paul Paray, chef d'orchestre des Concerts Colonne. Après trois années, vint habiter Québec. En 1915, nommé maître de chapelle à St-Sauveur de Québec.

En 1918, par une judicieuse innovation, inaugura à sa résidence une série d'auditions intimes consacrées à la musique de chambre; assisté d'Omer Létourneau, pianiste, d'Ernest Lavigne, violoncelliste, et de Robert Talbot, violoniste, il obtint un beau succès. Une seconde audition fut donnée la même année.

Dirigea l'orchestre du poste radiophonique CKAC (1929-1930) ainsi que les concerts du Canadien National et plusieurs autres à l'Heure Provinciale. Dirigea cinquante-trois concerts durant les deux saisons de la *Canada Starch Co.*

Auteur de plusieurs compositions musicales, la plupart d'inspiration religieuse.

TURCOTTE Joseph-Gérard

Organiste, professeur.



Etudia au Collège Saint-Remi et à *Saint Anselme's Academy*, Rawdon; organiste dans ces deux institutions pendant plus de dix ans. Perfectionna ses études avec Benoît Poirier et Antonio Létourneau.

Depuis 1921, organiste de la congrégation des hommes de Ville-Marie, remplaçant son maître, Benoît Poirier nommé titulaire de Notre-Dame, Montréal. Successivement aux tribunes de Saint-Dominique et de Sainte-Madeleine d'Outremont depuis 1930.

Se livre à l'enseignement du piano et de l'orgue.

TURCOTTE Abbé Jean-Gers (Trois-Rivières, 6 juin 1887 . . .)

Maître de chapelle à la cathédrale et au Séminaire des Trois-Rivières. Diplômé de la Schola Cantorum de Rome.

Passa deux années à Rome où il fit des études spéciales de chant grégorien.

Compositeur fécond. A écrit de fines et élégantes harmonisations sur nos chansons de folklore; plusieurs furent composées pour les fêtes du tricentenaire de la ville des Trois-Rivières (août 1934) et exécutées à plusieurs parties par un groupe de troubadours qui parcoururent, en chantant, les divers quartiers de la ville, recueillant de tous les spectateurs des félicitations bien méritées.

Ce fut aussi l'abbé Turcotte qui dirigea, et avec quel suc-

ciès, la chorale de sept cents voix mixtes qui se fit entendre en ces solennités commémoratives.

Ce musicien érudit autant que modeste a puissamment contribué au développement du goût musical aux Trois-Rivières.

TURGEON Joseph (Sainte-Claire, 31 mars 1898
)

Organiste, professeur.

Dès son enfance, sentit un attrait irrésistible pour les beaux-arts, surtout pour la musique. Etudia avec Gustave Gagnon, alors organiste à la basilique de Québec, puis Henri Gagnon (piano et orgue). Etudia l'harmonie avec Robert Talbot et Mme Berthe Roy. Durant treize ans, suivit les cours de piano et de chant de cette dernière.



En 1919, termina son cours classique au Séminaire de Québec. Après un stage de deux ans au Grand Séminaire, où il s'imprégna de liturgie et de chant religieux, embrassa définitivement la carrière musicale. Fit quelques voyages d'étude, profitant des conseils et de la direction de Gaston Dethier, professeur d'orgue au Conservatoire de New-York.

Depuis le 1er avril 1922, organiste à l'église de Saint-Roch, Québec.

U

URBAIN Téléphore (Montréal, 15 août 1871 — Saint-Hyacinthe, 1930).

Pianiste, organiste, compositeur.

Fit ses études musicales à l'Institut des Aveugles de Na-

zareth, d'abord avec Paul Letondal, puis avec Octave Pelletier (piano, orgue, harmonie). Etudia le violon pendant quatre ans.

Organiste à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe, depuis 1895 jusqu'à sa mort, aussi professeur au séminaire de la même ville depuis 1897.

Uubain était un véritable artiste, il ne vivait que pour son art. A donné plusieurs récitals d'orgue qui ont illustré son nom : à Notre-Dame-de-Grâce, à Maisonneuve, à Saint-Hyacinthe, à Fall-River, à Lewiston. A l'orgue, son exécution était limpide et chaleureuse ; ses combinaisons organistiques étonnantes.

Auteur de plusieurs compositions non publiées.

V

VACHON Séraphin-Dominique (Québec, 1842 — Baltimore, 3 janvier 1875).

Violoniste, chef d'orchestre.

Dès son bas âge, manifesta de belles aptitudes musicales. Ne fut pas lent à devancer les professeurs de son temps par un travail soutenu, ferme et méthodique. Etudia les grands maîtres et façonna son archet aux sources fécondes de leurs plus belles productions. Dès son adolescence, exécutait à première vue des compositions exigeant une exceptionnelle virtuosité ; son style se distinguait par une grande correction de technique et une sonorité à la fois pure, vibrante et vigoureuse. Visait constamment à la plus impeccable interprétation. Jouait surtout à l'orchestre.

Se rendit à Montréal où on lui offrit la direction de l'orchestre de la troupe des Ménéstrels LaRue, avec laquelle il fit maintes tournées aux Etats-Unis. Finalement, devint chef d'orchestre à l'Odéon, charge qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Séraphin Vachon avait la composition facile. Combien de fois, au cours d'une répétition d'orchestre, n'eut-il pas à écrire, séance tenante, une partie de violon, de violoncelle ou

d'autre instrument, et cela sur ses genoux, au crayon et du premier jet.

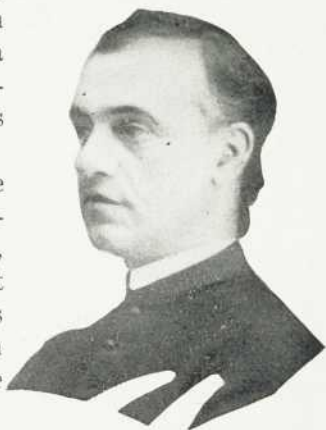
Il a écrit maintes pièces qui sont restées à l'état de manuscrit et qui devraient être recueillies et publiées. Bon nombre de ces compositions ont fait les délices de maint salon où l'on avait pu s'en procurer des copies.

VADEBONCŒUR L. L. M., c.s.v. (Saint-Hilaire de Rouville, 1831 — Joliette, 1886)

Professa la musique au Collège de Joliette. Doué d'un goût pur et délicat, développé par l'étude des chefs-d'œuvre qu'il avait admirés en France et en Italie pendant son séjour en Europe, il sut rehausser par la musique la splendeur des cérémonies religieuses et le charme des fêtes collégiales.

Exerça une heureuse influence sur les débuts en musique des frères Gagnon (Ernest et Gustave), de Charles-Marie Panneton, et forma nombre d'autres musiciens de marque qui lui ont gardé un véritable culte d'admiration et de reconnaissance.

A écrit plusieurs pièces de chant : cantiques, motets, cantates qui, en raison de leur destination particulière, n'ont pas été publiés.



VAILLANCOURT Honoré (Montréal, 25 novembre 1893-1932)

Artiste lyrique, baryton, directeur de théâtre, metteur en scène et administrateur.

Fit ses études au Collège de Saint-Jean-d'Iberville. C'est là, sous la direction du Frère Gabriel-Marie, mariste, qu'il commença ses études de solfège. Plus tard, étudia le chant avec Arthur Laurendeau et Salvator Issaurel; le maintien, la comédie et l'action lyrique avec Jeanne Maubourg et Albert Roberval.

Débute le 11 avril 1917 au Monument National, dans les *Noces de Jeannette*. Chanta successivement les rôles de Clément Marot de la *Basoche*, d'Escamillo de *Carmen*; d'Ourrias de *Mireille*; de Jupiter de *Philémon et Baucis* et plusieurs autres.

Vaillancourt se sert admirablement de sa voix: organe magnifique, technique remarquable; de plus, âme profonde, vibrante, facilement émue.

Prit grande part au mouvement artistique à Montréal; organisa de nombreux spectacles. Fondateur et directeur de la Société Canadienne d'Opérette qui débute le 16 octobre 1923, et donna en dix ans plus de trois cents représentations. A l'occasion du cinquième anniversaire de cette Société, son administrateur qui est aussi son fondateur, fut l'objet d'une fête intime de la part des membres et des amis de la Société, le 15 octobre au soir 1928.

Une bourse lui fut présentée par Arthur Vallée, président de la Société, avec les remerciements de ceux qui s'intéressent à l'œuvre.



VALLIERES Henri (Saint-Patrice)
Professeur, organiste.

Ses premières études musicales se firent avec son père, organiste à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup. Durant ses études classiques au Séminaire de Québec, accompagna à l'orgue durant six ans; puis remplaça son père à Saint-Patrice. De là, se rendit à Paris, y étudia l'orgue avec Marcel Dupré, le piano avec Paul Loyonnet et l'harmonie avec Henri Potiron. A son retour d'Europe, on lui confia les orgues de la nouvelle église de N.-D.-du-Chemin, Québec.



Professeur à l'École de Musique de l'Université Laval, Québec.

VECCHIO Rosita Del (Mme Jehin-Prume) (Montréal, 15 décembre 1848 — février 1881).

Chanteuse canadienne d'un talent remarquable.

Fit ses études chez les Dames du Sacré-Cœur. Emma Lajeunesse, devenue Mme Albani, fut sa compagne de classe.

A dix-huit ans, épousa l'artiste belge Jehin-Prume; ce mariage décida de sa vie d'artiste. Admirablement douée, fut ce qu'on appelle au théâtre une nature. Sauf quelques leçons indispensables, on peut dire qu'elle s'est formée seule. D'ailleurs était à bonne école; comme elle se plaisait à le répéter, elle apprenait en écoutant le violon de son mari. Son talent était fort étendu et savait s'adapter à tous les genres.

Comme chanteuse, elle avait une voix de mezzo-soprano riche et d'une grande fraîcheur. Disait la chansonnette avec une remarquable délicatesse et abordait avec succès le grand opéra.

Fit plusieurs tournées artistiques dont les principales furent, en 1870, aux Etats-Unis et à Cuba, avec Carlotta Patti; en 1872, en Belgique; en 1874 et en 1875, au Canada et aux Etats-Unis. En 1877, joua à Montréal le rôle de Jeanne d'Arc dans le grand drame lyrique de Barbier et Gounod. En 1880, joua au Canada les drames de Louis Fréchette, *Papineau* et *l'Exilée*, montrant par là qu'elle était aussi bonne comédienne que cantatrice de talent.

Au mois de février 1881, elle prit un refroidissement au sortir d'un concert de charité, et, le 14 février, tout ce que Montréal possédait d'artistes conduisit à sa dernière demeure la dépouille mortelle de celle qui avait été sa chanteuse favorite.

VENNAT Raoul (Clairac, Lot-et-Garonne, France, 14 mai 1869)

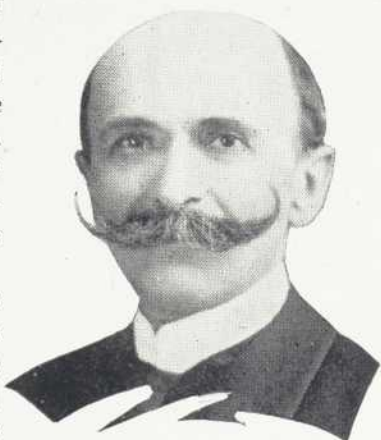
Flûtiste, importateur de musique.

Dès l'âge de neuf ans, au pupitre de flûtiste à l'orchestre du collège de Saint-Genès, Bordeaux. Ses études classiques commencées à Saint-Genès se terminèrent au collège

de Bazas. Bachelier en 1886. Fit partie de la Philharmonique de la Rochelle.

En 1903, vint s'établir à Montréal et y ouvrit un magasin de musique, mettant sur le marché la musique française plus spécialement. Les débuts de ce comptoir furent modestes; actuellement, l'un des plus complets en musique classique.

Raoul Vennat a le mérite d'avoir inauguré les *Concerts du lundi* dont le but est de développer le goût musical du meilleur aloi, de faire connaître et comprendre les maîtres de la musique française et de produire, en même temps, les œuvres de nos artistes canadiens. Ces auditions gratuites eurent un grand succès.



VANPOUCKE Jacques (Gand, 25 octobre 1869)

Grand succès dès l'âge de quatorze ans comme clarinetiste. Fit partie de l'Orchestre Lavigne (Ernest). Fut directeur de l'harmonie du Collège du Mont-Saint-Louis et de la classe de clarinette au Collège Sainte-Marie.

Auteur d'une marche *Saint-Jean-Baptiste*, etc.

VERDIKT Benoît (Steehuffel, Belgique, 27 septembre 1884)

Organiste, maître de chapelle, professeur.

Elève de l'École interdiocésaine de Musique religieuse de Malines, sous la direction d'Edgar Tinel, d'Aloys Desmet et d'Oscar Depuydt.

Vers 1905, vint au Canada. Organiste à Victoriaville (1906-1912); à Rochester (1912-13).



Maître de chapelle à l'église des Saints-Anges de Lachine depuis 1913.

Comme compositeur, il a écrit : *Ave Maria*, trois voix égales ; *Tantum ergo*, quatre voix mixtes ; *Panis angelicus*, quatre voix mixtes ; *Requiem æternam*, quatre voix mixtes ; *Cantique de mariage*, solo et chœur.

VERMANDERE Joseph (Frère Placide, c.s.c.) (Heule, Belgique, 18 janvier 1901)

Organiste, compositeur. Licencié en Musique de l'Université de Montréal.

Venu très jeune au Canada. A commencé ses études musicales au Juvénat de St-Césaire. Puis, successivement, fut élève de Benoît Poirier (orgue), Raoul Pâquet (orgue et harmonie), Alfred Liliberté (piano). Organiste à l'Oratoire Saint-Joseph depuis 1919.

A composé bon nombre de pièces religieuses et profanes : cantiques, motets, harmonisations ; entre autres, musique pour les drames *Canossa* et *Vercingétorix*. En 1930, un concert choral fut donné à la Salle Saint-Sulpice, consacré uniquement aux œuvres de cet auteur (critique favorable). Musique de chœurs et d'orchestre pour *Polyeucte*, exécutée aux représentations de *Polyeucte* au Collège Saint-Laurent, le 14 mai 1934.

A cette occasion, un critique écrivait : « Les chœurs de *Polyeucte* présentent des beautés réelles. Ils accusent une inspiration remarquable et un sens profond du théâtre du dix-septième siècle. Les chœurs du Frère Placide forment une partition qui peut et devrait se donner en concert, et c'est parce que cette partition est une œuvre en elle-même, très vivante et colorée, que la distinction dont l'auteur vient d'être honoré par l'Université de Montréal (licence) est parfaitement méritée. »



VERMANDERE Henri (Frère Sévérin, c.s.c.) (Courtrai, Belgique, 17 mai 1904)

Organiste, maître de chapelle.



Au Canada depuis l'âge de trois ans. Etudes musicales commencées au Juvénat Saint-Joseph, Saint-Césaire, avec le frère Augustin-Marie, c.s.c. Etudia le chant avec Guillaume Dupuis, directeur de la chorale de l'église Notre-Dame, Montréal; le piano avec Charles Houde; l'orgue et la composition avec son frère, le Frère Placide, c.s.c., organiste à l'Oratoire Saint-Joseph.

Directeur de la chorale du Scolasticat Saint-Joseph, Côte-des-Neiges (1923-1924). Directeur de la Petite Maîtrise de la paroisse de la Nativité, Hochelaga (1924-1926). Professeur de musique et maître de chapelle au Juvénat Saint-Joseph (1926-1930). Organiste au Collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges (1930-32). Directeur des Petits Chanteurs du Collège Notre-Dame (1932-33). Depuis 1933, de nouveau directeur de la Petite Maîtrise de la Nativité, Hochelaga, organisée maintenant à l'instar de la Manécanterie de Paris.

VERSCHELDEN Louis (Sainte-Thérèse-de-Blainville, 11 janvier 1881)

Chanteur, maître de chapelle. Médecin.

Fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et ses études médicales à Laval de Montréal. Se livra à l'étude de l'art vocal sous l'habile direction de Salvator Issaurel.

Depuis 1903, maître de chapelle à l'église du Saint-Enfant-Jésus, Montréal. Membre de l'Association des Artistes Musiciens et président de l'Orphéon de Montréal depuis sa fondation (1931).

VEZINA Joseph (Québec, 9 juin 1849 — 5 octobre 1924).

Organiste, maître de chapelle, professeur, chef d'orchestre, compositeur.

Son père, François Vézina, fut, dans ses loisirs, chef de musique de la Société Saint-Jean-Baptiste, après Charles Sauvageau.



Commença ses études chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, les compléta au Séminaire de Québec, puis à l'Ecole Militaire, commandée par le major Buller, du 60e Carabiniers, et y obtint ses diplômes de cadet.

Reçut sa première éducation musicale de son père qui le confia, pour l'harmonie, à Calixa Lavallée. Après sa sortie de l'Ecole Militaire, remplaça le chef de musique du 9e Voltigeurs de Québec (1869). En 1902, on lui confia l'organisation de la partie musicale des fêtes du cinquantenaire de la fondation de l'Université Laval. En 1908, Québec célébrait, par des fêtes magnifiques, le troisième centenaire de sa fondation, et c'est à Vézina que fut confiée l'organisation musicale. De 1870-1924, directeur des harmonies de Notre-Dame de Beauport; de 1874-1883 à Charlesbourg; en 1875, au 9e Voltigeurs; de 1868-1882, Musique de la Batterie B; de 1885-1912, à l'Artillerie Royale, l'Union Musicale, les Hussards Canadiens, la Garde Indépendante Champlain, le 8e Fusilliers Canadiens et les Cadets de Saint-Jean-Baptiste.

Directeur et fondateur de l'Harmonie de l'Académie Commerciale et de la Société Symphonique de Québec, professeur de la Société Saint-Jean-Baptiste au séminaire, organiste à l'église Saint-Patrice, maître de chapelle à la basilique de Québec, professeur de musique au vieux séminaire jusqu'à sa mort.

En 1907, la Société Symphonique de Québec, qu'il avait fondée en 1902, remportait sous sa direction le trophée du

Gouverneur général du Canada. En 1908, fit un voyage en Europe gracieusement payé par ses amis de la Société Symphonique, à la suite d'un banquet présidé par M. Davis, président. S'embarqua pour l'Europe accompagné d'Arthur Paquet, visitant Londres, Paris, Marseille, La Riviera.

Lors de l'Exposition provinciale de Québec, du 3 au 10 septembre 1921, de grands concerts furent donnés par les trois corps de musique réunis: l'Artillerie Royale, dont le capitaine O'Neill est le chef; les Cadets de Saint-Jean-Baptiste, que Joseph Vézina dirigeait; et l'Harmonie de Québec, dirigée par Edmond Trudel. C'est Joseph Vézina qui en assumait la direction.

Auteur d'un nombre considérable de pièces pour piano et musique militaire. Ecrivit sa fameuse mosaïque sur des Airs Canadiens; donna au théâtre *le Lauréat*, écrit sur un livret de J.-G. Marchand (1906); *le Fétiche*; puis en 1912, *le Rajah*, opéra-bouffe en deux actes, livret de B. Michaud.

La mort de Joseph Vézina survint le 5 octobre 1924. Au cimetière Belmont, à Québec, une stèle portant son effigie en bronze s'élève sur sa tombe.

VEZINA Joseph-François-Raoul (Québec, 7 juillet 1882 . . .

.....)

Professeur, directeur musical.



Fit ses études à l'École Normale Laval, à l'Académie Commerciale et au Petit Séminaire de Québec. Eut pour professeur son père Joseph Vézina, puis suivit des cours de cornet et de trompette au Conservatoire de Chicago; y fut diplômé.

Membre-fondateur de la Société Symphonique de Québec; occupa le pupitre de première trompette depuis la fondation; en fut le président de 1926-1929. Pendant plusieurs années, joua la partie de solo-piston dans les principales harmonies de Québec, sous la direction de son père.

De 1904 à 1906, pendant un séjour à Manitoba, fut direc-

teur de *la Lyre*, harmonie de Saint-Boniface, et fut aussi membre de la Symphonie de Winnipeg, dirigée par Scott.

Sur la recommandation du directeur de l'École de Musique de l'Université Laval, J.-L. Talbot, fut nommé professeur d'instruments à vent (section des cuivres).

Professeur de technique à la Société Sainte-Cécile, au Séminaire de Québec et chef de la musique des Cadets de Saint-Jean-Baptiste.

VOGT Augustus Stephen (Elmira, Ontario, 1861 — Toronto, 1926).

Docteur en musique de l'Université de Toronto. Son plus grand titre de gloire est d'avoir fondé le *Mendelssohn Choir* de Toronto qu'il dirigea de 1894 à 1917.

Allemand par son père et Suisse par sa mère.

Etudia au Canada, puis au *New England Conservatory of Music* et à Leipzig. De sa douzième à sa dix-septième année, organiste au temple luthérien de sa ville natale, Elmira, puis organiste à Toronto de 1888 à 1906; professeur au *Toronto College of Music* jusqu'en 1892, au conservatoire dont il devint le directeur en 1913 jusqu'à sa mort; doyen de la Faculté de Musique de l'Université en 1919.

A publié plusieurs œuvres chorales et un ouvrage intitulé *Modern Pianoforte Technic* qui a eu plus de vingt éditions.

W

WAYLAND William-Arthur (Sherbrooke, 14 juin 1868 . . .
)

Maitre de chapelle.

Fit ses études au Collège de Montréal. Comptable. En dehors de ses activités dans les affaires, il s'est toujours occupé de musique.

Pendant dix-sept ans, il a dirigé le chœur de Saint-Pierre-Apôtre, et depuis 1918, il est maitre de chapelle à Saint-Viateur d'Outremont.

WIALARD PAUL (Lyon, France, 1849 — France, 1915).
Artiste, chanteur de renom, professeur de chant.

Vint s'établir au Canada après la guerre Franco-Prussienne; à son arrivée au pays il résida à Québec pendant plusieurs années et épousa en 1877 Zélie Gosselin de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Kamouraska. Peu de temps après son mariage, il retourna en France pour parfaire ses études de chant et d'élocution et revint s'établir définitivement à Montréal où, jusqu'en 1903, il enseigna le chant et l'élocution. Il était professeur d'élocution agrégé à l'Université Laval (maintenant Université de Montréal); enseigna le chant et l'élocution dans nombre de Communautés religieuses, notamment chez les Sœurs de la Congrégation, les Sœurs de Sainte-Anne et au Collège Sainte-Marie.

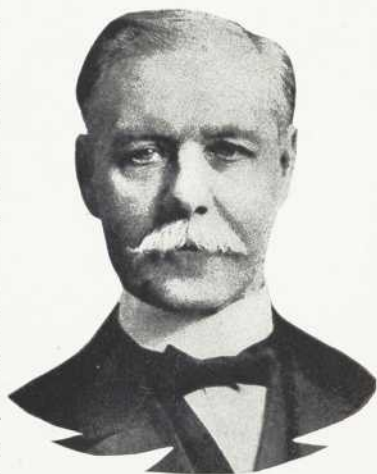
WILLIS A.-P. (Nouvelle-Ecosse)

Il y a plus de soixante ans, A.-P. Willis quittait la Nouvelle-Ecosse pour venir s'établir à Montréal. Fonda la Compagnie de Pianos Willis; fit bâtir une manufacture à Sainte-Thérèse.

La Compagnie obtint l'agence au Canada de plusieurs pianos de l'étranger, tels que les Knabe, les Chickering, les Ampico, les Mason & Hamelin, tout en appréciant les pianos de haute valeur fabriqués chez nous.

Les pianos Willis sont construits avec soin: un travail lent et précis, une compétence qui met la réalisation de l'idéal au-dessus de toute autre considération, font la valeur du piano Willis. La Compagnie

a des établissements dans les principales villes du Canada; le bureau central est à Montréal. Le piano automatique Ampico est fabriqué par la Compagnie Willis à Sainte-Thérèse, depuis que le brevet a été obtenu de la *William Knabe*.



L'Ampico est introduit dans plusieurs maisons importantes: le roi Georges V, le prince de Galles, le duc et la duchesse d'York, se servent de l'Ampico depuis des années; la famille royale, pendant deux voyages autour du monde, a eu à sa disposition un Ampico.



Les propriétaires de la Compagnie Piano Willis furent nommés pourvoyeurs de la royauté, avec le droit de faire usage des armoiries des gouverneurs, depuis le duc de Connaught jusqu'à Lord Bessborough.

Depuis Léon XIII, ce piano est en usage au Vatican, et à la demande de Sa Sainteté, un Knabe y fut installé; les manufacturiers furent nommés pourvoyeurs du Pape, avec le privilège de se servir de ses armoiries. Ce privilège insigne a été renouvelé de nos jours par le Pape Pie XI qui est reconnu amateur sincère de la belle musique.

WILSCAM Marie-Antoinette (Saint-Henri de Montréal, 6 août 1868)

Pianiste, organiste, professeur.

A l'âge de trois ans, fut atteinte de cécité; entra à l'Institution des Aveugles de Nazareth (1873). A sept ans, commença l'étude de la musique; la jeune enfant était douée d'une grande mémoire et d'une oreille remarquable, aussi ses progrès furent-ils rapides. Les premiers examens de solfège et de piano qu'elle subit furent brillants; elle avait neuf ans. A onze ans, aborda l'étude de l'harmonie; comme

elle se sentait attirer vers la composition, fit ses premiers essais pour la chapelle de l'institution. A quinze ans, débuta dans l'enseignement de l'harmonie et du solfège; entre temps, se livra à l'étude du contrepoint avec Guillaume Couture. Devint élève de Rosalie Euvrard de l'Institut de Paris, puis de Paul Letondal et de R.-Octave Pelletier. Pendant plusieurs années, tint la position d'accompagnatrice et d'organiste à Nazareth. A vingt ans, commença à subir les premiers symptômes de la surdité sans cependant voir diminuer ses succès comme professeur et comme pianiste. Quitta l'institution en 1891.



Suivirent des années plus ou moins pénibles, la surdité s'accusant davantage. En 1900, parvint à fonder une Ecole de piano au Monument National. Son enseignement est recherché et apprécié; une moyenne de cent cinquante élèves fréquentent son école.

A joué, pendant un grand nombre d'années, dans tous les concerts donnés par l'Institut de Nazareth.

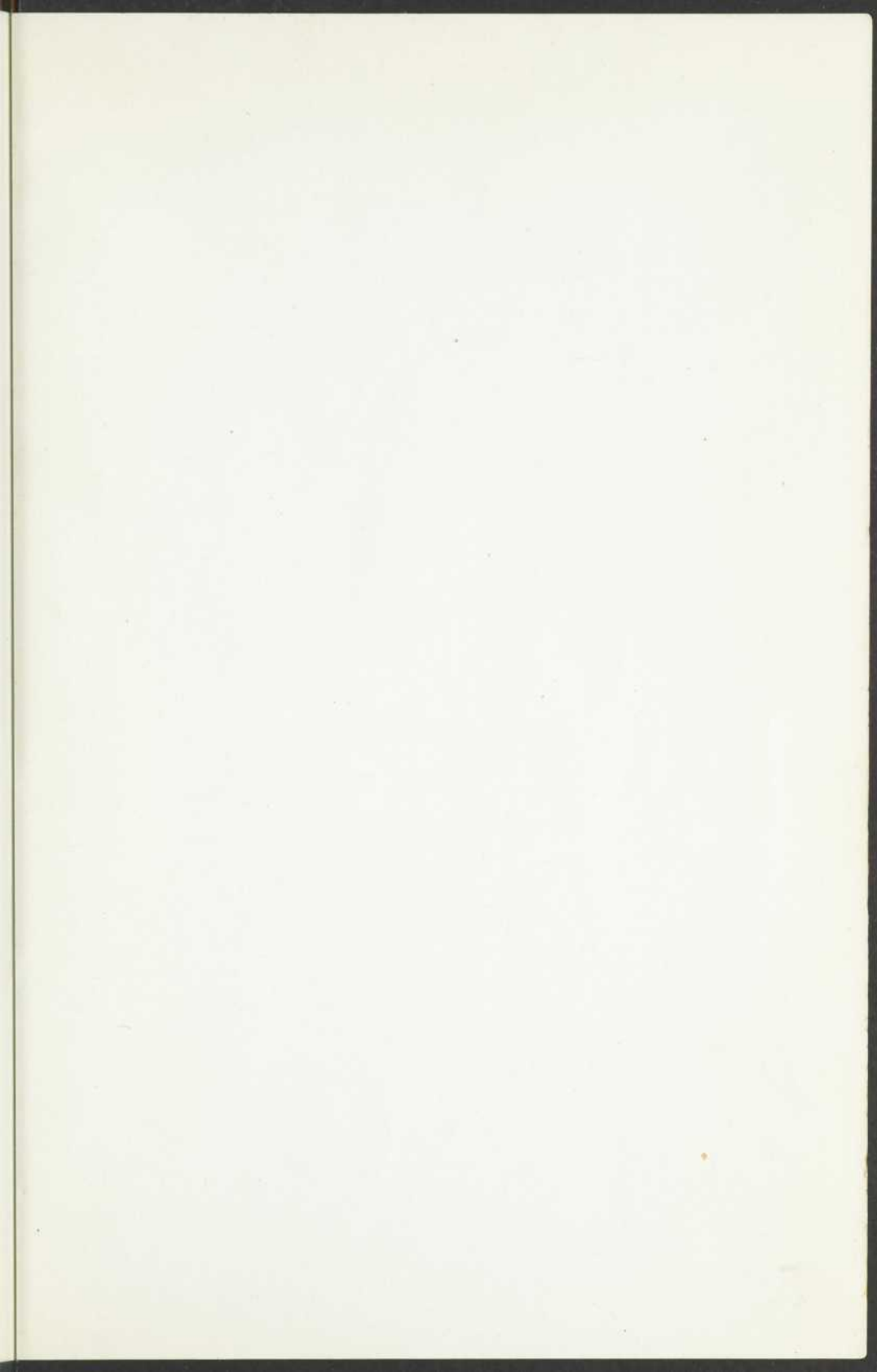
BIBLIOTHÈQUE
SANT-SULPICE

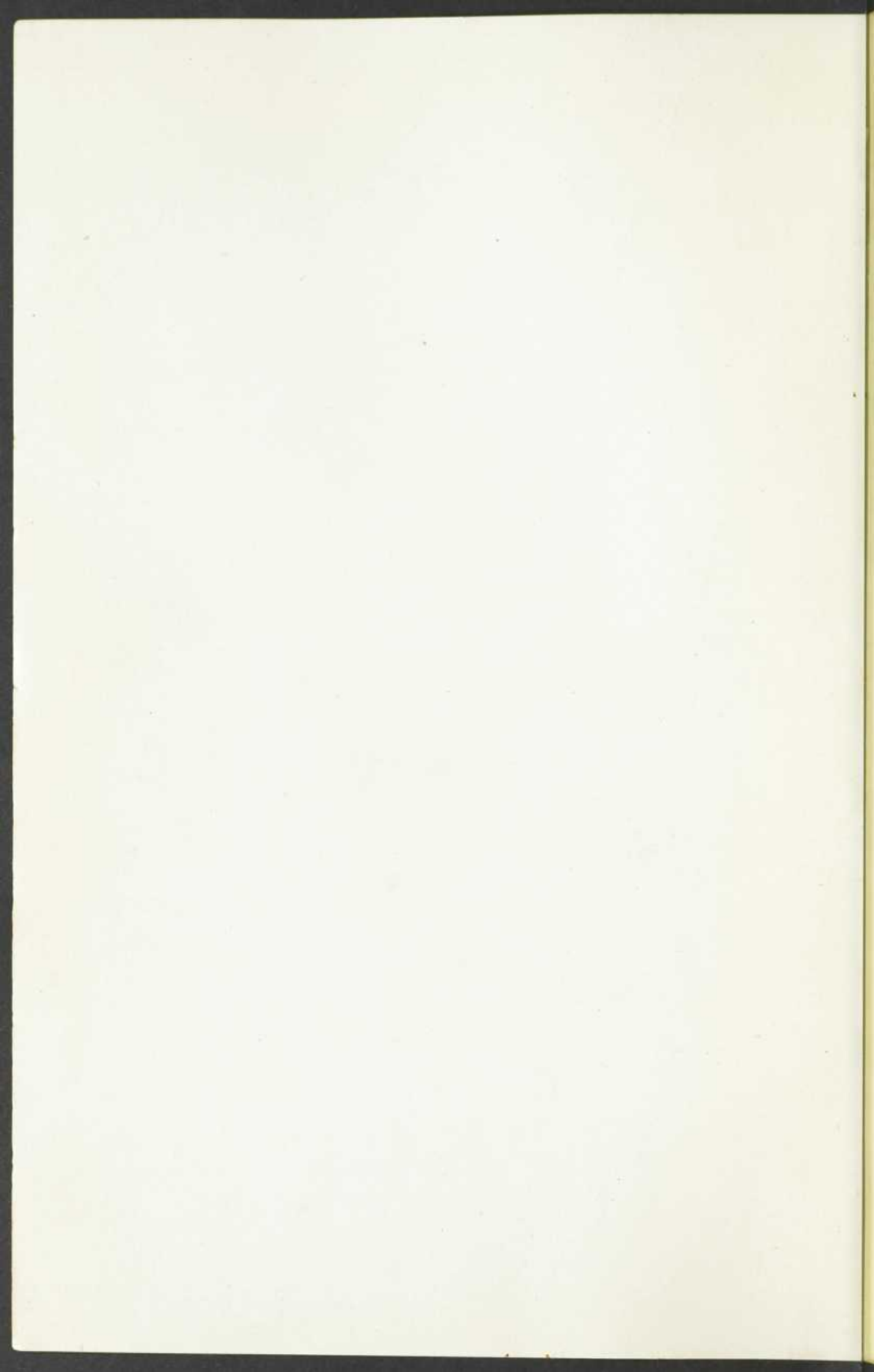
SAINT-PIERRE
DE L'ILE

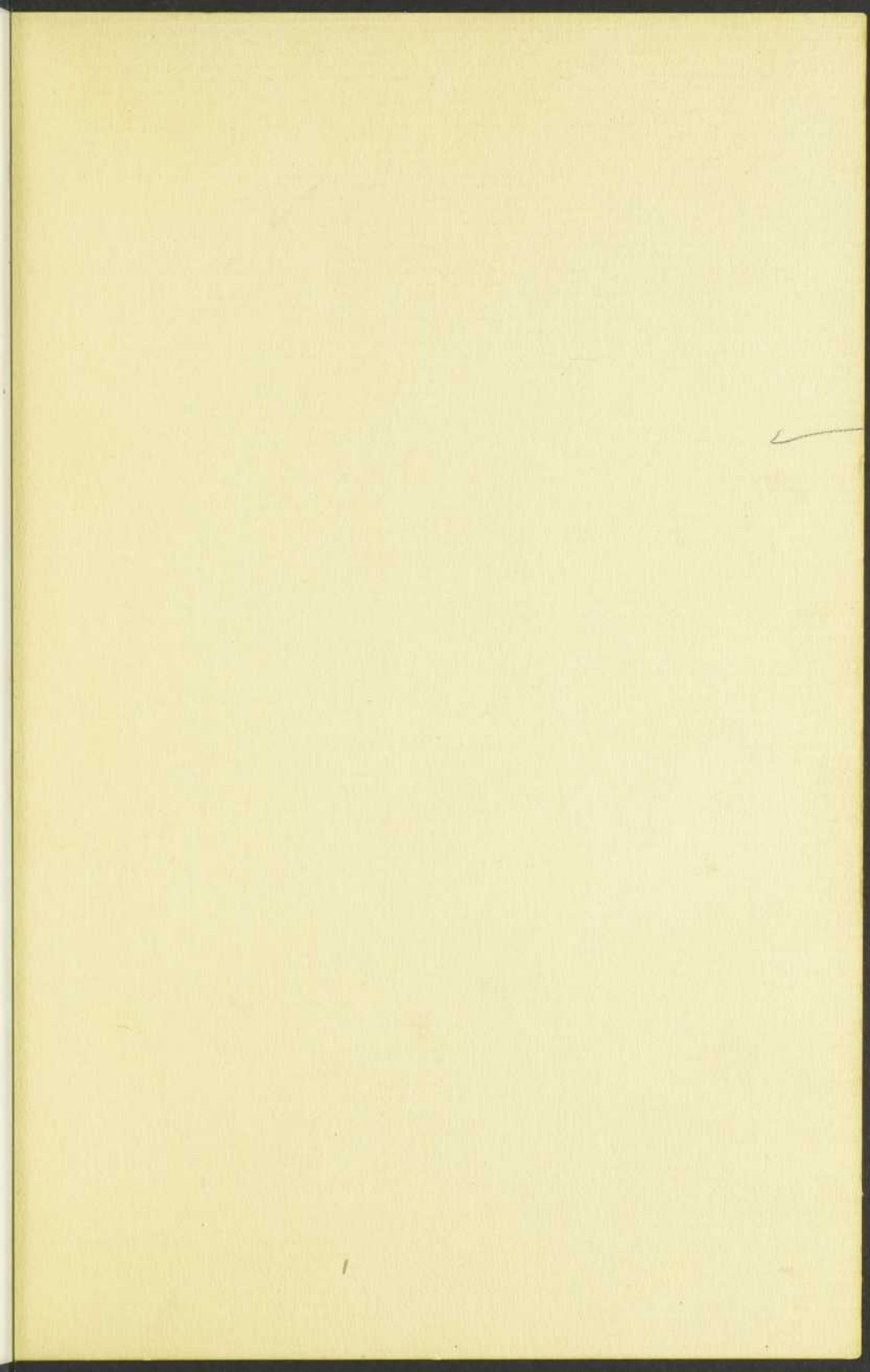
Ouvrages consultés

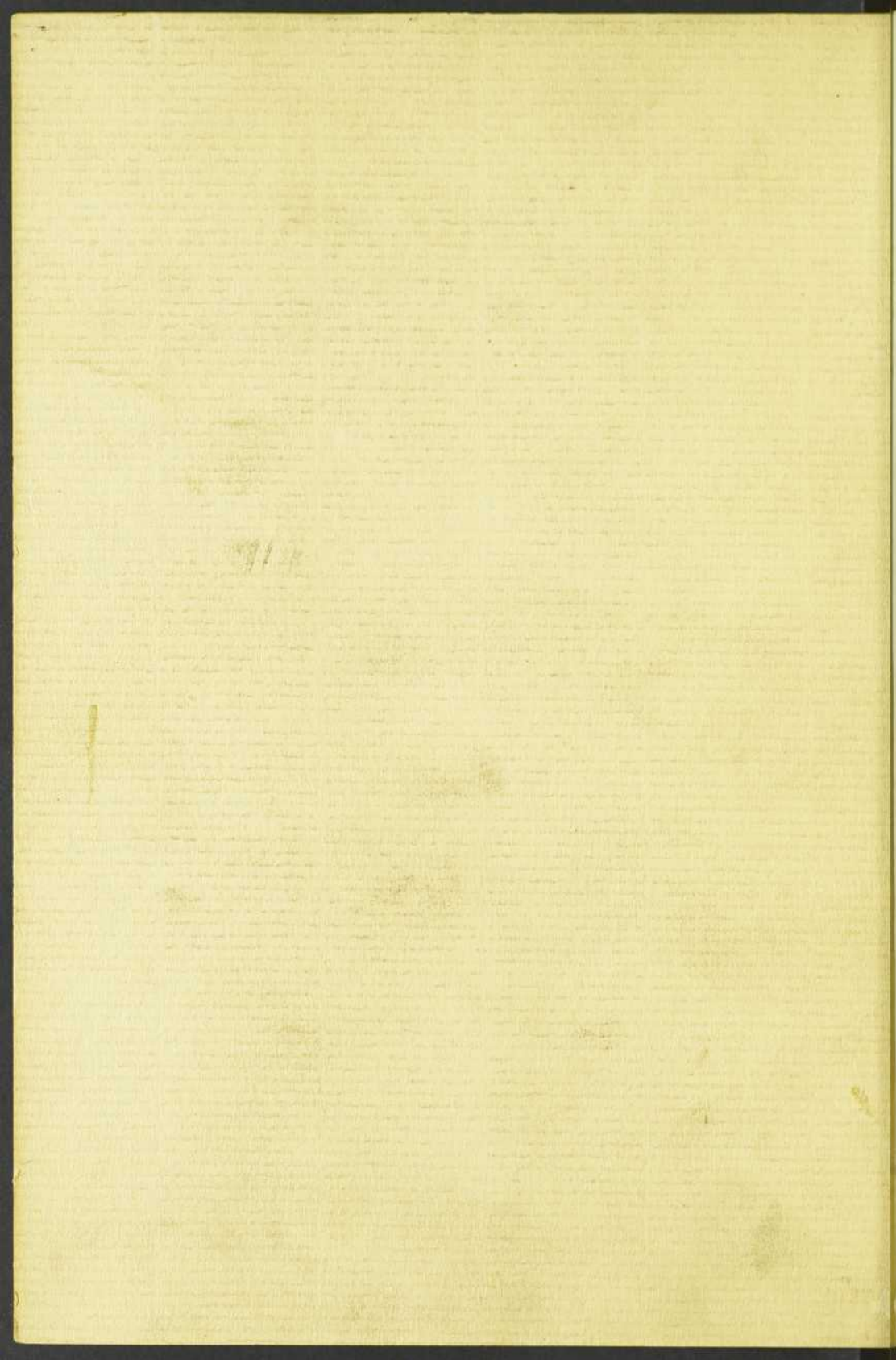
- Action catholique* (l')
Action musicale (l')
Action nationale (l')
Art musical (l')
Avenir du Nord (l')
Biographies canadiennes-françaises
Bulletin des recherches historiques
Canada (le)
Courrier musical (le)
Devoir (le)
Dictionnaire du clergé
Dictionnaire général du Canada
Documents encyclopédiques sur la musique (collection Antoinette Bernier)
Droit (le)
Entre nous
Événement (l')
Grains de sable (Blanche Gagnon)
Joliet Louis (Ernest Gagnon)
Lyre (la)
Monde de Paris (le)
Monde illustré (le)
Monde musical (le)
Montreal Year Book (1932)
Musique (la)
Opinion publique (l')
Papiers de musique (Léo-Pol Morin)
Passe-temps (le)
Petites choses de notre histoire (P.-G. Roy)
Presse (la)
Progrès (le)
Quinzaine musicale (la)
Registre de l'Université d'Ottawa
Relation des Jésuites
Répertoire national, 2e édition
Revue moderne (la)
Soleil (le)
Vie nouvelle (la)

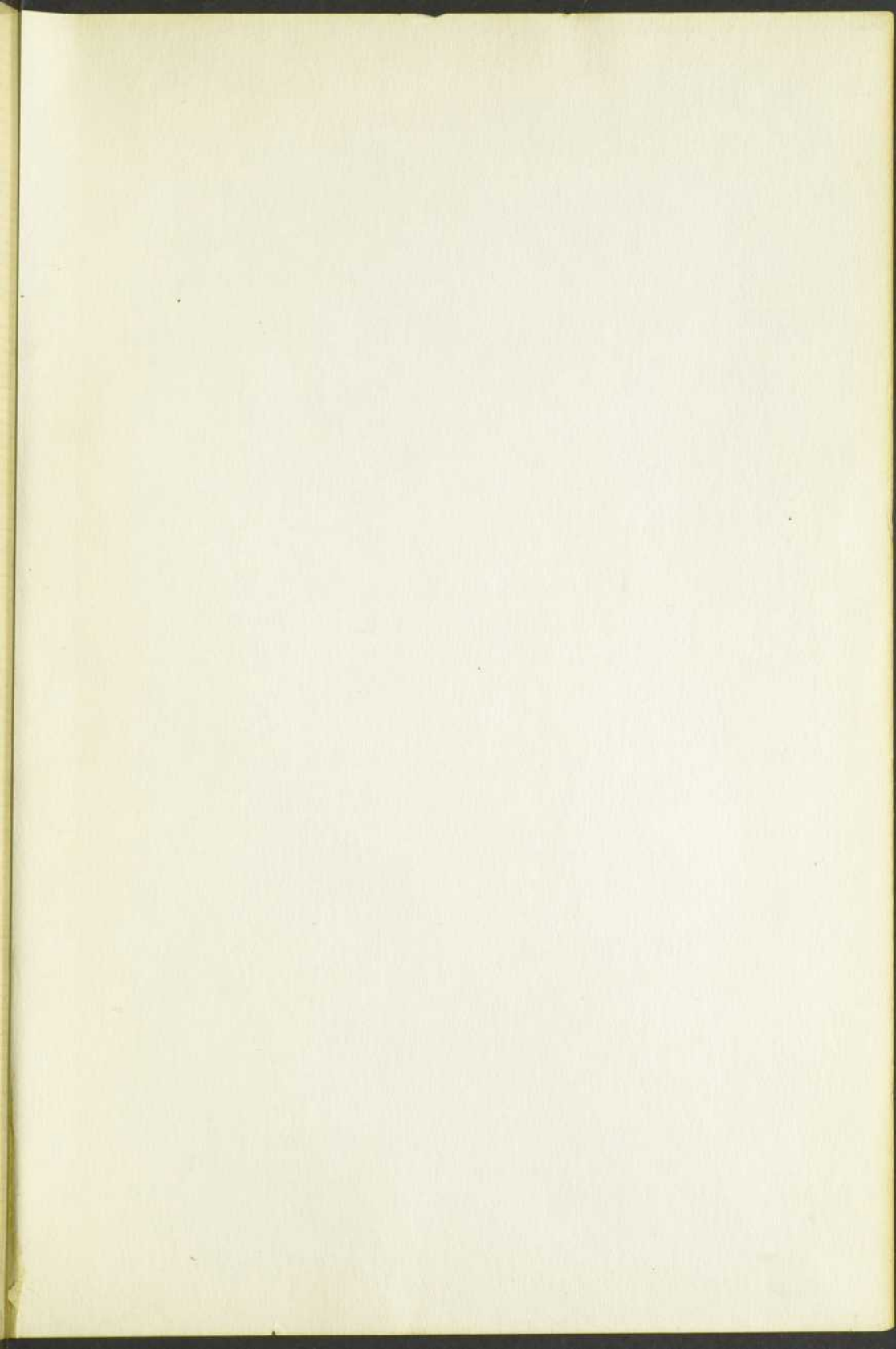
IMPRIMERIE SAINTE-ANNE
LACHINE, QUE.

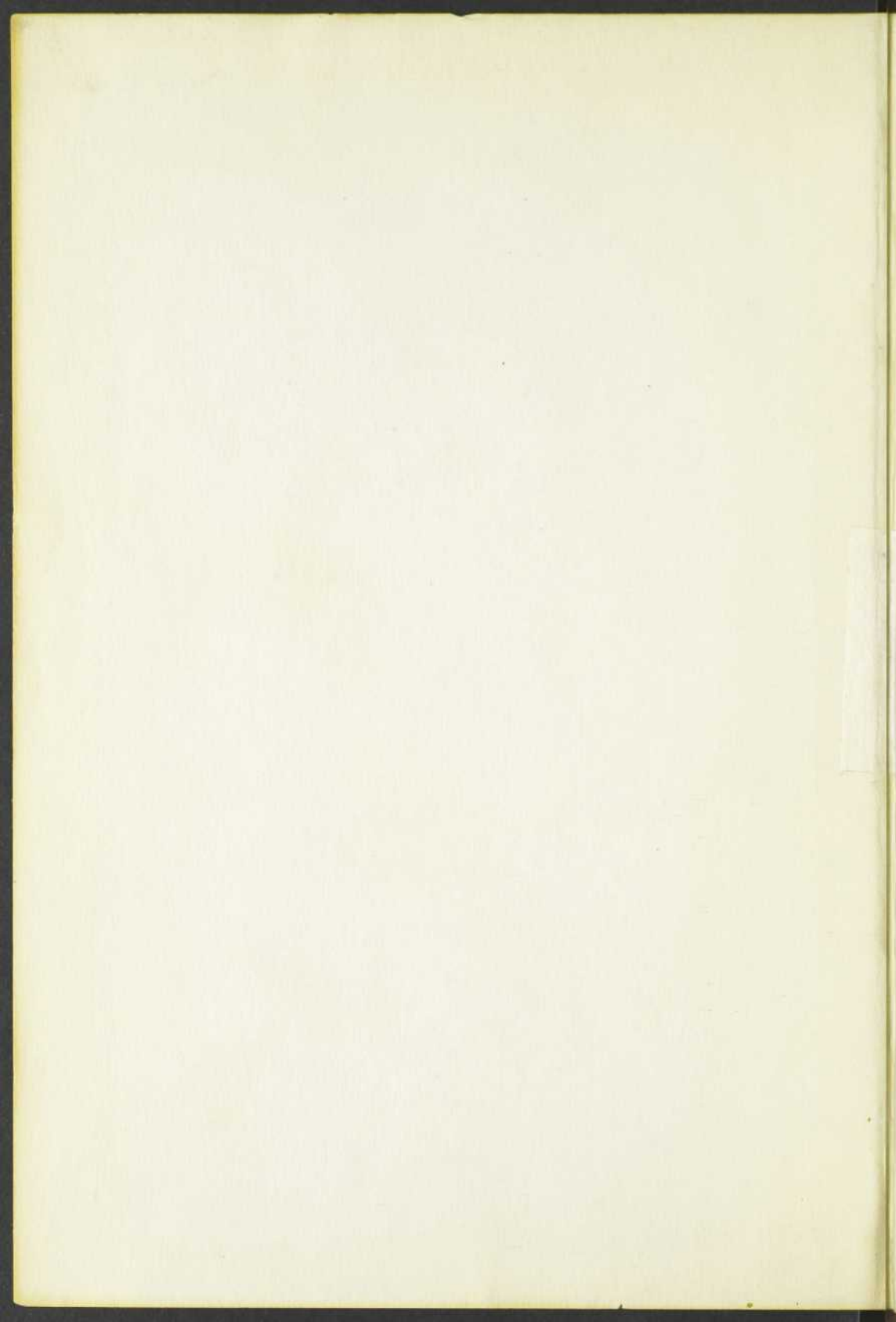


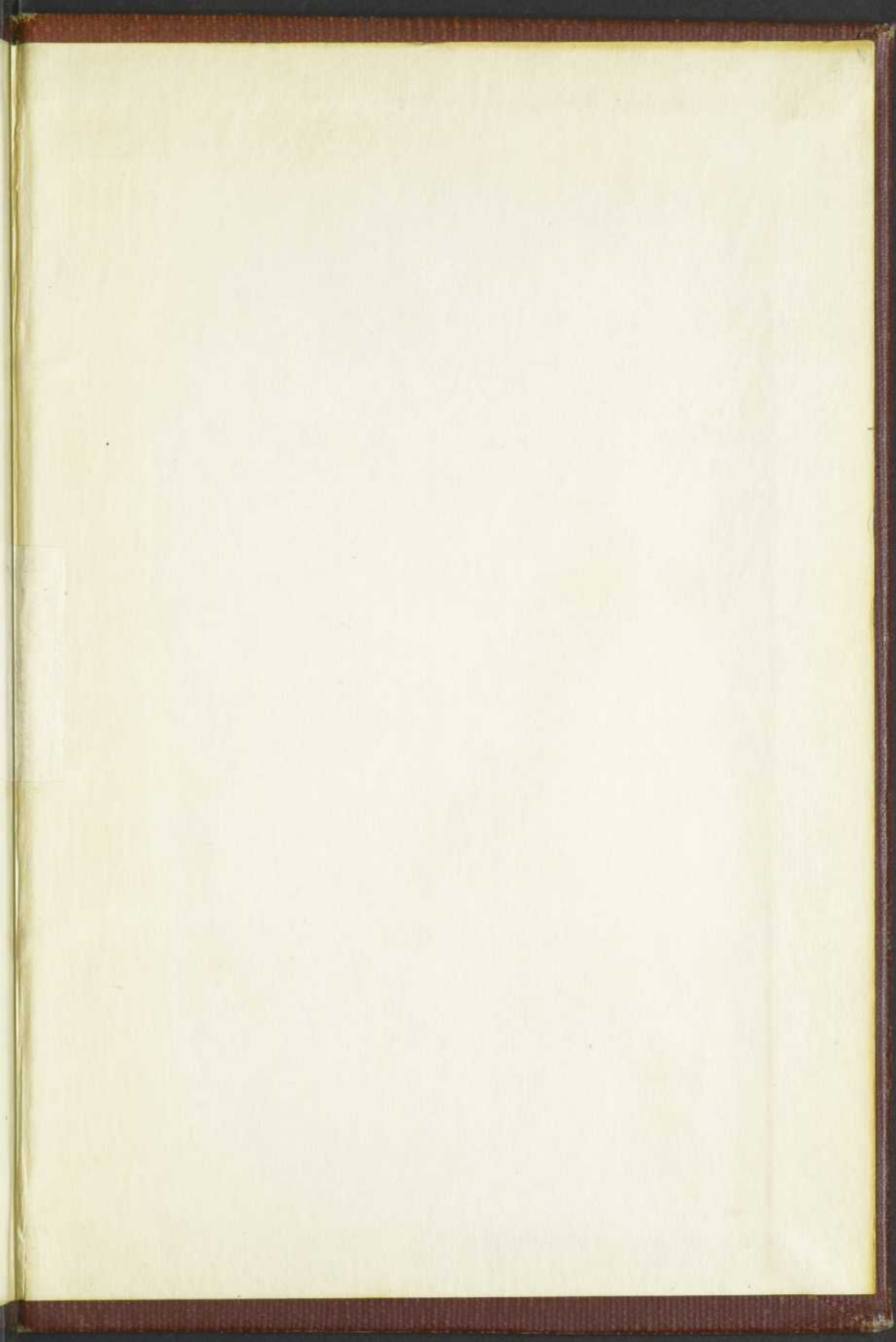












BNQ



000 394 513